2 ll. contents to vol i wanting

Plate wanting

Author's monogram on t.p.

2 vols in 1.

OBSERVATIONS DE CHIRURGIE,

Aufquelles on a joint plusieurs Réfléxions en faveur des Etudians.

Par HENRY-FRANÇOIS LE DRAN, de la Societé Académique des Arts, Chirurgien Juré à Paris, Ancien Prevôt de sa Communauté, & Ancien Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, Démonstrateur en Anatomie dans le même Hôpital.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez CHARLES OSMONT Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbations & Privilege du Roy.



AUX ELEVES EN CHIRURGIE.

L'OBSERVATION est la mere des Sciences & des Arts ; on lui doit leur découverte ; par elle ils ont fait d'âge en âge des progrez considérables, & ce n'est que par elle qu'ils peuvent parvenir à la perfection.

L'Homme ayant observé que rien n'est en repos dans l'Univers, & que par un

changement continuel, tout tend à ſe perfectionner avant d'arriver à ſa deſtruction; l'Homme, dis-je, né curieux, avide de connoiſſances, & d'ailleurs obligé de ſatisfaire à tous ſes beſoins, a d'abord étudié les routes que la Nature ſuit dans ces changemens. Enſuite réfléchiſſant ſur la maniere dont elle agit, & combinant ſes différentes opérations, il a travaillé de concert avec elle pour l'aider; j'oſe dire encore, pour la corriger & la redreſſer.

Qu'on remonte juſqu'aux tems les plus reculez, on trouvera des Obſervateurs qui, traçant leurs heureuſes dé-

couvertes, ont applani de grandes difficultés ; & mettant leurs descendans à portée de profiter de leurs travaux, semblent exiger d'eux de perfectionner ce qu'ils avoient si heureusement commencé : on trouvera que tous les Arts, tant ceux qui ne sont que de goût, que ceux qui sont inutiles ou nécessaires, n'ont été dans leur origine qu'une simple imitation de la Nature. C'est donc à l'Observation que nous devons leurs commencemens ; mais nous devons à la Réflexion une partie de leurs progrès.

En les parcourant tous, on voit que les uns plus heu-

reux, parce qu'il leur ſuffit d'étudier la nature telle qu'elle ſe préſente aux yeux, & de l'imiter, que les uns, dis-je, ſont plûtôt parvenus à ce degré de perfection qui ne laiſſe preſque rien à ſouhaiter; ainſi l'Aſtronomie, la Sculpture, la Peinture, ont fait des progrez rapides, au lieu que d'autres qui ſont environnez d'obſtacles ont eu des progrez plus lents. La Chirurgie eſt de ce nombre; elle doit ſa naiſſance à l'Obſervation; mais la Réflexion l'a enrichie, & il faut un concours continuel de l'une & de l'autre pour la perfectionner.

Dès le commencement les

Hommes ont été ſujets aux maladies, & les premieres ont dû être du reſſort de la Chirurgie. On s'eſt bleſſé, on s'eſt fait une playe: au bout de quelques jours on a vû que les lévres de cette diviſion ſe rapprochant l'une de l'autre, ſe coloient enfin. Il n'a pas été difficile d'en conclure que pour épargner à la Nature la moitié de ſon travail, il falloit rapprocher les lévres d'une diviſion. On a donc imaginé le bandage uniſſant, & par la ſuite les différentes ſutures. Il s'eſt formé un Abſcès, un Clou; on a vû qu'après bien des douleurs il ſe faiſoit à la Peau un petit trou

par où il ſortoit une matiere differente du ſang qui ſort d'une playe ; que d'ailleurs l'ouverture étant petite, cette matiere ne ſortoit qu'avec peine, & en comprimant douloureuſement la circonference du lieu où elle étoit enfermée : on a imaginé d'agrandir l'ouverture, en étendant la diviſion ou le trou qui s'étoit fait de lui-même. D'autres, voyant ſortir par les ouvertures naturelles de petites pierres que l'urine entraînoit, ont imaginé de faire une ouverture pour faire ſortir celles, qui étant trop groſſes, ne pouvoient paſſer par le canal. Ainſi en imitant la

Nature, ont commencé nos Opérations, la Sintheze, la Diéreze & l'Exéreze.

Ceux qui ſe ſont appliqués à la connoiſſance des maladies & à leur guériſon, ont par la ſuite ajouté bien des choſes aux Opérations, pour les rendre plus parfaites, & conſéquemment plus utiles; c'eſt alors qu'on a imaginé les Inſtrumens dont nous nous ſervons, les machines, les bandages appropriés, enfin tout ce qu'on a crû néceſſaire aux différens beſoins de cet Art adoleſcent.

La connoiſſance des maladies chirurgicales a conduit à celles qui ſont du reſſort

de la Diette; ainſi connoiſſant les ſimptômes inſéparables d'un Abſcès qui s'eſt formé aux parties extérieures, & par conſéquent ſoumis aux yeux, on a jugé qu'il ſe faiſoit un Abſces dans l'intérieur; parce qu'avec une douleur profonde à l'un des Ventres, on a vû les mêmes ſimptômes attaquer toute la Machine, &c. C'eſt donc toujours l'Obſervation qui a commencé, & qui a ſervi de guide pour découvrir des veritez qui, ſans elle auroient pû longtems nous échaper.

J'avoüe que la Réflexion a beaucoup de part à l'avancement des Arts, & que ſans

elle ils ſeroient encore bien peu de choſe ; mais ſans l'Obſervation, les auroit-elle imaginés ? Non certainement. On n'enfanteroit que des ſiſtèmes incertains ; au lieu que l'Obſervation eſt la coupelle où, comme l'or, la Réflexion s'épure & ſe dégage des fumées d'une imagination échauffée qui peut ſaiſir également le faux & le vrai. Attachons-nous donc à obſerver ſans ceſſe, & à réfléchir ſur ce que nous voyons. C'eſt ainſi que les grands Hommes ſe ſont formés ; c'eſt par là qu'ils ont excellé ; je vous invite à les imiter.

Qu'il me ſoit permis ici de

me plaindre de la plûpart des grands Chirurgiens qui nous ont précédés. Ils ont fait l'ornement de leur siécle ; & utiles à leurs Compatriotes, ils n'ont vécu que pour eux. Trop indifferens pour ceux qui devoient leur succéder, ils ont emporté dans le tombeau leurs connoissances, & tout ce que l'expérience leur avoit appris. S'ils eussent voulu, les nôtres plus étendues & guidées par le récit exact des faits, marcheroient d'un pas plus assuré dans le traitement des maladies, & dans la pratique des Opérations : leurs fautes aussi utiles pour nous qu'elles ont

pû l'être pour eux, ſerviroient à nous inſtrùire, & leurs ſuccès nous rendroient plus hardis.

Je me garderai bien de vouloir en aucune façon me mettre au rang de ces grands Hommes ; mais je dois éviter un pareil reproche. En 1724. Sa Majeſté donna des Lettres Patentes pour établir cinq places de Démonſtrateur en Chirurgie dans l'Amphitheâtre de S. Coſme ; & pour faire une heureuſe alliance de la Théorie avec la Pratique, elle ordonna que de cinq en cinq ans, il ſeroit nommé par Elle un Chirurgien pour conduire & exercer la Chirurgie dans

l'Hôpital de la Charité. Je me trouve donc en quelque maniere obligé de mettre au jour les Obſervations que j'ai faites, & je manquerois de répondre à l'honneur que Sa Majeſté me fit en me nommant, ſi je ne vous faiſois part de ce que j'y ai appris. Ceux qui ont ſuivi cet Hôpital, ont vû par eux-mêmes une bonne partie des maladies dont j'expoſe le détail dans ce Traité.

J'y ai ajouté nombre d'autres Obſervations dont les unes ſont encore de moi, quelques-unes de feu mon Pere, & les autres de pluſieurs de mes Confreres qui me les

ont communiquées ; car il n'eſt pas juſte de laiſſer dans l'oubli ce qui peut en même tems & leur faire honneur, & ſervir à votre inſtruction. Tout ce qui tend à conſerver la vie des Hommes, ne peut être mis dans un trop grand jour, & il eſt auſſi contraire au bien de la ſocieté de cacher ce que l'on a appris, & qui peut lui être utile, que d'enfoüir un tréſor qui peut être perdu pour elle. Gardons-nous donc d'imiter ces Hommes avares de leur ſçavoir, qui, par une baſſe jalouſie voudroient voir tous les autres dans une profonde ignorance, pour mériter ſeuls

la confiance du Public, & qui craignent qu'on ne s'instruise en les voyant opérer, sans faire attention qu'eux-mêmes ont eu besoin de voir & d'être instruits. Quoi de plus contraire aux progrès de la Chirurgie? Si tous les Chirurgiens eussent pensé de même, elle seroit encore au berceau, & l'ignorance des premiers siecles regneroit encore. Mais heureusement il s'est trouvé des Hommes curieux de faire des Eleves pour revivre en eux; & les uns ajoutant de nouvelles connoissances à celles qu'ils avoient reçu des autres, les ont transmises à leurs successeurs. Ainsi la multipli-
ciré

cité des lumieres a fait le grand jour qui éclaire aujourd'hui la Chirurgie.

Que ne devons-nous point faire pour l'augmenter, s'il est possible ? Nous avons embrassé une Profession dans laquelle les moindres fautes sont grandes, puisqu'elles décident de la santé ou de la vie de ceux qui se confient à nous. Soyons donc attentifs à remplir tous nos devoirs, & en même tems n'oublions pas que nous sommes responsables & devant Dieu & devant les Hommes, des fautes que nous faisons par ignorance, lorsqu'il n'a tenu qu'à nous de nous instruire.

AVERTISSEMENT.

Comme par la ſuite je pourrois ajouter un troiſiéme Volume aux deux que je donne aujourd'hui, j'aurai occaſion d'y joindre les Obſervations utiles ou curieuſes dont on voudra bien me faire part, pourvû qu'elles ſoient du reſſort de la Chirurgie.

Je me ſuis apperçu que dans mon Livre intitulé : Parallele des différentes manieres de tailler, *il y a une faute d'impreſſion qui peut induire en erreur. C'eſt à la page 28. ligne 13. où on lit* au-deſſus de la Veſſie, *liſez* au-deſſous. *L'o qui a été oublié, fait une faute eſſentielle en Anatomie.*

Comme les Obſervations qui compoſent ce Traité, ſont toutes matieres détachées auſquelles on pourroit dans quelque Edition contrefaite, faire des corrections, additions, ou retranchemens qui ne ſeroient pas conformes à mes idées, j'avertis ici qu'il n'en ſera pas délivré un Exemplaire qui ne ſoit paraphé de moi.

EXTRAIT DES REGISTRES De la Societé des Arts.

Du Dimanche 29. Juillet 1731.

CE jour Meſſieurs VERDIER & FAGET, Commiſſaires nommés par Délibération de la Societé du 15. de ce mois, pour l'examen d'un Livre intitulé : *Obſervations de Chirurgie*, compoſé par M. LE DRAN, & qu'il déſire donner au Public, ont fait leur rapport à la Compagnie, contenant qu'ayant examiné ce Recueil avec attention, il leur avoit paru très-conforme aux vûes de la Societé ; qu'on y reconnoît partout un Obſervateur exact & éclairé, qui réfléchit judicieuſement ſur les moindres circonſtances ; que l'Auteur a ſuivi une route différente de celle qui a été ſuivie par la plûpart de ceux qui ont donné juſqu'à préſent des Obſervations Chirurgicales, en ce qu'il a moins cherché à rapporter des faits ſurprenans par leur ſingularité, (& qui par cette raiſon même ne peuvent être d'un grand uſage,) qu'à ramaſſer tous ceux qui peuvent ſervir de regle & fournir

des conſéquences pour la pratique journaliere; que l'ordre du Livre eſt très-propre à procurer l'inſtruction des jeunes Chirurgiens, (que l'Auteur a eu principalement en vue,) en ce qu'il met à la tête de chaque Obſervation la regle ou le principe général, dont l'Obſervation eſt une ſuite & une conſéquence, & qu'il la finit par des réflexions judicieuſes qui mettront les Etudians en état d'en tirer tout le fruit poſſible; que ſi la plûpart des Obſervations ne paroiſſent pas ſortir du cours ordinaire des maladies communes, c'eſt ce qui les rend d'un plus grand prix & d'une plus grande utilité, puiſque l'Auteur par ſon exactitude y fait remarquer pluſieurs choſes auſquelles ordinairement on ne fait pas aſſez d'attention dans la pratique; & que ſur les choſes qui paroiſſent les plus ſimples, il fait des Réflexions qui peuvent être d'une grande importance, tant pour les malades que pour ceux qui ſont employés à leur guériſon.

En conſéquence de ce Rapport, la Societé ayant déliberé en la maniere accoutumée, a permis à M. Le Dran de donner ſon Ouvrage au Public ſous ſon

nom, & ſous la qualité d'Aſſocié de la Societé des Arts.

Je ſouſſigné, Avocat en Parlement, Secretaire de la Societé des Arts, certifie que l'Extrait ci-deſſus a été tiré du Regiſtre des Délibérations de la Societé, & qu'il eſt en tout conforme à l'Original. A Paris ce 3. Août 1731.

HYNAULT.

APPROBATIONS.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit dont le titre eſt : *Obſervations de Chirurgie, &c.* par M. Le Dran, dans lequel je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 12. May 1731.

CASAMAJOR.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre : *Obſervations de Chirurgie, &c.* par M. Le Dran, & je n'y ai rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'impreſſion. A Paris le 25. May 1731.

PETIT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseilles les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre cher & bien amé HENRY-FRANÇOIS LE DRAN, de la Societé Académique des Arts, Chirurgien Juré à Paris, Ancien Prevôt de sa Communauté, & Ancien Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, Démonstrateur en Anatomie dans le même Hôpital, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public plusieurs *Observations de Chirurgie*, & autres Ouvrages de sa composition, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel de ces Presentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant, reconnoître son zele, & lui donner le moyen de nous le continuer, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdites Observations, & autres Ouvrages qu'il composera par la suite, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre contre-scel, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de

la datte desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, faire vendre & débiter ni contrefaire lesdites Observations & autres Ouvrages qu'il composera par la suite ci-dessus specifiez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdites Observations & autres Ouvrages de sa composition sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdites Observations & autres Ouvrages de sa composition, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château

avoit trouvé ſur le Parietal droit une tumeur qui occupoit preſque toute ſa grandeur : elle étoit molle, indolente , élevée d'un pouce de Roy, & on y ſentoit une fluctuation. J'héſitai d'abord à porter mon jugement ſur la qualité de cette tumeur , parce qu'à ſa circonference je ſentois ſous le doigt un cercle à l'Os , qui me faiſoit croire que l'oſſification du Crâne en cet endroit avoit manqué ; ainſi je doutai ſi la tumeur étoit formée par une Hernie du Cerveau ; ou ſi c'étoit un Anevriſme faux formé par la rupture de quelque petite artere. (On ſçait que dans cette eſpece d'Anevriſme on ne ſent pas de battement comme aux Anevriſmes vrais où l'artere n'eſt que dilatée.) Pour pouvoir m'aſſurer de la nature du mal par le progrès qu'il pouvoit faire , je laiſſai la tumeur telle qu'elle étoit pendant ſix jours , au bout duquel

tems je trouvai qu'elle étoit dans le même état, ſans avoir pris d'accroiſſement ; & comme les Anevriſmes faux augmentent pour l'ordinaire de jour en jour, je crus que la tumeur n'étoit pas de ce caractere. (J'en ai vû pluſieurs à la tête, cauſées ou par des coups, ou par arrachement de la peau, à des enfans qui s'étoient battus, & à qui on avoit tiré les cheveux , & je les ai vû tous augmenter de jour en jour par le volume du ſang que l'artere fourniſſoit ſans ceſſe.) Perſuadé par là, & par le cercle que je ſentois à l'Os , que la tumeur en queſtion étoit une Hernie du Cerveau, je fis mettre des compreſſes très-épaiſſes imbibées d'eau de vie, ſoutenues ſeulement avec le bonnet. Je recommandai à la mere de les y laiſſer 24 heures ſans les remouiller, afin qu'acquerrant par leur ſéchereſſe de la dureté, elles fiſſent

une legere compreſſion. Cela fut exécuté, & au bout d'un mois la tumeur fut entierement effacée. Pendant ce tems le Temporal s'oſſifia, ce que je ſentois par la dureté qu'il acqueroit de jour en jour. Ainſi le grand cercle que j'avois ſenti au commencement s'effaça, & il n'en reſta qu'un petit dans le centre. Ce petit n'a diſparu entierement qu'au bout de dix mois, qu'enfin le Temporal s'eſt trouvé entierement oſſifié & dur.

Quoique j'aye regardé & traité cette maladie comme une Hernie du Cerveau, je laiſſe au Lecteur à décider de ſa nature; mais les deux reflexions que j'ai jointes ici peuvent conduire à ſa connoiſſance.

Si c'étoit un Anevriſme faux, je conçois bien que la compreſſion a pû empêcher qu'il ne s'amaſſât de nouveau ſang; mais je ne conçois pas bien ce qu'eſt devenu celui qui étoit épanché. Il y en avoit

au moins ſix bonnes cuillerées, & nous ſçavons par l'experience qu'une pareille quantité épanchée dans un vuide ne ſe réſout pas aiſément.

Si c'étoit une Hernie du Cerveau, le leger point d'appui a d'abord ſoutenu cette partie, & enſuite en la reſſerrant par une molle compreſſion, il a rendu le reſſort aux vaiſſeaux dilatés. Ainſi le tiſſu de l'os n'étant pas étendu au-delà de ce qu'il devoit l'être, il s'eſt endurci & oſſifié.

On objectera peut-être qu'une Hernie du Cerveau n'eſt pas poſſible, puiſque la Fontanelle étant pluſieurs années á s'oſſifier, il ne ſe fait pas de Hernie en cet endroit. Cette objection tombe d'elle-même, ſi on fait attention qu'à l'endroit de la Fontanelle la duplicature de la Dure-mere qui fait la Faux eſt un frein qui empêchant la voute du Crâne de ceder, s'oppoſe à la Hernie.

II. OBSERVATION.

Fiſtule à une Parotide.

LEs abſcès dans le corps de la Parotide ont bien de la peine à ſe cicatriſer, à cauſe de la ſalive que cette Glande filtre ſans ceſſe, & l'on ne peut donner que des regles generales ſur la maniere de les traiter. Cette obſervation pourra donner quelques idées pour certains cas où l'on pourra mettre en pratique la méthode qui m'a réuſſi.

Au mois de Janvier 1715. on mit à la Charité Pierre Aupont, âgé d'environ 18 à 19 ans. Il avoit une inflammation conſiderable, occupant toute la Parotide droite. Je le fis ſaigner trois fois dans l'eſpace de 24 heures, & je fis mettre ſur la tumeur, & renou-

veller de tems en tems des cataplaſmes émolliens.

Si ces trois ſaignées euſſent été faites dès que l'inflammation avoit commencé, peut-être en auroient-elles arrêté promtement le progrès, au lieu qu'elle prit la voye de la ſupuration.

Je l'ouvris dans toute ſon étendue. Lorſque le pus fut aſſemblé, l'abſcès ſupura à l'ordinaire, & il ne ſe paſſa rien de particulier pendant le traitement; mais ſur la fin, comme il n'y avoit plus qu'un petit endroit à cicatriſer, cela fut très-opiniâtre. Pendant plus de trois ſemaines, il ſortit par ce petit trou une grande quantité de ſalive, ſur-tout lorſque le jeune homme mangeoit, & cela étoit au point que je craignois fort qu'il n'y reſtât une fiſtule.

Pour forcer en quelque maniere la nature à rentrer dans ſon devoir, je mis ſur le trou qui re-

ſtoit un petit tampon de charpie trempé dans de l'eau de vie : je l'y ſoutins par une petite compreſſe, & celle-ci par une autre ; j'en mis juſqu'à quatre graduées l'une ſur l'autre, le tout ſoutenu d'un bandage aſſez ferme. Heureuſement j'avois un point d'appui ſuffiſant pour la compreſſion. Je laiſſai cet appareil cinq jours entiers ſans y toucher ; & pour que le repos ſecondât mon intention, j'empêchai le jeune homme de remuer la machoire, lui défendant de parler, & le faiſant vivre de bouillon. Au bout de cinq jours je levai cet appareil, & je trouvai le trou fiſtuleux cicatriſé.

Ne ſeroit-ce point que la petite glande qui fourniſſoit cette quantité de ſalive ; (car la Parotide n'eſt pas une ſeule glande, mais une glande conglomerée compoſée d'une infinité d'autres,) Ne ſeroit-ce point, dis-je, que

cette petite glande étant devenue inutile par une compreſſion exacte & continue, elle s'eſt déſſéchée & eſt reſtée ſans uſage; ou que le ſuc ſalivaire ne pouvant ſortir par la playe, enfila ſa route ordinaire par le canal qui le porte dans la bouche.

III. OBSERVATION.

Fracture des deux Machoires.

LEs maladies les plus grandes deviennent bien-tôt des maladies ſimples, ſi la nature travaille de concert avec le Chirurgien; & ſi le Chirurgien travaillant de concert avec elle, ſçait ſe ſervir à propos des ſecours qu'il peut en tirer.

Le 5 Janvier 1729. on apporta à la Charité le nommé Charles Avices. La veille comme il conduiſoit ſa charette, qui étoit char-

gée de 200 de foin, un Cavalier qui paſſoit lui donna de la tête de ſon cheval un coup dans la poitrine, & le fit tomber. La roue de la charette lui paſſa au défaut de l'Apophyſe Maſtoïde tout le long de la Machoire ſuperieure, au deſſous de l'Apophyſe Zigomatique. Elle lui paſſa auſſi ſur le Bras gauche.

Il fut aſſez heureux pour n'avoir pas la tête écraſée : mais une portion de la Machoire ſuperieure fut briſée, de maniere que les quatre dernieres Dents molaires, avec leurs Alveoles, dans leſquelles elles tenoient encore, furent jettées au dedans de la Bouche, & couchées ſur le Palais. Cela ne pouvoit être ſans que l'os Maxillaire fût fracturé ; cependant il n'y avoit aucun déchirement ni au Palais, ni aux Gencives. La Machoire inferieure étoit auſſi fracturée en deux ou trois pieces à l'endroit de la ſimphiſe du Menton.

Voilà tout le fracas que je pus appercevoir à la Machoire quand on l'apporta à l'Hôpital, parce qu'il y avoit un gonflement éresipelateux qui occupoit tout ce côté de la face. La roue avoit de plus cassé le Radius de l'Avant-bras du côté gauche dans sa partie moyenne.

Comme cela étoit arrivé à six lieues de Paris, on avoit eu recours au Chirurgien le plus voisin du lieu. Ce Chirurgien après avoir fait la réduction de l'avant-bras, saigna le malade, & le lendemain il le saigna encore avant qu'il fût apporté à Paris.

Je commençai par lever l'appareil de l'Avant-bras pour reconnoître la fracture. Je trouvai la réduction bien faite, & je remis un autre appareil suivant l'art.

Pour contenir les pieces fracturées de la Machoire inferieure, je mis des compresses convenables

ſoutenues par un bandage qu'on nomme la Fronde, parce qu'il en a aſſez la figure.

A l'égard de la fracture qui étoit à la Machoire ſuperieure, la Langue qui touchoit les dents, empêchoit qu'elles ne reſtaſſent couchées ſur le Palais ; mais elles incommodoient beaucoup le malade, étant pouſſées alternativement par les joues & par la langue dans leurs differens mouvemens.

Je fis faire une grande ſaignée au malade, d'autant qu'il étoit fort replet, & que l'Eréſipelle étoit fort conſiderable. J'ordonnai qu'on réïterât la ſaignée à 10 heures du ſoir, & je le mis au bouillon, qu'on lui donnoit avec un biberon, pour éviter les mouvemens de la Machoire. Le lendemain au matin je lui fis faire une ſaignée ; & pour tout topique, j'ordonnai que d'heure en

heure on baſſinât le Viſage avec l'eau chaude, où l'on mettroit un quart d'eau de vie, & qu'auſſi-tôt après on le ſéchât avec un linge fin, attendu le grand froid qu'il faiſoit. Après l'avoir ſéché, on couvroit le Viſage avec des linges ſecs & chauds. Le troiſiéme jour je lui fis faire une ſaignée du pied, & enfin l'Eréſipelle ſe calma. Alors je crus qu'il étoit tems de fixer autant qu'il ſeroit poſſible les pieces fracturées & branlantes.

Pour les aſſujettir d'une maniere ſûre & commode, je crus devoir me ſervir des dents mêmes, d'autant qu'elles n'étoient point caſſées, qu'elles étoient fermes dans leurs Alveoles, & que c'étoit l'os Maxillaire même qui étoit fracturé : ainſi je pris le parti de faire lier enſemble les dents branlantes avec celles qui ne branloient pas. Etant peu dans cet uſage, je crus devoir pour le bien

du malade, confier ce ſoin à quelqu'un qui fût dans l'habitude de le faire, & je priai M. Capron, Dentiſte du Roy, de ſe transporter à la Charité. Il attacha avec un gros fil les quatre dents molaires qui branloient avec la cinquiéme qui étoit ferme, & dans l'inſtant même le malade dit qu'il les ſentoit auſſi fermes qu'elles avoient jamais été. Il lia de même enſemble les quatre dents Inciſives & les deux Canines de la Machoire inferieure, pour fixer les pieces de cette Machoire, qui n'étoit fracturée qu'en ſa partie anterieure.

Le ſixiéme jour que le malade fut à l'Hôpital, je m'apperçus qu'il ſortoit par la Narine de ce côté, du pus qui me parut venir du Sinus maxillaire. Il en ſortoit auſſi par l'Oreille du même côté. L'os Maxillaire étant fracturé plus haut que les Alveoles, je penſai que la fracture pourroit s'étendre juſ-

qu'au Sinus, & que la membrane qui le tapiſſe devoit avoir ſouffert. Il parut en même tems au défaut du Zigoma, à côté de l'Aiſle du Nez, une legere fluctuation, & du ſoir au matin la peau ſe perça. J'y introduiſis ma ſonde, & je la pouſſai dans un vuide qui s'étendoit juſques dans les graiſſes qui ſont ſous le Zigoma. Je l'ouvris dans toute ſa longueur, & auſſitôt je vis un trou par lequel mon ſtilet entroit dans le Sinus maxillaire, duquel il ſortoit du pus. Je me gardai bien de le pouſſer avant, de crainte de fatiguer la nature, qui nous avoit ſi bien ſervi juſqu'à ce moment, & je pançai la playe ſimplement. Dès le quatriéme jour la ſupuration qui ſe faiſoit dans le Sinus ne ſortit plus par la playe; mais le pus continua à ſortir par le Nez & par l'Oreille. La playe devint une playe ſimple, fut pancée ſimplement, & fut

guérie en dix-huit jours. Avant qu'elle fût entierement cicatrisée, le pus cessa de couler par l'Oreille & par le Nez.

Les fils que j'avois fait mettre aux dents pour assujettir les pieces fracturées, tomberent au bout de dix ou douze jours, & je ne les fis point remettre, parce que les pieces me parurent assez fermes dans leurs places. Le malade sortit de l'Hôpital le huitiéme Février entierement guéri.

REFLEXION.

Dans toutes les fractures compliquées, le Chirurgien doit avoir égard à trois choses essentielles.

1°. Maintenir les parties lorsqu'elles ont été réduites.

2°. Prévenir ou guérir l'inflammation ; car elle peut être la source d'une foule d'accidens.

3°. Faire en sorte que le pus ait

ait une iſſue libre, ſi l'inflammation eſt ſuivie d'abſcès.

Avec ces attentions, pour peu que le malade ſoit d'une bonne conſtitution, il peut tout eſperer de la nature.

IV. OBSERVATION.

Maladie à la Langue. Communiquée par M. Tavernier, Chirurgien Juré à Paris.

UNe maladie connue eſt preſque guérie : c'eſt une ſentence d'autant plus cenſée, qu'elle paroît tous les jours s'accorder avec l'experience.

Il eſt donc important à un Chirurgien vraiement méthodique de ne point entreprendre le traitement d'une maladie ſans en avoir auparavant recherché les cauſes. Par cette connoiſſance il ſe met-

tra en état de diſtinguer les maladies les unes des autres, de ne point confondre celle qui eſt ſimple avec celle qui eſt compliquée, la venerienne avec celle qui ne l'eſt pas, & par conſequent d'y porter les ſecours convenables.

Il y a quelques années qu'une Dame âgée d'environ 40 ans, & qui juſques alors avoit joui d'une ſanté parfaite, ſe ſentit un peu incommodée de la Langue; & les douleurs n'étant pas bien vives, elle n'y fit point dès les premiers jours toute l'attention poſſible; cependant inquiete de ſe voir toujours dans le même état, elle ſe fit viſiter par ſon Chirurgien ordinaire, qui trouva la Langue toute ulcerée d'un côté. Ces ulceres lui parurent aſſez ſimples, & il ſe mit en devoir de les traiter, très-peu curieux d'ailleurs d'en découvrir les cauſes. Les remedes dont il ſe ſervoit furent ſans doute un peu

trop violens ; car deux jours après leur application , la Langue se gonfla , les ulceres de petits qu'ils étoient devinrent très-grands, les glandes des environs s'engorgerent ; le mal enfin loin de diminuer, augmenta considerablement. Le Chirurgien très-étonné cessa ces remedes, & saigna la malade ; ce qui fit disparoître les accidens. Neanmoins la Dame peu satisfaite de ce debut , s'adressa à un Charlatan , qui visita les ulceres, & desapprouvant la maneuvre de son prédecesseur , promit la guérison.

Il regarda la maladie comme venant d'une cause venerienne , & donna les anti-veneriens ; entre autres beaucoup de Panacée. Le flux de bouche qui survint en consequence, allarma extraordinairement la malade , qui ne voulut plus user de ces remedes ; cependant on lui en prouva par tant de

raiſons la neceſſité, qu'elle fut obligée de s'y ſoumettre.

La ſalivation dura près de trois ſemaines ſans aucun fruit apparent; ce qui fatigua, abbatit & irrita tellement la malade, que d'elle-même elle ceſſa tous les remedes, très-mortifiée d'en avoir été ſi long-tems la duppe. L'Empirique qui de ſon côté s'apperçut que la confiance qu'on avoit en lui, n'étoit plus la même, demanda une conſultation, où il aſſembla gens de ſa ſorte, qui bien loin de deſapprouver ce qu'il avoit fait, l'appuyerent très-fort; diſant de plus que les remedes dont on s'étoit ſervi juſqu'alors n'étoient point ſuffiſans pour une maladie auſſi formée que celle-là leur paroiſſoit, & qu'il falloit mettre la malade dans le grand remede.

Cette ſentence l'effraya. Surpriſe & du mal qu'on lui imputoit, & du remede, elle les congedia

tous, & appella feu M. Arnaud: elle l'instruisit & de l'origine du mal, & des differens progrès qu'il avoit faits. Il l'examina, & trouva la bouche tout-à-fait prise, les Glandes salivaires engorgées & ulcerées, la Langue fort gonflée, & d'ailleurs chargée de plusieurs ulceres qui lui parurent être dans un fort mauvais état. Il questionna la malade, & ne trouvant dans sa déclaration rien qui pût la faire soupçonner, il jugea que le mal pouvoit venir de quelques mauvaises dents: c'est pourquoi il les examina toutes les unes après les autres, & dans la recherche qu'il fit, il se sentit piqué par deux des Molaires, dont il trouva les superficies très-aiguës, & chargées de plusieurs inégalitez. Alors il ne douta plus que le mauvais état de la bouche ne fût la suite des remedes qui avoient été donnés, observant même que ces dents étoient

du même côté que les Ulceres.

Son avis fut qu'avant toutes choſes la malade commenceroit par les faire limer. La ſimplicité de l'ordonnance jointe à la grande confiance qu'elle avoit en M. Arnaud, fit qu'elle y adhéra ſans peine. Le ſieur Laudumier neveu, homme verſé & très-expert en cette partie, en fit l'operation, & dès le lendemain même on s'apperçut d'un changement aux ulceres, lequel quoique leger, fit eſperer beaucoup pour la ſuite de la guériſon. On purgea deux ou trois fois la malade aſſez legerement, moins pour ſon mal que pour la délivrer d'un petit crachement qu'elle avoit encore, & qui étoit l'effet de la Panacée. Moyennant les gargariſmes ſimples & déterſifs, les ulceres ſe cicatriſerent, les glandes diminuerent, la bouche ſe rétablit entierement, & la malade guérit enfin en moins

de neuf jours, par un remede auſſi ſimple que l'étoit la cauſe de ſon mal.

De cette obſervation il faut donc conclure que la plûpart des maladies ne ſont rebelles qu'autant que leurs cauſes ſont inconnues ; d'où naît la difficulté qu'il y a d'y apporter les remedes convenables.

Cet accident eſt très-fréquent, ſur-tout dans le petit peuple, qui d'ordinaire a très-peu de ſoin de ſes dents ; & j'en ai vû très-ſouvent me venir conſulter à la Charité pour des ulceres & des tumeurs à la Langue, leſquelles n'étoient venues & ne s'étoient accrues que parce que dans ſes mouvemens divers elle s'étoit bleſſée contre quelque dent cariée & aiguë. En ôtant la cauſe, c'eſt-à-dire, en faiſant arracher ces dents, ces ſortes de maladies ſe guériſſent preſque toujours toutes ſeules.

V. OBSERVATION.

Ulcere au Viſage. Communiquée par M. Leaulté, Chirurgien Juré à Paris.

LOrſque de mauvais levains de quelque nature qu'ils ſoient, veneriens, ſcorbutiques ou écrouelleux, demeurent long-tems cachés ſans ſe manifeſter par les ſymptômes propres qui les caracteriſent, ils éclatent quelquefois par des accidens ſi extraordinaires, & toujours ſi funeſtes aux malades, qu'on n'eſt plus gueres à portée de les vaincre. L'Obſervation ſuivante peut en être la preuve.

Un Officier de la Maiſon du Roy, âgé d'environ ſoixante-douze ans, étant en Province à ſe divertir, fut attaqué ſubitement d'une

d'une douleur vive à l'Os de la Machoire ſupérieure, entre l'Os du Nez & celui de la Pommette, au-deſſus des Dents Inciſives du côté gauche. La douleur continuant, il fut ſaigné, & on lui fit quelques autres remedes généraux qui firent ceſſer la douleur, ſans qu'aucune tumeur ſe manifeſtât.

Quelque tems après la douleur recommença, non ſi violente ni de ſi longue durée, mais par intervalles. On le ſaigna encore ; on fit auſſi d'autres remedes qui la calmerent.

Environ deux mois après, le tems de la revûe de la Maiſon du Roy étant venu, le malade prit l'intervalle d'une revûe à l'autre pour venir conſulter ſon mal à Paris. Lui ayant été dit que quelque Dent gâtée pouvoit occaſionner cette douleur, il alla chez un Arracheur de Dents, qui lui en ayant trouvé quelques-unes de gâ-

tées, lui arracha une des premieres Molaires joignant les Canines. Il eut de la peine à arrêter le ſang, mais enfin il en vint à bout ; & le malade s'en retourna à Verſailles.

Le jour ſuivant il revint à Paris, ayant beaucoup ſouffert ; car il lui étoit ſurvenu une excroiſſance dans le trou d'où on avoit tiré la Dent, & ce côté des Gencives étoit même gonflé conſiderablement. Il retourna chez celui qui lui avoit arraché ſa Dent, lequel par pluſieurs Cauſtiques tant potentiels qu'actuels, tenta de conſommer cette excroiſſance par le trou de l'Alveole; mais la maladie augmentoit plûtôt que de diminuer, & les Gencives devenoient de plus en plus gonflées ; en ſorte qu'un de ſes amis l'engagea à faire voir ſon mal à un Chirurgien de ſa connoiſſance, qui lui trouvant la Bouche en très-mauvais état, lui preſcrivit un regime de vie, lui

écrivit des ordonnances de Gargarismes anti-scorbutiques, & lui conseilla de retourner chez lui pour faire ces remedes plus commodément.

La tumeur fit son progrès, & s'étendit tout le long de la Machoire jusqu'à la derniere des Dents Molaires, tant en dedans qu'en dehors, & gagnant les Os du Palais, elle incommodoit le malade, qui ne mangeoit & ne parloit qu'avec beaucoup de peine. Il souffroit peu; mais dans le cours de deux mois ou environ les choses augmenterent, & gagnerent entre le Nez & l'Os de la Pommette jusqu'au Grand Angle de l'Oeil, qui en paroissoit déjetté en dehors du côté du Petit Angle.

Dans cet état, il ne pouvoit plus cacher son mal dont il tâchoit de s'ôter l'idée, en cherchant à se divertir. Ses amis cependant le réveillerent de cet as-

toupiſſement ſur ſon mal, & l'engagerent à revenir à Paris pour le conſulter. Un de ſes amis & des miens m'écrivit, & me pria de le recevoir chez moi pour en prendre ſoin, tant par les conſeils de mes amis, que par moi-même. Ce fut le premier Decembre 1719.

Il m'inſtruiſit du commencement de ſa maladie, & de tout ce que j'ai marqué ci-deſſus; j'examinai enſuite la tumeur qui occupoit pour lors une grande partie du Palais; toutes les Gencives juſqu'au Maſſéter étoient gonflées; la tumeur s'étendoit vers l'Os Maxillaire, & le long du Nez, dont elle changeoit la figure en le déjettant en dedans; de plus elle gagnoit le coin de l'Oeil, qu'elle dérangeoit auſſi, comme j'ai dit.

Je reconnus que la tumeur n'étoit point humorale, mais de la nature de ces excroiſſances fongueuſes provenant de la Carie des

os de la partie. Je trouvai deux Sinus, l'un par le trou de l'Alvéole cariée, se portant du côté de l'Os Maxillaire; l'autre dans le fond du Palais, & vis-à-vis les Dents Molaires, se terminant à l'Os du Palais, dont il étoit déja sorti des esquilles, & d'où s'écouloient des sérositez sanguinolentes.

Je m'informai du malade s'il n'avoit point eu dans sa jeunesse aucune maladie venerienne. Sa réponse équivoque ne me permettant pas de conclure ni pour ni contre, je pris le parti d'assembler le lendemain matin en consultation Messieurs Leaulté Medecin, Gervais, Arnault, Dargeat & Petit mes Confreres à qui je fis tout le détail que je viens d'énoncer. Il fut décidé que les excroissances qui paroissoient au dehors occupoient le Sinus Maxillaire de ce côté, & que c'étoient elles qui par leur accroissement forçoient

& jettoient en dehors les Os, & changeoient ainsi la figure naturelle des parties. Dans la consultation il fut conclu de découvrir les Alvéoles, pour nous mettre en état de juger du parti qu'il y auroit à prendre pour cette partie de la tumeur qui gagnoit l'Orbite; mais qu'auparavant l'on prépareroit le malade.

Il fut saigné le soir même, purgé le troisiéme jour, & le quatriéme on le laissa en repos.

Pendant ce tems-là il découloit abondance de sérositez, & le malade se plaignoit d'une douleur vers les Os du Palais, où il se presenta une esquille que je tirai avec mes doigts.

Le cinquiéme jour nous fîmes arracher une Dent qui se trouvoit embarassée dans la tumeur charnuë qui occupoit toute la Gencive. L'on examina s'il n'y avoit point de communication d'une Al-

véole à l'autre par le trou de celle d'où l'on venoit de tirer cette Dent : on n'y en trouva pas, ni ailleurs, cette Dent & l'Alvéole étant ſaines. Aprés m'être aſſuré du premier Sinus par ma ſonde que je conduiſois le long de la face externe de l'Os Maxillaire juſqu'à la tumeur qui occupoit l'eſpace entre l'Os de la Pommette & le Nez, je coupai la Peau en croix, je diſſequai le corps dur, & le ſéparai tant de la Peau que de la face extérieure de la Machoire le plus bas qu'il me fut poſſible; je fis une communication dans la Bouche, en détachant la Lévre du corps de l'Alvéole, & j'emportai la tumeur avec une grande partie de celle qui occupoit la Gencive, tant extérieurement qu'intérieurement du côté du Palais. Nous en reſtâmes là pour cette fois, & je pançai le malade en conſervant la communication de l'ou-

verture externe dans la Bouche.

Le ſixiéme, ſans lever l'appareil, je me contentai de nettoyer la Bouche du malade par les gargariſmes.

Le ſeptiéme, dans le ſimple panſement j'emportai ſeulement quelques lambeaux pendans de la tumeur intérieure, qui s'étoient détachés par quelques endroits. On ne reconnut encore rien pour lors de l'état où étoient les Os ; mais on appercevoit la mobilité de quelques portions du corps charnu que j'avois laiſſé ſur la ſurface externe du Maxillaire.

Le huitiéme, je fus obligé de pancer le malade, à cauſe de la grande puanteur qu'il avoit dans la Bouche. Je trouvai en examinant avec ma ſonde une grande facilité à pénetrer dans le reſte de cette tumeur qui commençoit à ſe pourrir ; ma ſonde entroit même bien au delà de la ſurface externe du Maxillaire, puiſqu'elle ſe

perdoit dans un vuide. J'ouvris dans cette mauvaiſe chair haut & bas, & rencontrai ſous mon inſtrument de petites portions d'Os que je tirai. Les parties étant ainſi dilatées, je portai la Sonde de poitrine dans la Bouche au deſſus de l'Alvéole de la derniere des Dents Molaires, à la faveur de laquelle je coupai tout le corps ſpongieux le long de la face interne des Alvéoles, & j'ébarbai tout ce que je pus & que je crus devoir emporter. Je dilatai cette route pour conſerver la communication de ce trou au Maxillaire, qui pouvoit être carié, auſſi-bien que tout ce qui conſtituoit les Alvéoles, & j'achevai de le pancer.

Le neuviéme, & les autres jours ſuivans, je pançai à l'ordinaire, ſongeant à conſommer les duretez, & à abſorber les humiditez que fourniſſoient abondamment toutes ces parties.

Le deuxiéme Janvier 1720. j'extirpai, ſuivant l'avis des mêmes Confreres, toute la tumeur qui occupoit dans la Bouche la partie antérieure & latérale gauche de la Gencive, juſqu'au bord de la Voute du Palais, & trois tumeurs qui étoient à ſa Voute, & qui, comme j'ai dit, s'étoient applaties, & avoient pris une aſſez bonne forme: mais à la partie extérieure de la Face vers le grand Angle de l'Oeil & ſur le bord inferieur de l'Orbite, un petit reſte de tumeur que je n'avois pas emporté dans le tems que j'avois travaillé à cette partie, s'étoit accrû ſi conſiderablement, qu'il fut conclu de l'emporter; ce qui pourtant fut remis au jour ſuivant.

Le neuviéme, M. Maréchal premier Chirurgien du Roy vint voir le malade dont l'état fut examiné de nouveau; & dans la conſultation il fut déterminé

qu'on emporteroit non ſeulement tout ce qui ſe pourroit emporter des excroiſſances, mais qu'on attaqueroit les Os mêmes dans leur carie. Ces concluſions, & la maniere de les executer, en y employant juſqu'au cizeau & au marteau pour tout enlever, ayant été malheureuſement dites devant le malade & trop bien entendues, lui firent de ſi fâcheuſes impreſſions, qu'il conclut dès ce moment qu'il étoit un homme mort; ſon eſprit en étoit ſi vivement frappé, qu'il ne tenoit pas d'autre diſcours aux amis qui le venoient voir. Il ne lui fut pourtant rien fait ce jour-là, & je le pançai à l'ordinaire.

La nuit ſuivante il ſurvint une Hémorragie à la partie inférieure de la playe de la part de cette artere qui paſſe au deſſus de l'Alveole, dont je me rendis le maître par les ſtiptiques & par la com-

preſſion ; mais le malade en fut très-allarmé , & plus frappé de peur.

Le matin j'emportai cete tumeur du coin de l'Oeil, tout le long du Nez & du bord de l'Orbite : je détachai dans toute la circonférence tout ce qui rempliſſoit le Sinus Maxillaire & dans l'Orbite, ſans ſéparer du fonds ce qui y étoit fort adhérant, reſervant à le faire par la ſuite, & ne voulant pas trop fatiguer le malade qui perdoit d'ailleurs du ſang aſſez conſidérablement, dont une partie lui couloit dans la gorge.

Ces dernieres operations commençoient à nous mettre en état de reconnoître les deſordres effroyables qu'il y avoit dans toutes ces parties ; car elles me firent appercevoir que tout ce qui formoit les parois du Nez & de l'Orbite, & tout l'Os Maxillaire étoit entiérement détruit.

Quelques heures après une nouvelle Hémorragie survint, dont je ne pus me rendre maître qu'en repançant le malade entiérement. Elle fut arrêtée par les Stiptiques.

Depuis ce moment le malade resta dans un abbattement excessif, plus par ce qu'il s'étoit frappé, que par la quantité de sang qu'il avoit perdu : lui qui étoit fort & vigoureux, & qui s'étoit toujours levé quand on le pançoit, & quand on avoit quelque opération à faire, n'étoit pas sorti de son lit depuis le jour de la derniere consultation.

Le onziéme au soir il fut attaqué de vomissement & de dévoyement, & la nuit d'un frisson & de fiévre ; & le 13 il mourut.

Le lendemain de la mort j'examinai la maladie : je levai toute la peau qui recouvre la face, & séparai l'Oeil en le détachant du fond de l'Orbite, que je trouvai

tout détruit & ſans conſiſtance; même la Baſe du Crâne de ce côté-là. En portant le doigt le long du Nerf Optique, je fus très-ſurpris d'entrer ſans réſiſtance dans le Cerveau, d'où il découla une quantité prodigieuſe de maticre purulente. Tout le reſte des Os du Nez, du Maxillaire, de la Pommette étoient détruits; tous les Sinus étoient remplis de ces excroiſſances charnuës juſques au coin de l'Oreille; enfin tout étoit détruit, de maniere que parmi toutes ces maſſes charnuës on ſentoit une pouſſiere d'Os qui marquoit la deſtruction totale des parties, tant charnuës que ſolides.

Reflexion faite ſur tous ces affreux déſordres, ſoit que leur cauſe fût ſcorbutique, ſoit qu'elle fût verolique, que pouvoit-on faire dans l'état où étoit le malade? Les remedes qu'on auroit faits contre l'une ou l'autre de ces

maladies auroient-ils pû réuſſir dans le cas de deſtruction où étoient toutes les parties ? Non. J'aurai donc raiſon de conclure que lorſque les mauvais levains, de quelque nature qu'ils ſoient, reſtent long-tems ſans ſe déclarer & ſe faire connoître par leurs caracteres propres, ils éclatent ordinairement par des accidens toujours ſi funeſtes aux malades, qu'on n'eſt plus en état de les appaiſer, & encore moins de les ſurmonter.



VI. OBSERVATION.

Extirpation d'un Polipe.

LE Polipe eſt une maladie d'autant plus difficile à guérir, qu'il eſt très-difficile, & ſouvent même impoſſible d'en ôter toutes les racines ; & la difference que nous voyons tous les jours entre leurs differentes eſpeces, differences qui viennent de leur nature, de leur volume, de leur figure, & des endroits où ils prennent leurs racines, fait qu'on ne peut donner de regle certaine pour la maniere de les traiter. Les obſervations ne peuvent que donner quelques idées à ceux qui les liſent. C'eſt au génie du Chirurgien à le guider dans les occaſions, & à lui dicter la maniere dont il ſe doit comporter. Je vais donner

donner quelques obſervations pour joindre à celles qu'on a déja données, ou qui pourront être données au Public ſur cette matiere.

Au mois de Juillet 1725. Charles Delanoix âgé de 30 ans ou environ fut reçû à la Charité. Il avoit dans la Narine gauche un Polipe qui l'empliſſoit entierement. Ce Polipe avoit de fortes adhérances à la Membrane Pituitaire ſur la Lame ſpongieuſe inferieure, & ſur le plancher que forment enſemble l'Os Maxillaire & l'Os du Palais à la partie inférieure de la cavité du Nez.

Depuis 18 mois que ce Polipe avoit commencé, il s'étoit tellement accru, qu'il pouſſoit dans l'autre Narine la Cloiſon qui les ſépare, de maniere que l'air n'y paſſoit qu'avec peine; & la Lame ſpongieuſe inférieure pouſſée contre l'Aiſle du Nez, ne permettoit

pas aux larmes de couler dans le Nez par le Conduit Nazal ; ainsi elles gonfloient le Sac lacrimal, & refluoient par les Points lacrimaux.

Le malade étant préparé par plusieurs saignées, & par une diette de quelques jours, je le fis asseoir au grand jour pour faire l'opération. Je ne pouvois introduire commodément dans le Nez des pincettes fenetrées, à cause de l'adhérance que le Polipe avoit du côté de l'Aisle du Nez. Pour y parvenir, je coupai cette adhérance avec un bistouri : alors je conduisis les deux mords de la pincette le plus avant que je pus, l'un du côté de la Cloison qui sépare les Narines, l'autre du côté de l'Aisle du Nez. Je ne pus tirer encore qu'une petite portion du Polipe, parce qu'il étoit mol, & qu'il se rompoit aisément. Je remis mes pincettes & j'en emportai en

differentes reprifes gros comme un maron ou environ. L'air ne paſſoit pas encore, d'où j'augurois que tout n'étoit pas ôté; j'y portai mon doigt, & je ſentis que la racine du Polipe tenoit à côté du Vomer ſur le plancher charnu qui termine la Voute du Palais.

Je ne pus en ôter davantage avec les pincettes; ainſi je laiſſai repoſer le malade: mais ne voulant pas laiſſer l'opération imparfaite, ce qui l'auroit rendue preſque inutile, je méditai de paſſer dans le Nez un Séton pour faire tomber par la ſupuration ce que je n'avois pû emporter par l'opération. Quoiqu'il n'y eût pas d'Hémorragie conſiderable, cependant je fis encore ſaigner le malade.

Pour parvenir à paſſer le Séton, je fis faire des pincettes fenetrées, fort plates, demi courbes, & qui portoient environ quatre pouces de longueur depuis le clou juſqu'à

l'extrémité des mords. Avec ces pincettes j'emportai encore un morceau du Polipe.

Pour passer le Séton qui étoit composé de douze à quinze brins de méche, je le fis attacher au bout du Doigt Index de ma Main gauche, de maniere qu'il pût s'en détacher sans peine. J'introduisis dans le Nez la pincette jusqu'au Plancher charnu qui termine la Voute; je portai aussi-tôt le Doigt chargé du Séton au fond de la Bouche derriere la Luette le plus haut que je le pus, & poussant de l'autre main la pincette à la rencontre de mon Doigt, je forçai pour y arriver la portion du Polipe qui y étoit encore, & je pinçai le Séton par le nœud qui y étoit. Alors retirant les pincettes, je fis ressortir un bout du Séton par le Nez, pendant que l'autre passoit par la Bouche. (Le bout du Séton qui sort par la Bou-

che eſt un peu incommode ; mais en moins de deux jours le malade y fut accoutumé.) Je retirai enſuite ſoir & matin par la Bouche le Séton, après avoir garni de ſupuratif la portion qui devoit reſter dans le Nez ; & de crainte qu'en le tirant il ne fatiguât le Plancher charnu qui termine le Palais, je portois par delà cette Cloiſon à côté de la Luette mon Doigt Index qui ſervoit de poulie au Séton. Outre cela je faiſois de tems en tems par le Nez des injections d'eau d'orge, & j'y pouſſois fort avant un Bourdonnet auſſi garni de ſupuratif.

Ce pancement dura une vingtaine de jours, & occaſionna une très-grande ſupuration. Quand elle eut emporté le reſte du Polipe, ce que je jugeai par la liberté du paſſage de l'air & des injections, je quittai le ſupuratif, & je lui ſubſtituai une eau deſſicative où il

entre la Couperose & le Verd de gris. J'en faisois des injections, & j'en imbibois le Bourdonnet & le Séton dont j'avois grossi le volume. Enfin au bout d'un mois le malade sortit de la Charité paroissant entierement guéri. Il y a apparence que le Polipe n'est pas revenu, parce que je n'ai pas eu depuis de ses nouvelles.

REFLEXION.

Le Séton pourra avoir les mêmes utilitez, lors même que le Polipe sera adhérant à la partie supérieure de la Voute vers l'Os du Nez, puisqu'il servira à conduire des Bourdonets chargés de médicamens, en les y attachant.

Le Séton sera encore très-utile, si l'extraction du Polipe est suivie d'une grande Hémorragie. Dans ce cas, le sang qui coule du côté de la Gorge excite une toux & un

crachement continuel, ce qui eſt très-incommode pour le malade; car plus il fait d'efforts, & plus il ſaigne, ce qui déroute le Chirurgien, & l'empêche de faire ce qu'il convient pour arrêter le ſang. Le point principal eſt donc d'empêcher le ſang de tomber dans la gorge; c'eſt ce qu'il eſt aiſé de faire. Pour cela il faut paſſer le Séton garni de deux bourdonets, l'un ſec, l'autre imbibé d'eau ſtiptique, & le retirer par le Nez. (Cela ſe peut faire fort vîte.) Le premier bourdonet ſec qui ſuit néceſſairement en retirant le Séton par le Nez, fermera le paſſage au fond du Nez, & d'abord le ſang ne coulera plus dans la Gorge. Tirant encore le Séton, ce premier bourdonet emportera les caillots qui ſont dans le Nez, & le ſecond bourdonet attaché à un pouce du premier, & trempé comme je viens de le dire, étant arrivé à l'endroit où le

Polipe avoit son adhérance pourra arrêter l'hémorragie.

VII. OBSERVATION.

Extirpation d'un Polipe d'une autre nature.

IL y a des Polipes qui sont d'une telle nature, qu'indépendament de l'impossibilité qu'il y a de les arracher, eû égard à leur figure, je n'oserois pas conseiller de le tenter, attendu l'Hémorragie considerable, qui est à craindre en les arrachant. Ceux dont je parle sont ces gros Polipes schirreux, dont la racine est le plus souvent très-large, & qui sont aussi durs dans leurs racines que dans leurs corps. Cependant le malade demande du secours, attendu que sa maladie augmente, & qu'il craint avec rai-
son

ſon qu'en vieilliſſant elle ne devînt incurable. Si le Chirurgien prend le parti d'en tenter la guériſon d'une ou d'autre maniere, il doit auparavant faire un pronoſtic qui mette à couvert & ſa réputation, & celle de la Chirurgie; car ſuppoſant qu'il parvienne à la guériſon, la récidive eſt toujours à craindre.

Dans l'eſpece dont je parle, ſi l'on hazarde d'en faire l'extirpation, il faut le faire ſans efforts, & ſi le Polipe tient trop, il faut ſe contenter d'en couper ce que l'on pourra, pour faire enſuite ſupurer ce qu'on n'aura pû couper.

Au mois de Juillet 1726. Jacques * * * arrivant de 30 lieuës de Paris, ſe preſenta à la Charité pour y être reçû. Il avoit depuis deux ans dans la Narine gauche un Polipe d'une nature ſchirreuſe. Ce Polipe empliſſoit toute cette Narine; il ſortoit en partie hors du

Nez en s'élargissant en forme de champignon de la grosseur d'une noix : de plus il s'étendoit du côté de la Gorge, où il formoit derriere la Luette & sur la Voute charnuë du Palais une tumeur grosse comme une pomme de rénette. Ce volume jettoit en devant la Voute charnuë du Palais, de maniere que la Luette étoit au niveau de la troisiéme des Dents Molaires. Le malade avoit beaucoup de peine à parler, & plus encore à avaller ; car outre que la Langue n'avoit pas son jeu libre, la tumeur fermoit le fond de la Bouche, & empêchoit le passage des alimens.

La figure que je viens de décrire s'opposoit à l'extirpation, puisque le Polipe étoit plus gros par ses extrémitez qu'il ne l'étoit dans son centre : néanmoins après avoir préparé le malade par deux grandes saignées, j'entrepris de le gué-

rir en lui faiſant l'opération.

Pour cet effet je pris avec les Doigts la portion qui ſortoit par le Nez, & la tirant à moi autant que je pus, ſans l'arracher, puiſque ce n'étoit pas mon intention, je la coupai dans la Narine le plus haut que je le pus. A la dureté de cette portion qui avoit la même fermeté que les Glandes ſchirreuſes, je pus juger de la dureté & de la nature du reſte du Polipe. Il coula peu de ſang, & avec un tampon de charpie ſeul je l'arrêtai.

Avant d'attaquer la partie qui paroiſſoit au fond de la Bouche, je voulus ſçavoir ſi elle tenoit beaucoup. Pour cela portant par la Bouche mes deux Doigts Index aux deux côtez, je l'embraſſai & je la tirai fortement : elle ne ſe détacha point ; ainſi je pris le parti de la couper le mieux que je le pourrois.

Je fus tenté de fendre la Voute

charnuë du Palais à côté de la Luette, comme quelques Auteurs le conseillent, mais cette Voute étoit avancée dans la Bouche par la tumeur, de maniere qu'elle faisoit un angle droit avec la partie antérieure du Palais : par cette raison elle pouvoit moins me gêner dans l'opération que j'avois dessein de faire ; ainsi je ne la fendis point.

Je portai d'abord au fond de la Bouche des ciseaux demi courbes, & en ayant placé les mords le plus haut que je le pus, l'un à la partie antérieure de la tumeur entre elle & la Luette, l'autre à la partie postérieure, de maniere qu'elles en embrassoient une bonne partie, je plaçai mon Doigt Index de la Main gauche à la partie latérale droite, tant pour la soutenir & l'empêcher d'échapper aux ciseaux, que pour la pousser entre les mords pendant que je les fermerois. Le volume de la tumeur

étant trop considérable, elle ne pouvoit être embrassée entierement par les ciseaux; ainsi je ne la coupai qu'en trois ou quatre coups que je donnai successivement sans les retirer, poussant toujours avec le Doigt Index la tumeur entre les branches des ciseaux; à peine les trenchans pouvoient-ils mordre, parce qu'elle étoit presque de la dureté du Tendon d'Achille. Le morceau que j'emportai étoit de la grosseur du plus gros maron d'Inde. Cela ne put se faire sans fatiguer beaucoup le malade, qui avoit de fréquentes envies de vomir, malgré l'attention que j'avois à ne point toucher avec mon Doigt à la racine de la Langue. Cela saigna considérablement; mais ayant laissé reposer quelques momens le malade, pendant lequel tems la tumeur se dégorgea un peu, je portai avec le Doigt Index & ce-

lui du milieu ſur l'endroit coupé une compreſſe d'une grandeur proportionnée trempée dans l'eau Stiptique & exprimée, & je l'y appuyai un demi-quart-d'heure. Cela ne fit que diminuer l'Hémorragie, & en arrêter la force : le malade ne put ſoutenir plus longtems cette attitude, vû l'envie qu'il avoit de cracher ; il lui prit même une foibleſſe, & il falut le coucher devant le feu ſur un matelas où il reſta pendant près de deux heures. Là il cracha encore la valeur de trois pallettes de ſang avec beaucoup de ſalive.

L'air ne paſſoit pas encore par le Nez, quoique le Polipe ne fût que du côté gauche ; mais cette Narine étoit ſi pleine, que toute la Cloiſon qui ſépare les deux Narines étoit pouſſée contre l'Aiſle de la Narine droite, de maniere que l'air n'y pouvoit paſſer.

Je laiſſai repoſer le malade pen-

dant cinq ou ſix jours pour lui laiſſer reprendre des forces; ce qu'il fit aſſez promtement, parce qu'il avala bien mieux qu'il n'avoit fait depuis plus d'un an.

Pendant cet intervalle de tems, la portion du Polipe qui étoit reſtée dans la Narine, & qui étoit comprimée avant l'opération, ſortit en partie du Nez pour ſe loger plus commodément, & elle remplaça derriere la Luette la portion que j'avois coupée, de maniere que je fus obligé de recommencer la même manœuvre. Cette fois je travaillai un peu plus commodément que la premiere, parce que la tumeur étoit un peu moins groſſe; ainſi je la coupai juſqu'auprès des Apophyſes Ptérigoïdes. J'eus comme la premiere fois une Hémorragie, & le ſang fut arrêté de la même maniere. Le malade reſta encore plus foible; ainſi je le laiſſai repoſer une huitaine de

jours. Il avaloit aſſez aiſément, mais il ne reſpiroit pas encore par le Nez.

Après ce tems je crus qu'il étoit à propos d'achever l'extraction entiere du reſte du Polipe, d'autant qu'il ne paroiſſoit plus rien derriere la Luette.

La portion du Polipe qui étoit dans le Nez n'étant plus ſi fort comprimée, il me fut permis de le reconnoître, ce que je n'avois pû faire juſqu'alors.

Pour en bien connoître la racine & le lieu où elle étoit adhérente, je portai par le Nez une hérigne avec laquelle je le ſaiſis pour le fixer; enſuite portant le Doigt Index de la Main gauche derriere la Luette où je touchois le reſte du Polipe, je le tirai un peu avec l'hérigne, & je reconnus avec le bout du Doigt qu'il ne tenoit ni au Vomer, ni au Plancher charnu, mais à la partie latérale

près des Apophyses Ptérigoïdes, c'est-à-dire à la partie postérieure des Lames spongieuses inférieures: je retirai ensuite l'hérigne. Pour le mieux reconnoître, je m'y pris encore d'une autre maniere. Je portai par le Nez un gros stilet le plus avant que je le pûs le long de la Cloison du Nez entre elle & le Polipe ; puis faisant promener ce stilet le mieux que je pus autour du Pollpe par dessus & par dessous, je reconnus encore par ce moyen son attache à la Lame spongieuse inférieure. La Narine étant assez large pour que mon Doigt pût y entrer commodément jusqu'au Polipe, j'y portai une hérigne, & mon Doigt Index de la Main gauche introduit à côté servit à la fixer dans une partie ferme du Polipe. Je retins le manche de l'hérigne dans la paulme de la main avec mes autres Doigts, & portant

del a Main droite des ciſeaux droits dans le Nez, je fis en ſorte toujours à l'aide du Doigt qui y étoit de porter les mords des ciſeaux, l'un au deſſus du Polipe, & l'autre au deſſous. De cette maniere je coupai le plus près que je le pus de la Lame ſpongieuſe inférieure. Dès le premier coup de ciſeaux je ſentis en tirant l'hérigne à moi que le Polipe étoit moins fixe en ſa place; ainſi je le tirai encore, & portant les ciſeaux plus avant, je coupai toujours le plus près que je le pus de la Lame ſpongieuſe. De cette maniere en trois ou quatre coups de ciſeaux je coupai la plus grande partie du Polipe que je tirai attachée à l'hérigne.

Cela ſaigna beaucoup, & le ſang qui tomboit dans la Gorge & que le malade crachoit à tout moment me fit connoître que le paſſage étoit libre. Il ſemble que j'aurois dû d'abord le reconnoître à la li-

berté que le malade avoit de respirer par le Nez, plûtôt qu'au passage du sang dans la Gorge ; car c'est-là le signe que les Auteurs donnent pour reconnoître la liberté de la Narine ; mais j'appris dans ce moment qu'un malade en cet état ne songe qu'à cracher le sang qui coule, & que l'habitude qu'il a d'ouvrir sans cesse la Bouche pour respirer subsiste encore, & l'emporte sur toute autre attention.

Je songeai d'abord à empêcher le sang de tomber dans la Gorge à l'aide du Séton dont j'ai parlé dans l'observation précedente.

Pour cela je fis lier autour de mon Doigt Index de la Main gauche un Séton assez fort, & long d'un bon pied, au milieu duquel j'avois fortement attaché deux gros bourdonets, l'un sec, & l'autre trempé dans l'eau Stiptique & exprimé. Je portai dans la Narine presque jusqu'au Vomer des Pin-

cettes courbes & faites exprès; puis portant vîte le Doigt garni du Séton derriere la Luette vers le fond de la Narine, je poussai les Pincettes à la rencontre de mon Doigt, je pris le Séton à l'endroit du nœud, & en retirant la Pincette, j'en fis sortir par le Nez l'un des bouts. Je laissai encore cracher le malade, puis retirant le Séton par le Nez, avec le Doigt Index de la main gauche je conduisis le premier bourdonet qui y étoit attaché : ce bourdonet ressortit par le Nez, & je conduisis le second jusques dans le détroit entre le Vomer & les Apophyses Ptérigoïdes : ainsi je bouchai le passage, & le sang ne coula plus dans la Gorge. Alors il ne me fut pas difficile de l'arrêter; je ne fis autre chose que mettre dans le Nez un ou deux bourdonets de charpie, & le sang ne coula plus que fort peu de tems. Sans doute

que le caillot qui se fit entre mes deux bourdonets, fut ce qui l'arrêta.

Les humiditez qui coulent dans le Nez des differens Sinus qui l'entourent, peu à peu mouillerent l'appareil, de maniere que le lendemain je crus pouvoir le changer sans craindre qu'il se fît Hémorragie. J'ôtai les bourdonets qui bouchoient la Narine, & avec eux quelques caillots de sang pourri. Avec le Séton que je tirai par la Narine, j'amenai à moi le bourdonet qui fermoit le passage du Nez à la Gorge, & l'air passa librement. J'injectai par la Narine de l'eau d'orge pour la laver, & l'eau passa fort bien.

Comme j'étois persuadé qu'il restoit encore une petite portion de Polipe attachée à la Membrane Pituitaire sur la Lame spongieuse inférieure, je crus devoir la faire supurer. Pour cela j'attachois

ſoir & matin au bout du Séton qui ſortoit par le Nez, un bourdonet d'une groſſeur convenable, bourdonet chargé de conſomptif, & retirant le Séton par la Bouche, le bourdonet qui entroit dans le Nez par la Narine étoit conduit juſqu'au lieu de ſa deſtination.

Pendant plus de trois ſemaines le Séton que j'allongeois ſuivant le beſoin me ſervit à porter les médicamens convenables. Après ce tems je me contentai de faire fréquemment des injections deſſicatives, & le malade au bout de deux mois de ſéjour à l'Hôpital en ſortit guéri. Comme après ſa guériſon je n'en ai plus entendu parler, cela me fait croire que ſon mal n'a pas récidivé.



VIII. OBSERVATION.

Fracture de la Machoire inférieure.

LEs grandes contuſions & les ébranlemens violens de tout le Corps lui cauſent un tel dérangement, que le Chirurgien doit ſuſpendre ſon pronoſtic, lors même que la playe qui les accompagne quelquefois ſemble être de peu de conſequence.

Le 19 May 1725. on amena à la Charité un enfant de 10 à 12 ans qui la veille avoit reçû ſous le Menton un coup de pied de cheval dont il étoit tombé à la renverſe avec perte de connoiſſance.

Il avoit été pancé ſur le champ, mais on avoit négligé de le ſaigner. On me dit qu'il avoit la Machoire inférieure fracturée.

Je levai l'appareil qui y étoit, il me parut que la réduction étoit bien faite, & les pieces étoient en si bon état à la vûë & au toucher, que je ne crus pas devoir les déranger pour reconnoître l'étendue de la fracture. On n'y voyoit qu'une simple contusion legere, & à un travers de Doigt de la Simphyse du Menton du côté gauche, une petite playe que le Chirurgien avoit réunie, & qui fut guérie le troisiéme jour. Je repançai la fracture selon l'art, & je fis saigner aussi-tôt le malade, quoiqu'il n'y eût ni inflammation, ni gonflement, ni fiévre : de plus je le mis à une diette convenable.

Pendant les cinq premiers jours je crus pouvoir me tenir tranquile sur l'évenement; mais le sixiéme de la blessure, il survint une fiévre lente, & l'enfant sentit des douleurs par tout le corps. Il fut saigné cinq fois en trois jours, & on

lui tira un ſang très-coineux. Si ces cinq ſaignées avoient été faites dans les trois premiers jours avant les accidens, peut-être ne ſeroient-ils point arrivez.

Le douziéme jour l'enfant parut enflé juſqu'au bout des extrémitez, & il mourut le quinze de ſa ſa bleſſure, malgré tous les ſecours qu'on put lui donner.

Je fis l'ouverture du Cadavre. Je trouvai à la Baſe de l'Os Maxillaire au deſſous de la cicatrice de la petite playe dont j'ai parlé, une fracture oblique avec une piece d'Os qui étoit preſque détachée, mais qui étoit reſtée dans ſa place. Je trouvai une autre fracture oblique à l'Angle de la Machoire du même côté, s'étendant depuis la racine de l'Apophyſe Coronoide juſqu'au Col qui ſoutient le Condille, lequel par cette fracture en étoit détaché ſans aucun dérangement des pieces.

A chaque fracture je trouvai quelques gouttes de pus entre les pieces fracturées. De plus il y avoit au Poulmon plusieurs petits abscès. Je ne trouvai rien à la Tête qu'on pût soupçonner être la suite de la chûte que le coup avoit occasionnée.

A quoi attribuer les douleurs que l'Enfant avoit ressenties par tout le corps, la fiévre continuë, les abscès au Poulmon, & la mort? Est-ce à un reflux de matieres purulentes qui sont rentrées dans le sang? Est-ce à la commotion du Cerveau en consequence de laquelle l'Enfant avoit perdu connoissance dans l'instant du coup?

Personne ne doute que la secousse de tout le Genre Nerveux ne puisse influer sur la qualité des liqueurs, & qu'elle n'influë aussi sur les Visceres, soit en mettant le tissu des Vaisseaux dans l'Eretisme, ce qui est un mouvement

convulſif, ſoit en relâchant le reſſort de leurs Fibres Elaſtiques, ce qui eſt une eſpece de Paralyſie: maladies differentes qui s'oppoſent également à la liberté de la circulation.

Je crois que le plus ſûr moyen de prévenir toutes ſuites fâcheuſes dans des cas à peu près pareils, c'eſt d'être diligent à faire les ſaignées, & de les faire copieuſes autant que les forces le peuvent permettre. Par-là on peut prévenir l'inflammation qui menace la partie bleſſée, & qui peut être ſuivie de ſupurations ou de reflux de matieres purulentes ; par-là on peut prévenir les déſordres que la ſecouſſe du genre nerveux peut cauſer dans les parties.

J'ai vû depuis des fractures très-conſidérables, qui avec cette précaution ſont guéries ſans le moindre accident.

IX. OBSERVATION.

Tumeurs Chancreuſes.

QUand on fait ſuivant les regles de l'art l'extirpation d'une Tumeur Chancreuſe à la Lévre, on peut bien promettre la guériſon de la playe, mais il n'eſt pas ſage d'aſſûrer que la Tumeur ne reviendra pas.

Au mois de May 1727. * * * âgé de 50 ans, vint ſe preſenter à la Charité, ayant au milieu de la Lévre inférieure une Tumeur Chancreuſe groſſe comme une aveline. Il la portoit depuis trois ans. Elle avoit commencé par un petit bouton ſur lequel on avoit mis d'abord du Vitriol pour le conſommer : on l'avoit enſuite coupé au niveau de la Peau à pluſieurs

reprises, & toujours le Bouton avoit repoussé.

Je l'interrogeai pour sçavoir s'il n'y avoit point quelque levain verolique qui fût de la partie, & il ne m'avoua rien qui pût me le faire soupçonner.

Je crus qu'il etoit nécessaire d'emporter la Tumeur en coupant dans la partie saine, & la Tumeur étant emportée, je fis la Suture comme on la fait au Bec-de-lievre. En six jours de tems le malade fut guéri, & il s'en retourna en son pays.

Le 15 Septembre même année il revint à Paris : son mal n'étoit pas revenu, & la Lévre étoit très-saine, mais il avoit au dessous du Menton une Tumeur Chrancreuse large comme un écu, ronde, dans le milieu de laquelle s'élevoit une bosse grosse comme la moitié d'une noix, & qui supuroit. Cette Tumeur étoit presque indolente.

Je jugeai qu'elle étoit de la même nature que la premiere que j'avois ôtée ; & comme je l'avois guérie par l'extirpation, j'eſperai qu'en employant le même moyen, on auroit le même ſuccès, après quoi on pourroit travailler à corriger un vice qui n'étoit pas ſeulement un vice local, mais qui viſiblement réſidoit dans la totalité de la Lymphe, puiſqu'une Tumeur de même nature étoit revenue dans un autre endroit.

Après avoir employé les remedes généraux, j'emportai la ſeconde Tumeur, & je trouvai l'Os Maxillaire carié depuis la Simphyſe du Menton juſqu'à un bon pouce de chaque côté.

En vain on mit en uſage l'Æthiops mineral, & les Ptiſannes deſſicatives, ſuivant l'avis de M. Renaulme lors Medecin de quartier à la Charité ; la playe ne put jamais prendre une bonne figure,

& au bout de quinze jours les champignons repoufferent plus que jamais ; ce qui en moins d'un mois fit une Tumeur affreuſe par ſa figure & par ſon odeur.

La foibleſſe peu à peu gagna le malade, de maniere qu'au bout de ſix ſemaines il mourut, ſans avoir preſque jamais ſenti de douleur, ſi ce n'eſt dans le moment de l'opération.

X. OBSERVATION.

Sur le même ſujet.

A La fin de Septembre 1727. le R. P. Petit des Petits Auguſtins, Fauxbourg S. Germain, vint me voir, ayant depuis le Menton juſqu'à la Gorge, préciſément dans le milieu, une Tumeur dure, large, & ronde comme un écu,

fixe & peu douloureuſe, mais fatigante par la preſſion qu'elle faiſoit en cette partie, ce qui gênoit la déglutition. Il y avoit un mois qu'il la portoit.

La dureté de la Tumeur qui ne tenoit en rien du Phlegmon, me fit ſoupçonner qu'elle pourroit bien être Chancreuſe, d'autant plus qu'au mois de May précedent un Chirurgien de la Rochelle lui avoit ôté au coin de la Lévre inférieure une petite Tumeur Chancreuſe.

Je lui conſeillai de ſe faire ſaigner deux fois, & de mettre ſur la Tumeur des Cataplaſmes émolliens, comptant le revoir au bout de quelques jours.

Il alla conſulter pluſieurs autres perſonnes : les avis furent differens ; on l'empêcha de ſe faire ſaigner, & on lui fit mettre des Cataplaſmes & des Emplâtres maturatifs, lui promettant qu'il ſeroit

guéri

guéri dans une huitaine de jours. On ne lui tint pas parole : la Tumeur s'ouvrit en ſa partie inférieure, & il s'y fit un petit trou par où il couloit une ſanie fort abondante. Alors on lui propoſa d'achever l'ouverture de la Tumeur, ce à quoi il ne voulut pas conſentir, & il revint me voir le 25 Novembre.

Je trouvai le volume de la Tumeur à peu près le même. Je ſondai le petit trou, & je portai mon ſtilet preſque juſqu'à l'Os Maxillaire, non ſous la Peau du côté du Menton, mais derriere la dureté, de maniere que mon ſtilet ſembloit aller au deſſous de la Langue, à l'endroit où eſt le Filet. Le malade me dit en même tems qu'il ſentoit un certain malaiſe par toute la Tête extérieurement, ſans pouvoir dire préciſément quel endroit lui faiſoit mal.

La conformité de la Tumeur

dont j'ai parlé précedemment avec celle-ci confirma mes soupçons ; & comme il venoit d'une Ville maritime, je crus qu'une humeur scorbutique pourroit bien être la cause de sa maladie, & l'entretenir.

Je ne fus point d'avis d'agrandir l'ouverture, attendu que celle qui s'étoit faite d'elle-même étoit à la partie déclive, & qu'elle donnoit une issuë libre à la sanie. Je conseillai l'application simple de l'Emplâtre Divinum sur le mal, & pour corriger le vice que je soupçonnois, je crus que l'usage des Anti-scorbutiques pourroit être de quelque utilité.

Le Chirurgien auquel le malade s'étoit adressé lui promit encore une parfaite guérison dans la quinzaine, & mon avis ne fut pas plus suivi que la premiere fois.

La maladie augmenta encore pendant deux grands mois, la Tu-

meur devint cinq ou ſix fois plus groſſe, & elle ſe déclara tout-à-fait Chancreuſe par ſon odeur & par ſa figure, reſſemblant à un Choufleur. Enfin le malade, à ce que j'ai appris, mourut deux mois après, de même que celui dont j'ai parlé dans l'obſervation précedente.

A propos des Tumeurs Chancreuſes à la Lévre, qu'il me ſoit permis de faire ici quelques réfléxions en faveur des jeunes Chirurgiens.

Dans la quantité des Tumeurs Chancreuſes à la Lévre qui ſe ſont preſentées à moi, j'en ai vû beaucoup auxquelles la Peau qui tapiſſe l'intérieur de la Lévre avoit changé de couleur à plus d'un travers de doigt à la circonference de la dureté, & cette Peau étoit d'un rouge beaucoup plus foncé que le reſte. Ce changement de couleur eſt une preuve certaine que les Glandes qui ſont au deſſous ſont

altérées, quoiqu'elles ne ſoient pas encore aſſez gonflées pour qu'on s'en apperçoive. Lorſque cela ſe trouve, il faut dans l'opération emporter cette portion de la Lévre; faute de quoi la Tumeur ne manqueroit pas de revenir.

Supoſé que toute la Peau paroiſſe ſaine, il ne faut pas pour cela ſe contenter d'emporter la Tumeur, & il faut couper dans la partie ſaine. Comme la Peau prête aſſez pour faire la Suture, il vaut mieux ſacrifier une ligne ou deux de la Lévre à chaque côté de la Tumeur, que de riſquer de laiſſer quelques petites Glandes engorgées qui puiſſent former par la ſuite une autre Tumeur.

Quand les Ulceres Chancreux attaquent les Os, ils doivent être réputez incurables; néanmoins ſi l'altération n'eſt pas conſidérable, on en doit tenter la guériſon par l'application du Cautere actuel.

XI. OBSERVATION.

Tumeur Chancreuſe à la Lévre ſupérieure.

LA Suture eſt, comme on ſçait, un moyen que la Chirurgie employe tous les jours pour retenir approchées l'une contre l'autre les parties qui ſont diviſées contre l'ordre naturel. Lorſqu'on fait cette opération dans quelque partie où il y a des Muſcles cutanés, la Suture ſeule ne ſuffit pas, ſoit l'Entrecoupée, ſoit l'Enchevillée, ſoit même l'Entortillée, & elle court riſque d'être inutile, ſi l'on ne la ſeconde de la Suture ſ.che qui eſt abſolument néceſſaire.

Le nommé Louis payſan vint à Paris le May 1724. pour ſe faire traiter d'une Tumeur qu'il

portoit à la Lévre ſupérieure. Cette Tumeur le défiguroit au point qu'on ne pouvoit en ſupporter la vûë.

Au bout de deux ou trois jours de ſon arrivée il fut amené chez moi parce que, diſoit-il, on avoit refuſé de le recevoir à l'Hôtel-Dieu & à la Charité, regardant ſa maladie comme incurable.

C'étoit une Tumeur Chancreuſe groſſe à peu près comme un petit Melon ; elle pendoit juſqu'à la hauteur de la partie ſupérieure du Sternum, couvrant ainſi toute la partie inférieure du Viſage, de maniere qu'il étoit obligé de la relever pour mettre quelque choſe dans ſa Bouche. Il eſt aiſé de s'imaginer combien la Peau des Jouës & les Muſcles Buccinateurs s'étoient allongés. La Tumeur tenoit par ſa partie ſupérieure à toute la Gencive juſqu'au bord des Dents, & à la Peau qui recouvre l'extré-

mité du Cartilage qui fait la Cloiſon du Nez. Elle occupoit toute la Lévre ſupérieure, & partie de la Jouë gauche au deſſous de l'Os de la Pomette. La pitié que j'eus de ſa ſituation, & l'envie de voir ſi véritablement ſon mal étoit incurable, me déterminerent à lui donner une chambre chez moi pour travailler à ſa guériſon. Après l'avoir préparé ſelon l'art, je fis l'extirpation de la maniere ſuivante en preſence de Mrs Petit & Malaval célebres Chirurgiens à Paris.

Le malade étant aſſis ſur une chaiſe un peu haute, je mis le Doigt Index de la Main gauche dans la Bouche ſous la Jouë gauche : c'eſt de ce côté que la Tumeur s'étendoit le plus, & le Pouce appuyant ſur la Jouë, je reconnus avec ces deux Doigts quelles étoient les bornes de la Tumeur ; puis la fixant avec ces

Doigts, je coupai avec les ciseaux depuis l'Angle de la Lévre inférieure tout autour de la Tumeur jusqu'à l'endroit où elle commençoit à tenir à la Gencive supérieure : c'étoit au dessus de la Dent Canine. Je pris ensuite un bistouri, & je disséquai peu à peu la Tumeur, la détachant de la Cloison du Nez & de la Gencive, jusques par de-là la Comissure des Lévres du côté droit ; ainsi j'emportai le tout en un seul morceau qui pesoit près de deux livres.

Pour éviter autant qu'il étoit possible la trop grande difformité, & prévenir les inconveniens d'une Bouche trop ouverte, je fis d'abord deux points de Suture Entrecoupée, par lesquels j'attachai les deux coins de la Lévre inférieure à la Peau aux deux côtez du Nez, un peu au dessous : par cette Suture la Lévre inférieure recouvroit les Dents d'en haut. Comme

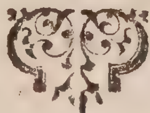
j'avois emporté beaucoup de la Jouë gauche, je fis deux points de Suture Entortillée pour maintenir les lévres de la division l'une contre l'autre, & je couvris toute la division de languettes de linge fort, humecté de Baume du Perou, pour prévenir l'attouchement de l'air autant qu'il étoit possible. En consequence de la grande déperdition de substance que j'avois été obligé de faire, les quatre points d'Eguille étoient fort tiraillez; je sentis bien que dans peu les fils couperoient la Peau à l'endroit des points, si je ne prévenois cet accident: à cet effet je pris des languettes de linge fort, larges de six à sept lignes, longues de cinq à six pouces, garnies d'Emplâtre glutinatif; puis faisant rapprocher par un Serviteur chirurgien la Peau vers l'une des Sutures du plus loin qu'il étoit possible, je retins cette Peau avec

les deux bouts d'une des languettes dont le milieu portoit ſur la Suture, & j'en fis autant à chaque Suture que j'avois faite. Avec cette précaution aucune d'elles ne ſe rompit, comme on l'a vû arriver dans certains cas où la Peau étoit en peu de jours coupée par les fils même.

Au bout de quinze jours de l'opération le malade dit à mes Garçons que la Tumeur n'étant encore groſſe que comme une ceriſe, on la lui avoit coupée : cela me fit craindre que dans peu il ne repouſſât qnelque choſe ; cependant cela n'arriva pas. La Peau ſe reprit bien-tôt à l'endroit des points de Suture ; il n'y eut que la Gencive ſupérieure qui fut long-tems à guérir, & le tout le fut en ſix ſemaines ; cela me fait croire que lors de la premiere opération, on n'avoit ôté qu'une partie de la Tumeur. C'eſt par cette raiſon

que dans l'obſervation précedente je conſeille aux jeunes Chirurgiens, s'ils ſe trouvent dans le cas d'emporter quelque Tumeur Chancreuſe, d'emporter de la Peau qui paroît ſaine, plûtôt que de rien laiſſer qui puiſſe être empreint du vice qui a produit la maladie pour laquelle ils opéreront.

Le malade étant retourné à ſon Pays ne me vint voir qu'au bout de cinq ans; il étoit en bonne ſanté, & n'avoit aucune marque de récidive de ſon mal. Il n'étoit nullement défiguré, la Lévre inférieure couvrant les Dents d'en haut.



XII. OBSERVATION.

Playe à la Gorge, faite par un Inſtrument tranchant.

LEs Playes récentes auxquelles il convient de faire la Suture, ne peuvent ſe réunir (même après la Suture faite) ſans un repos parfait & conſtant de la partie bleſſée.

Au mois de Février 1727. on apporta à la Charité * * * Domeſtique. Ce Garçon s'étoit coupé la Gorge tranſverſalement avec un raſoir: la Playe profondoit juſqu'à l'entrée de l'Eſophage, & ſéparoit l'Epiglotte de la Glotte, de maniere qu'elle ne tenoit que par deux petits lambeaux.

Si la Playe eût été d'une ligne plus profonde, la Glotte auroit été entierement ſéparée, & de

plus l'Artere Carotide droite auroit été coupée ; car la Playe avoit environ ſept pouces de Roy en longueur.

Je crus devoir y faire d'abord autant de points de Suture qu'il étoit néceſſaire, laiſſant un des angles de la Playe ſans Suture, pour donner iſſuë aux humiditez, en cas que quelqu'une coulât dans la Playe, & je couvris les points de Suture avec un Emplâtre glutinatif. Pour que la ſituation concourût avec la Suture à la réunion, s'il étoit poſſible, j'obſervai de faire aſſujétir par un Bandage la Tête du malade, afin qu'elle reſtât panchée en devant, ſans qu'il pût la lever.

J'aurois dû défendre qu'on lui donnât aucune nourriture, & n'ayant pas pris cette précaution, on lui donna en mon abſence du bouillon avec la cuilliere. Il en avala quelques cuillerées ; mais

l'Epiglotte étant coupée en partie, & ne pouvant ſe fermer exactement, quelques goutes tomberent par la Playe, & d'autres dans la Glotte ; ce qui excita une toux conſidérable. On eſſaya de lui donner de la gelée, il en arriva de même. L'ayant appris, j'eſſayai à lui faire couler du bouillon dans l'Eſophage à l'aide de l'Inſtrument nommé . . . Cet Inſtrument eſt une eſpece d'entonnoir dont le bout qui eſt pliant étant porté par la Bouche dans l'Eſophage juſqu'à quatre travers de Doigt au deſſous des Muſcles du Pharinx, y conduit le bouillon, ſans qu'on ait la peine de l'avaler. Une partie remonta, & fit encore touſſer le malade ; ainſi je pris le parti de le nourrir avec les bouillons en lavemens. On le fit pendant pluſieurs jours ; mais l'inflammation étant ſurvenuë, elle gagna le Poumon, & le malade mourut le on-

ziéme jour. Peut-être que l'inflammation ne ſeroit pas ſurvenuë, ſi la Gorge n'avoit pas été fatiguée par la Toux.

Je ne parle pas des Saignées qui furent faites pour la prévenir & pour la guérir ; Saignées proportionnées à l'état de foibleſſe, mais qui furent inutiles, puiſqu'elles n'en arrêterent pas le progrès.

REFLEXION.

Ce ſont peut-être les ſecouſſes de la Toux que les alimens ont cauſée ; c'eſt peut-être auſſi le paſſage du bouillon dans la Playe qui a empêché la réunion de ſe faire. Ainſi dans un cas pareil ou équivalent, je conſeillerai toujours de nourrir le malade avec des lavemens, étant certain que la moindre Toux eſt capable d'empêcher la réunion, & même de la détruire, ſi elle avoit commencé à ſe faire.

XIII. OBSERVATION.

Charbon au Col. Communiquée par M. Leaulté Chirurgien Juré à Paris.

LEs réunions ou cicatrices des Playes & Ulceres de quelque qualité qu'elles ſoient, ne ſont faciles que par la prolongation des Tuyaux de la Peau même, qui en s'attachant à l'autre lévre de la diviſion, y forment des cicatrices enfoncées. La Nature obſerve la même méchanique dans toutes les réunions, ſoit qu'elles ſe faſſent dans les parties molles, ſoit qu'elles ſe faſſent dans les parties dures.

C'eſt pour cette raiſon qu'on ne peut trop ménager la Peau dans les opérations, & dans les inciſions qu'on a à faire; ſans cette attention

tention les réunions ſont très-longues & très-difficiles dans les cas où la déperdition de ſubſtance eſt grande : d'ailleurs l'expérience journaliere nous apprend qu'elle peut ſe rétablir & ſe révifier parfaitement, quelque anéantie & morte, pour ainſi dire, qu'elle paroiſſe. C'eſt ce que je vais eſſayer de prouver par l'obſervation ſuivante.

Un homme âgé de plus de 80 ans fut attaqué d'une fiévre ardente & continuë avec des redoublemens précedez de friſſons, le tout accompagné de grandes douleurs de Tête, de maux de cœur, de délire, & autres accidens fâcheux ; outre cela le malade ſe plaignoit d'une douleur au Col occaſionnée par une Tumeur qui d'abord parut peu conſidérable, & que le malade diſoit être un Clou.

Le quatriéme ou le cinquiéme jour de ſa maladie le Medecin or-

dinaire l'ayant fait ſaigner pluſieurs fois, & ayant fait faire les autres remedes convenables, il ordonna quelques Cataplaſmes qu'on mit ſur la partie malade.

J'y fus mandé, & je trouvai une Tumeur à la partie moyenne & latérale gauche du Col, occupant poſtérieurement toute l'étenduë de ſes Apophyſes Epineuſes, ſe bornant antérieurement au milieu, & tout le long de la Trachée-Artere depuis le Sternum juſqu'à la Simphyſe du Menton; par en haut le long de la lévre externe de la baſe de la Machoire juſqu'au derriere de l'Oreille & partie de l'Occipital, & par en bas le long de la Clavicule de l'Acromium, & de la partie ſupérieure de la Crête de l'Omoplate. Dans le milieu de cette étenduë la Tumeur paroiſſoit un peu plus élevée, mais très-dure, ayant un centre noirâtre bordé d'un rouge citrin, le tout

de la grandeur de la Paulme de la Main, ſemblable à l'effet qui eſt produit par une brûlure profonde & ſans veſſie, ou par l'impreſſion des fortes contuſions d'armes à feu.

A tous ces Symptômes je reconnus que c'étoit un Antrax des plus fâcheux, & j'y mis des Cataplaſmes émolliens & pourriſſans, auſſi chaudement que le malade put les ſouffrir. Le lendemain je trouvai la Tumeur un peu moins dure; je ſentois à travers la dureté de ce centre noirâtre une molleſſe ſur laquelle je fis trois ſcarifications dans toute ſa longueur, & de toute l'épaiſſeur de la Peau, comme il ſe pratique ſur l'Eſcarre de la Pierre à Cautere. Je verſai deſſus d'un Medicament gras & pourriſſant fondu & très-chaud, la partie étant peu ſenſible.

Ces ſcarifications donnerent écoulement à une ſi prodigieuſe

quantité de ſéroſitez, qu'on étoit obligé de changer d'heure à autre des ſerviettes qui en étoient toutes trempées.

A la levée du premier appareil je trouvai la Tumeur très-diminuée, l'Eſcarre commençoit à s'amollir ; je réïterai le même Médicament, appliqué preſque bouillant, & les mêmes Cataplaſmes.

Le troiſiéme ou quatriéme jour l'Eſcarre ſe ſépara de l'étenduë de la paulme de la Main, & profond de toute l'épaiſſeur de la Peau & du Panicule graiſſeux, ce qui me mit à découvert le Péaucier. Je l'examinai en pouſſant le Doigt deſſus ; il me ſembloit que j'appuyois ſur un marais mouvant ; je fis fondre & je répandis dedans de mon Onguent, je remplis l'intervalle de plumaceaux plats, continuant toujours les Cataplaſmes.

Aux pancemens ſuivans la pourriture parut ſi grande dans le fond, que pour en arrêter le cours & en faciliter la ſéparation, je jugeai de toucher tout ce fond avec la Diſſolution Mercurielle, & de le pancer avec cette même Eau, amortie par une ſuffiſante quantité d'eau ſimple : cela me réuſſit parfaitement, & me procura la ſéparation non ſeulement de ce qui ſe voyoit du Péaucier, mais de toute ſon étenduë & de toutes ſes attaches à la Baſe de la Machoire, au bord de la Clavicule, à l'Acromium, à la Lévre ſupérieure & externe de la Crête de l'Omoplate, aux Apophyſes épineuſes du Col, & de celles qu'il pouvoit avoir à la partie poſtérieure & inférieure de l'Occipital ; enſuite toutes les graiſſes qui occupoient la longueur de la Trachée-Artere qui rempliſſent les Interſtices des Muſcles de la Machoire, du La-

rinx, de ceux de la Langue, & du Col ſe fondirent ; toutes les Glandes qui ſe trouvent & qui ſont en trés-grand nombre dans tout cet eſpace tomberent ; toutes les Membranes qui couvrent enſemble ou ſéparément tous ces Muſcles ſe détacherent, de maniere qu'ils reſterent tous à nud, d'un vermeil charmant, & ſi diſtincts, que la diſſection la plus exacte ne ſçauroit démontrer une Miotomie plus belle de ce qu'on appelle le Bouquet de Galien. On voyoit de même la Trachée-Artere, tous les Cartilages & les Muſcles qui les lient dans cette partie de la Playe.

Tous ces différens changemens ſe paſſerent pendant un certain eſpace de tems, & par degrez, par differentes mutations de la matiere, tant de ſa quantité que de ſa qualité ; enfin nous eumes un pus bien conditionné.

L'union des Fibres du Péaucier avec les Membranes qui recouvrent le Deltoïde, communiqua ſa pourriture à ces Membranes, & en produiſit la ſupuration ; en ſorte qu'il ſurvint une Tumeur au Bras gauche vers ſa partie plus que moyenne, ſupérieure & extérieure, s'étendant un peu plus bas que l'attache du Tendon du Deltoïde ; elle ſe termina par un Abſcès à l'ouverture duquel je trouvai le Deltoïde tout à nud, & vers le Tendon l'Os découvert; néanmoins le tout ſe guérit à merveille en très-peu de tems, & ſans exfoliation.

Ce long détail ne me fait pas perdre de vûë le point principal que je cherche à démontrer.

J'ai fait voir à nud un grand nombre de parties d'une étenduë étonnante, & je n'ai parlé que d'une ouverture de la grandeur de la Paulme de la Main, faite par la

chûte d'un Eſcarre, ſans dire un mot de l'état de la Peau qui recouvre tout cet eſpace.

Il eſt aiſé de juger de l'état où elle pouvoit être ; la fonte ou plûtôt la pourriture de tout le Panicule graiſſeux qui la ſoutient, l'avoit laiſſée mince & flaſque comme un parchemin mouillé, & elle paroiſſoit pâle & livide dans toute la circonférence du trou ; en ſorte qu'il y avoit lieu de craindre qu'elle ne ſe perdît toute entiere. Je ne ſçavois pas trop ce qu'elle deviendroit ; mais n'oſant mettre toute cette étenduë à découvert, je pris le parti de faire une autre ouverture, à trois bons travers de doigt des Apophyſes épineuſes du Col ſuivant ſa réctitude, par laquelle il ne ſortit pas trois goutes de ſang, quoiqu'elle fût au moins de cinq bons travers de doigt. Par ce moyen je me mis en état de pancer aiſément

ment tout l'eſpace de la diviſion.

Je continuai mes pancemens, & lorſque je reconnus qu'il ne venoit plus des endroits les plus éloignez aucuns lambeaux de ces Membranes ſupurées, Corps glanduleux, Filets ou autres choſes ſemblables, j'abandonnnai la Peau ſur les Muſcles, & par une douce compreſſion j'en facilitai l'approche. Je m'apperçus agréablement que non ſeulement elle y prenoit des adhérances, mais encore qu'elle s'épaiſſiſſoit & prenoit des couleurs bien différentes, ce qui ſe communiqua même plus loin que les endroits où elle s'étoit réunie; enfin elle ſe réunit, ou plutôt ſe colla par tout.

Il n'y eut de long que la cicatrice du trou que la chûte de l'Eſcarre avoit laiſſé; ce qui néanmoins fut terminé & entierement guéri en deux mois & demi.

Quel ouvrage pour la nature, si toute cette Peau avoit été emportée !

Ainsi je conclus qu'on ne peut trop ménager la Peau dans toutes les opérations & incisions que l'on fait, & qu'elle est capable de se vivifier, pour peu qu'il reste de Vaisseaux qui lui conservent le moindre commerce avec les autres parties qui ont vie.



XIV. OBSERVATION.

Charbon à la Nuque.

TOut le monde n'eſt peut-être pas inſtruit de l'utilité dont peuvent être les obſervations Chirurgicales. Pour moi j'en ſuis convaincu, & je ne crains pas de dire que la précedente obſervation qui m'avoit été communiquée par M. Leaulté au commencement de l'année 1723. me ſervit de guide peu de tems après dans le traitement de la maladie dont je vais parler.

Au mois de Novembre 1723. je fus mandé à la Haye en Hollande, pour voir M. ** âgé de 80 ans, qui avoit à la Nuque un Charbon très-conſidérable, s'étendant depuis environ deux travers

de doigt au deſſus de ce qu'on nomme vulgairement la Foſſette du Col, juſqu'à la quatriéme Vertebre.

Lorſque j'y arrivai, la fougue de l'inflammation étoit paſſée, & dans le milieu de la Tumeur on avoit fait une ouverture, & emporté une portion de la Peau à peu près de la grandeur d'un écu. Toute la circonference en étoit marbrée, étant en quelques endroits d'un rouge brun, en d'autres d'un rouge très-vif, & en d'autres preſque noire. La Playe avoit très-mauvaiſe figure, d'autant que tout le Panicule graiſſeux étoit en Eſcarres, & que la ſupuration n'étoit pas encore établie.

Je conſultai avec Mrs les Medecins & Chirurgiens qui avoient vû juſqu'alors le malade. On me propoſa d'emporter encore de la Peau qui paroiſſoit preſque mortifiée;

cependant après avoir raiſonné un moment enſemble, nous convînmes de la laiſſer encore, & d'attendre la ſupuration. Pour l'accelerer, j'uſai des remedes convenables, & entre autres d'un Baume verd, qui avança promtement la chûte des Eſcarres; de maniere qu'en moins de douze jours il n'en reſta plus. Comme toutes les graiſſes avoient été alterées, elles ſe fondirent par la ſupuration, après quoi nous vîmes les Muſcles qui ſe montrerent à nud & très-proprement diſſequés.

La Peau denuée du Panicule graiſſeux étoit détachée à plus de deux grands travers de doigt à toute la circonférence, & mince comme du parchemin. Ce fut alors qu'on inſiſta pour couper cette Peau, qui voltigeant, pour ainſi dire, autour de la Playe, ſembloit inutile & devoir retarder la guériſon. L'obſervation précedente

m'avoit inſtruit à ménager la Peau. Je la ſoulevai dans toute ſa circonférence avec la Spatule, & la voyant vermeille & ſans aucune Eſcarre, auſſi-bien que les Muſcles voiſins, j'entrepris de la conſerver. Ces Meſſieurs ſentirent aiſément que la guériſon ſeroit bien plus promte ſi cette Peau pouvoit ſe recoller ſur les Muſcles, & ils ſe rendirent à mon avis. J'abandonnai donc cette Peau ſur les Muſcles, appuyée ſeulement par des compreſſes mollettes, & par un bandage très-peu ſerré. Il n'y eut que la partie inférieure de la Playe où je crus devoir mettre quelques compreſſes expulſives pour empêcher le pus d'y ſéjourner à cauſe de la pente. J'y en mis une mollette mais graduée, dont la partie la plus épaiſſe portoit au deſſous même de l'endroit où la Peau étoit détachée.

C'eſt une attention qui eſt né-

ceſſaire dans l'application des compreſſes expulſives : ſi l'on ſe contente de les appuyer ſeulement ſur le vuide que l'on veut comprimer, pour le peu qu'elles ſe dérangent, & qu'elles abandonnent le fond du Sinus, elles deviennent nuiſibles.

A chaque pancement j'avois ſoin de faire ſortir par une douce compreſſion avec le Doigt le peu de pus qui étoit entre les Muſcles & la Peau que je voulois recoller, & en moins de quinze jours j'eus la ſatisfaction de voir qu'elle s'étoit réunie à toute la circonférence. Elle reprit en même tems ſa couleur naturelle. Le reſte de la Playe fut encore un grand mois à guérir.

Pendant que la cicatrice ſe faiſoit, il ſe fit trois ou quatre petites ſupurations, non aux endroits où la peau s'étoit recollée, mais par delà, je veux dire, à la circonférence dans quelques points où l'inflammation qui avoit environné l'Eſ-

carre avoit été plus considérable. Ces supurations étoient annoncées seulement par une grande demangeaison, après laquelle je sentois une petite fluctuation. Une ouverture proportionnée donnoit issue à quelques goutes de pus, & cela se guérissoit en peu de jours.

Je ne parle pas des remedes convenables, & que j'employai d'accord avec Mrs les Medecins pour calmer un reste de fiévre qui subsista pendant les premiers jours, & pour soutenir ensuite les forces du malade, à cause des grandes supurations & de son grand âge.

Le malade fut guéri en deux mois, & certainement il ne l'auroit pas été en quatre, si j'avois enlevé toute la portion de Peau dont j'ai parlé.



XV. OBSERVATION.

Contusion au Péricrâne.

ON ne ſçauroit faire obſerver aux Bleſſés une diette trop ſévere, ſur tout dans les Playes où les parties Membraneuſes ou Aponévrotiques ſont attaquées. C'eſt une choſe dont il ſeroit à ſouhaiter que le Public pût être bien perſuadé ; alors nous ſauverions bien des malades dont nous voyons les playes traverſées de bien des accidens fâcheux , lors même qu'elles étoient dans le meilleur état qu'on pût déſirer. Cours de ventre & fiévres cauſées par de mauvaiſes digeſtions, ont plus d'une fois emporté les malades, par l'impoſſibilité qu'il y avoit de tenir la main à leur régime.

Le 9 May 1725. on coucha à la Charité le nommé Pichot âgé de 30 ans, qui avoit depuis quatre jours ſur le Temporal gauche une Playe contuſe où l'Os étoit découvert.

Je trouvai à l'un des angles de la Playe un vuide ou Sinus de la longueur d'un pouce. Je l'ouvris, & j'emportai une des Lévres ſous laquelle la Sonde ſe promenoit. La Playe ſe mit én ſupuration & alloit bien, lorſque quinze jours après le malade ayant mangé des viandes froides qu'on lui avoit apportées, & bû à proportion, il ſe ſentit une chaleur brûlante par tout le corps. Il lui prit en même tems une fiévre violente, ſon poux devint intermitant, la Playe changea de figure, & les Lévres s'applatirent & devinrent blanches, & ces accidens augmentant à vûë d'œil, on fut obligé de ſaigner le malade douze fois en ſix jours. Je

paſſe ſous ſilence la diette & les autres remedes qui furent adminiſtrés ſuivant l'ordonnance de M. Burette Medecin lors de quartier audit Hôpital. Enfin les accidens diminuerent, mais la Playe ne changea pas de figure.

Alors il parut une enflure Eréſipélateuſe qui gagna tout le Viſage, & qui dura huit jours. L'Eréſipele étant paſſé, la Playe reprit couleur, & l'exfoliation de l'Os ſe fit inſenſiblement; mais elle fut deux grands mois à ſe faire. Enfin le tour de la Playe ſe reſſerra peu à peu, & elle ſe cicatriſa.

On pourroit penſer que les accidens qui parurent vinrent en conſéquence de quelque mauvaiſe diſpoſition du ſang plus ancienne que la Playe; mais en raiſonnant, & jugeant par les apparences, il eſt plus probable que ce dérangement étoit la ſuite d'un mauvais chile qui avoit paſſé dans le ſang.

Tous les Chirurgiens qui fréquentent les Hôpitaux ſçavent par expérience que les jours de Fêtes ſont funeſtes aux malades qui y ſont couchés ; & cela à cauſe des viſites qu'ils y reçoivent.





DES PLAYES, DES FRACTURES ET DES CONTUSIONS AU CRÂNE.

JE distingue deux manieres dont la Tête peut être frappée.

Ou la Tête elle-même frappe un corps dur & immobile qui la blesse, comme il arrive à un homme qui tombe ; ou bien un corps dur frappe la Tête, comme un bâton, une pierre, &c. Si la Tête frappe elle-même, il se fait toujours au Cerveau une Commotion plus ou moins considérable selon la force du coup, parce que le Cerveau déterminé vers le corps dur & repoussé par lui, subit dans un instant deux mouvemens con-

traires, & dans ce cas le Crâne eſt fracturé, ou bien il ne l'eſt pas.

Si le Crâne n'eſt pas fracturé, toute la force du coup eſt tranſmiſe au Cerveau, & la Commotion eſt proportionnée à la force du coup. Si le Crâne eſt fracturé, & que la fracture ne ſoit qu'une Fente ſimple & legere, la Commotion du Cerveau eſt preſque auſſi forte que s'il n'y avoit point de fracture. Si la fracture eſt trés-étenduë, ou ſi l'Os eſt briſé en pluſieurs pieces, comme cette fracture a amorti la force du coup, la Commotion eſt moindre à proportion de la grandeur de la fracture.

Dans le deuxiéme cas que j'ai propoſé, c'eſt-à-dire, lorſqu'un corps dur frappe la Tête, il arrive de deux choſes l'une : ou le coup frappe aſſez fort pour que la ſeule impulſion faſſe tomber la perſon-

ne, ou bien elle ne tombe pas dans le moment du coup, & la Tête reſte, pour ainſi dire, immobile.

Si le corps dur frappe aſſez fort pour communiquer ſon mouvement à la Tête & faire tomber la perſonne, néceſſairement il y a Commotion en conſéquence de la ſecouſſe, Commotion très-grande ſi l'Os eſt reſté entier, ou s'il n'y a qu'une fente légere; Commotion très-légere, ſi l'Os eſt briſé. Dans l'un & dans l'autre cas, la perte de connoiſſance qui eſt l'accident de la Commotion, ſuit de ſi près, qu'il ſemble preſque que le malade ne ſoit tombé que parce qu'il a perdu connoiſſance: cet accident paſſe bien vîte ſi la Commotion eſt légere; mais lorſque la Commotion eſt grande, il ne ceſſe pas, parce qu'il eſt véritablement un Aſſoupiſſement létargique, ſuite néceſſaire de l'af-

faiſſement du Cerveau, ou de l'épanchement qui ſe fait en quelque endroit. Si le coup ne jette pas l'homme par terre, & que la Tête reſte, pour ainſi dire, immobile, alors il n'y a que peu ou point de Commotion au Cerveau. Dans ce cas, ſuppoſant le coup violent, l'Os eſt fracturé, percé ou contus, & tout le mal ſe paſſe au lieu où le coup a porté. De ces trois derniers cas, la Contuſion de l'Os eſt ce qu'il y a de pire, parce que rarement il eſt poſſible de la connoître, & qu'en conſéquence de la maladie de l'Os, le Péricrane, la Dure & la Pie-Mere ſouffrent, comme on le verra dans quelques obſervations.

La diviſion des Playes de Tête que donne Hippocrate peut ſervir de ſubdiviſions à celles-ci.



XVI. OBSERVATION.

Playe de Tête. Commotion violente.

QUand la Tête frappe avec violence un corps dur, c'eſt un malheur que le Crâne ſoit aſſez fort pour réſiſter ſans ſe rompre: s'il cede au coup, l'ébranlement ou la Commotion du Cerveau n'eſt pas bien forte; mais s'il réſiſte, toute la force du coup eſt tranſmiſe au Cerveau, & la Commotion qui en réſulte, tue le plus ſouvent le malade, malgré tous les ſecours de la Chirurgie. C'eſt ce qu'on va voir dans cette obſervation.

Le premier Août 1725. on coucha à la Charité Etienne Agard Garçon Chirurgien, âgé de 24

ans, demeurant chez M. Bernard mon Confrere. La veille un carosse l'ayant fait tomber dans la rue, la partie postérieure du Parietal gauche avoit porté contre une borne : il s'étoit senti étourdi un instant, mais cela ne l'avoit pas empêché de retourner chez lui. Le soir il avoit été pris d'un grand mal de Tête ; il avoit perdu connoissance, & il lui étoit survenu des mouvemens convulsifs. Il avoit été saigné du Pied, sans aucune diminution des accidens, & il étoit dans le même état, quand on l'apporta à l'Hôpital.

Pour connoître en quel état étoit le Crâne, je fis d'abord une Incision cruciale sur la Contusion. Le Péricrâne étoit très-adhérant à l'Os ; je le détachai & je ne trouvai point de fracture. La Playe jetta beaucoup de sang, & je la laissai saigner assez long-tems,

après quoi je pançai avec la charpie séche. Une heure après la connoissance revint au malade, & il demanda qui l'avoit amené à la Charité. Je présumai que le saignement qui étoit survenu en conséquence de mon incision avoit causé ce changement, ce qui pouvoit se faire par la communication que les Vaisseaux de la Duremere ont avec ceux du Péricrane à travers les Sutures, ce saignement n'étant pas capable de vuider un sang épanché hors de ses Vaisseaux; & sur ce principe, je jugeai que les accidens qui avoient paru, n'étoient causés par aucun épanchement, & qu'ils étoient une suite de l'Ebranlement que le Cerveau avoit reçû: Ebranlement qui diminuant ou faisant perdre le ressort d'une partie de ses Vaisseaux, avoit permis au sang de s'arrêter tout-à-fait dans quelques-uns, & de couler plus lentement

dans quelques autres. Ainſi je ſongeai à déſemplir les Vaiſſeaux; ce que je fis le jour même par une ſaignée du Bras & une du Pied. Le lendemain je levai le premier appareil, & je ne trouvai point encore de fracture; la veille elle auroit pû échapper à ma recherche à cauſe du ſaignement des lévres de la Playe; ainſi je ne crus pas devoir aller plus avant. Le malade fut encore ſaigné deux fois, & le ſurlendemain de même. Le cinquiéme jour voyant que la fiévre ne diminuoit pas, & que la Playe ne pouvoit prendre une bonne figure, je fis une conſultation avec Meſſieurs Guerin, Bernard & Morand. Nous conclûmes enſemble de faire le Trépan, au hazard de ne rien trouver, ce qui fut fait ſur le champ. Le Trépan ayant été appliqué ſur l'endroit frappé, nous ne trouvâmes aucun épanchement ſur la Dure-mere; mais ayant

trouvé cette Membrane considérablement tenduë, nous conclûmes à l'ouvrir avec la Lancette : il sortit de dessous un peu de sérosité. Les accidens continuerent & augmenterent de plus en plus jusqu'au sixiéme jour, & le huitiéme le malade mourut dans des mouvemens convulsifs.

Je l'ouvris, & je trouvai un engorgement général dans tous les Vaisseaux de la Pie-mere. Dans la substance du Cerveau il y avoit d'espace en espace plusieurs petits caillots de sang faits par la rupture de quelques Vaisseaux, & dans le Lobe moyen il y en avoit un gros comme une Noix. Ces épanchemens étoient du côté opposé à celui qui avoit été frappé.

REFLEXION.

Quand le Péricrâne n'est pas détaché de l'Os, on est presque certain que l'Os n'a souffert ni Fra-

cture ni Contusion, ainsi que je le trouvai à ce malade, & l'on pourroit se dispenser de faire le Trépan, certain que les accidens qui paroissent sont une suite de la Commotion du Cerveau, de laquelle peut s'en suivre un Epanchement dans sa substance.

XVII. OBSERVATION.

Playe de Tête avec Commotion violente & Fracture à la Table interne du Pariétal.

L'Assoupissement létargique qui suit les coups à la Tête, lorsque la Tête a elle-même frappé un corps dur peut venir de deux causes; sçavoir, de la Commotion du Cerveau sans aucun épanchement de sang hors de ses Vaisseaux, ou de l'épanchement de sang soit en-

tre la Dure-mere & le Crâne, soit dans le Cerveau même.

S'il n'y a qu'une Commotion légere, l'Assoupissement qui en résulte cédera aux saignées & autres remedes convenables ; mais s'il y a Epanchement en quelque endroit, l'Assoupissement léthargique doit subsister autant que lui. Alors si la Fracture est légere, ou même s'il n'y en a point, l'Epanchement pourra se trouver ailleurs qu'au lieu qui a été frappé, quand même il y en auroit dans cet endroit. Le malade est alors sans ressource, comme on verra encore dans l'observation suivante.

Le 10 Avril *1726.* on transporta à la Charité le nommé Masson âgé de 30 ans qui en faisant un Echaffaut étoit tombé de 30 pieds de haut, & s'étoit fait une Playe de la largeur d'un liard à la partie supérieure du Pariétal gauche. Dans l'instant même de la chûte il avoit per-

du connoiſſance, & quand on l'apporta à l'Hôpital il étoit encore dans l'Aſſoupiſſement létargique.

La Playe conſiſtoit en un lambeau fait en forme de triangle, dont une des faces regardoit le Front, & l'angle qui y répondoit regardoit l'Occipital. Dans ce lambeau étoient compris la Peau, l'Aponévroſe des Muſcles Frontaux & le Péricrane ; ainſi l'Os étoit découvert. Pour reconnoître le terrain, je pouſſai mon Doigt vers l'angle qui regardoit l'Occipital, attendu la Contuſion qui y étoit, & je le pouſſai ſans peine juſqu'à la partie poſtérieure du Pariétal entre lui & le Péricrane qui ne tenoit preſque pas, comme il arrive lorſque l'Os eſt contus.

Cela m'engagea à y faire une inciſion cruciale dont j'emportai les angles. On diſtinguoit fort bien la Contuſion de l'Os par ſa couleur dans l'endroit où le coup

avoit

avoit frappé; il y étoit de couleur brune, au lieu qu'ailleurs ſa couleur étoit plus blanche.

Le ſang m'empêcha de diſtinguer s'il y avoit Fracture, ou non: cependant j'en fis un pronoſtic d'autant plus mauvais, que l'Aſſoupiſſement étoit grand; & quoiqu'il n'y eût aucun autre accident, c'étoit bien aſſez pour me tenir en ſuſpens, puiſque cela donnoit lieu de croire qu'il y avoit Epanchement dans le Cerveau, ou Commotion conſidérable.

La Playe fut pancée ſimplement, & le malade fut ſaigné quatre fois depuis neuf heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir.

Le lendemain à la levée du premier appareil, le malade eut un rayon de connoiſſance, mais cela ne dura pas long-tems, & il retomba dans ſon Aſſoupiſſement léthargique mêlé de délire. M. Reneaulme Medecin lors de quar-

tier à l'Hôpital ordonna encore deux ſaignées, l'une du Bras, l'autre du Pied. Le délire diminua un peu, mais il recommença la ſeconde nuit.

Le matin au pancement j'apperçus à l'Os une petite raye; mais il étoit équivoque ſi c'étoit une Fracture ou une Sciſſure. Cela & encore plus l'état où étoit le malade me détermina à faire le Trépan ſans tarder, perſuadé que je ſuis qu'il vaut mieux tenter le ſuccès d'une opération qui par elle-même n'eſt pas dangereuſe, que de manquer de la faire au beſoin. Ainſi je fis le jour même, qui étoit le troiſiéme de la bleſſure une conſultation avec pluſieurs de mes Confreres, & la néceſſité du Trépan ayant été reconnue d'un avis unanime, je le fis ſur le champ.

J'appliquai la Couronne ſur la partie ſupérieure du Pariétal; c'étoit l'endroit où étoit la petite

Fente, & où l'Os paroiſſoit le plus brun. A peine j'eus commencé à percer la Table interne, que l'on vit ſortir du ſang : j'achevai l'Opération, & j'enlevai la piece qui ne tenoit point à la Dure-mere. Il ſortit environ deux cuillerées de ſang clair, & qui ſembloit récemment ſorti du Vaiſſeau. Nous ne remarquâmes aucune altération ni tenſion à la Dure-mere; mais elle étoit détachée à la circonférence du trou ; ce que je ſentis avec le ſtilet que je paſſai entre elle & le Crâne; le malade fut pancé méthodiquement.

Malgré l'Opération, l'Aſſoupiſſement & le Délire ſubſiſterent. Le lendemain il ſortit encore du ſang, mais moins que la veille ; le malade fut encore ſaigné. Le troiſiéme jour de l'Opératipn la fiévre redoubla, & alors la Dure-mere changeant de couleur nous parut noirâtre. Le malade fut encore

ſaigné, mais inutilement, car il ne ſortit point de ſon état.

Je fis une nouvelle conſultation où il fut conclu de ne rien faire de nouveau, ne pouvant deviner où étoit la cauſe des accidens, & le malade mourut le ſeptiéme jour de l'Opération.

J'en fis l'ouverture. Après avoir enlevé le Crâne, je trouvai la Dure-mere entierement détachée depuis le trou du Trépan juſqu'à une légere Fracture qui étoit à la Table interne, à un travers de doigt de l'ouverture, partie antérieure. Cette Fracture n'étoit pas une fente, mais un éclat en forme d'écaille de la grandeur de l'ongle, & de la figure d'un triangle dont deux faces étoient détachées, l'autre face du triangle tenant encore. Le progrès de cette Fracture traverſoit une ſciſſure où paſſoit un Rameau d'Artere, & ce Rameau étoit rompu : c'eſt de là qu'étoit

venu le ſang qui coulant ſous le Crâne étoit ſorti par l'ouverture du Trépan.

Entre la Dure-mere & la Pie-mere dans la Foſſe moyenne à la Baſe du Crâne du côté oppoſé à la Playe, il y avoit pluſieurs caillots de ſang gros comme des amandes; & dans cette Foſſe les Vaiſſeaux de la Dure & de la Pie-mere étoient tellement gorgés de ſang, que ces Membranes en étoient de couleur pourprée.

Comme cet Epanchement étoit du côté oppoſé à celui qui avoit été frappé, ne peut-on pas appeller cela une eſpece de Contre-coup? Suppoſé qu'il eût été poſſible de le deviner, quel remede y apporter, les ſaignées n'y ayant ſervi de rien?

REFLEXION.

L'Aſſoupiſſement léthargique étoit-il un accident de la fracture?

étoit-ce un effet de la Commotion ? S'il eût été un accident de la Fracture & de l'Epanchement du sang en conséquence de la rupture du Vaisseau sous le Crâne, il auroit cessé après l'opération du Trépan ; il n'a pas cessé ; il étoit donc un accident de la Commotion ou plûtôt de l'Epanchement qu'elle avoit occasionné dans la Fosse moyenne.

Cette observation prouve encore ce que j'ai avancé, que lorsque le Crâne a été assez fort pour ne pas se briser par un coup violent, si d'ailleurs c'est la Tête qui a frappé, tout le coup est transmis au Cerveau dont la Commotion devient plus forte. La Fente légere qui étoit à l'Os, & la Fracture de la seconde Table, ne sont rien contre ce que je viens d'avancer ; elles ne sont qu'une preuve de la violence du coup, & elles étoient trop peu considérables pour l'avoir amorti.

XVIII. OBSERVATION.

Playe de Tête avec Fracture au Crâne.

LE huit Août 1725. on vint me chercher à onze heures du ſoir de chez M. le Coq, ruë des Saints Peres pour voir un Domeſtique qui s'étoit bleſſé à la Tête. C'étoit un vieil yvrogne qui venoit de tomber du haut d'un Eſcalier de dix-ſept marches; il étoit ſans connoiſſance & baigné dans ſon ſang.

Je trouvai d'abord une grande Playe déchirée, qui faiſoit un lambeau grand comme la Main, couvrant l'endroit où ſe joignent les Temporal, Coronal & Pariétal droits. Comme ces Os n'étoient pas découverts, & que par le lam-

beau j'augurai que le coup n'avoit frappé que de biais, je remis le lambeau à sa place, & je l'y retins avec trois points de Suture.

A la partie postérieure & inférieure du Pariétal droit il y avoit une autre petite Playe où l'Os étoit découvert. Je trouvai sous l'Aponévrose des Muscles Occipitaux un vuide qui s'étendoit jusqu'à la partie moyenne de l'Os Occipital par dessus la Suture Lambdoïde. Je l'ouvris & je trouvai tout cet Os à nud ; je poussai l'incision jusques aux Muscles Extenseurs de la Tête, suivant le progrès d'une Fente, qui commençant au Pariétal s'étendoit encore plus loin que l'incision. La Suture Lambdoïde étoit tellement ossifiée, qu'elle n'avoit point arrêté le progrès de la Fente.

Le lendemain on mit le malade à la Charité, où je fis le Trépan tout auprès de la Suture

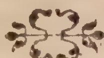
Lambdoïde. Les attaches de la Dure-mere à cette Suture étoient ruinées, ce qui fit qu'il ſortit beaucoup de ſang de deſſous les deux Os. Je n'appliquai qu'une Couronne de Trépan, parce que celle-là ſe trouvant à la partie la plus déclive lorſque le malade étoit couché, elle pouvoit ſuppléer à d'autres : d'ailleurs la connoiſſance revint au malade.

La Playe alla bien juſqu'au treize de la bleſſure, & le malade n'eut point de fiévre, ne ſentant aucune douleur, & ayant l'eſprit tranquile. J'oſois eſperer ſa guériſon, mais un nouvel accident précipita ſa mort. La nuit du treize au quatorze il ſe leva comme il le faiſoit tous les jours pour aller à la ſelle dans une chaiſe à côté de ſon lit : il tomba & ſe frappa rudement la Tête contre le carreau, ſans ſe faire aucune Playe. Il ne perdit point connoiſſance, mais

il eut des convulſions tout le reſte de la nuit, & il mourut le matin.

Je l'ouvris & je trouvai que la Fente que j'avois ſuivie par mon inciſion juſqu'à un certain point, ſe continuoit juſqu'au Trou Occipital incluſivement. Toute la portion de la Dure-mere qui recouvre le Cervelet étoit du côté malade d'une couleur blafarde approchant de celle des Membranes qui ſont en ſupuration. Cette ſupuration auroit bien pû par la ſuite cauſer les accidens que le nouvel accident prévint.

A l'autre côté de la Tête, je trouvai un Epanchement conſidérable de ſang ſur tout le Lobe gauche du Cerveau, entre la Dure-mere & la Pie-mere.



XIX. OBSERVATION.

Grande Contuſion avec Fracture au Crâne & Epanchement de ſang ſur la Dure-mere.

DAns la diviſion des Fractures au Crâne, j'ai dit que lorſqu'un inſtrument contondant frape la Tête, la Commotion du Cerveau eſt légere, ſi le Crâne cédant à l'effort du coup eſt briſé en pluſieurs pieces. Les deux obſervations ſuivantes en font la preuve.

Ces deux obſervations prouvent auſſi d'une maniere convaincante que l'ouverture du Crâne n'eſt point dangereuſe par elle-même, & que ſa Fracture n'eſt ſuivie de funeſtes accidens, qu'autant que les Méninges & le Cerveau ont ſouffert ou ſouffrent d'une ou d'autre maniere.

En 1708. je vis avec feu mon Pere Mme * * * groſſe de trois mois, âgée de trente-trois ans logée ruë de la Harpe. Il lui étoit tombé ſur la Tête un platras faiſant partie d'un Entablement de maiſon. Le coup l'avoit jettée à terre, elle avoit perdu connoiſſance dans l'inſtant, & elle étoit encore dans un aſſoupiſſement létargique. Ce ne fut que le troiſiéme jour que mon Pere fut mandé. Celui qui avoit pancé la malade ne voyant point de Playe, n'avoit enviſagé pour cauſe de cet accident que la Commotion, & il s'étoit contenté de ſaigner pluſieurs fois la malade & de faire des Embrocations ſur une Contuſion qui couvroit le Pariétal droit. On y ſentoit une molleſſe ou plûtôt une fluctuation pareille à celle d'un Abſcés.

Mon Pere fit une Inciſion cruciale ſur toute ſon étendue, & d'abord il ſortit une grande quan-

tité de ſang qui étoit partie caillé & partie liquide. Le Péricrâne étoit entierement ſéparé de l'Os, & étoit reſté attaché à l'Aponévroſe des Muſcles ; ce qui fit que l'Os parut d'abord briſé en pluſieurs pieces entre leſquelles il ſortoit encore beaucoup de ſang. Mon Pere appliqua une couronne de Trépan pour relever une piece d'Os qui étoit enfoncée ; & comme elle étoit entierement détachée, il l'enleva. Il ſortit encore deux ou trois onces de ſang de deſſous le Crâne, à la circonference de la Fracture : la Playe fut pancée méthodiquement. Dès le ſoir même la connoiſſance revint à la malade ; ſans doute parce que le Cerveau n'étoit plus comprimé ni par la piece d'Os, ni par le ſang épanché. Les ſaignées & l'exactitude du régime ne furent point oubliées. La Playe alla de mieux en mieux & guérit dans le tems ordinaire.

REFLEXION.

La malade a été jettée à terre par la force du coup, ainſi il y a eu néceſſairement Commotion au Cerveau; mais le Crâne ayant été briſé, & ayant conſéquemment amorti la force du coup, la Commotion a été légere: cependant la perte de connoiſſance eſt ſurvenue d'abord, & n'a pas ceſſé juſqu'au moment de l'opération, mais cet accident auroit ceſſé, comme on le verra dans l'obſervation ſuivante, ſi l'Aſſoupiſſement létargique ne fût ſurvenu très-promtement, à cauſe de la preſſion que faiſoient ſur la Dure-mere & les pieces enfoncées & le ſang épanché.

Ainſi donc, quoiqu'il n'y ait point eu d'intervalle entre la perte de connoiſſance, qui eſt l'accident d'une ſimple Commotion, & l'Aſſoupiſſement létargique, qui eſt

celui d'un Epanchement en quelque endroit, je crois que dans l'idée il faut les distinguer, quoique dans le fond ils soient souvent confondus; & j'ose assûrer que s'il étoit possible qu'il n'y eût pas eu la moindre Commotion, il n'y auroit eu sur le champ aucune perte de connoissance, & que l'Assoupissement létargique n'auroit commencé que quelques instans après la chûte, c'est-à-dire lorsque la Dure-mere & le Cerveau auroient commencé à souffrir de la compression.

Lorsqu'un coup à la Tête est accompagné d'accidens considérables, on ne peut trop tôt s'éclaircir de l'état où est le Crâne, en faisant une Incision suffisante à l'endroit du coup: & il vaut mieux faire cette Incision qui peut être inutile, que de manquer à la faire dans un cas équivoque.

XX. OBSERVATION.

Playe à la Tête , avec Fracture au Crâne.

LEs coups à la Tête ſont ſi fréquens, qu'on ne peut trop s'attacher à connoître & à diſtinguer les accidens de la Commotion du Cerveau de ceux de la Fracture du Crâne ; & quoique pluſieurs Praticiens nous ayent donné des obſervations qui tendent à cette fin, je n'héſite pas à en donner encore, d'autant plus qu'il n'y a pas deux maladies qui ſe reſſemblent, & que la multiplicité des faits tend toujours à éclaircir la verité.

Au mois de Juillet 1723. je fus mandé en conſultation avec M[r] Terrier Chirurgien Juré à Paris & Major

Major du Regiment du Roy, pour voir un jeune homme âgé de 14 à 15 ans Domeſtique de Madame de Novion. Ce jeune homme ſe battant la veille avec ſes Camarades avoit reçû un coup de pierre ſur la partie ſupérieure du Pariétal gauche. Il avoit perdu connoiſſance dans l'inſtant du coup, ce qui avoit duré un demi quart-d'heure au plus, & depuis ce moment il n'avoit eu aucun accident, ayant bon appetit & ne demandant qu'à courir. On avoit couvert d'un linge trempé dans l'Eau Vulneraire ſes cheveux qui étoient pleins de ſang, regardant ſon mal comme de peu de conſéquence.

M. Terrier l'ayant fait raſer, nous trouvâmes un trou à peu près rond, dans lequel ayant mis le Doigt à travers les Tégumens déchirés & contus, nous ſentimes l'Os briſé en pluſieurs pieces grandes & petites; le tout enfoncé ſur

la Dure-mere : cela faisoit une ouverture d'un pouce & demi de diametre.

Nous fimes une Incision à la Peau & au Péricrane, tant pour avancer la supuration des Chairs contuses, que pour connoître mieux l'étendue de la Fracture. Ensuite nous tirâmes toutes les pieces dont plusieurs étoient engagées sous l'Os sain ; & toutes étant ôtées, nous vîmes la Dure-mere non seulement contuse, mais même dilacérée. L'ouverture étant assez considérable, nous ne fumes point obligés d'appliquer le Trépan, & nous nous contentâmes d'adoucir avec le Couteau lenticulaire quelques inégalitez qui étoient à la circonférence de la Fracture. Il resta une seule piece d'Os qui sembloit détachée, & nous la laissâmes, parce qu'elle étoit enclavée dans l'Os sain, qu'elle tenoit très-fort, & qu'elle avoit gar-

dé le niveau. On ſouhaita que je continuaſſe de voir de tems en tems le malade avec M. Terrier; ainſi je vis la Playe aller de mieux en mieux par ſes ſoins: ſon exactitude ſur le régime n'empêcha pas que la Garde touchée d'une fauſſe pitié, ne paſſât ſes ordres: au bout d'un mois ou environ, des nourritures données en trop grande abondance cauſerent une fiévre très-conſidérable accompagnée de vomiſſemens. Cela fut calmé par deux ſaignées & par une diette plus ſévere. Pendant plus de trois mois que la Playe fut à guérir, la même choſe arriva encore une fois; enfin la cicatrice étant faite, & le malade hors de nos mains, la Garde autant révoltée que l'Eſtomach du malade contre la diette qu'on exigeoit encore, & dont elle ne ſentoit point la néceſſité, en fit à ſa tête; & ſans s'en vanter, donna telle nourriture qu'elle jugea à pro-

pos. Le malade ne le porta pas loin; il eut une indigeſtion terrible accompagnée de vomiſſemens conſidérables. (On ſçait que dans les vomiſſemens le ſang ſe porte toujours à la Tête, choſe très à craindre pour une perſonne qui a été trépanée.) Soit que le vomiſſement en fût la cauſe, ſoit qu'une portion de chile mal digeré eût paſſé dans le ſang, la fiévre ſe mit de la partie, accompagnée d'une douleur de Tête très-vive; l'inflammation des Méninges ſe fit connoître par la rougeur, & par l'enflure des yeux & du viſage; & malgré tout ce qu'on put faire, l'Enfant périt en trois jours.

REFLEXION.

L'unique accident qui accompagne cette Fracture ne quadre guéres avec ce que la plûpart des Auteurs ont écrit en faiſant le détail des accidens des Fractures du

Crâne, & ſur-tout de celles où la Dure-mere eſt intereſſée.

La perte de connoiſſance qui arriva à l'inſtant du coup doit-elle être regardée comme un accident de la Fracture ? Non, puiſqu'elle ne dura qu'un demi quart-d'heure, la Fracture ſubſiſtant un jour entier dans le même état ſans qu'on y donnât aucun ſecours. Eſt-elle un accident du déchirement de la Dure-mere ? Non, par la même raiſon. Il faut donc l'attribuer ſeulement à la Commotion du Cerveau : l'évanouiſſement dura peu de tems, parce que cette Commotion fut légere, le Crâne ayant cedé à l'effort du coup.

S'il n'y eut aucuns accidens conſécutifs de la Fracture, je crois en trouver la raiſon dans le détail que j'ai fait de la maladie. L'Aſſoupiſſement létargique que les Auteurs nomment un accident

confécutif, ne furvient que lorf-qu'il y a du fang ou du pus qui comprime la Dure-mere ou le Cerveau; ici il y avoit une ouverture fuffifante pour empêcher le fang de féjourner : les pieces enfoncées fur la Dure-mere n'y firent pas long tems compreffion, & même cette compreffion étoit légere, rien ne pefant fur les pieces enfoncées. Il faut donc conclure que la perte de connoiffance qui furvient dans l'inftant que l'on reçoit un coup à la Tête, eft un fymptôme de la Commotion du Cerveau, & non de la Fracture du Crâne : elle dure plus ou moins, felon que la Commotion a été plus ou moins forte, & ce n'eft que dans les fracas confidérables fans aucune playe aux Tégumens, comme dans l'obfervation précedente, que l'Affoupiffement létargique, (accident de l'épanchement) fuit de fi près celui de la Commotion,

que l'un & l'autre ſont confondus.

Le déchirement de la Dure-mere ne fut accompagné d'aucun accident : eſſayons encore d'en faire connoître la raiſon. L'expérience nous apprend que la piquure des parties membraneuſes ou aponévrotiques eſt très-dangereuſe, au lieu qu'une Inciſion conſidérable à ces mêmes parties ne produit ſouvent aucuns accidens : c'eſt que dans la petite Playe faite par une ſimple piquure, le ſuc nourricier de la partie s'arrête, s'aigrit, & en conſéquence picotte les paroys de la petite diviſion ; mais quand la Playe eſt plus conſidérable, le ſuc nourricier ne ſéjourne point ; & de plus le ſuintement qu'une ſolution de continuité un peu grande occaſionne, dégage les Vaiſſeaux de la partie, & peut prévenir l'inflammation. Ici le déchirement de la Dure-mere s'étendoit preſque autant que la Fracture, & les

pieces d'Os qui l'avoient fait ayant été enlevées, la ſupuration qui ſe fit rétablit en peu de jours la partie: c'eſt pour cela qu'il n'y eut point d'accidens malgré la grandeur du mal. Huit ſaignées copieuſes qui furent faites en trois jours ſecondées d'une diette très-ſévere, ne contribuerent pas peu à prévenir l'inflammation. Delà on peut conclure que dans l'opération du Trépan, lorſqu'on eſt obligé de percer la Dure-mere pour donner iſſuë à quelque choſe d'épanché au deſſous, il eſt à propos d'y faire une ouverture plus grande que celle que les Auteurs nous conſeillent, pourvû qu'en la faiſant on n'ouvre aucun Vaiſſeau conſidérable.

Cette obſervation nous apprend encore que dans les grands fracas d'Os, il ne faut pas toujours emporter toutes les pieces qui ſemblent détachées des autres ; ſi elles

ont gardé le niveau des Os voiſins, s'il n'y a deſſous ni Eſquille ni ſang caillé, & ſi d'ailleurs il y a une ouverture ſuffiſante. La piece d'Os ſéparée ſe rejoint à ſa voiſine par une eſpece de Câlus, comme celle que nous avions laiſſée ici, qui ſe réunit, & dont la ſuperficie s'exfolia inſenſiblement.

Les Vomiſſemens qui ſont ſurvenus dans la ſuite du traitement, & la mort qu'ils ont cauſée, prouvent bien qu'on ne peut être trop ſévere ſur le régime du malade, & que cette exactitude doit durer long-tems même après la guériſon.



XXI. & XXII. OBSERVATIONS.

Playe à la Tête & Playe au Visage. Observations communiquées par M. Leaulté Chirurgien Juré à Paris.

LEs Auteurs anciens dans les Leçons qu'ils nous ont laissées au sujet de la maniere de traiter les Playes, défendoient de réunir dans la premiere intention les Playes contuses, les Playes avec déperdition de substance, les Playes avec fracture, ou Playes en l'Os ; mais l'expérience journaliere d'accord avec la connoissance de l'œconomie animale, nous affranchit de ces régles, ou du moins nous apprend qu'elles ne sont pas sans exception.

En l'année 1709. à la Bataille de Malplaquet, deux Gardes du Corps de ma Compagnie furent bleſſés : l'un reçut un coup de Mouſqueton dans le Viſage. La balle effleuroit le bord de l'Orbite vers la queuë du Sourcil gauche, déchirant la Paupiere ſupérieure juſqu'au grand angle. En continuant ſon chemin, elle fracaſſoit les Os du Nez vers leur racine, & déchiroit auſſi la Paupiere inférieure de l'Oeil droit dans ſon grand angle juſqu'à plus de ſa moitié, en effleurant l'Orbite en ſa partie inférieure.

L'autre Garde reçut un coup de Sabre à la partie ſupérieure & moyenne de l'Occipital, faiſant une playe de l'étenduë des trois quarts de la rondeur d'un écu aux Tégumens, coupant de la premiere Table de l'Occipital l'étenduë des trois quarts d'un demi écu, & de la Table interne les trois quarts

d'un quart d'écu, ſans endomager la Dure-mere, & la mettant ſeulement à nud.

L'un & l'autre de ces Bleſſés avoit été pancé ſur le champ de bataille ; je ne les vis que le lendemain en viſitant tous les Bleſſés qu'on avoit raſſemblés au Queſnoy.

En levant le premier appareil du premier, je trouvai qu'on l'avoit pancé ſuivant les régles que donnent les Anciens. On avoit bien tamponné toute l'étendue de la diviſion, tant des Paupieres déchirées, que des Os briſés du Nez, & je trouvai tout le Nez jetté ſur la Lévre ; le tout bien gonflé, & d'un aſpect horrible.

Cet état hideux d'une playe au Viſage me fit faire, pour ainſi dire, plus d'attention à la difformité qu'à la playe même : je levai donc tous les tampons que j'avois humectés & baignés de vin chaud pour les ôter plus doucement ; je lavai

toute la playe, & rapprochai les parties autant que me le put permettre le gonflement des lévres de la playe; je mis sur les deux Paupieres deux petits plumaceaux bien minces trempés dans une liqueur convenable; je relevai les Os enfoncés du Nez avec la queuë d'une spatule; j'ôtai quelques Esquilles qui ne tenoient à rien, & je soutins les Os du Nez dans leur état naturel par le moyen de deux petits tuyaux de plume garnis de linge. Je mis un plumaceau plat sur le tout, trempé dans ma liqueur, & par-dessus des compresses légeres imbibées de médicamens capables de dégonfler la playe, & incapables d'exciter supuration & pourriture. Je mainteins le tout par un bandage artistement fait, & convenable au lieu & à l'intention que j'avois de tenir mollement les parties dans leur état naturel. J'ordonnai ensuite les éva-

cuations & le régime convenable.

Je pançai enſuite la playe de l'Occipital de l'autre Garde, que je trouvai auſſi très-tamponnée; le lambeau charnu très gonflé & jetté en en bas; la portion de l'Os coupé renverſée, mais tenant encore en bas de l'étendue de cinq ou ſix lignes, & très-adhérante à la Peau & au Péricrâne, & je remarquai la Dure-mere très-ſaine, laquelle je recouvris d'un léger plumaceau.

Je crus donc devoir tenter de rapprocher le lambeau & la portion d'Os, ainſi que j'avois fait au premier Garde; mais le gonflement des parties ne me permit pas de le faire comme je l'aurois ſouhaité. Je me contentai donc de ſoutenir le lambeau par des compreſſes qui peu à peu le rapprocherent; je couvris légerement le reſte de la playe de plumaceaux & de compreſſes trempées dans les

remédes convenables : je fis auſſi un bandage capable de ſoutenir & de rapprocher le lambeau ſans le forcer, & j'ordonnai les évacuations & le régime convenable.

Je continuai les jours ſuivans mes pancemens de la même maniere & dans la vûe de réunir ; à quoi le dégonflement qui ſe fit aux parties contribua beaucoup.

Pluſieurs de mes Confreres ont été témoins de ces faits. Feu M. Le Dran qui étoit au Queſnoy pour M. le Maréchal de Villars vint voir mes Bleſſés ; il craignit que je ne fuſſe obligé d'achever de ſéparer à ce dernier Garde la portion d'Os des Tégumens ; mais ſur la réflexion que nous fîmes après, que ſi je ne pouvois pas parvenir à ma premiere intention, je ſerois toujours à tems de ſéparer cette piéce, nous convinmes de continuer mes pancemens à l'ordinaire, & j'eus la ſatisfaction très-peu de

jours après de rapprocher si bien les piéces séparées, & de les soutenir rapprochées de leurs voisines, qu'elles se réunirent parfaitement. La cicatrice s'y forma en moins de vingt-cinq jours sans aucun accident.

Je continuai de même le pancement de la playe de la Face du premier Garde, & tout alloit si bien qu'il ne restoit pour réparer la Paupiere supérieure gauche du côté de son grand angle, qu'à réunir son Cartilage ; mais comme la compression & le bandage qui avoient parfaitement réussi à la Paupiere inférieure du côté droit, n'eurent pas le même succès à cet endroit, je pris le parti d'y faire deux points d'éguille, un au bord de la Paupiere & à une partie de la racine du Nez, & l'autre à la partie supérieure de la même Paupiere & à la Peau du bord de l'Orbite, du côté de la tête du Sour-

eil. Par ce moyen je rapprochai le Cartilage, & donnai lieu à ſa réunion qui ſe fit fort bien avec les autres parties. La playe du Nez a toujours été fort bien, les parties ſe ſont bien rapprochées, il en eſt ſorti quelques petites Eſquilles qui ont fort contribué à la réunion parfaite & à la cicatriſation de toute la playe.

Quant à l'autre Bleſſé, je crois ne pouvoir me diſpenſer de dire ce qui lui arriva, & par quel funeſte accident il mourut la campagne ſuivante.

Il regna pendant cette campagne beaucoup de fiévres intermittantes, tierces, doubles tierces, & même vermineuſes.

Deux Gardes de la même Chambrée dont celui-ci étoit, furent pris de ces fiévres; je les avois fait ſaigner pour leur donner enſuite les remédes convenables à leur maladie; mais un Garde de la Bri-

gade leur en propoſa un qu'il avoit, & qui faiſoit, diſoit-il, des merveilles contre ces ſortes de fiévres. Ils en prirent tous deux un matin dans une goutte de bouillon ſans m'en avoir parlé, & avant une heure de tems ils furent tous deux attaqués de douleurs très-violentes d'Eſtomach & de Bas ventre, ſans être excités à aucune évacuation. L'un d'eux ſentant pourtant quelque envie, fut à la queue du camp où il rendit quelques matieres; mais les douleurs augmenterent ſi fort qu'il ſe rouloit le Ventre contre terre. Dans cet état on lui fit boire beaucoup d'eau chaude, qui à la fin le fit évacuer haut & bas ſi puiſſamment, qu'il fut ſoulagé & guéri.

L'autre Garde qui avoit été mon bleſſé, demeura dans ſa tente ſur ſon lit, ſe remuant & ſe debattant dans des convulſions terribles dont on me vint avertir. Je fis chercher

celui qui avoit donné le remède, pour, ſuivant ſa nature & mes connoiſſances, ordonner ce qui conviendroit le mieux pour en combattre les triſtes effets. On ne le put trouver : je lui fis cependant avaller beaucoup d'eau chaude & d'huile ſéparément & mêlées enſemble ; l'émétique, & ce que je pus trouver de plus convenable dans un camp, ne put faire ceſſer les accidens qui devinrent plus violens ; un froid univerſel s'empara de tout ſon corps, ſon Ventre ſe gonfla & ſe tendit comme un balon, & en moins de cinq heures il mourut.

Le lendemain je l'ouvris, & je remarquai tout le long du canal de l'Oeſophage & dans l'Eſtomach une impreſſion bien marquée comme d'une eſpece de corroſif ; engorgement dans tous les vaiſſeaux de l'Eſtomach, & dans tous ceux des Inteſtins, occaſionné par les

effets ſiniſtres de ce malheureux remède.

M'étant reſſouvenu de la bleſſure dont j'avois guéri le mort l'année précédente, je portai ma curioſité à voir comment la réunion dont je viens de parler s'étoit faite: je levai les Tégumens du derriere de la Tête, & je trouvai à l'endroit où l'Os avoit été coupé du coup de ſabre, une eſpece de ſoudure tout au tour de la piéce coupée, faiſant une élevation d'une ligne dans ſon milieu, & déclinant imperceptiblement des deux côtez, la ſurface de l'Os ne formant que les trois quarts d'un cercle, le bas étant dans ſon état naturel. J'ouvris enſuite le Crâne; je trouvai la face intérieure de la piéce coupée très-unie & ſans l'élevation dont je viens de parler à la face externe; la Dure-mere m'a paru très-ſaine.

XXIII. OBSERVATION.

Playe à la Tête. Trépan accidentel.

LE 18 Novembre 1727. un Garçon Maréchal âgé de 35 ans vint me consulter à la Charité. Il avoit reçû quinze jours auparavant un coup de Pied de cheval à la partie supérieure gauche du Coronal, à deux travers de doigt de la Suture Sagittale.

A travers une petite playe qui y étoit, je découvris un enfoncement en l'Os avec déperdition de substance de la largeur de la moitié de l'Ongle. J'interrogeai le malade sur ce qui s'étoit passé à l'instant du coup & depuis : il me dit qu'il avoit perdu connoissance dans l'instant, mais qu'elle lui étoit re-

venue presque aussi-tôt : que depuis ce jour-là il s'étoit bien porté ; qu'il avoit été saigné une seule fois, & pancé depuis fort simplement ; qu'il avoit toujours vacqué à ses affaires & à son travail ordinaire.

Dans le moment je sondai la playe, & je ne trouvai pas la piéce d'Os qui manquoit au Coronal. Je fis pancer méthodiquement, & je voulus faire coucher le malade à l'Hôpital pour suivre cette maladie avec plus d'attention ; mais il ne le voulut pas. Le lendemain je l'examinai encore, & cette seconde fois, je sentis la piéce d'Os qui étoit séparée du Crâne, & que je faisois remuer avec le stilet sur la Dure-mere dont je voyois le battement à travers la playe.

Ne voyant aucune possibilité de tirer cette piéce séparée, je crus qu'il étoit à propos d'agrandir la playe des Tégumens, pour ensuite

appliquer une couronne de Trépan : le malade qui ne ſouffroit point, & qui ignoroit la conſéquence de ſa playe, ne fut pas de mon avis, & ne revint plus à l'Hôpital ſe faire pancer.

Au bout de deux mois il reparut à la Charité guéri & fort content de ce qu'on ne lui avoit point fait d'opération.

J'examinai la cicatrice qui étoit enfoncée & très-ſolide. Il avoit été pancé juſqu'à la fin très-ſimplement, comme il l'avoit été en premier lieu, & la nature avoit fait le reſte.

REFLEXIONS.

Cette obſervation peut ſervir de preuve à ce que j'ai avancé dans les précédentes obſervations.

1°. Que dans les playes de Tête, les accidens que les Auteurs anciens ont appellés primitifs, parce qu'ils arrivent dans l'inſtant

même de la bleſſure, ne ſont nullement des accidens ni des ſignes de la fracture du Crâne, puiſqu'ils ceſſent la fracture ſubſiſtant, mais des accidens & des ſignes de la Commotion du Cerveau.

2°. Que lorſqu'il y a au Crâne & aux Tégumens une playe ſuffiſante pour donner iſſue au ſang, de maniere qu'il ne ſéjourne pas entre le Crâne & la Dure-mere, il ne doit point ſurvenir d'aſſoupiſſement létargique, qui eſt le ſigne ordinaire de l'épanchement.

3°. Que devons-nous conclure de ce que l'Os étant ainſi fracturé d'un coup de pied de Cheval, la Commotion a été ſi légere? Rien que ce que nous avons vû dans les autres obſervations, que ſi l'Os céde & eſt fracturé, la force du coup ſe tranſmet peu au Cerveau, & que par conſéquent la Commotion eſt légere; au lieu que ſi l'Os frappé ne céde pas au coup, &

reste entier, l'ébranlement est transmis à la Dure-mere & au Cerveau, ce qui y fait une Commotion plus ou moins forte, à proportion de la force du coup.

Ainsi donc dans les coups violens à la Tête, si les signes de Commotion sont légers, ne tardons pas à nous assurer si l'Os est sain, ou s'il ne l'est pas.

XXIV. OBSERVATION.

Playe à la Tête faite par arme à feu, avec déperdition de substance. Communiquée par M. Bailleron Chirurgien Juré à Béziers.

LE 17 Février 1721, je fus mandé pour voir avec M. Amillac mon Collégue, la femme d'un

Archer de la Maréchaussée, âgée d'environ 26 ans. Je la trouvai assise sur un banc près de son lit, raisonnant comme dans la meilleure santé, & racontant à ceux qui étoient presens de quelle maniere & par qui elle avoit été blessée. Elle avoit reçû un coup de Pistolet à bout touchant ; elle ne put nous dire si c'étoit de haut en bas. Il y avoit deux ouvertures faites d'un seul coup, sans que je pusse démêler l'entrée d'avec la sortie, celle-ci devant être plus grande, ce que je ne remarquai pourtant pas malgré une grande attention ; la raison en étoit selon moi, qu'une partie du corps étranger ayant demeuré dans la Voute du Crâne, ce qui en sortit en labourant dans un petit espace, n'étoit pas assez considérable pour me faire distinguer la sorti qui doit être toujours plus grande, ainsi qu'il m'a paru dans d'autre

playes d'Arquebuſe que j'ai pancées.

Pour donner une vraie idée de celle-ci, la playe étoit ſituée à la partie inférieure du Pariétal droit entre le Temporal & l'Oreille droite.

J'emportai d'un coup de cizeaux les chairs qui formoient un pont, & nous fûmes pour lors en état de ſonder la playe avec le Doigt. Elle fut pancée à l'ordinaire, trouvant le Trépan tout fait par la balle ou carrats qui avoient emporté la piéce d'Os. C'étoit un Apocheparniſmos fait par arme à feu. Nous mîmes ſur la Dure-mere des ſindons de linge & de charpie imbibés, plûtôt pour l'humecter que pour réſiſter à ſon mouvement qui nous parut imperceptible. Le lendemain nous n'eumes beſoin que de l'élévatoire pour relever une enfonçure de chaque côté des bords d'où la piece man-

quoit, après quoi nous égalisâmes avec le lenticulaire tranchant toutes les inégalitez. Cette opération se passa encore sans accident, & si nous n'avions découvert la playe, on auroit pû douter que le Cerveau eût été intéressé. Cet état dura jusqu'au vingt-six ; mais que le changement fut grand ! Ce même jour les Escarres venant à se séparer tant de la Dure-mere que de la substance Corticale du Cerveau, nous fûmes obligés M. Amillac & moi d'en couper par trois fois depuis le susdit jour vingt-six jusqu'au quatre Mars suivant, de la grosseur à chaque fois d'une grosse noisette, parce que cela relevoit les sindons malgré force charpie que nous mettions dessus pour résister au grand mouvement que le Cerveau acqueroit chaque jour. Le grincement de Dents, le Délire, la Fiévre précédée de frissons accompagnerent nos pan-

cemens jusqu'au neuf du même mois de Mars, après lequel un calme heureux de plus de six à sept jours succéda.

Au bout de ce tems les mêmes accidens reparurent vers le vingt-six avec une supuration des plus abondantes qui venoit de la propre substance du Cerveau. Cette supuration entraîna cinq dragées & trois carrats qui s'étoient cantonnés dans ce corps mollasse & spongieux. La quantité du pus diminua après l'issue de ces corps étrangers dont le séjour & le poids avoient causé une inflammation.

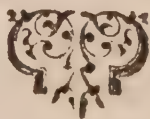
J'avoue avec confusion que je portai mon prognostic à la mort, quoique cette femme eût ainsi lutté pendant trente-cinq jours ou environ.

Le Délire & l'Assoupissement cesserent soudain après cette abondante supuration, & la malade recouvra sa parfaite connoissance. La régéné-

ration de la Dure-mere & des Os vevint à vûe d'œil, la playe fut terminée vers le quinze du mois de May ſuivant.

La malade s'eſt toujours depuis bien portée, à quelques vapeurs près & de légers étourdiſſemens qui ont ceſſé depuis plus de deux ans. En un mot elle ſe porte aujourd'hui fort bien.

N'auroit-il pas été plus à propos d'emporter par une ou deux couronnes de Trépan la portion d'Os qui faiſoit le pont entre les deux ouvertures? Certainement la chûte des corps étrangers & celle des Eſcarres, les pancemens même en auroient été plus faciles.



XXV. OBSERVATION.

Playe au Crâne faite par un coup d'Epée.

LEs Abſcès qui ſe font dans le Cerveau ne ſont pas accompagnés des mêmes accidens que ceux qui ſe font ailleurs; ainſi les ſignes de ſupuration, lorſqu'il s'y en fait, ne ſont pas les mêmes. 1°. La Tumeur eſt ſous le Crâne, ainſi elle n'eſt pas à portée de nos ſens. 2°. Il y a peu de douleur, parce que le Cerveau eſt preſque inſenſible, & cette douleur eſt ſi équivoque qu'elle ne peut nous indiquer ce que nous cherchons à connoître. 3°. La chaleur, ſi le malade en reſſent à toute la Tête, eſt un ſigne encore équivoque, parce qu'elle peut être une ſuite de la

fiévre. 4°. La tenſion n'eſt manifeſte ni pour nous ni pour le malade, parce que le Cerveau eſt une partie très-molle. 5°. La pulſation ou le battement des Arteres ſe fait ſi ſouvent ſentir à la Tête, lors même qu'il ne s'y fait pas de pus, que ce battement ne marque pas une ſupuration, mais ſeulement la tenſion des Méninges. Comment donc connoîtrons-nous qu'il ſe fait du pus dans la ſubſtance du Cerveau ? C'eſt aux obſervations à nous en inſtruire. La précédente & celle-ci pourront y être de quelque utilité.

Le 12 Février 1730. * * * Soldat aux Gardes ſe battant avec ſon Camarade reçut un coup d'Epée précifément au deſſus de l'Oreille gauche. Il fut conduit à l'Hôtel-Dieu où le Compagnon qui le pança ne voyant qu'une petite playe qui lui parut ſuperficielle, ſe contenta d'y mettre un peu

peu de charpie séche, d'autant qu'il ne paroissoit aucun accident. Le malade fut cependant saigné deux fois, & sa playe étant guérie dès le troisiéme jour, il sortit de l'Hôpital.

Le 21 du même mois, neuviéme jour de sa blessure, il fut amené à la Charité & couché dans la Salle des Fiévreux. Il avoit une Affection Comateuse avec un poulx concentré & d'une lenteur presque incroyable : il avoit bonne connoissance ; mais ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'on pouvoit l'engager à répondre à ce qu'on lui demandoit ; il ne se plaignoit que d'une légere douleur à l'endroit où il avoit reçu le coup ; il avoit quelques mouvemens convulsifs dans le Visage avec quelques grincemens de Dents.

Le lendemain matin le Medecin le fit saigner du Pied, & le troisiéme jour, les accidens étant

augmentés, il lui fit mettre des Veſſicatoires à la Nuque. Le quatriéme jour le malade parut un peu mieux, ce qui fit qu'on ſe contenta de lui donner une Ptiſanne vulneraire. Le cinquiéme jour on me fit voir le malade auquel je trouvai une légere Tumeur au deſſus de l'Oreille. J'ordonnai qu'on y mît des Cataplaſmes maturatifs, & qu'on le tranſportât dans la Salle des Bleſſez ; ce qui ne fut fait que le lendemain matin ſixiéme jour de ſon arrivée & le quinziéme de ſa bleſſure. J'appris en même tems tout le détail que je viens d'énoncer ci-devant.

Dans la nuit la Tumeur augmenta un peu, & les accidens diminuerent, apparemment parce que le pus étoit fait. N'ayant vû le malade que de la veille, je ne pus prendre d'autre parti que d'ouvrir la Tumeur où je ſentois de la fluctuation.

A peine fut-elle ouverte comme il faut, qu'il ſortit de deſſous le Crâne par un trou qui y étoit, cinq ou ſix cuillerées de pus blanc. J'introduiſis par ce trou un ſtilet qui y entra à la profondeur de quatre travers de doigt, ſeul & ſans que je le pouſſaſſe. Je me propoſois de faire le lendemain le Trépan, attendu le peu d'ouverture qui étoit au Crâne & qui ne me permettoit pas de porter facilement dans le vuide les remedes convenables ; mais le malade mourut dans la nuit.

Je l'ouvris & je trouvai que l'épée avoit percé le Pariétal, la Dure & la Pie-mere, & qu'elle avoit pénétré juſques dans le Lobe moyen du Cerveau, où je vis un vuide à contenir trois onces de liqueur. Le Cerveau à toute la circonférence de ce vuide n'avoit que très-peu changé de couleur.

REFLEXION.

Cette obſervation, avec quelques-unes qui précedent, prouvent évidemment que les Playes ou Fractures du Crâne ſont très-dangereuſes, lorſque n'y ayant qu'une ſimple Fente ſans enfoncement, ou bien une ouverture trop petite, cela ne ſuffit pas pour donner une iſſue libre au ſang ou au pus qui s'épanche au deſſous du Crâne; & de là il eſt aiſé de conclure qu'on ne peut trop tôt faire le Trépan : d'autant qu'il eſt prouvé par d'autres obſervations que les grandes Fractures dans leſquelles il y a pluſieurs pieces du Crâne que l'on eſt obligé d'emporter, ſont preſque toujours moins dangereuſes que les Fractures légeres.



XXVI. OBSERVATION.

Playe à la Tête sans Fracture.

LEs Auteurs jusqu'ici ne nous ont parlé du Trépan qu'autant qu'il pouvoit servir à relever des pieces du Crâne enfoncées par un coup violent, ou à donner issue à quelque liqueur, comme seroit du sang ou du pus épanché sous le Crâne. La Contusion de l'Os est un cas où le Trépan n'est pas moins nécessaire; non à cause que l'Os est contus, mais pour prévenir la maladie de la Dure & de la Pie-mere qui en est une suite presque indispensable.

Le 16 May 1725. on apporta à la Charité François Cajots Domestique qui trois semaines auparavant avoit reçû un coup de bâton

à la partie gauche & ſupérieure du Coronal.

Je trouvai à la Peau un trou à fourer le petit Doigt, dans lequel les Sœurs de la Charité de ſa Paroiſſe qui l'avoient pancé depuis ſa bleſſure avoient mis force tampons de charpie. Je les ôtai & je trouvai le Péricrâne détaché, & l'Os découvert de plus de la grandeur d'un écu ; les lévres de la playe à toute la circonférence étoient pour ainſi dire en l'air, & l'on paſſoit le Doigt par deſſous. Cette playe étoit très-ſéche, le malade avoit une très-groſſe fiévre, il avoit bonne connoiſſance, & n'avoit d'autres accidens qu'une eſpece de ſtupeur, paroiſſant à demi hébêté & comme engourdi ; ainſi ſon état ne lui permit pas de m'inſtruire à fond de ce qui s'étoit paſſé lorſqu'il avoit reçû le coup : je ne pus pas même ſçavoir de lui ni de perſonne, ſi les Sœurs de la

Charité alloient le pancer chez lui, ou s'il avoit été pendant un certain tems ſe faire pancer chez elles.

Je coupai les lévres de la playe pour mettre l'Os à découvert, & je ne le trouvai point fracturé. Je portai un très-mauvais pronoſtic de ſon état, & de l'utilité d'une opération qui ſembloit être néceſſaire. Par la ſécchereſſe de la playe & par l'état où étoit le malade, il étoit évident qu'il s'étoit fait un reflux de matieres purulentes, & que par conſéquent le Trépan ſeroit inutile. Le lendemain le malade mourut.

Je l'ouvris : je trouvai que dans toute l'étendue du Coronal de ce côté, le Péricrâne ne tenoit preſque pas à l'Os. Je levai le Crâne, & je trouvai au deſſous du Coronal que la Dure-mere étoit non ſeulement détachée, mais encore pourrie & en ſupuration. Cette

pourriture s'étendoit même à presque toute la Faux ; le tout enduit d'une boullie purulente, suite de la pourriture des Membranes. Je trouvai au Foye nombre de petites taches blanches, & chacune d'elles étoit un Abſcés. Dans la plûpart de ces Abſcés le pus ſembloit être infiltré plûtôt qu'épanché.

REFLEXIONS.

Comment le Péricrâne a-t'il pû ainſi ſe détacher de l'Os dans la circonférence du coup? Ne ſeroit-ce point par l'ébranlement ou le trémouſſement de toutes les parties intégrantes du Crâne ; trémouſſement pareil à celui que l'on ſent dans toutes les parties intégrantes d'une Cloche, quand le battant vient de la frapper?

Si c'eſt en conſéquence d'un trémouſſement pareil, que nombre de filets qui attachent le Péri-

crâne au Crâne se sont détachés, par la même raison plusieurs des filets qui attachent la Dure-mere au Crâne ont dû se rompre aussi; d'où s'en est suivi un Erésipéle qui a occasionné sa supuration ou plûtôt sa pourriture; (car la supuration des Membranes n'est autre que leur pourriture.)

Si dans une playe contuse où le Crâne est découvert on trouve à la circonférence de la playe que le Péricrâne tienne peu au Crâne, ou en soit détaché, c'est une preuve certaine que le Crâne a souffert, quoiqu'il ne soit pas fracturé; & s'il a souffert, on peut être assuré que la Dure-mere a souffert aussi. Ainsi lorsqu'on trouve dans l'Incision cruciale le Péricrâne détaché, il n'y a point à hésiter à faire le Trépan. Je sçais que dans un cas pareil on n'auroit rien trouvé d'épanché sous le Crâne; mais cependant l'opération faite de bon-

ne heure auroit été l'unique moyen de ſauver le malade, s'il étoit poſſible ; puiſque par l'ouverture du Trépan on auroit pû porter commodément ſur la Dure-mere les remedes convenables, & peut-être même prévenir la pourriture de cette partie.

La ſtupeur ne ſeroit-elle point l'accident propre de la ſupuration de la Dure-mere ? Je l'ai vû de même dans tous les malades à qui après leur mort j'ai trouvé la Dure-mere en pourriture, ſoit que le Crâne fût fracturé, ſoit qu'il ne le fût pas.



XXVII. OBSERVATION.

Playe à l'Os Coronal ſans Fracture. Contuſion en l'Os.

AU mois d'Octobre 1726. *** Garçon Horloger vint à la Charité. Il avoit été frappé huit jours auparavant avec une épée tranchante ſur la partie moyenne & antérieure du Coronal un peu latérale gauche. Je l'interrogeai ſur ce qui s'étoit paſſé au moment du coup & depuis ; il me dit qu'il n'avoit point perdu connoiſſance dans l'inſtant du coup, mais qu'il avoit perdu beaucoup de ſang ; que depuis ce tems-là il ne lui étoit ſurvenu aucun accident, & qu'il ne ſentoit de la douleur qu'à l'endroit du coup. Il avoit depuis été pancé

par un Chirurgien ſans titre.

Je trouvai une playe tranſverſale, longue d'un pouce de Roy, fort étroite, paroiſſant une playe ſimple, & de laquelle je tirai cinq ou ſix petits bourdonets fort durs qu'on avoit mis comme à force, pour tenir les lévres écartées ; le deſſein du Chirurgien étoit, à ce que me dit le malade, de tenir ainſi la playe ouverte en attendant l'exfoliation de l'Os qui étoit entamé. Les ayant levés, je vis en l'Os un Ecopé qui n'alloit pas juſqu'au Diploé.

Voyant le malade en auſſi bon état, j'attribuai la ſécchereſſe de la playe à la mauvaiſe manœuvre qu'on avoit faite juſqu'alors ; manœuvre capable de produire une infinité d'accidens, & je fis panſer la playe comme une playe ſimple. Le malade étoit ſans fiévre, & ce qui eſt étonnant, ne ſentant que très peu de douleur à l'endroit

frappé, de maniere qu'il se promenoit dans les Salles. En deux jours sa playe se mit en supuration sans aucun gonflement à la circonférence.

Je fus étonné le neuviéme jour, qui étoit le dix-septiéme de la blessure, d'apprendre que dans la nuit le malade avoit eu une grosse fiévre avec délire. J'appris en même tems qu'une parente étoit venue la veille lui dire qu'on travailloit à l'envoyer aux Isles par une Lettre de cachet. La playe au pancement me parut séche, & sa circonférénce tuméfiée. L'état où il avoit été depuis sa blessure m'engagea à croire que cette nouvelle pouvoit être la cause de son changement : mais je fus étonné de voir les mêmes accidens subsister & l'emporter en trois jours, malgré tous les remédes & les saignées qu'on crut nécessaires. La veille de sa mort la Paupiere du côté

malade se trouva un peu tuméfiée.

L'ouverture que je fis du Cadavre me montra la véritable cause de la mort, & me fit connoître qu'il falloit en accuser la Contusion de l'Os.

Le coup qui pour la premiere Table de l'Os avoit été un coup tranchant, avoit été pour la seconde un coup contondant. Je trouvai le Péricrâne autour de la playe très-peu adhérant à l'Os, & se détachant avec le Doigt seulement. Entre lui & le Crâne il y avoit une espece de mussilage purulent qui étoit la supuration de quantité de Filets qui le rendent adhérant dans l'état de santé, & qui avoient probablement été détachés par le trémoussement que le coup avoit causé dans toutes les parties intégrantes de l'Os. Je sciai ensuite le Crâne à quatre travers de doigt à toute la circonférence de la playe; & pour mieux

voir l'état de la maladie, je coupai transversalement la Dure-mere, la Pie-mere & le Cerveau, & je les enlevai tout à la fois avec le Crâne, sans les changer de leur situation naturelle. Il ne paroissoit à cette portion du Cerveau enlevée aucune Contusion. Les Vaisseaux de la Pie-mere étoient gorgés de sang, comme nous les trouvons presque toujours. Entre-elle & la Dure-mere, étoit un mussilage purulent pareil à celui que j'avois trouvé sous le Péricrâne. La Dure-mere étoit entierement détachée du Crâne dans un espace plus grand qu'une carte à jouer, & il y avoit entre-elle & le Crâne un pareil mussilage. Dans tout cet espace, la Dure-mere étoit de couleur blanche, comme le sont les Membranes qui s'exfolient. Il n'y avoit pas une seule goutte de sang épanché.

En examinant le Crâne je trou-

vai la cauſe de tout ce déſordre. Il n'y avoit aucune Fracture, mais on y diſtinguoit viſiblement la Contuſion dans le Diploé par une grande tache noire plus large qu'un écu ; tache à peu près ovale ſuivant la longueur de l'Ecopé, & entourée de pluſieurs rayons noirs. J'ai gardé cette piece ; quoiqu'elle ſoit ſéche & ancienne, on diſtingue encore fort bien la tache dans ſa partie interne, & non dans l'externe ; mais on la voit encore mieux en regardant le jour à travers la piece.

Quelle eſt donc la cauſe de la mort ? C'eſt la Contuſion de l'Os, & le trémouſſement qui s'eſt fait de toutes ſes parties intégrantes, lorſqu'il a été frappé. Alors une partie des Filets par leſquels la Dure-mere & le Péricrâne y ſont attachés & ſe communiquent, ſe ſont rompus ; & chacun de ces filets rompus faiſant par ſa ſupuration

tion une portion de pus proportionnée à sa grosseur, cela a fait ce mussillage purulent dont j'ai parlé. Comme c'étoit la seconde Table du Crâne qui avoit souffert le plus d'ébranlement, il s'est détaché de la Dure-mere une plus grande quantité de filets, & le pus y étant un peu plus abondant qu'il ne l'étoit sous le Péricrâne, il avoit achevé de rompre les filets qui avoient résisté dans l'instant du coup, avant qu'une supuration aussi abondante eût le tems de se faire pour détacher entierement le Péricrâne.

Mais de ce qu'il n'y avoit point de sang épanché entre la Dure-mere & le Crâne, ni entre-elle & la Pie-mere, ne pourroit-on pas inférer qu'elle-même avoit été contuse, & que la circulation avoit été interrompue dans ses Vaisseaux ? Cela est possible ; mais il est plus probable que le déchire-

ment des filets qui attachent cette Membrane au Crâne a été la cause de tout le désordre que j'ai énoncé ; qu'il y a d'abord causé Erésipele, & que cet Erésipele a dégéneré en pourriture de la partie.

Mais qu'est-ce qui a pû causer une mort aussi promte ? Est-ce le reflux des matieres supurées, & qui n'avoient point d'issue libre ? Ne seroit-ce pas plûtôt le reflux de matieres supurables, je veux dire d'une portion de lymphe qui arrêtée dans ses Vaisseaux même à l'endroit contus, s'y est aigrie par son repos, & a été ensuite rapportée dans la masse des liqueurs ? Nous sçavons que le reflux est assez fréquent dans les supurations des parties Membraneuses ou Aponévrotiques.

Dans des cas pareils, il n'y a point à hésiter à faire le Trépan, & il faut le faire de bonne heure.

Ce ſentiment peut paroître abſurde, étant propoſé pour des cas où il n'y a ni Fracture au Crâne, ni Epanchement de ſang au deſſous; mais fondé ſur de bonnes raiſons, il ſeroit ſouvent appuyé de l'expérience ſi l'on ne craignoit le blâme. Il eſt triſte de voir le Public à l'affut des ſuccès, ne juger que par eux & ſans connoiſſance de cauſe, blâmer même les meilleurs Praticiens, quand la maladie plus forte que les ſecours de la Nature & de l'art réunis enſemble, a emporté le malade. Ce cri public, quoique mal fondé, eſt ſouvent appuyé & même excité par nombre de gens qui réputez Chirurgiens, n'en ont que le nom, & qui par jalouſie, ignorance ou mauvaiſe volonté, blâment les meilleures opérations, ſi le ſuccès ne les a pas favoriſées, quoique ſans elles la perte du malade fût certaine.

Si donc plusieurs expériences nous apprennent que la Dure-mere devient malade en conséquence de la Contusion de l'Os, & que sa maladie dégénere en pourriture, ce qui a jusqu'ici emporté plusieurs malades malgré les secours usités, il faut absolument trépaner de bonne heure, quoiqu'on soit presque certain de ne trouver au dessous du Crâne aucun dérangement apparent; mais il faut auparavant faire un pronostic tel que l'honneur de la Chirurgie ne dépende pas du succès.

Je vais plus loin, & je dis que si pour avoir trop attendu à trépaner, on voit par l'ouverture du Trépan que la Dure-mere est altérée, ce qui se connoîtra par sa couleur blanche ou livide, il faut faire plusieurs Trépans qui se joignent, pour aussi-tôt après fendre en plusieurs endroits la portion de la Dure-mere qui a

changé de couleur, & qui doit par conséquent s'exfolier. C'est l'unique moyen d'avancer cette exfoliation, & de porter sur la Pie-mere & sur le Cerveau les remedes convenables pour prévenir bien des accidens.

Je sçai que la Dure-mere est respectable tant qu'elle est saine, parce qu'elle est pleine de vaisseaux; mais quand une partie a perdu le commerce qu'elle avoit avec le voisinage, cette portion ne mérite mon attention que pour l'en séparer. Les observations XX. & XXIV. prouvent bien qu'elle peut être ouverte & détruite en partie, sans qu'il en coûte pour cela la vie au malade.



XXIX. OBSERVATION.

Playe à la Tête. Communiquée par M. Métivier Chirurgien Juré à Paris, & Major de l'Hôpital de Pontoiſe.

LE 9 Juin 1724. * * * âgé d'environ 35 ans, entra à l'Hôpital de Pontoiſe, ſe diſant Soldat de Marine. Il avoit reçû un coup à la partie ſupérieure & poſtérieure du Pariétal gauche, faiſant playe d'environ un bon pouce de longueur, pénétrant juſqu'au Péricrâne, laquelle playe me parut faite par un inſtrument contondant. Je ne pus tirer un éclairciſſement véritable de la bouche du Bleſſé, & je le pançai ſimplement. Il fut long-tems ſans fiévre & ſans aucun accident. Le Péricrâne contus ſe tuméfia au

bout de dix ou douze jours; ce qui découvrit l'Os, la playe n'ayant rien dénoté juſques-là de particulier. Il ſurvint à la circonférence une enflure œdémateuſe; la matiere devint fort fœtide & fit des clapiers tout autour comme les rayons d'une Roue. Outre cela il s'éleva d'autres Tumeurs à toute la partie poſtérieure & latérale droite de la Tête, le Péricrâne s'élevant & ſe détachant où la matiere ſéjournoit. Je fis des dilatations aux endroits où je trouvai des Sinus. Nota que le malade ne ſe plaignoit que d'un peu de douleur à la playe, ce que j'attribuai à l'Ægyptiac que j'avois mis pour conſumer les chairs pourries. J'appliquai enſuite le Styrax qui diminua un peu la puanteur & la pourriture, l'Os étant découvert preſque de la grandeur de la Paulme de la Main. La fiévre ſurvint, la douleur de Tête augmenta con-

ſidérablement & devint aiguë. Je fus tenté de lui appliquer le Trépan, mais dans l'irréſolution de choiſir l'endroit, tout le cuir chevelu étant tuméfié poſtérieurement, & n'ayant vû aucune indication, je crus devoir attendre quelques ſignes plus ſenſibles. Le Crâne ſe trouvant carié à l'endroit où d'abord il avoit été découvert, j'y appliquai la rugine qui ne me découvrit rien. Enfin quatre ou cinq jours avant la mort du malade, la fiévre augmenta, les douleurs lui ôterent preſque la connoiſſance, & il mourut le 12 Juillet.

J'en fis l'ouverture. Le Crâne ſe trouva entier ſans Fracture; mais la Dure-mere & la Pie-mere ſe trouverent fort altérées par places & par eſpaces ſur les Lobes poſtérieures du Cerveau du côté droit, ayant fait corroſion aux Membranes avec Epanchement de pus aux mêmes

mêmes endroits, ſans qu'il parût rien à l'endroit de la playe. D'ailleurs le Cerveau étoit fort ſain dans toute ſa ſubſtance.

Je laiſſe à de plus grands Phyſiciens que moi à faire des réflexions ſur cette maladie ; ce qui paroît néanmoins évident, c'eſt que ſoit que le Bleſſé ſoit tombé du coup ſur la partie oppoſée, ſoit qu'il ſe ſoit fait Ebranlement, la matiere s'eſt épanchée du côté oppoſé; ce qui nous prouveroit une Commotion par Contre-coup dans la ſubſtance du Cerveau.

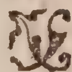
REFLEXIONS.

Quoique dans ce cas qui m'a été communiqué, il eût été inutile de faire le Trépan, j'ai crû devoir rendre publique cette obſervation; parce qu'elle tend toujours à nous faire connoître les différens déſordres qui peuvent arriver au deſſous du Crâne à l'occaſion des coups

à la Tête, lors même que le Crâne n'est point fracturé.

On y voit la Dure-mere en supuration sans aucune Fracture au Crâne : aussi ce n'est pas la Fracture seulement qui doit nous engager à trépaner ; d'autres accidens peuvent exiger cette opération.

Une bonne partie de la Tête parut œdémateuse, après quoi toute l'Aponévrose des Muscles Occipitaux tomba en supuration : le Péricrâne y étoit aussi, & étoit détaché du Crâne ; ainsi l'Oedématie à la Tête à l'occasion d'un coup, est un signe presque certain de supuration faite ou à craindre, & peut être une indication pour nous engager à faire une Incision cruciale, ne fût ce que pour débrider cette Aponévrose & le Péricrâne qui sont tendus & enflammés.



DE LA POITRINE.

XXIX. OBSERVATION.

Côte fracturée. Emphiséme.

AU mois de Mars 1710. je vis rue Bar du Bec un Cocher qui la veille avoit reçû un coup de pied de cheval à la Mamelle gauche, vers la cinquiéme des vraies Côtes. Il avoit une très-grosse fiévre, & un crachement de sang; de plus il étoit bouffi depuis le Menton jusqu'au Genouil par une Enphiséme épais de plus de quatre travers de doigt. La difficulté de respirer & la Toux étoient grandes, & lorsqu'il toussoit, il sentoit une vive douleur à l'endroit frappé. Il n'y paroissoit qu'une petite raye rouge qui étoit la marque de la pince du fer.

Tous ces accidens me firent présu-

mer qu'il y avoit une Fracture à la Côte, & que les pointes de l'Os jettées en dedans avoient percé la Plévre, & même la Membrane externe du Poulmon adhérente à la Plévre dans cet endroit, ou non adhérente : mais je ne pus m'en assurer, à cause de l'Enphiséme. Cependant j'agis en conséquence, & je songeai d'abord à arrêter les progrès de cet accident, sans perdre de vûe l'état de la Côte. Je fis une compresse épaisse d'un bon pouce, & je l'imbibai d'un défensif fait avec le Bol d'Armenie, le Blanc d'œuf & le Vinaigre ; l'ayant exprimée fortement pour qu'elle fût plûtôt séche & dure, je la mis sur l'endroit où le coup avoit été donné. Je mis deux autres compresses séches & épaisses de trois travers de doigt sur les deux extrémitez de la Côte fracturée, & je soutins le tout avec un bandage de corps.

Dans une Fracture simple dont les

pointes seroient jettées en dedans, il seroit contre la saine pratique de mettre sur l'endroit de la Fracture une compresse épaisse d'un pouce; mais le cas étoit ici différent: il s'agissoit de fermer le passage à l'air qui sortant du Poulmon par la playe que les pointes de la Côte y avoient faite, se glissoit jusques dans le Pannicule graisseux; & il n'y avoit qu'un point d'appui qui pût le faire. Je saignai aussi-tôt le malade, & j'ordonnai la diette convenable.

Le bandage se trouva bien tôt trop lâche, parce que l'air comprimé par les trois compresses avoit passé dans les vessicules voisines; ainsi je le resserrai. On le resserra encore plusieurs fois dans la nuit, & le malade fut saigné quatre fois, d'autant qu'il étoit replet, & que la vivacité des accidens l'exigeoit.

Au bout de vingt-quatre heures l'Enphiséme étoit presque entierement dissipé. Alors je connus faci-

lement la Fracture, & je remis le même bandage que la veille, excepté que je mis sur l'endroit frappé une compresse beaucoup moins épaisse.

Le malade fut encore saigné deux fois, & la Toux cessa aussibien que le crachement de sang. Le reste du traitement fut simple, & le malade fut guéri dans un mois.



XXX. OBSERVATION.

Suite d'une Plévréſie.

LE 20 Novembre 1727. Claude La Vigne âgé de 24 ans, fut attaqué d'une Plévréſie avec un crachement de ſang. Il avoit un point doulourcux un peu au-deſſous de la Mamelle droite, & cette douleur augmenta inſenſiblement pendant l'eſpace de dix jours. Je ne ſçai s'il fut ſaigné aſſez tôt; mais ſuivant ce qu'il me dit lui-même, il le fut quatre fois, & fut purgé deux fois. Cela ne fit autre choſe que faire diminuer la fiévre & l'aigreur de la Toux, mais ne l'emporta pas, & le point de côté ſubſiſta toujours fixe au même endroit.

Le malade reſta dans le même

état pendant dix mois entiers, ayant une petite fiévre lente, & toujours sa douleur de côté. Enfin la fiévre augmenta, & il parut à la Mamelle une Tumeur qui insensiblement & dans l'espace de vingt jours s'amollit, ou plûtôt se mit en supuration. Au bout de ce tems la Tumeur sans s'ouvrir au-dehors, diminua & sembla se guérir; mais apparemment qu'elle se perça du côté du Poumon, car cela fut suivi d'un crachement de pus qui subsista l'espace de six mois: pendant ce tems, la Tumeur extérieure avoit diminué. Enfin le malade cessa de cracher du pus, & ce qui restoit de cette Tumeur cessa d'être douloureux, mais la fiévre lente subsista.

Le malade fut deux mois dans cet état, vaquant à ses occupations ordinaires, & se croyant presque guéri. Au bout de ce tems la Tumeur extérieure reparut avec dou-

leur; ce qui engagea le malade à venir à la Charité le 28 Avril 1729.

Je trouvai tout le Teton enflé, très-dur & très-douloureux, ſans preſque aucun changement de couleur à la Peau. Je fis ſaigner deux fois le malade, & regardant cette Tumeur comme un mal ſympatique, ſuite d'un plus grand mal qui étoit au dedans de la Poitrine, je crus devoir y accélerer la ſupuration. J'y fis mettre les Cataplaſmes maturatifs, & bien-tôt elle ſe ramollit. Au bout de cinq jours j'y ſentis de la fluctuation; je l'ouvris, j'en tirai une demie palette de pus aſſez mauvais; & les Muſcles Intercoſtaux étant uſés entre la quatriéme & la cinquiéme des vraies Côtes, je ſentis ſous le Doigt un fond dur & caleux. Je pançai la playe ſelon l'art.

La fiévre lente qui avoit ſubſiſté depuis le commencement de la

maladie, continua ; insensiblement le malade s'affoiblit, & il mourut enfin au bout de douze jours en causant avec le malade qui occupoit le lit le plus prochain.

Je fis l'ouverture du Cadavre. Je trouvai la troisiéme, la quatriéme, la cinquiéme & la sixiéme des vraies Côtes plus épaisses que les autres, & comme exostosées, mais sans carie. Le Lobe droit du Poulmon étoit tout entier adhérant au Médiastin ; mais d'une adhérance légere. Sa partie inférieure étoit adhérante à la portion de la Plévre qui tapisse le Diaphragme, & cette adhérance étoit si forte qu'on ne pouvoit séparer ces deux parties l'une de l'autre. Le Poulmon étoit pareillement adhérant à la Plévre du côté où avoit été le point douloureux lors de la Plévrésie : cette adhérance étoit très-forte, & pareille à celle qui étoit

du côté du Diaphragme. Il n'y avoit que deux endroits où je ne trouvai point d'adhérance : l'un étoit à la partie postérieure dc la Poitrine, à quatre travers de doigt du corps des Vertébres depuis la premiere des vraies Côtes jusqu'à la septiéme ou environ. Il paroissoit même qu'il n'y avoit point eu d'adhérance en cet endroit. L'autre étoit une place large comme une carte à jouer, précisément au lieu où avoit été le point douloureux dans la Plévrésie : il s'étoit fait une supuration entre les deux Membranes dans le centre même de l'adhérance ; & la quantité du pus s'y étant augmentée, il avoit usé & détaché peu à peu une portion de cette adhérance vers la partie postérieure, & il avoit rempli l'espace que j'ai dit être à côté du corps des Vertébres du Dos.

Dans l'endroit où le pus s'étoit formé, la surface externe du Poul-

mon étoit plus épaisse qu'un écu, & la Plévre plus épaisse que quatre écus mis ensemble, toutes deux très-dures, & toutes deux blanches comme une playe à laquelle on auroit fait une Escarre avec l'Eau Stiptique.

Dans le reste de l'adhérance qui n'avoit pas encore supuré, je fis ce que le pus avoit fait ailleurs, c'est-à-dire que je séparai aussi exactement que je le pus les deux Membranes. Je trouvai entre-elles nombre de points blancs qui commençoient à supurer, & où la supuration étoit plus avancée dans quelques-uns que dans d'autres. Le corps du Poulmon d'un & d'autre côté étoit rempli de quantité de points durs & schirreux, dont quelques-uns commençoient à supurer aussi.

REFLEXIONS.

Ces sortes d'Abscés se font donc

en premier lieu, comme on le voit ici, dans l'adhérance qui ſe fait de la Plévre enflammée avec la Membrane externe du Poulmon auſſi enflammée. Lorſque la quantité du pus augmente, il ſépare peu à peu les deux Membranes unies ; & ſi l'on tarde à faire l'opération, le terme de l'adhérance ſe ſépare en quelques endroits. Alors le pus s'épanche dans la cavité, & ce qui étoit un Abſcés entre la Plévre & le Poulmon devient un Empieſme par épanchement.

Suppoſant le pus fait, doit-on faire l'ouverture au lieu de néceſſité qui ſemble être l'endroit où la Tumeur eſt le plus œdémateuſe ? (C'eſt pour l'ordinaire celui où étoit la douleur de côté lors de l'inflammation.) Doit-on la faire au lieu d'élection ? Si l'on fait l'ouverture de l'Abſcés dès que le pus eſt fait, comme il eſt encore enfermé dans une eſpece de Kiſte,

il faut faire l'ouverture au lieu où la douleur a commencé ; & en bonne Chirurgie, il faut faire cette ouverture dès que les ſignes que le pus ſe fait ſont paſſés. Un léger Oedéme au lieu où a été le point de côté ſuffit pour indiquer le lieu d'opérer ; mais ſi l'on a tardé à opérer, & que l'on ſoit certain que le pus ayant détaché l'adhérance, s'eſt épanché dans la cavité, alors il faut opérer au lieu d'élection, le lieu de néceſſité étant pour l'ordinaire peu commode pour donner iſſue au pus épanché, & aux injections qu'on eſt obligé de faire dans la Poitrine. Dans ce dernier cas, ſi le malade eſt aſſez heureux pour guérir, l'infiltration qui a fait la Tumeur pâteuſe ſe diſſipera dès que le pus ſera vuidé. Il eſt bon de remarquer qu'alors il n'y a qu'un très-mauvais pronoſtic à faire.

XXXI. OBSERVATION.

Ouverture du Cadavre d'un Plévrétique.

Lorsqu'il se fait une supuration dans la Poitrine, on ne peut trop s'attacher à connoître le tems auquel le pus y est formé, pour prévenir promtement les désordres que cause sa présence, & la mort même qui en est une suite presque certaine.

Vers le commencement de Juin 1726. le nommé Nicolas Messera fut apporté à la Charité, attaqué d'une Plévrésie de laquelle le Medecin le traita dans la Salle des Fiévreux. Après qu'il eut essuïé tous les grands accidens de cette maladie, il sembloit être guéri ; mais cette guérison n'étoit qu'apparen-

te & imparfaite; car il avoit toujours une petite fiévre lente, & il se sentoit la Poitrine embarassée. C'est le terme dont il se servit la premiere fois que je le vis, pour m'expliquer un certain mal-aïse où il se sentoit, & qui étoit accompagné d'une respiration un peu gênée. C'étoit le vingtiéme jour de sa maladie.

Après qu'il m'en eut assez mal expliqué les accidens, il me montra au côté droit de sa Poitrine une enflure œdémateuse & pâteuse sans aucun changement de couleur à la Peau. Cette enflure étoit au côté droit, s'étendant depuis la troisiéme des fausses Côtes jusqu'à la sixiéme des vraies. Il y avoit un endroit fixe plus douloureux que le reste lorsqu'on le pressoit; c'étoit entre la derniere des vraies Côtes & la premiere des fausses, vers les attaches du Grand Dentelé. L'impression du Doigt y restoit en l'y

appuyant

appuyant ; mais on n'y pouvoit découvrir aucune fluctuation. Tout ce côté de la Poitrine paroissoit au premier coup d'œil sensiblement plus large que l'autre.

J'interrogeai le malade qui me dit que la peine qu'il avoit à respirer étoit égale dans telle situation qu'il se mît, n'ayant pas plus de difficulté ni de douleur en se couchant sur le côté opposé à la maladie.

Convaincu de la nécessité de l'opération, j'avertis l'Infirmier de faire mettre le malade dans ma Salle des Blessez, afin de la lui faire le lendemain.

Dans la même nuit le malade cracha trois ou quatre bassins de pus, & il mourut le matin. Une chose avança peut-être sa mort ; c'est que d'ans la journée même il descendit avec un de ses Camarades à un cabaret qui est à la porte de l'Hôpital, où il but sa part

d'une ou de plusieurs bouteilles.

Avant que de procéder à l'ouverture du Cadavre, je fis l'ouverture de la Poitrine, comme je l'aurois faite sur le vivant, au lieu de nécessité qui étoit entre la derniere des vraies & la premiere des fausses Côtes ; c'étoit là que le point douloureux s'étoit fait le plus sentir. Il sortit par l'ouverture environ deux pintes de pus blanc & très-liquide ; le Pannicule graisseux & les Muscles Intercostaux étoient entiers, n'ayant point encore été usés par le pus ; mais ils étoient d'un rouge très-foncé, comme le sont les parties contuses & gorgées de sang. De là on peut conclure qu'il est contre la bonne pratique d'attendre dans ces sortes d'Abscés que le pus se manifeste au dehors.

J'ouvris ensuite la Poitrine en levant le Sternum. Je trouvai l'intérieur de la plus grande partie du

Poulmon de ce côté presque dans l'état naturel, à la réserve de quelques-unes des Bronches où il y avoit du pus : c'étoit apparemment par elles que le pus avoit passé pour sortir par l'expectoration. Tout ce Lobe n'occupoit que la moitié de la cavité de la Poitrine, la quantité du pus qui s'étoit amassé peu à peu l'ayant resserré de maniere que dans l'inspiration il n'étoit dilaté qu'à demi : il étoit adhérant à tout le Médiastin, & par sa partie inférieure un peu au Diaphragme. Sa Membrane externe étoit toute en supuration, & recouverte d'une boullie épaisse & purulente. En la partie inférieure cette Membrane étoit percée, & il y avoit un trou par lequel le Doigt entroit dans le Poulmon : c'est sans doute par-là qu'une partie du pus qui étoit dans la cavité de la Poitrine, avoit pris la route des crachats.

Toute la Plévre étoit à demi

pourrie, tant la portion qui tapiſſe les fauſſes Côtes, que celle qui recouvre le Diaphragme ; elle étoit comme le Poulmon, recouverte d'une boullie épaiſſe & purulente. De plus il y avoit à l'endroit où les fauſſes Côtes uniſſent leurs Cartilages pour s'attacher au Sternum, il y avoit, dis-je, dans le Tiſſu cellulaire qui y attache la Plévre, un Abſcés de la grandeur d'un écu, dont le pus n'avoit pas encore percé la Plévre pour ſe vuider dans la cavité de la Poitrine.

REFLEXIONS.

J'ai dit qu'en examinant le malade, j'avois trouvé tout le côté de la Poitrine où étoit l'Epanchement, plus large que l'autre. Cela ſe trouvera preſque toujours lorſque l'Epanchement ſera conſidérable, & il ne faut pas s'en étonner. Dans l'inſpiration, la Poitrine ne trouve rien qui s'oppoſe à ſa dila-

tation, & les Côtes ſont élevées ſans peine; mais dans l'Expiration, le volume de ce qui eſt épanché eſt un obſtacle à ſon reſſerrement, & les Muſcles qui doivent abaiſſer les Côtes trouvant de la réſiſtance, il n'eſt pas impoſſible qu'elles ne ſoient pas abaiſſées préciſément au même point où elles étoient avant l'Inſpiration. Quand à chaque mouvement de la reſpiration, les Côtes du côté malade ne perdroient que la milliéme partie de leur mouvement, ou même encore moins, le tems de vingt-quatre heures ſuffit pour que de ce côté elles reſtent plus élevées que du côté ſain, aſſez pour qu'on trouve la Poitrine ſenſiblement plus large de ce côté que de l'autre. Le malade dont je viens de parler n'eſt pas le ſeul Empiïque auquel j'ai fait cette remarque.

On donne pour ſigne d'Empieſme la difficulté de ſe coucher

ſur le côté oppoſé à l'épanchement. Il eſt vrai que ce ſigne dénote l'affirmative ; mais ſon défaut ne prouve pas la négative, parce que s'il y a adhérance du Poulmon au Médiaſtin, le malade peut ſe coucher des deux côtez également.

J'ai ouvert à la Charité un autre Cadavre qui avoit quatre ou cinq pintes de pus épanché ſur le Diaphragme ; cependant il n'avoit eu aucun ſigne extérieur de la préſence du pus, qu'une légere Tumeur œdémateuſe. La Tumeur œdémateuſe & pâteuſe eſt donc un ſigne de ſupuration dans la Poitrine ; mais comme cet Oedéme ſe trouve également lorſque le pus ſe forme, & lorſqu'il eſt formé, ce ſigne ne peut dénoter le tems auquel il convient de faire l'opération ; ainſi le Chirurgien doit faire beaucoup d'attention aux autres ſignes dont les uns dénotent que le pus ſe forme, &

les autres, qu'il eſt formé.

Quoiqu'au malade qui fait le ſujet de cette obſervation, je n'aye trouvé après ſa mort aucun reſte d'adhérence entre la portion de la Plévre qui tapiſſe les Côtes & la Membrane externe du Poulmon, il y a cependant beaucoup d'apparence qu'il y en avoit eu, & qu'elle n'avoit diſparu que par la grande fonte qui s'étoit faite : la pourriture que j'ai trouvée à ces parties en eſt une preuve preſque certaine.

XXXII. OBSERVATION.

Ouverture d'un Cadavre. Empieſme.

DAns l'obſervation précedente, j'ai fait voir que le ſigne d'Epanchement de pus dans la Poitrine qu'on tire de la difficulté de

reſpirer qui ſe trouve lorſque le malade ſe couche du côté opposé à celui où eſt la maladie, eſt ſouvent un ſigne incertain ou faux; l'obſervation ſuivante en ſera une nouvelle preuve.

Au mois de Juillet 1726. on apporta à la Charité un malade à qui l'on avoit ouvert deux jours auparavant un Abſcés profond ſous l'Angle de l'Os Maxillaire du côté droit. La face interne de l'Apophyſe Maſtoïde y étoit cariée. Le troiſiéme jour de l'ouverture il ſe fit un reflux de matieres purulentes, qui fut annoncé par un friſſon & par une douleur vive au côté gauche de la Poitrine, avec une oppreſſion conſidérable. Les grands accidens, ou plûtôt les ſignes qui marquoient que la ſupuration ſe faiſoit, durerent trois jours, après quoi le malade parut infiniment mieux.

En raiſonnnant avec lui ſur ſa maladie,

maladie, il me dit que lorſqu'il ſe remuoit il ſentoit un flot dans ſa Poitrine, & qu'il n'avoit d'oppreſſion que lorſqu'il étoit aſſis. Il ſe couchoit également des deux côtez, & il n'avoit pour tout ſigne d'épanchement que ce flot que lui ſeul appercevoit, avec une légere épaiſſeur à la Peau de ce côté ſans aucune douleur, ſans rougeur, & même ſans Oedéme.

Croyant le cas équivoque, je fis une conſultation avec pluſieurs de mes Confreres, dans laquelle la pluralité des voix décida qu'il falloit attendre quelque choſe de certain pour opérer. La fiévre continua, accompagnée de ſueurs froides; il ne parut aucun autre ſigne d'épanchement, & le malade mourut le huitiéme jour.

Je l'ouvris, & je trouvai environ cinq pintes de pus épanché dans la Poitrine; le Poulmon étoit adhérant au Médiaſtin, & il ne

l'étoit pas ailleurs. L'Abſcés s'étoit formé entre ces deux parties, dans l'adhérance qui s'étoit faite par l'inflammation de la Membrane externe du Poulmon, & de la portion du Médiaſtin qui le touche. Le pus en ſe formant avoit enfin détaché l'adhérance dans un petit endroit, & il s'étoit épanché ſur le Diaphragme, où peu à peu ſa quantité avoit augmenté.

REFLEXION.

Tous les Auteurs nous apprennent que les Empiïques ne peuvent ſe coucher ſur le côté oppoſé à celui où eſt l'épanchement, parce que (diſent ils) par cette ſituation, le liquide épanché peſe ſur le Médiaſtin, & ſon poids incommode le malade : cependant dans la préſente obſervation, comme dans quelques autres, on voit qu'il s'eſt formé du pus entre le Médiaſtin & le Poulmon après leur ad-

hérance, & que ſa quantité y a augmenté juſqu'au point de détacher l'adhérance : que pendant ce tems le malade ſe couchoit ſur le côté oppoſé, ſans ſentir plus de douleur : eſt-ce que la preſſion que fait une portion de pus ainſi enfermé & qui fermente, n'équivaut pas le poids du liquide d'un Empiïque qui ſe couche ſur le côté oppoſé à l'Epanchement ?

Il eſt vrai que l'un vaut bien l'autre ; mais il y a une différence qui mérite attention. Dans l'Empiïque dont le Poulmon n'eſt pas adhérant au Médiaſtin, & qui ſe couche ſur le côté oppoſé à l'épanchement, le Médiaſtin ſe trouve tout d'un coup chargé d'un poids auquel il n'eſt pas accoutumé ; car dans la plûpart de ces maladies, le pus s'eſt formé d'abord dans un Kiſte, puis s'eſt épanché ſur le Diaphragme par la rupture du Kiſte : mais quand le

Kiſte eſt entre le Médiaſtin & le Poulmon, le Médiaſtin s'accoutume & ſe prête peu à peu au volume du pus, à meſure qu'il ſe forme, qu'il fermente & qu'il dilate le Kiſte où il eſt enfermé ; & ainſi l'habitude devient pour lui une ſeconde nature.

XXXIII. OBSERVATION.

Ulcéres guéris. Abſcés au Poulmon.

LEs Ulcéres qui ſurviennent aux Jambes des Vieillards, doivent être regardés comme critiques ; ainſi il ne faut pas les guérir. Leur ſupuration n'eſt pas ſeulement utile, elle eſt même ſi néceſſaire dans l'œconomie de la Nature, que rarement ils ſont guéris ſans qu'il ſurvienne peu de

tems après quelque maladie qui est souvent de grande conséquence.

Mlle Le Dran ma cousine âgée de 73 ans, demeurant à S. Cloud Bourg près de Paris, avoit été attaquée de petits Ulcéres à la Jambe, qu'elle avoit portés deux ou trois ans; souvent elle m'avoit sollicité de travailler à la guérir, & toujours je lui avois représenté l'état où elle pourroit se jetter en guérissant ces Ulcéres, les regardant comme un égoût utile à la Nature. Enfin elle fit si bien par le repos qu'elle garda, & par les dessicatifs qu'elle mit dessus, sans ma participation, que les Ulcéres se sécherent en l'année 1726.

Le 5 May 1727. elle fut attaquée d'une fiévre médiocre accompagnée de Toux séche & de difficulté de respirer. Elle se fit saigner le huitiéme jour par le Chirurgien du lieu, qui lui tira un sang coëneux, pareil à celui que

l'on tire aux Plévretiques. Aux accidens que je viens de marquer, il ſe joignit une douleur au côté droit ; une ſeconde ſaignée auroit été néceſſaire, & peut-être même pluſieurs autres, pour arrêter le progrès du mal dès ſon commencement ; mais malgré les inſtances du Chirurgien, elle n'y voulut point entendre à cauſe de ſon âge : ainſi il fut réduit à lui donner ſeulement les boiſſons adouciſſantes qui ſont uſitées en pareil cas. Cela joint à quelques légers Narcotiques, diminua un peu les accidens dont j'ai parlé.

Vers la fin du mois, la fiévre étant ceſſée, mais non la toux, ni la douleur au côté ; on crut devoir mettre la malade à l'uſage du lait, & elle prit celui de Vache coupé l'eſpace de quinze jours.

La toux fut un peu moins fréquente, & les crachats tantôt bons & tantôt pourris ; cependant la

malade ſe ſentoit une peſanteur dans tout le côté droit de la Poitrine, avec une eſpéce d'embaras s'étendant depuis le Sternum juſques aux Vertébres.

Les mois de Juin, Juillet & Août ſe paſſerent à peu près de même, la malade allant & venant ſans faire beaucoup d'attention à ſon mal; cependant elle avoit toujours une fiévre lente, entrecoupée de tems à autres de quelques redoublemens irréguliers.

Le 2 Septembre la fiévre marqua en double tierce & de légers friſſons précedoient les accès: alors la douleur de Poitrine auſſi bien que la toux devinrent beaucoup plus vives. Les excrétions ne ſe firent plus ſi bien, & pendant ce tems, les crachats étoient plus blancs & plus épais qu'à l'ordinaire. L'uſage des jus d'herbes en Apoſémes & de quelques purgations, diminuerent un peu ces

accidens ; mais cela ne les arrêta pas entierement. Au mois de Novembre il parut au Visage & aux Pieds de la malade une légere enflure qui disparoissoit le matin & qui reparoissoit le soir. Cet accident se dissipa entierement par l'usage d'une ptisanne diurétique que l'on rendoit quelquefois purgative. La fiévre disparut aussi, mais non les autres accidens.

Au mois de Janvier 1728. la fiévre redoubla un peu aussi-bien que la toux. Dans les crachats, qui étoient toujours aussi mauvais que je l'ai déja marqué, il commença à paroître un peu de sang; le poulx devint dur & serré, & la douleur de côté devint plus vive qu'elle n'avoit encore été. Lorsqu'on appuyoit le Doigt vers la troisiéme des vraies Côtes en remontant, on augmentoit cette douleur. Cependant il n'y avoit, ainsi qu'on me l'a assuré, aucune

œdéme ni enflure. La ſaignée qui paroiſſoit très-bien indiquée, & même preſſée, fut en vain propoſée par le Chirurgien; il ne put jamais y faire conſentir la malade: ainſi il fallut encore s'en tenir aux Béchiques & aux Loochs pour faciliter l'expectoration.

Ces accidens diminuerent & la malade ſe porta paſſablement bien juſqu'au commencement de May. Il eſt bon de remarquer ici que dès le 12 Mars le Chirurgien ayant examiné le côté, il y avoit ſenti au lieu qui avoit été le plus douloureux, une petite tumeur de la groſſeur d'une Noiſette, tumeur vacillante, aſſez molle & indolente, reſſemblant à une petite Loupe.

Au mois de May la maladie parut devenir beaucoup plus ſérieuſe, car tous les accidens augmenterent conſidérablement. Dans les crachats qui devinrent plus abondans que jamais, on diſtinguoit

quantité de filets de ſang, & même du pus en aſſez grande abondance ; l'inſomnie fatiguoit la malade ; la fiévre de lente qu'elle avoit toujours été devint vive ; il y avoit tous les ſoirs un grand redoublement qui étoit précedé de friſſon, & qui ſe terminoit par de grandes ſueurs. La malade avoit toujours dans la Bouche une odeur de pus inſuportable, & malgré tous ces accidens, elle n'uſoit d'autre remede que des adouciſſans & des Bechiques.

La petite tumeur dont j'ai parlé augmenta un peu, & il ſurvint de plus un peu d'Oedéme à la circonférence. Tout cela engagea enfin la malade à permettre qu'on vînt me conſulter.

Au détail qu'on me fit en gros de la maladie, je crus reconnoître les ſignes & la certitude d'une ſupuration, ou plûtôt d'un Abſcés au Poulmon, dont la tumeur n'é-

toit qu'une échapée. Je l'aurois aſſûré plus hardiment ſi j'avois eu dès lors ce détail exact que le Chirurgien qui avoit vû ma couſine ne m'a donné que depuis. J'y allai le jour même 18 Juin, dans le deſſein d'en faire l'ouverture.

D'abord j'examinai les crachats que je trouvai très-pleins de pus blanc & formé. On m'en avoit gardé une douzaine qu'elle avoit rendus dans la journée. J'examinai la Loupe en queſtion : c'étoit une tumeur large comme un écu de trois livres, très-peu élevée, indolente & ſans rougeur. On n'y ſentoit en la touchant qu'un fluide mal digéré, à peu près ſemblable à de la pâte.

Cela ne me fit pas changer de ſentiment ſur la nature de la maladie, & certain de trouver du pus par delà les Côtes dans la Poitrine, je fis à la tumeur avec la lancette une Inciſion en croix, & j'empor-

tai une bonne partie des angles pour me faire un jour ſuffiſant. Il ne ſortit point de fluide ; ce qui rempliſſoit la tumeur étoit une eſpece de glue à peu près pareille à de la colle forte à demi fondue : je pris cette glue avec les Doigts pour l'enlever, & j'en tirai plus d'un poiçon, qui s'allongeant en forme de corde groſſe comme le Pouce, ſortit du dedans de la Poitrine par l'intervalle qui eſt entre la troiſiéme & la quatriéme des fauſſes Côtes en remontant. Je tirois avec les deux mains alternativement comme ſi ç'avoit été une véritable corde. Après en avoir tiré plus d'un demi pied, je ſentis que le reſte tenoit ; je fis touſſer la malade ; auſſi-tôt il ſortit un jet de pus liquide, où étoient pluſieurs gremeaux de diverſes couleurs, le tout d'une odeur très-puante : en un inſtant il en ſortit plus de trois demi-ſeptiers. Je ne crus pas

devoir faire ſortir tout le reſte, afin de ménager les forces de la malade. Je portai mon Doigt dans l'ouverture, & je trouvai la quatriéme des fauſſes Côtes cariée & découverte dans toute ſa circonférence, car les Muſcles Intercoſtaux avoient été uſés par le pus entre la quatriéme & la cinquiéme, de même qu'entre la troiſiéme & la quatriéme; ce qui faiſoit deux ouvertures par leſquelles on entroit dans la Poitrine.

Pour faciliter la ſortie du reſte du pus, je me contentai de mettre ſur la playe un linge coupé en quarré d'un demi pied de diamétre; je mis par deſſus à l'endroit qui répondoit à la playe un tampon de charpie, je mis enſuite de grandes compreſſes que j'attachai par les quatre coins au linge qui couvroit la playe; le tout ſoutenu par un bandage de corps, & par un ſcapulaire.

Dans les premieres 24 heures il ſortit encore plus d'une chopine de pus, qui mouillant tout l'appareil, obligea le Chirurgien du lieu à le changer de ſix en ſix heures.

Le redoublement de fiévre qui devoit venir le ſoir ſur les ſix heures, vint plus tard qu'à l'ordinaire; il ne dura que deux heures, & depuis ce moment juſqu'à la guériſon, la malade n'en eut pas le moindre accès.

Le quatriéme jour j'injectai la playe avec l'Eau d'orge & le Miel roſat; & comme par le long tems que le pus avoit reſté dans le Poulmon, l'eſpece de Kiſte qui enfermoit le pus avoit été percé du côté de ce Viſcere, ce qui eſt prouvé par le pus que la malade avoit craché depuis long-tems, l'injection la fit touſſer beaucoup, & il en ſortit par la bouche une petite partie mêlée de pus. Le ſeptiéme

jour de l'opération j'essayai encore une fois de faire l'injection; mais la toux fut encore violente, ce qui me détermina à n'en plus faire.

Quoiqu'on eût cessé les injections, la malade faisoit tous les jours quelques crachats purulens, ce qui alla en diminuant jusqu'au vingtiéme jour qu'elle n'en cracha plus du tout : alors je portai mon Doigt entre les Côtes jusques dans la Poitrine, pour sentir à la circonférence de l'ouverture si l'adhérance du Poulmon à la Plévre étoit encore éloignée; je la sentis à près de trois travers de doigt à la circonférence de la playe, mais je ne pus sentir le fond du Kiste dans le Poulmon : j'y portai même la sonde de poitrine qui entra de quatre pouces ou environ, tendant droit vers le Médiastin.

Je fis alors couler doucement

dans le Kiste un peu de Baume verd; (je ne l'injectai pas de crainte d'exciter encore la toux) après quoi, pour qu'il se répandît dans le vuide, je fis coucher la malade sur le côté opposé, lui conseillant d'y rester un quart-d'heure ou environ; & dès ce moment je commençai à pancer la playe très-simplement avec une tente très-légere & mollette, débordant seulement d'un travers de doigt par delà les Côtes, pour rester le maître de l'ouverture jusqu'à ce que le fond fût guéri.

J'avois dès le jour de l'opération abandonné à la Nature l'ouverture qui étoit entre la quatriéme & la cinquiéme des fausses Côtes en remontant.

On continua à faire couler dans le fond tous les jours dix à douze gouttes de Baume verd, & le trente-deuxiéme jour j'examinai avec la sonde de poitrine le fond de la playe,

playe ; je trouvai qu'elle ne profondoit plus que d'un bon pouce par delà les Côtes.

Je recommandai au Chirurgien de continuer les pancemens de la même maniere, une fois le jour seulement, ou deux fois si la quantité du pus qui sortiroit de la Poitrine le requeroit : il le fit diminuant peu à peu la longueur de la tente.

Au mois de Septembre j'allai revoir ma cousine ; je sondai la playe & je trouvai la Poitrine entierement fermée : je tirai même plusieurs morceaux de la Côte que j'avois trouvé cariée.

Je crus devoir laisser un égoût dans la playe extérieure pour suppléer à la décharge que la Nature avoit perdue par la guérison des Ulcéres de la Jambe. Pour cela je conseillai au Chirurgien d'y laisser une tente, & il le fit pendant quelque tems ; mais cela se referma

apparemment malgré lui, & au quatriéme Novembre j'appris que la playe étoit entierement cicatrisée, & que la malade jouissoit d'une santé très-parfaite.

Au bout d'un an ou environ, les Ulcéres des Jambes sont revenus ; mais la malade avoit appris par sa propre expérience qu'il étoit dangereux de les guérir : ainsi nous ne songeâmes qu'à les rendre supportables par le repos, & par l'usage d'un Bas de peau de chien lacé, qui sans les guérir les a empêché de croître davantage. Elle se porte bien, & ne sent point de mal à sa Poitrine.

Dans le détail de ce qui a précédé cet Abscés dans la Poitrine, on voit que la maladie est susceptible de bien des variations avant que le pus se forme. On verra à peu près la même chose dans l'observation suivante.

XXXIV. OBSERVATION.

Fausse Plévresie, ou Abscés entre la Plévre & le Poulmon.

AU mois de Janvier 1728. M. l'Abbé *** eut un petit Rhume, ou plûtôt une petite toux séche pour laquelle il me consulta un jour que j'eus l'honneur de le voir chez Madame sa mere. Je regardai cette toux moins comme un Rhume, que comme une chaleur de Poitrine, & je lui conseillai de se faire saigner, ce qu'il différa. La toux se calma par l'usage du lait d'amandes qu'il prit les soirs en se couchant.

La toux recommença quelque tems après, & cessa encore de maniere que tout l'hyver il s'en

ressentit à plusieurs reprises.

Le 21 Avril il lui prit une fiévre médiocre avec un mal de Reins, qui fut presque aussi-tôt suivie de grandes envies de vomir : il fut saigné, & le lendemain matin la fiévre continuant, il le fut une seconde fois. Dans la journée il parut un peu de sang clair dans ses crachats ; & quoiqu'on doutât que ce sang vînt de la Poitrine, le malade fut saigné le soir pour la troisiéme fois. Il fut purgé le troisiéme jour avec la Manne & le Sel végétal. Le quatriéme, la fiévre se soutenant, & même augmentant, on fit une quatriéme saignée ; & une douleur qui se fit sentir au côté droit, obligea à en faire encore trois en deux jours de tems. Par toutes ces saignées on tira un sang coëneux, excepté à la premiere dont le sang étoit vermeil : le ventre étoit libre.

Depuis le second jour de la ma-

ladie il n'avoit paru qu'une ſeule fois quelque choſe de ſuſpect dans les crachats ; mais le ſeptiéme ils ſe trouverent ſanguinolans ; cependant la fiévre n'étoit pas forte & le malade dormoit un peu, réveillé ſeulement par ſa douleur de Côté, peut-être même par l'inquiétude où il étoit de ſon état. On mit ſur ce Côté des Cataplaſmes Anti-plévrétiques qui ne diminuerent qu'un peu la douleur qu'il reſſentoit.

L'opiniâtreté du mal engagea à faire une huitiéme ſaignée, après laquelle la douleur ſe paſſoit le matin & revenoit le ſoir. Quoiqu'on fît uſer au malade des remédes convenables, la toux ne ceſſoit pas, & les crachats étoient toujours piqués de petites goutes de ſang qui paroiſſoient venir du Poulmon. On mit en uſage pendant quelques jours les infuſions de Coquelicot, Pied-de-chat, Tuſſi-

lage & Capillaire ; & quoique le mal de côté ne fût pas tout-à-fait passé, & que les crachats ne parussent pas encore tout-à-fait blancs & dans leur maturité, le malade fut purgé deux fois.

Il avoit toujours le teint jaune, & les Jambes un peu enflées, surtout la droite. Enfin le dix-septiéme il lui survint un frisson qui fut suivi d'un accès de fiévre de huit heures, & la fiévre se déclara en tierce. L'avis de Mrs les Medecins conclut au Quinquina mis dans une légere Emulsion faite avec la graine de Melon. Il eut son effet, car la fiévre manqua au troisiéme accès ; mais ce ne fut pas sans beaucoup échauffer le malade.

Le vingt-quatriéme de la maladie le malade parut assez bien, & dormit tranquilement ; mais malgré ce calme qui donnoit tout lieu d'esperer, le sur-lendemain vingt-sixiéme jour le mal de côté re-

commença vivement avec une douleur fixe, tant vers le grand Pectoral, qu'aux attaches du grand Dentelé; ce qui causoit une grande difficulté de respirer. On fit une neuviéme saignée, & le lendemain une dixiéme, dans lesquelles on tira un sang aussi coëneux que dans les premieres. Cette derniere sembla calmer beaucoup le poulx, qui auparavant étoit fort agité; mais ce calme dans le poulx n'étoit qu'un accident de la foiblesse qui fit suspendre les saignées, quoique la toux subsistât, & que la douleur ne diminuât point; on se contenta d'appliquer des Cataplasmes anodins sur toute l'étendue de la douleur.

Le vingt-neuviéme de la maladie on s'apperçut que le Côté étoit œdémateux, & l'Oedéme augmenta jusqu'au trente-troisiéme jour.

Instruit de tout ce qui s'étoit passé, & voyant la Tumeur œdé-

mateuſe, je me rappellai ſur-tout les friſſons que le malade avoit eus quelque tems auparavant, & je préſumai (n'oſant pas encore l'aſſurer) qu'ils pouvoient bien être l'époque du commencement de la ſupuration; mais ce ſentiment n'étoit pas l'avis unanime.

On paſſa quelque tems dans l'uſage de différens Cataplaſmes, & dans celui des Ptiſannes pectorales, des Syrops béchiques & des jus de Bourache. Les crachats étoient toujours piqués de ſang, & la toux étoit accompagnée ſur le ſoir de grandes envies de vomir. Le malade étoit dans une très-grande foibleſſe. Il avoit une fiévre lente & continue; ſa langue étoit chargée, & il ne trouvoit de goût à rien: cela engagea à lui faire prendre deux onces de Manne avec un grain de Kermes en trois priſes; ce qui procura une grande évacuation, après laquelle la bouf-

fiſſure

fissure qui étoit à la Main & au Pied du côté malade diminua de beaucoup, il n'y eut que le Visage qui resta toujours bouffi, sur-tout de ce côté. Quoique l'Oedéme qui depuis le vingt-quatriéme de la maladie occupoit tout le Côté, fût entierement dissipé, cependant ce Côté paroissoit sous le Doigt plus charnu que l'autre.

Cet état dura huit à dix jours, après lesquels le malade eut des frissons irréguliers, suivis d'accès de fiévre qui se terminoient par des sueurs nocturnes; & dans la fiévre & dans les sueurs même, le malade sentoit encore de tems en tems de petits froids dans le Dos.

Après quinze jours de cet état, on vit pendant trois jours des crachats qui sembloient mêlés de pus, sans cependant qu'on pût assurer que ce qui paroissoit en étoit. Ces crachats changerent, & dégénérerent en une lymphe mousseuse qui

ne ſortoit qu'avec une toux aigre & fatiguante.

Au bout de quelques jours l'Oedéme reparut au Côté & à la Main, mais beaucoup moindre que la premiere fois, & depuis ce tems juſqu'à la fin des deux premiers mois de la maladie, l'Oedéme qui étoit au Côté changea ſouvent, augmentant & diminuant alternativement.

Ce fut alors que je ne doutai plus qu'il n'y eût du pus amaſſé. Les friſſons irréguliers qui avoient précédé, la permanence de l'Oedéme, la douleur continuelle, tout cela étoit plus que ſuffiſant pour fixer mon jugement, & m'engager à propoſer l'ouverture de la Poitrine. Deux des Médecins qui voyoient le malade penſoient de même; mais notre avis étoit ſuſpect, parce que d'autres perſonnes ſoutenoient qu'il n'y avoit point de pus, & qu'ainſi il n'y avoit point

d'opération à faire. Les frayeurs d'une famille & d'un malade, tous allarmés au ſeul nom d'une opération départageoient les voix & l'emportoient ſur nos raiſons. (Le Public & tous ceux qui ne voyent que par les ſens extérieurs, veulent que le pus ſe manifeſte ſous le Doigt pour décider qu'il y eſt, & pour permettre une ouverture : n'étant point aſſez au fait de la ſtructure des parties, ils ne peuvent concevoir que dans un cas pareil où le pus eſt entre la Plévre & le Poulmon, il y a trop de parties à émincer du côté des Tégumens, pour qu'il ſe faſſe ſentir ſous le Doigt.) Ainſi notre avis ne fut point ſuivi. On fit eſſayer pendant huit à dix jours l'uſage du lait de Chévre, mais il fallut le quitter.

Le jour de la S. Jean l'Oedéme qui avoit diſparu depuis quelques jours, reparut au Côté, & le lieu qui

dans le commencement de la maladie avoit été douloureux ne le fut presque plus, la douleur ne se faisant plus sentir qu'à la circonférence.

Cependant le malade dépérissoit de jour en jour, sa maigreur étoit extréme, son teint étoit plombé, ses Yeux creux & cernés; il avoit une fiévre lente qui augmentoit sur le soir: enfin on ouvrit les yeux sur son état; on commença à goûter nos raisons, & on appella en consultation Mrs Malaval, Guerin, Boudou & Morand, tous à différentes heures. Ils examinerent le malade; ils le firent coucher des deux côtez & sur le Dos; il s'y tenoit assez facilement. Lorsqu'il étoit couché sur le Côté opposé à la maladie, il ne sentoit qu'un léger tiraillement vers les attaches latérales du Diaphragme; il faisoit des Inspirations & des Expirations assez grandes, & n'é-

toit un peu gêné que lorſqu'il étoit à ſon ſéant. Quand il touſſoit il ne ſentoit preſque point que cela répondît au Côté ; cependant vû la perſéverance de l'Oedéme, le détail de tout ce qui avoit précédé, & l'état préſent du malade, tous ces Meſſieurs conclurent qu'il faudroit en venir à l'opération : il ne s'agit plus que de déterminer le tems de la faire.

Le hazard voulut que le malade qui, juſqu'alors, n'avoit eu que des crachats équivoques, crachât dans la nuit ſuivante trois ou quatre cuerllerées de pus blanc. Le lendemain 26 Juin nous fumes tous raſſemblés, & on joignit à nous M. Petit. Alors l'examen des crachats ne laiſſant aucune équivoque, réunit la plus grande partie des avis, & on conclut à ne point différer l'opération qui fut faite le lendemain par M. Petit.

Il ſortit d'abord environ une

chopine d'un pus ſereux. M. Petit mit le Doigt dans la Poitrine, & lorſqu'il l'eut retiré, il ſortit environ un demi-poiçon de ſéroſité claire & non purulente.

REFLEXIONS.

Comme les Auteurs ont donné pour ſignes certains de l'Empieſme la grande difficulté de reſpirer, l'impoſſibilité au malade de ſe coucher ſur le Côté oppoſé, & autres accidens, on s'étonnera de ce que le malade dont il s'agit, & celle dont il eſt parlé dans l'obſervation précédente ne les ayant pas eus; on leur a tiré dans l'opération près d'une pinte de pus.

Ne comprenons pas ſous le terme d'Empieſme toute maladie dans laquelle il y a du pus enfermé dans la Poitrine, & diſtinguons de l'Epanchement ſur le Diaphragme les Abſcés où le pus eſt

encore enfermé dans une eſpece de Kiſte & non épanché. C'eſt à l'Epanchement ſeul qu'il faut conſerver le mot d'Empieſme. Alors reconnoiſſant qu'il n'eſt le plus ſouvent que la ſuite d'un Abſcés placé en quelque partie de la Poitrine entre le Poulmon & la Plévre ; Abſcés qui a percé, & dont le pus s'eſt épanché ſur le Diaphragme, nous verrons que les ſignes de la ſupuration ont toujours précédé ceux de l'Empieſme, & qu'ils ont ceſſé en partie dès que ceux de l'Empieſme ont paru.

Ceci étant bien entendu, diſons que le pus renfermé dans un Kiſte, comme il l'étoit au malade dont il s'agit, ne peut cauſer les mêmes accidens que lorſqu'il eſt épanché. Pour s'en convaincre, il ne faut qu'examiner d'où vient la difficulté de reſpirer qui accompagne l'Epanchement.

Vient-elle du Poulmon qui ne

peut être aſſez dilaté pour l'intromiſſion de l'air ? Vient-elle des parties contenantes de la Poitrine dont le jeu n'eſt pas libre ? Il eſt certain qu'elle ne vient pas du Poulmon ; & pour le prouver, il ne faut qu'avoir recours à la maniere dont ſe fait la reſpiration.

Le Poulmon eſt alternativement dilaté & reſſerré. Dans l'Inſpiration le Poulmon eſt dilaté, & l'air y entre. Dans l'Expiration, le Poulmon ſe reſſerre, & eſt en même tems reſſerré par la contraction de la Poitrine ; ainſi l'air en eſt chaſſé. La dilatation du Poulmon n'eſt qu'un mouvement paſſif qui ne dépendant nullement de lui, dépend ſeulement de la dilatation de la Poitrine ; mais ſon reſſerrement eſt un mouvement actif & paſſif en même tems, puiſqu'il dépend en partie de ſa ſtructure, & en partie des Muſcles deſtinés à reſſerrer la Poitrine. Si le Poulmon

ſe dilatoit par lui-même, il eſt certain que le volume du pus s'oppoſeroit à ſa dilatation, & gêneroit l'Iinſpiration; mais comme ſa dilatation n'eſt qu'un mouvement paſſif, il n'eſt dilaté qu'autant que la capacité de la Poitrine le permet; & lorſque cette capacité eſt à demi remplie, le Poulmon n'eſt dilaté qu'en partie. (Chacun ſçait par ſa propre expérience que nos reſpirations ne ſont pas toutes égales, & que ce n'eſt pas une loi de Nature qu'à chaque Inſpiration le Poulmon doive ſubir toute la dilatation dont il eſt ſuſceptible.)

Si donc dans les demi-Inſpirations le Poulmon ne ſouffre pas, comme tout le monde le ſçait, ſi la meſure de la capacité de la Poitrine eſt ce qui détermine le point de la dilatation du Poulmon, il eſt évident qu'une certaine quantité de liqueur enfermée dans la Poitrine ne gênera point par ſon vo-

lume la dilatation du Poulmon. Il eſt évident encore qu'une certaine quantité de pus enfermé ne ſçauroit empêcher le Poulmon de ſe reſſerrer, & que le volume de ce pus faciliteroit plûtôt ſon reſſerrement, qu'il ne s'y oppoſeroit.

Puiſque le Poulmon n'entre pour rien dans la difficulté de reſpirer dont ſe plaignent les malades qui ont du pus dans la Poitrine, c'eſt donc aux parties contenantes de la Poitrine, & qui ſont les véritables agens de la reſpiration, qu'il faut attribuer cet accident.

Doit-il ſe trouver également & lorſque le pus eſt encore enkiſté, & lorſqu'il eſt épanché ſur le Diaphragme? C'eſt ce qu'il eſt important d'éclaircir.

Lorſqu'il y a Epanchement, le Diaphragme & les autres Muſcles qui ſervent à la reſpiration n'ont pas tout leur jeu libre. L'Inſpiration eſt aſſez facile, mais l'Expi-

ration eſt très-difficile, parce que le Diaphragme eſt obligé de ſoulever le liquide qui peſe ſur lui: mais quand le pus eſt enkiſté, il ne peſe pas ſur le Diaphragme qui eſt le principal organe de la reſpiration; ainſi l'Expiration eſt facile.

Je ſçais que la douleur rendroit l'Inſpiration difficile, ſi l'inflammation ſubſiſtoit encore; mais il ne s'agit ici que du pus formé, & non du pus lorſqu'il ſe forme; & l'on peut remarquer dans l'obſervation que je donne, que l'oppreſſion ne fut ſenſible que vers le 26 de la maladie, tems auquel le mal de Côté fut très violent.

Dans la XXXII. obſervation on voit pourquoi dans le cas du pus enkiſté, le malade ſe couche ſans peine ſur le Côté oppoſé à la maladie, ce qu'il ne fait pas lorſque le pus eſt épanché. En ayant expliqué les raiſons, ce ſeroit fa-

tiguer le Lecteur que de les répéter.

Si l'on réfléchit avec attention sur ces raisons, on ne sera plus étonné de ce que la maladie dont je viens de donner l'observation, n'étoit pas accompagnée de la plûpart des accidens qui accompagnent & qui caractérisent l'Empiesme.

Si l'on demande quel est le tems où le pus s'est formé, afin de prendre à propos son parti dans une occurrence pareille, pour y répondre, je crois devoir préalablement exposer ce que je pense du fond de la maladie.

Probablement il s'est fait dans les premiers jours une adhérance vicieuse de la Membrane externe du Poulmon à la Plévre par une inflammation légere à ces parties, & l'inflammation augmentant, elles ont contracté une épaisseur plus ou moins considérable. (Ceux

qui ont eu defréquentes occaſions d'ouvrir des Cadavres morts d'inflammation aux parties membraneuſes, ont vû que ces membranes de minces qu'elles ſont dans leur état naturel, ſont devenues par l'inflammation très-épaiſſes.) J'en ai vû qui avoient acquis plus de quatre lignes d'épaiſſeur.

Comme toute inflammation qui ne ſe termine pas par réſolution ou par Gangrene, prend pour l'ordinaire la voie de la ſupuration, il a pû ſe faire pluſieurs petits Abſcés d'eſpace en eſpace entre les deux Membranes unies, & le degré de linflammation qui n'eſt pas par-tout égal, a pû fixer l'époque du commencement de chaque Abſcés; ainſi ils ont pû ſe former à quelques jours l'un de l'autre. Eſt-ce dans le tems des accès de fiévre qui ont marqué en tierce? La choſe eſt aſſez équivoque. Eſt-ce dans le tems qu'il eſt ſurvenu des

frissons irréguliers ? La chose est plus probable, & il y a apparence suivant que nous le voyons tous les jours dans la pratique, que chaque Abscés a été marqué par son frisson.

Dans chacun de ces Abscés ainsi séparés l'un de l'autre, la quantité du pus augmentant de jour en jour, cela a détaché une partie de l'adhérance, & ainsi par succession de tems, plusieurs Abscès se sont réunis en un, & n'ont plus formé qu'un seul Abscés dont les deux Membranes formoient le Kiste, à l'aide d'une partie de l'adhérance qui subsistoit encore.

Comptant donc le tems des frissons irréguliers pour l'époque de la formation des divers Abscés, il a fallu plusieurs jours pour que leur union se soit faite, après quoi l'on auroit pû en faire l'ouverture.

S'il étoit possible de deviner quelle est l'étendue de l'adhérance,

il faudroit attendre pour faire l'ouverture, que tous les points qui doivent ſupurer fuſſent unis au principal Abſcés.

XXXV. OBSERVATION.

Pierres au Poulmon. Collection de pus.

TOutes les maladies qui viennent de cauſe interne, ont pour principe le vice des parties, ou celui des liqueurs qui les arroſent.

Le vice des parties: Ainſi les gens qui ont naturellement la Poitrine ſerrée, ſont pour l'ordinaire plus ſujets que d'autres à devenir Poulmoniques. (On pourroit en rapporter une infinité d'autres exemples.) Il n'eſt pas impoſſible que ces vices de parties influent ſur les liqueurs qui les arroſent, &

occaſionnent leur altération. Ils ſont aſſez fréquemment héréditaires dans les familles.

Le vice des liqueurs peut réciproquement influer ſur les parties, & cauſer leur deſtruction.

Les différentes altérations des liqueurs ſont, comme tout le monde le ſçait, des maladies abſolument différentes, mais le même vice, ſource de maladie, peut ſe montrer ſous différens ſymptomes, & comme un Prothée changeant de figure, faire ſuivant la ſtructure & l'uſage des parties où s'en fait le dépôt, des maladies qui ne ſe reſſemblent en aucune maniere: ainſi le Virus verolique fait des Ulcéres, des Abſcés, des Exoſtozes, &c. ainſi une humeur dartreuſe abandonnant la Peau, fait obſtruction dans quelque Viſcére. Ainſi les Gouteux ceſſent de l'être, & deviennent ſujets à la Gravelle. Ces vices de liqueurs ſont

auſſi quelquefois héréditaires.

Deux choſes rendent ces maladies très-difficiles à guérir. 1°. Il n'eſt pas aiſé de connoître quelle eſt l'eſpece d'altération que les liqueurs ont acquiſe. 2°. Le dépôt qui ſe fait de cette humeur vicieuſe ſur les parties eſt rarement critique, & eſt preſque toujours ſymptomatique. Nous en allons voir un exemple dans l'obſervation ſuivante.

En 1715. Madame de Viques âgée de 30 ans, aſſez graſſe, & qui paroiſſoit d'un bon temperament, fut attaquée d'une toux ſéche qui ſembloit n'être autre choſe que le commencement d'un Rhume. Cette toux menaçant d'inflammation, la malade fut ſaignée pluſieurs fois, & fut miſe à un régime convenable : mais malgré ces attentions la toux dura tout l'Hiver. Au Printems elle fut miſe au lait d'Aneſſe, qui ſembla d'abord la

ſoulager, mais qui ne la guérit pas. A l'Automne elle reprit le lait qui n'eut pas plus de ſuccès, & au commencement de l'Hyver elle s'apperçut qu'il y avoit dans quelques-uns de ſes crachats des graviers gros comme des têtes d'épingles, blancs & aſſez durs. Il eſt bon de remarquer que la ſortie de ces graviers étoit précédée de quintes de toux vives & longues, & qu'elle crachoit quelquefois des filets de ſang, ce qui faiſoit augurer qu'ils venoient de fort loin. Les filets ſanguins qui paroiſſoient dans les crachats étant une ſuite des excoriations que les graviers faiſoient dans leur trajet pour ſortir, nous tenoient toujours en garde contre l'inflammation; ainſi nous fàiſions de tems en tems de légeres ſaignées.

Pendant quatre ou cinq années que la toux ne changea que du plus au moins, étant quelque-

fois vive & fréquente, quelquefois moindre, la Dame s'y accoutuma de maniere à n'y faire aucune attention, d'autant plus qu'elle ne maigrissoit point, qu'elle dormoit bien & qu'elle avoit bon appetit. Elle eut même pendant ce tems-là deux enfans qui vinrent à bien. Enfin la toux se calma en 1720. & la Dame se croyoit guérie, lorsqu'au bout de deux mois de ce calme il lui survint à la partie moyenne & latérale externe de la Jambe gauche à côté de la Crête du Tibia, une inflammation qui se termina par un Abscés dans le Pannicule graisseux. Je l'ouvris, & je n'y apperçus rien d'extraordinaire: il guérit en cinq semaines.

Quatre mois après la toux recommença, aussi-bien que la sortie des graviers. La Dame y étant accoutumée n'y fit pas grande attention, & garda cette incommodité encore quelques mois sans

m'en avertir. Enfin il lui parut une Tumeur enflamée vers l'attache ſupérieure des Muſcles Droits au deſſus & au deſſous du Cartilage Xyphoïde. Deux ſaignées que je fis, & les Cataplaſmes émoliens & réſolutifs que j'appliquai, ne purent empêcher qu'il ne s'y fît une ſuppuration, ſans cependant cauſer beaucoup de douleur. En quatre ou cinq jouts cela fut en état d'être ouvert.

Je ne trouvai plus dans la malade la même docilité avec laquelle elle m'avoit laiſſé faire l'ouverture de l'Abſcés de la Jambe. En vain je lui repréſentai que le pus par un plus long ſéjour s'étendroit dans la Graiſſe dont elle avoit proviſion, & qu'il y creuſeroit des clapiers, ce qui nous obligeroit à faire une ouverture plus conſidérable; elle voulut remettre l'opération juſqu'au lendemain, & je fus étonné d'apprendre en y retour-

nant, que pour fuir le biſtouri, elle étoit partie dès le matin pour aller à ſa campagne à ſept lieues de Paris ; ainſi je la perdis de vûe pendant quelque tems. Là elle trouva de ces pieuſes Charlatanes qui ne parlant point d'opération gagnerent bien-tôt ſa confiance, & lui appliquerent leurs Emplâtres qui toujours ont la vertu de guérir toutes ſortes de maux.

Au bout de quatre mois la Dame vint à Paris, & me pria de voir ſon mal. Je trouvai deux trous fiſtuleux, l'un ſur le Cartilage Xyphoïde préciſément dans ſon milieu, l'autre à trois grands travers de doigt au deſſous, un peu du côté droit. Il ſortoit de ces ouvertures aſſez de pus, & le gonflement qui accompagne preſque toujours les Fiſtules où il y a beaucoup de clapiers, en rendoit l'évacuation plus libre, tantôt par l'un des trous & tantôt par l'autre, de maniere

que l'un rendoit plus quand l'autre jettoit moins. La matiere étoit quelquefois ſanieuſe & quelquefois épaiſſe.

Au bout de quelques jours la malade eut la complaiſance de me laiſſer introduire la ſonde, tenant ſa main toujours prête à m'arrêter à la moindre douleur qu'elle ſentiroit ; & ce ne fut qu'à cette condition qu'elle me laiſſa faire.

Le Sinus de la Fiſtule ſupérieure montoit obliquement de gauche à droite, & ſembloit gagner l'intervalle qui eſt entre la ſixiéme & la ſeptiéme des vraies Côtes en deſcendant, à l'endroit où elles ſe joignent au Sternum ; mais ne pouvant introduire le ſtilet plus loin que le trajet de ſept à huit lignes, je ne découvris point encore la ſource du pus. Je conduiſis dans la Fiſtule inférieure le ſtilet que je courbai à cauſe de ſon obliquité;car en appuyant au défaut des Cartila-

ges des fausses Côtes, toujours du côté droit, je faisois sortir plus de matiere. Cette courbure me conduisit insensiblement jusqu'au niveau de ce Cartilage, mais profondément à cause de l'épaisseur du Pannicule graisseux & du gonflement où étoient toutes ces parties. Je ne pus aller plus loin à cause de l'obliquité du Sinus.

La malade consentit à la proposition que je lui fis de mettre dans ce Sinus une petite canulle de plomb que je moulai sur le trajet que le stilet avoit suivi, & elle vit avec plaisir le pus couler avec plus de liberté qu'auparavant par cette canulle qui tenoit écartées l'une de l'autre les parois de la Fistule. Elle continua l'usage de pareilles canulles, & retourna à sa campagne.

Comme au bout de quelques mois elle vint à Paris je vis son mal, & je trouvai le gonflement

bien plus considérable. Ne pouvant la résoudre à me laisser faire du moins les injections nécessaires pour faire couler le pus plus facilement qu'il ne faisoit, je crus que plusieurs avis pourroient l'y déterminer. Entre plusieurs habiles gens que je lui proposai, on choisit M. Petit. Nous examinames le mal ensemble, & nous trouvames la malade toujours rébelle à toutes Incisions. Cependant nous obtinmes d'elle la permission de faire des injections, qui pénétrant jusqu'au fond des clapiers pourroient peut-être les déterger.

Les deux premieres injections n'allerent pas loin, & ressortirent avec une portion de pus; mais la troisiéme que je poussai un peu plus fort, pénétra jusques dans le Poulmon, & causa une toux très-vive. La chose n'étoit point équivoque, car la malade en cracha une portion que nous reconnumes

à son

à ſon odeur & à ſa couleur.

Pour lors nous ne doutâmes point que la ſource du pus ne fût dans le Poulmon. Je continuai les injections pendant un mois ou ſix ſemaines ; & comme la toux fatiguoit très-fort la malade quand la liqueur entroit dans le Poulmon, je me contentois quelquefois de nettoyer les Sinus avec l'injection ſans la forcer. La Dame retourna à ſa Campagne où elle ſe pança de même, faiſant quelques injections.

Dans quelques voyages qu'elle fit à Paris, elle me dit qu'elle avoit de tems en tems des accès de fiévre Ephémere précédez de grands friſſons, & je vis qu'il s'étoit fait encore trois ouvertures au Côté droit de la Fiſtule inférieure. Je comparai la multiplicité de ces Fiſtules à celles du Perinée, dont tous les trous ne répondent cependant qu'à un ſeul par où l'urine a quitté ſa route naturelle.

La crainte des Opérations, l'idée assez bien fondée où la Dame étoit que si elle venoit à mourir je voudrois voir le fonds du mal que je ne connoissois encore que par conjecture, la déterminerent à se tenir à sa Terre, où au bout de dix mois elle mourut après un cours de ventre de six semaines.

Je sçus cette mort trop tard pour satisfaire une curiosité à laquelle sa Famille même étoit intéressée, puisqu'une des Filles de cette Dame a depuis craché plusieurs graviers dans une attaque de toux pareille à celle de sa Mere.

L'ouverture du Corps m'ayant été interdite, essayons d'y suppléer, & tâchons de connoître le fond de la maladie par les simptômes qui l'ont accompagnée depuis le commencement jusqu'à la fin.

La sécheresse de la toux & son opiniâtreté, malgré tous les adoucissans qui ont d'abord été em-

ployez, me donnent lieu de croire qu'une humeur vicieuſe dans le ſang abreuvoit les Glandes du Poulmon; & ſi les corps ſalins ſont plus diſpoſez que d'autres à ſe pétrifier, dans la qualité de cette humeur, indépendament de ſon épaiſiſſement qui, avec le tems, a fait des concrétions pierreuſes, on pourroit trouver la cauſe de cette aigreur dans la toux.

On ne doit pas regarder la tumeur qui a paru vers les Muſcles Droits comme un Abſcés qui ſe ſoit formé en cet endroit, mais comme un Sinus ou clapier creuſé par le pus qui s'eſt d'abord formé dans le Poulmon. Cet abſcés au Poulmon a pû ſe faire promptement comme celui de la Jambe; il a pû auſſi être une ſuite de l'excoriation de ce viſcere dans la ſortie des graviers, & de ſon inflammation en conſéquence. (Des graviers arrêtez dans les Reins qui ne

ſont pas comme le Poulmon dans un mouvement continuel, y cauſent des Ulcéres & des Abſcés.) Suppoſant donc l'adhérence naturelle ou vicieuſe du Poulmon à la Plévre dans l'endroit où elle commence à tapiſſer le Diaphragme, je ne vois nulle impoſſibilité au pus de la percer, lorſqu'il a fait collection dans la partie inférieure du Poulmon à l'endroit de l'adhérence. L'Anatomie nous apprend que le Diaphragme outre ſon attache aux Cartilages des Fauſſes Côtes, eſt continu par quantité de fibres charnuës aux Muſcles Tranſverſes du Bas-ventre; ainſi je conçois que le pus ayant percé la Plévre, a coulé à la faveur de cette continuité de fibres juſques ſous le Muſcle Oblique interne, & que ſéparant enſuite les fibres charnuës de ce Muſcle & celles de l'Oblique externe, il s'eſt répandu dans les cellules du Pannicule graiſſeux.

Si la malade moins craintive n'eût pas refusé les principaux secours de la Chirurgie, nous aurions élargi & peut-être joint ensemble les deux premieres ouvertures qui s'étoient faites ; & au lieu des routes obliques par où le pus formé daus le Poulmon ne s'échapoit qu'avec peine, nous aurions fait un chemin libre & facile du moins jusqu'au Diaphragme ;& persuadé que je suis, que les frissons, les accès de fiévre fréquens, & même le cours de ventre qui a emporté la malade, ne sont venus qu'en conséquence des différens amas du pus, dont une portion qui ne sortoit qu'avec peine, étoit souvent repompée dans les vaisseaux, je crois que la mort eût été moins prompte.

Par ce récit, il paroît que le sang de cette Dame étoit chargé d'un mauvais levain dont la Nature cherchoit à se débarrasser. Un Cautere

placé à la Jambe où s'étoit formé l'Abſcés, eût-il ſecondé ſes intentions, & l'auroit-il engagé à ſe contenter de cette évacuation ? J'en doute pour deux raiſons: 1°. L'expérience journaliere nous apprend que rarement les Cauteres ſont d'une grande utilité aux perſonnes d'un âge fait. Les Eſpagnols qui en ont preſque tous, ne ſont pas moins ſujets que nous à toutes ſortes de maladies. 2°. La Nature avoit beau jeu pour ſe conſerver un égoût par l'ouverture que j'avois faite à la Jambe; & elle l'auroit fait malgré nous, comme il arrive quelquefois, & l'Abſcés ne ſe ſeroit jamais refermé, ſi l'humeur vicieuſe qui étoit dans le ſang eût continué de s'y jetter comme elle avoit fait d'abord ; mais la prompte & facile guériſon prouve qu'elle ne l'a pas fait ; d'où je conclus que le Cautere auroit été inutile.

XXXVI. OBSERVATION.

Abſcés Critique ſous le Muſcle Grand Dorſal.

AU mois de Septembre 1723. mon Cocher âgé d'environ 25 ans, & d'un aſſez bon tempérament, eut une maladie des plus vives. Le jour qu'elle commença il avoit fait toute la matinée ſon ouvrage ordinaire, ne ſe ſentant de rien ; & comme il commençoit à diner, il fut frappé d'un violent mal de Tête. Il ſe leva de table ſans manger, & alla ſe promener. Dans l'après-midi la fiévre le prit, & le ſoir elle augmenta vivement. Je lui fis une ample ſaignée, & je fis continuer la diette qu'il avoit déja commecée.

Dans la nuit il ſentit une dou-

leur aſſez vive ſous l'Aiſſelle droite ſans qu'il parût rien à l'extérieur. Le matin je trouvai ſon ſang d'un rouge vif & ſec, & la fiévre auſſi-bien que le mal de Tête ayant beaucoup augmenté dans la nuit, je fis faire une ſeconde ſaignée. A midi j'en fis faire une troiſiéme, & le ſoir une quatriéme, trouvant la fiévre & la douleur de Tête toûjours les mêmes; mais à celles-ci le ſang n'étoit plus ſi vermeil, & il formoit dans la Palette une eſpece de Champignon coëneux. Les lavemens & les boiſſons abondantes & convenables n'avoient point été épargnés, j'ordonnai le jus de Bourache, de Bugloſſe, de Cerfeüil & de Chicorée ſauvage qu'on fit prendre par verres de trois heures en trois heures. Le troiſiéme jour au matin la fiévre augmenta encore, & la douleur ſous l'Aiſſelle fut plus vive; j'y trouvai un peu de dureté dans les Glandes, mais ſans au-

cune rougeur à la Peau. J'y fis mettre & renouveller les cataplasmes émoliens, & je fis faire une cinquiéme saignée. Sur le soir la fiévre portant à la Tête, jetta le malade dans une espece de délire, ce qui m'engagea à le faire saigner du Pied ; cette saignée débarassa un peu la Tête : sa douleur de dessous l'Aisselle, s'étendit sous la partie latérale de la Poitrine de ce même côté, & ce ne fut que le cinquiéme jour, qu'il parut à ce Côté un peu de gonflement. J'y trouvai la Peau un peu rouge ; & lorsque j'y appuyois le Doigt, l'impression y restoit : Alors je mis des Cataplasmes maturatifs pour avancer la supuration.

Pendant les huit premiers jours il n'y eut aucun changement à la maladie ni à la tumeur, & je n'y sentis pas la moindre fluctuation. Cependant le Bras, la Jambe & le Pied du même côté devinrent œdé-

mateux, accident qui dura jusqu'à ce que le pus fût formé & évacué. Plusieurs frissons chaque jour entrecoupoient la fiévre, & enfin le huitiéme, je crus sentir à la tumeur une petite fluctuation très-profonde; mais le soir cette lueur d'espérance s'évanoüit, & la tumeur diminua de moitié. En même temps la fiévre redoubla & devint plus forte que jamais; il survint une oppression & une toux des plus vives; cela m'engagea à faire sur le champ une ample saignée du Bras, après quoi l'oppression diminua un peu.

Le neuviéme la Tête s'embarrassa de nouveau, & la saignée du Pied l'ayant débarrassée, je fis prendre le dixiéme au malade une Eau de Casse dans laquelle je fis dissoudre quelques grains d'Emétique. Cela procura une grande évacuation, mais n'empêcha pas le cours de la fiévre & de la toux. Alors je crus devoir donner au sang du

mouvement, pour engager la Nature à faire un effort, & à jetter au dehors, s'il étoit possible, l'humeur qui avoit été repompée, & de laquelle je craignois un nouveau dépôt sur quelque Viscere. Pour cela je fis prendre au malade un verre d'excellent Vin dans lequel je fis dissoudre un gros de Thériaque & 24 grains de Sang de Bouctain : cela causa une sueur des plus copieuses qui le soulagea beaucoup. Le lendemain onziéme de la maladie, je trouvai la tumeur plus rebondie & plus douloureuse. J'en attendois le progrès, mais elle n'avançoit point, & fut quatre jours entiers dans le même état. La fiévre alors se régla en double tierce continuë, redoublant tous les jours à la même heure par un frisson ; & au bout de quelques jours la douleur de Côté ayant augmenté, je sentis à la tumeur une petite fluctuation très-profonde à travers

l'Oédeme qui avoit ſubſiſté pendant tout le cours de la maladie.

Alors je ne crus pas devoir tarder davantage à en faire l'ouverture, & je priai M, Petit de venir chez moi. Il vit le malade; & quoique la fluctuation ne ſe fît pas ſentir bien diſtinctement, il fut de mon avis, en faiſant réflexion que la ſéroſité purulente qui étoit infiltrée dans toute la tumeur, méritoit autant nos attentions que le pus épanché, s'il y en avoit; & que chaque Veſſicule du Pannicule graiſſeux & du Tiſſu cellulaire qui lie enſemble toutes ces parties, étoit autant d'Abſcés qu'il falloit vuider.

L'appareil étant prêt, je fis appuyer les deux mains d'un Serviteur Chirurgien, l'une ſur la partie antérieure & latérale de la Poitrine ſur le Grand Pectoral, l'autre ſur la partie poſtérieure & auſſi latérale, afin de rapprocher autant qu'il étoit poſſible le pus dans un

point fixe. Enſuite je m'aſſurai de l'endroit que le pus pouvoit occuper, qui étoit depuis environ la cinquiéme des vrayes Côtes en deſcendant juſqu'à la quatriéme des fauſſes. Je fis avec le Biſtouri droit une ouverture à la Peau & à la Graiſſe ſuivant la ligne de direction du Corps, commençant à quatre travers de doigt au-deſſous de l'Aiſſelle un peu poſtérieurement, & finiſſant à ſix travers de doigt plus bas. Par cette ouverture il ne ſortit qu'une grande quantité de ſéroſitez purulentes qui étoient infiltrées. Elles ſortoient comme l'eau ſort d'une éponge moüillée que l'on exprime. Je me trouvai par là ſur la portion épaiſſe du Grand Dorſal, un peu à côté & au-deſſous de l'angle inférieur de l'Omoplate. Je fendis cette portion muſculeuſe avec le même Biſtouri, finiſſant l'inciſion vers les attaches poſtérieures du Grand Dentelé.

Par là je me trouvai ſur les Muſcles Intercoſtaux dans un vuide, d'où il ne ſortit qu'environ une cuillerée d'un pus très-ſéreux & ſans aucune conſiſtance; je pançai enſuite la plaie ſuivant l'art.

Dans l'intervale du premier au ſecond pancement, l'appareil fut inondé d'une quantité ſi prodigieuſe de ſéroſitez qui ſuinterent de toute la circonférence de la plaie, que le matelas en fut trempé;& dans les quatre premiers pancemens, ce fut preſque la même choſe. Toute la circonférence s'étant ainſi dégorgée, je découvris le troiſiéme jour de l'ouverture un Sinus à la partie inférieure de la plaie un peu poſterieurement; j'en fis l'ouverture.

Le cinquiéme, à deux heures du matin, il prit au malade une toux ſi affreuſe, que dès quatre heures on m'éveilla, me diſant que mon Cocher ſe mouroit. Je l'allai voir, & à peine la toux lui permit-elle

de me dire qu'il ne ſentoit d'autre mal que l'envie de touſſer continuellement. Ayant réfléchi un moment ſur la cauſe de cette toux, je préſumai que le pus qui s'étoit formé ſous le Muſcle Grand Dorſal ayant occaſionné une infiltration ſi conſidérable au-deſſus de ce Muſcle malgré ſon épaiſſeur, une pareille infiltration avoit bien pû ſe faire à travers les Muſcles Intercoſtaux entre eux & la Plévre, & par proximité au Poulmon, qui peut-être étoit adhérant.

Je balançai entre la ſaignée, craignant que les efforts ne fiſſent rompre quelques vaiſſeaux au Poulmon, & la purgation, qui, par la dérivation qu'elle occaſionne, pouvoit dérober les ſéroſitez infiltrées dont la Nature cherchoit à ſe débarraſſer ; & choiſiſſant le dernier party, je fis prendre au malade à deux heures l'une de l'autre, trois priſes purgatives compoſées de Caſſe, Manne

& Sel Végétal. Dès la premiere évacuation, la toux diminua, & à chaque ſelle, elle diminua avec tant de ſuccès, qu'à quatre heures après midi elle étoit entierement ceſſée.

Alors la fiévre diminua conſiderablement, la plaie commença à donner une belle ſupuration, & prit un bon chemin juſqu'à la parfaite guériſon qui fut au bout de ſix ſemaines ou environ. Une légere enflure ſubſiſtoit aux Jambes & aux Pieds ; quelques purgatifs adminiſtrez de temps en temps calmerent cet accident.

REFLEXIONS.

Il faut bien diſtinguer l'Oedéme du Phlegmon Oedémateux. L'Oedéme n'eſt pas douloureux & n'eſt pas accompagné de fiévre pour l'ordinaire ; mais le Phlegmon Oedémateux eſt douloureux & toûjours accompagné de fiévre.

Quand

Quand il se fait un dépôt critique, il faut pour peu que l'on sente une collection faite, procurer l'issuë de la liqueur épanchée, faute de quoi le reflux est toûjours à craindre, comme il est arrivé le huitiéme jour au malade dont il s'agit.

Dans le Phlegmon Oedémateux, la liqueur infiltrée mérite autant notre attention que celle qui est épanchée; elle doit être évacuée par une opération; & supposé même qu'il n'y eût pas de collection, l'opération n'est pas moins nécessaire, pour peu que cela dure, parce que chaque Vessicule doit être regardée comme un Abscés qui a besoin d'être vuidé.

Il est bien vrai que par l'incision que l'on fait, on n'ouvre pas toutes les Vessicules qui sont remplies de pus, mais elles ne se vuident pas moins, parce qu'elles s'ouvrent toutes les unes dans les autres.

XXXVII. OBSERVATION.

Plaie à la Poitrine. Enphiséme.

L'Enphiséme est, comme on sçait, une Tumeur venteuse formée par le gonflement des Vessicules du Pannicule graisseux, lesquelles sont remplies d'air. Cet accident est assez ordinaire aux Plaies de Poitrine, lorsqu'elles pénetrent dans la capacité, & que l'ouverture extérieure est oblique ou petite. On l'a vû aussi à quelques Plaies qu'on n'a pas crû pénétrantes dans la capacité.

C'est un accident dont il faut arrêter le cours le plus promptement qu'il est possible, faute de quoi la bouffissure gagnera bien-tôt tout le Corps.

Le Mercredi 8 Juin 1729. on

apporta à la Charité François Caban, Tailleur de Pierre, âgé de 20 ans, qui venoit de tomber de 50 pieds de hauteur. Je lui trouvai une fracture à la Cuisse gauche partie inférieure, & une Plaie à la Poitrine.

Je commençai par réduire la fracture, & j'y fis un bandage convenable.

Je passai à la Plaie qui étoit vers la sixiéme des vrayes Côtes, à deux travers de doigt au-dessus de la Mamelle droite, & le malade ne put me dire quel instrument avoit pû faire cette Plaie, dont l'entrée pouvoit permettre l'intromission du doigt. J'y portai la sonde, & je trouvai un chemin qui la conduisoit environ à quatre travers de doigt plus haut que l'entrée, sous le Muscle Pectoral. De plus, il y avoit un Enphiséme d'un pouce d'épaisseur qui occupoit tout le devant de la Poitrine.

A la douleur vive que le malade ſentoit au fond de la Plaie, à la grande difficulté de reſpirer que j'appercevois, & à l'Enphiſéme, je me perſuadai que les Muſcles Intercoſtaux & la Plévre étoient percez. Loin de ſonger encore à dilater la Plaie, je travaillai à refermer la Poitrine, pour empêcher l'Enphiſéme d'augmenter; ainſi je pançai la Plaie ſimplement avec le Beaume d'Arcéus; & pour empêcher l'Enphiſéme d'augmenter, j'appliquai ſur la Peau à l'endroit où les Muſcles Intercoſtaux étoient percez, une compreſſe aſſez épaiſſe, large comme un Ecu, imbibée d'Eau-de-Vie, & bien exprimée; je la ſoutins avec d'autres compreſſes, le tout maintenu par un bandage convenable.

Pour prévenir l'inflammation, je fis ſaigner le malade quatre fois en ſeize heures.

Le point d'appui que j'avois fait

avec la petite compreſſe, remplit mon intention, & le lendemain je trouvai l'Enphiſéme entiérement diſſipé. Je n'ôtai cependant pas encore la compreſſe contentive.

Le malade fut encore ſaigné deux fois, d'autant qu'il lui étoit ſurvenu un crachement de ſang avec une fiévre aſſez forte, & il le fut encore le 3[e] & le 4[e] jour.

Au bout de ce temps, je crus que la Poitrine pouvoit être refermée, & qu'il étoit temps de dilater la plaie extérieure; ce que je fis. Bien-tôt après les accidens ſe calmerent, & la ſupuration devint abondante & très-loüable.

Je ne parle point du régime qui fut très-ſévere, ni des Ptiſanes Pectorales qui furent données à propos. La plaie étant devenuë une plaie ſimple, fut guérie avant la fin du mois, & le malade ne reſta à l'Hôpital que pour achever la guériſon de la fracture de la Cuiſſe.

On voit dans cette Obſervation ce que l'on verra encore dans quelques autres ; c'eſt l'avantage qu'on retire des ſaignées promptement faites pour arrêter les progrez de l'inflammation.

XXXVIII. OBSERVATION.

Coup d'Epée à la Poitrine.

DAns les playes profondes, l'accident qui eſt le plus à craindre après l'Hémorragie, c'eſt l'inflammation. Elle s'oppoſe à l'indication curative qui eſt la réunion ; elle fait les ſupurations & les Abſcés ; enfin elle s'étend ſouvent aux parties voiſines, & eſt la ſource de mille accidens. On peut même aſſurer qu'il n'y a aucune playe qui ſoit incurable, ſi l'Hémorragie & l'inflammation n'y ſurviennent pas.

Le moyen le plus ſûr pour prévenir l'inflammation, & même pour en arrêter les progrez, c'eſt l'uſage des ſaignées copieuſes & bruſquement réitérées, le tout proportionné aux forces du malade, à la force des accidens, & à la nature des parties bleſſées, leſquelles ſont plus ou moins ſuſceptibles d'inflammation. Je vais en donner un exemple dans l'Obſervation ſuivante.

Le 27 Avril 1728. à l'entrée de la nuit, on apporta à la Charité un Paſſager qui avoit reçu quelques heures auparavant un coup d'Epée à la région latérale gauche de la Poitrine, à deux travers de doigt au-deſſus du Mamelon. J'y portai la ſonde, dont le bout paſſant à travers les Muſcles Intercoſtaux, entre la troiſiéme & la quatriéme des vrayes Côtes, tout auprès du Sternum, entroit obliquement, & s'arrêtoit au-deſſous dans le Médiaſtin. C'eſt tout ce que je pus reconnoitre

par la ſonde. Il n'y avoit aucun Enphiſéme.

Avant que le malade fût tranſporté à la Charité, il avoit été ſaigné une fois; j'ordonnai qu'on le ſaignât encore deux fois dans la nuit. Le lendemain la fiévre lui prit, il ſe ſentit oppreſſé, & il lui ſurvint un aſſoupiſſement léthargique accompagné d'un grand mal de Tête & d'un accablement de toute la machine. Je fis pancer la Playe ſimplement avec le Beaume Vert, comme j'aurois fait une Playe ſimple, attendu qu'il n'y avoit pas lieu à faire une dilatation qui pût être de quelque utilité. Le malade fut encore ſaigné dans la journée deux fois, & la diette exacte ne fut pas oubliée.

Malgré cela, les accidens ſubſiſterent; & quoique le malade fût encore ſaigné les trois, quatre, cinq, ſix, ſept & huitiéme jour, (il eſt vrai qu'il étoit d'un tempérament

rament pléthorique) ils ne ſe calmerent pas. L'oppreſſion étoit conſidérable, ce qui pouvoit donner lieu de craindre un épanchement dans la Poitrine ; mais il ſuffiſoit de l'inflammation pour cauſer cet accident ; de plus l'oppreſſion étoit égale, en telle attitude que ſe mît le malade, & il ſe couchoit également de deux côtez : il ne ſentoit même pour toute cauſe de ſon oppreſſion, qu'un poids ſur le Sternum.

Le huitiéme jour au ſoir le malade ſaigna du Nez; cela me détermina, dans la crainte d'un délire, à le faire ſaigner du Pied. Cette ſaignée ſembla être infructueuſe, & ne changea rien aux accidens. Le matin à la viſite j'en propoſai une ſeconde au Médecin qui fut de mon avis, & elle fut faite. Les accidens ſubſiſtant toujours & même augmentant à vûë d'œil, nous en ordonnâmes une troiſiéme, &

une quatriéme. A cette derniere les accidens parurent diminuer un peu. Effectivement le lendemain je trouvai le malade beaucoup mieux, & le quinziéme jour il fut entierement guéri. La playe extérieure étoit si peu de chose, qu'il n'y avoit plus qu'un peu de cicatrice à se faire.

REFLEXION.

A quoi attribuer tous ces accidens qui sont survenus, si ce n'est à l'inflammation de la Plévre & du Médiastin ? Puisque l'oppression & la fiévre ont été les premiers de tous, ne suffisoient-ils pas pour occasionner tous les autres, sur-tout dans l'état de plénitude où étoit le malade au moment de sa blessure ?

Y a-t-il quelque reméde qui soit plus efficace & plus prompt que le nombre des saignées promptement faites ? Par elles on diminue la plénitude générale & particuliere ; par

elles les parties ne ſont plus diſtandues par la colomne du liquide, & elles reprennent leur reſſort : ce reſſort accélere la circulation dans les parties où elle étoit rallentie, & peut même lever quelques légeres obſtructions.

XXXIX. OBSERVATION.

Coup de Coûteau à la Poitrine.

CEtte Obſervation prouve, comme pluſieurs autres, l'utilité & même la néceſſité de la ſaignée dans toutes les playes où l'inflammation eſt à craindre, de même que dans celles où elle eſt déja.

Le nommé Pierre Moret Soldat aux Gardes, fut apporté à la Charité le 12 du mois d'Août 1728. ſur les ſix heures du ſoir. Il avoit reçu le matin un coup de Coûteau

à la région latérale gauche de la Poitrine, partie moyenne & presque inférieure, entre la troisiéme & la quatriéme des fausses Côtes, en comptant de bas en haut.

J'eus d'abord de la peine à introduire la sonde & à reconnoître la direction du coup; mais enfin je trouvai le chemin. Le coup alloit de haut en bas obliquement, tendant vers la partie postérieure, & ma sonde passant entre les Côtes, entroit par delà d'un bon travers de doigt. Avant que le malade fut transporté à l'Hôpital, il avoit été saigné deux fois. Persuadé que j'étois que le coup pénétroit dans la capacité, quoiqu'il n'y eût pas d'Enphiséme, je voulus prévenir cet accident, & je dilatai la playe extérieure d'où il sortit très-peu de sang. Le malade sentoit une douleur très-vive à sa circonférence, & il ne respiroit qu'avec peine: j'ordonnai que jusqu'au lendemain matin il fût en-

core ſaigné trois fois, & le matin il parut un peu ſoulagé.

En ſecond appareil je pançai la plaie avec le digeſtif ſimple. Le malade paſſa la matinée aſſez tranquillement; mais toute l'après-midi il fut très-oppreſſé; ce qui fit que je le reſaignai pour la ſixiéme fois. La deuxiéme nuit, comme les accidens parurent augmentez, je fis faire une ſeptiéme ſaignée: la difficulté de reſpirer étoit ſi grande, jointe à une douleur vive au rebord des fauſſes Côtes vers les attaches du Diaphragme, qu'à peine le malade pouvoit-il reſter un demi quart-d'heure dans la même ſituation.

Les ſaignées furent redoublées tant la nuit que le jour juſqu'à ſeize fois; & pendant tout ce temps la playe étoit fort ſéche. L'inflammation de particuliere qu'elle étoit le premier jour, étoit devenuë générale, s'étendant à toute la Poi-

trine, & même à toute la région Epigastrique, avec une douleur fixe vers le Cartilage Xiphoide. Il y avoit de plus une toux vive, ou plûtôt une envie de tousser continuelle & que la douleur arrêtoit. Le peu que le malade crachoit, étoit épais & de couleur jaune.

Dès que cette douleur à l'Epigastre commença, je mis en usage les fomentations émollientes dont on renouvelloit fréquemment l'application sur tous les endroits douloureux. Tous les accidens subsisterent jusqu'au dix-septiéme jour de la blessure; mais enfin l'inflammation diminua aussi-bien que les simptômes qu'elle avoit produits, & la playe se mit en bonne supuration. Au digestif avec lequel je pançois la playe, je joignis un peu de Beaume vert, qui étant plus liquide, couloit jusqu'au fond de la playe. Le 20 il survint au malade une toux séche qui fut calmée en

moins de deux jours par l'uſage du Blanc de Baleine ; & le vingt-ſixiéme il commença à ſe lever de ſon lit. Enfin le 3 d'Octobre il fut parfaitement guéri.

XL. OBSERVATION.

Anévriſme du Tronc de l'Aorte.

A La fin de Juin 1726. M. Verdier célébre Chirurgien & Démonſtrateur Royal en Anatomie, me propoſa d'aller avec lui à une ouverture de Corps. Comme je crois qu'il ne faut rien négliger dans une profeſſion où nous décidons ſouvent de la vie des Hommes, & qu'il n'y a rien dont on ne puiſſe tirer quelque inſtruction, j'acceptai la propoſition & j'allai avec lui.

M. Cartier Diſtillateur étoit

mort la veille d'un Anévrisme monstrueux qui se manifestoit au dessus du Sternum au devant de la Trachée-artere ; & c'étoit-là le sujet de notre curiosité. En attendant que tous ceux qui devoient être présens à l'ouverture fussent arrivés, on nous raconta l'histoire de la maladie, à peu près de la maniere suivante.

En 1722. ledit sieur Cartier disputant de force avec une Dame aussi grande que lui, & qui se cramponoit pour qu'il ne pût l'enlever de terre, il fit un effort ; & dans l'instant il sentit une vive douleur à l'endroit où la Clavicule gauche s'articule avec le Sternum.

Il cessa aussi-tôt le badinage, & la douleur se calma un peu. Elle fut légere pendant huit jours, & augmenta après. Il se fit saigner & fut soulagé, mais la douleur ne cessa pas entierement. Cette al-

ternative dans les douleurs lui fit regarder ſa maladie comme un Rhumatiſme.

Deux mois & demi après, il s'apperçut qu'il avoit au deſſus du Sternum entre les deux extrémitez des Clavicules une petite Tumeur. Il la fit voir à un Charlatan qui d'abord la reconnut pour un ſymptôme de Verole. Cette déciſion n'étonnera pas, dès qu'on ſçaura qu'il vendoit une ptiſanne pour cette maladie. A ce mot de Verole le Charlatan perdit la confiance du malade qui ne ſentant qu'une légere douleur, paſſa encore pluſieurs mois à ſe divertir : mais la Tumeur & la douleur le chicanant toujours, il fit à pluſieurs repriſes différens remédes dont on ne nous a pas fait le détail : ce n'étoit point des remédes ſuivis, c'étoit tous ceux que chacun lui propoſoit, quand ſelon ſon peu de lumieres il les jugeoit

convenables à ſon mal.

Pendant ce tems la douleur s'étendit juſqu'aux deux Epaules, & le malade devint ſujet à de fréquentes ſuffocations. La Tumeur paroiſſoit groſſe comme une pomme, tantôt plus & tantôt moins, ſelon qu'il étoit en repos, ou qu'il s'agitoit : dans les paſſions différentes elle groſſiſſoit beaucoup & les ſuffocations ſuivoient de près. Il ne pouvoit ſe coucher ſur le côté gauche ſans étouffer & ſans ſentir de vives douleurs à l'endroit où il en avoit ſenti lors du premier effort; cela faiſoit qu'il ſe tenoit plus volontiers à ſon ſéant qu'en toute autre attitude.

Comme ſon Chirurgien ordinaire ne lui parloit que de le ſoulager par les ſaignées, il vit pluſieurs Charlatans, & entre autres un plus hardi que les autres, qui l'entreprit & qui gagna ſa confiance, promettant la guériſon. Ce

mot, je vous guérirai, eſt pour le Public une raiſon péremptoire, & tint auprès du malade lieu de capacité.

Le Charlatan fit un cataplaſme composé des plus forts aſtringens, & il l'appliqua non ſeulement ſur la Tumeur, mais encore ſur toute la Poitrine. Le Cataplaſme fut renouvellé de tems en tems pendant une quinzaine de jours ; après quoi on s'apperçut que la Tumeur étoit augmentée d'un grand tiers. Elle ſembloit s'étendre ſur le Sternum juſqu'au milieu de la Poitrine entre les deux Mamelles ; & les deux Clavicules faiſant ſaillie au-deſſous de la Peau en forme de fourchette, ſembloient être ſéparées d'avec le Sternum. Alors le malade ſe fit voir á pluſieurs Chirurgiens qui plus experts & non Charlatans, ne purent que ſe plaindre d'avoir une maladie qui étoit ſans reſſource. Cependant ils

lui conſeillerent de fréquentes ſaignées, pour prévenir autant qu'il ſeroit poſſible les ſuffocations, empêcher la Tumeur d'augmenter, & le ſoulager.

Le Charlatan continua ſes ſoins, & voyant l'inutilité de ſes cataplaſmes, il ceſſa d'en mettre. Il y ſubſtitua une plaque de plomb de dix pouces de long ſur huit de large, frottée de Vif-argent. Le poids de la plaque n'étant pas ſuffiſant, la compreſſion devoit y ſuppléer, & deux perſonnes ſerroient la plaque à force de bras avec des corroyes qui faiſoient le 8 de chiffre, paſſant ſous les Aiſſelles & ſur les Epaules, pour ſe joindre avec une boucle derriere la Poitrine. La Tumeur ne laiſſa pas d'augmenter encore, & ne pouvant s'étendre au dehors à cauſe de la plaque, elle pouſſoit au dedans & comprimoit les parties au point que le malade ne pouvoit preſque plus avaller,

pas même de l'eau. Par-là on peut juger de la pression que souffroit la Trachée-artere; aussi le malade étoit toujours presque étouffant. Il sentoit des élancemens fréquens dans la Tumeur, & la Peau qui la recouvroit étoit œdémateuse & pâteuse. Enfin il mourut au bout de quatre ans du commencement de sa maladie.

Après la mort la Tumeur étoit de moitié moins grosse qu'auparavant, au rapport de tous ceux qui l'avoient vûe : cela n'est pas étonnant; le sang n'y étoit plus envoyé par le sistole du Cœur & le dernier sistole de l'Artere, aussi-bien que l'affaisement de la Poitrine, avoient chassé plus loin une portion du sang contenu dans l'Anévrisme.

M. Verdier célébre Anatomiste fut prié de prendre le scapel & de faire l'ouverture du Cadavre. Après que toute la Peau fut enlevée avec attention, nous vimes les

les Muſcles Sterno-maſtoïdien, Bronchique & Sterno-hyoïdien, qui étoient beaucoup plus larges que de coutume : auſſi étoient-ils en même tems très-émincés.

Quand ils furent coupés, nous découvrimes une partie de la Tumeur anévriſmale. M. Verdier leva le Sternum, & enleva de la Poitrine le Cœur avec ſes vaiſſeaux, enſemble les deux Clavicules dont les extrémitez qui regardent le Sternum étoient enfermées dans l'Anévriſme. La droite étoit entiere, mais la gauche étoit rompue dans ſon milieu, c'eſt-à-dire, que l'extrémité qui tenoit à la Poche anévriſmale étoit détachée de celle qui étoit articulée avec l'Acromium.

Alors nous vimes la partie malade dans toute ſon étendue, telle que je la décris cy-après, & que M. Verdier la conſerve.

L'Aorte en ſortant du Ventri-

cule gauche du Cœur commence à devenir anévrismale & s'élargit de plus en plus jusqu'au milieu de la Crosse où elle a près de quatre pouces & demi de diamétre; elle se rétrécit ensuite peu à peu, jusqu'à ce qu'ayant pris le nom d'Aorte descendante, elle reprend sa grosseur naturelle: il paroît même que la courbure s'est allongée à mesure qu'elle s'est élargie, car elle a sept pouces de longueur. Dans toute cette dilatation de la Crosse, l'Aorte est au moins trois fois aussi épaisse que dans son état naturel, ressemblant à un gros Cuir. Le milieu de cette dilatation de la Crosse s'élevoit jusqu'à la hauteur de la partie supérieure du Sternum.

Le milieu de la Crosse dilatée s'ouvre dans une Poche qui lui est continue, laquelle tient environ une chopine de liqueur. Cette Poche a cinq à six pouces de hau-

teur ſur neuf à dix pouces de circonférence ; & comme la baze de cette Poche n'en a que cinq, cela fait deux Anévriſmes antés l'un ſur l'autre. Le tiſſu de cette Poche eſt un peu moins épais que celui de l'Aorte. Cette Poche formoit la Tumeur qui paroiſſant & pouſſant au deſſus du Sternum, avoit éminçé les Muſcles, comme je l'ai dit, & ſe rabattoit à la partie antérieure du Sternum entre les Mamelles, où on la comprimoit avec la plaque dont j'ai parlé.

L'intérieur de la Croſſe dilatée étoit garni à la circonférence de pluſieurs couches d'une Lymhe épaiſſie en forme de coëne, à peu près pareille à celle qui couvre dans la palette le ſang des Plévretiques. Ces couches coëneuſes étoient entremêlées de pluſieurs gros caillots de ſang.

L'intérieur de la Poche qui s'élevoit ſur le milieu de la Croſſe,

étoit

étoit auſſi garni de pluſieurs couches d'une chair fibreuſe, un peu rouge & aſſez dure; & au milieu, étoient des caillots de ſang.

Dans cette Poche on trouve enclavée l'extrémité de chacune des deux Clavicules. J'ai déja dit que la gauche eſt fracturée dans ſon milieu hors de la Poche. L'extrémité qui y eſt enfermée eſt cariée & ſéparée en deux morceaux par la Carie. Cette portion de Clavicule entre dans la Poche près de l'endroit où elle tient à l'Aorte. La Clavicule droite y entre à trois travers de doigt au deſſus. Un grand tiers de cette Clavicule eſt dans la Poche, & cette portion enfermée eſt cariée comme la Clavicule gauche & échancrée par la Carie, comme ſi l'on avoit ôté moitié de ſon épaiſſeur.

Les Arteres Carotides droite & gauche & la Souclaviere gauche, toutes trois de leur groſſeur natu-

relle, partent de la Crosse dilatée postérieurement, à l'endroit où elle s'ouvre dans la Poche.

De cette Observation qui paroît plus curieuse qu'utile, on peut cependant tirer plusieurs avantages. Premierement elle peut servir aux Chirurgiens à leur faire faire dans des cas à peu près pareils, le prognostic juste d'une mort certaine, plus ou moins promte ; & ce prognostic avertit le malade de songer à ses affaires spirituelles & temporelles.

Secondement on voit l'inutilité qu'il y a, & même le tort que l'on peut avoir en comprimant fortement ces grands Anévrismes qui sont partie au dehors & partie au dedans. Cette compression, quoiqu'elle ne soit qu'imparfaite, se fait toujours aux dépens des parties qui sont au dessous ; elle fatigue le malade, & souvent même avance sa mort, en procurant l'ou-

verture accidentelle de la Poche anévrismale, comme on l'a vû quelquefois.

Troisiémement il est aisé de conclure qu'il n'y a que les saignées fréquentes qui puissent soulager le malade, & empêcher la Tumeur d'augmenter promtement, en diminuant le volume de toute la masse du sang.

XLI. OBSERVATION.

Abscés sous l'Aisselle.

L'Application des compresses expulsives étant un usage adopté avec raison par tous les Chirurgiens, soit pour épargner les Incisions, soit dans les cas où il ne leur est pas permis de les faire ou de les étendre assez loin, il n'est pas indifférent de déterminer la maniere d'appliquer ces compres-

ſes, & le tems de le faire, d'autant que les Auteurs n'en parlent pas. Ainſi quoique l'obſervation que je vais décrire n'ait rien d'extraordinaire, je ne laiſſerai pas d'en faire un Chapitre en faveur des jeunes Chirurgiens qui pourront s'y inſtruire des deux circonſtances eſſentielles dans cette application.

Le 24 May 1728. Jacques La Tour Menuiſier entra à la Charité. Il avoit ſous le Bras droit un peu antérieurement un Phlegmon conſidérable, occupant en même tems toutes les Graiſſes qui ſont ſous le Muſcle Grand Pectoral.

J'y fis mettre des cataplaſmes maturatifs, parce que la Tumeur étoit en train de venir à ſupuration. On les continua juſqu'au trois Juin, & alors le pus étant fait, j'en fis l'ouverture avec la lancette de bas en haut, non pas préciſément ſous l'Aiſſelle, mais antérieurement, parce que le pus s'y

faiſoit mieux ſentir, & parce que la Peau y étoit plus émincée. La rencontre du Muſcle Pectoral qu'il auroit fallu couper en travers ne me permit pas de porter mon Inciſion bien loin, quoique le pus vint de fort haut; enſuite pour me donner du jour, & pancer commodément, j'emportai avec les ciſeaux un peu des deux lévres de la playe. Pour examiner le fond, je portai mon Doigt Indicateur vers le haut, & je trouvai que le vuide alloit par deſſous le Muſcle Pectoral juſqu'à la Clavicule dont je ſentis la dureté, quoiqu'elle ne fût pas découverte.

Pendant quelques jours je pançai la Playe ſimplement avec le Digeſtif, ayant ſoin de porter un bourdonnet plat chargé de ce reméde, juſqu'au fond du Sinus qui heureuſement étoit en haut, de maniere que le pus n'y ſéjournoit pas. Au bout de huit jours je fis

pancer avec le Mondificatif, après quoi j'abandonnai le fond à la Nature.

Pour l'aider autant qu'il étoit possible, c'est-à-dire pour tenir rapprochés l'un de l'autre les parois du fond de la Playe, je me servis d'une compresse expulsive, longue & très-étroite. La premiere fois je la mis seulement au-dessous de la Clavicule transversalement, c'est-à-dire couchée tout le long de l'Os. Le lendemain je mis à la même place une autre compresse de même longueur, mais un peu plus large, & j'augmentai ainsi de jour en jour la largeur de la compresse laissant un égoût libre pour la supuration. Le pus étoit assez abondant par rapport à la quantité des graisses qui avoient souffert, & qui supuroient. Par cette manœuvre, le treiziéme jour le Sinus parut rempli, après quoi la Playe ne tarda guéres à se cicatriser, a

l'aide d'un pancement méthodique.

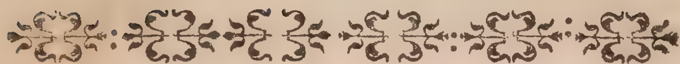
REFLEXIONS.

Si dans une Playe il y a quelque Sinus, & que dès le commencement on se serve des compresses expulsives, non seulement elles ne servent de rien, elles sont même contraires. Il faut que les chairs ayent supuré, & qu'elles soient mondifiées pour qu'elles puissent se réunir.

Si le fond du Sinus étant mondifié, on met d'abord la compresse expulsive, de maniere qu'elle appuye sur toute l'étendue du Sinus dont on veut réunir les parois, il peut se faire qu'elle appuye moins sur le fond du vuide que sur le reste, & en ce cas elle-même s'opposera à l'intention que l'on a de procurer la réunion & le recolement des parties. Ainsi donc il ne faut comprimer le fond que par degrez.

En mettant le bandage, il faut bien faire attention, non ſeulement à ne point déranger la compreſſe expulſive, mais même à ne point faire au-deſſous d'elle, par quelque tour de bande, une compreſſion qui s'oppoſe à l'évacuation du pus. Pour que cette compreſſe ne ſe dérange point, il convient fort de l'aſſujétir par un emplâtre dans la place où l'on veut qu'elle reſte.





DE L'EXTREMITÉ SUPERIEURE.

XLII. OBSERVATION.

Tumeur Chancreuſe à l'Epaule.

LEs Tumeurs Schirreuſes lorſqu'elles deviennent douloureuſes, prennent le caractere de Cancer, & doivent être traitées comme telles, en quelque partie du Corps qu'elles ſe trouvent.

En 1714. M. *** ſentant une légere douleur ſur le Moignon de l'Epaule, y porta la main ; il s'apperçut d'une petite Tumeur de la groiſſeur d'un pois. En moins de quinze jours la douleur augmenta & devint extrême.

Ayant été mandé, j'examinai la Tumeur, & je la trouvai grosse comme un pois, élevée au plus de deux lignes au dessus du niveau de la Peau. Elle étoit d'un rouge pourpré, & cette rougeur s'étendoit à deux ou trois lignes à la circonférence.

Après avoir saigné le malade, je pris le parti d'emporter la Tumeur. D'abord je l'acrochai avec une hérigne pour l'assujettir, & avec un bistoury je coupai la Peau à deux ou trois lignes de la rougeur dans une partie de la circonférence : ensuite élevant la Tumeur, je la séparai, coupant dans le Pannicule graisseux qui étoit très-épais, le malade étant fort gras ; & j'achevai de l'emporter.

Le malade cessa de souffrir ; il fut pancé comme d'une playe simple, & guérit entierement en trois semaines.

XLIII. OBSERVATION.

Carie avec Exoſtoſe à la partie ſupérieure de l'Humérus. Amputation du Bras dans ſon Articulation avec l'Epaule.

J'Ai trouvé cette Obſervation avec quelques autres que feu mon Pere avoit conſervées. Il s'explique en ces termes :

La maladie de M. de Comadeux avoit commencé à la partie ſupérieure de l'Os du Bras ſous le Deltoïde ; la douleur avoit toujours été médiocre, mais ſans aucune cauſe connue. La Tumeur étoit devenue très-conſidérable, ce qui élevoit le Deltoïde & le tuméfioit beaucoup ſans que la couleur naturelle de la Peau en fut changée. Nous crûmes que la cauſe étoit une Lim-

phe épaissie & coagulée peu à peu: on avoit aussi quelques legers soupçons d'Anévrisme. Comme la Tumeur étoit très-dure, on y fit mettre des cataplasmes émolliens, en attendant le tems d'aller prendre la Douche des Eaux chaudes.

Dans l'intervalle on s'apperçut d'une petite mollesse à la partie antérieure du Bras près l'Aisselle, & d'une autre à la partie postérieure; ce qui fit changer d'avis. On mit une petite traînée de pierres à Cautere sur les deux endroits. L'escarre ayant été ouvert, il ne sortit que du sang qui venoit d'une petite Artere qui s'étoit ouverte sous le Deltoïde par une portion de l'Os qui l'avoit piquée. Ayant porté le Doigt dans l'ouverture, on n'y trouva nulle autre liqueur; mais on sentit l'Humérus découvert depuis sa Tête jusqu'à six grands travers de doigt au-dessous: de plus il étoit carié, vermoulu, & exostosé depuis

la partie moyenne jusqu'à son Col, de maniere que c'étoit lui qui faisoit la Tumeur en élevant le Deltoïde.

L'examen de la maladie fait par Mrs Mareschal Premier Chirurgien du Roi, Arnauld, Aubert, Petit & moi, on pança le malade; & nous étant retirez d'auprès de lui, on convint qu'il n'y avoit d'autre moyen de le guérir & de lui sauver la vie, qu'en ôtant le Bras; ce que l'on ne pouvoit faire utilement qu'en l'ôtant dans l'Article.

La Famille & le malade y ayant consenti, on remit l'opération au lendemain. On y manda pour nouveaux Consultans Mrs De la Peyronie, Lardy, Merry, Guerin & Rufel, qui furent tous du même avis.

Aprés que nous fûmes convenus de la maniere de faire l'opération, M. Arnaud voulut bien tenir le Bras, & M. Petit le Corps.

Je passai d'abord de la partie

antérieure du Bras à la poſtérieure, le plus près de l'Aiſſelle que je le pus, une aiguille droite enfilée d'un fil fort en pluſieurs doubles & ciré, raclant l'Os avec l'aiguille ; & j'embrâſſai avec cette ligature les Vaiſſeaux, toutes les Chairs & la Peau qui les couvre. Je mis une petite compreſſe, & je ſerrai le plus qu'il me fût poſſible. Je connus que les Vaiſſeaux étoient bien pris, parce que le poulx ceſſa de battre. Pour lors avec un couteau droit & étroit, je coupai la Peau avec le Deltoïde tranſverſalement juſqu'à l'Article, dont je coupai de même tous les ligamens qui l'envelopent.

L'Article étant découvert autant que je le pus, & qu'il en fut néceſſaire, M. Arnauld qui tenoit le Bras, fit ſortir l'Os de la cavité de l'Omoplate, en le pouſſant en haut, ce qui me donna la facilité de paſſer mon couteau entre l'Os & les Chairs ; je le fis couler de haut en

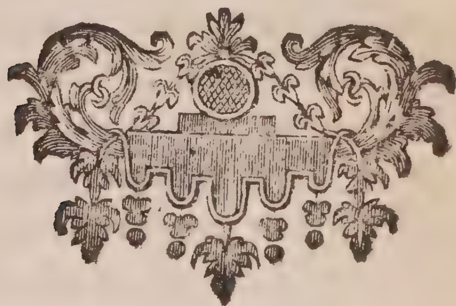
bas, en tenant toujours le tranchant un peu tourné du côté de l'Os; ainsi je descendis peu à peu en séparant ce qui se trouvoit en mon chemin jusqu'au dessous de l'endroit où j'avois fait la ligature des Vaisseaux.

J'achevai l'opération en coupant ce qui restoit de Chairs & de Peau à couper..

Cela fait, comme il restoit un grand lambeau de Chairs inutiles, je refis une nouvelle ligature avec une aiguille courbe, le plus haut vers l'Aisselle qu'il me fut possible, en embrassant assez de Chairs, après quoi je coupai au-dessous ce qu'il y avoit de Chairs superflues, dans lesquelles étoit ma premiere ligature qui étoit devenue inutile au moyen de la seconde.

L'Artere qui est à la partie supérieure du Bras donna peu de sang; il ne fallut autre chose que la charpie & les poudres pour l'arrêter.

Je remplis la cavité de l'Omoplate avec la charpie séche, ce que j'ai continué à tous les pancemens. Il ne s'y est fait aucune exfoliation, elle s'est remplie peu à peu de bonnes Chairs, les ligatures sont tombées, la Peau s'est rapprochée, la cicatrice s'est faite, & le malade a été entierement guéri en moins de deux mois & demi, de maniere que la cicatrice n'est pas plus longue & plus large que le Pouce.



XLIV. OBSERVATION.

Abscés ou supuration de la Capsule qui envelope la Tête de l'Humérus.

SI les playes demeurent fistuleuses, ce n'est pas toujours la faute de la maladie ; il est bien vrai qu'il y a des cas dans lesquels la structure de la partie ne permet pas au Chirurgien de porter ses incisions assez avant pour découvrir le fonds du mal ; mais si on peut le faire sans danger, la grandeur des incisions qui sont nécessaires ne doit pas étonner, si d'ailleurs les forces du malade le permettent.

Le 8 Décembre 1727, le nommé Mouteau, Ouvrier, vint à la Charité, ayant à la partie moyenne & antérieure du Bras sur l'insertion du Muscle Deltoïde, une Fistule

d'où il ſortoit une aſſez grande quantité de pus très ſéreux. La maladie avoit commencé quinze mois auparavant par une douleur étendue par toute l'Epaule ; & au bout de quelques jours il s'étoit fait à l'inſertion du Muſcle Deltoïde une tumeur qu'il nommoit un Abſcés. Cette tumeur s'étoit ouverte d'elle-même, & le pus ſembloit avoir ſa ſource dans les Graiſſes mêmes qui ſont en cet endroit. Un Chirurgien à qui il avoit montré cette maladie, avoit un peu dilaté l'ouverture qui s'étoit faite, & pancé longtems la Fiſtule ſans pouvoir en obtenir la guériſon. Avec le temps le trou fiſtuleux s'étoit reſſerré, & néanmoins il jettoit toujours du pus. C'eſt en cet état qu'enfin le malade vint à la Charité.

Je fondai la Fiſtule, & je trouvai un Sinus qui montoit entre le Périoſte & le Deltoïde, lequel Muſcle ſembloit avoir acquis de l'épaiſſeur & étoit douloureux.

Pour calmer la douleur, & pour me mettre à portée de connoître à fonds le mal, j'y fis mettre & renouveller des cataplaſmes émolliens. Au bout de quelques jours le malade reſſentit une vive douleur, non ſeulement à la circonférence du Sinus, mais auſſi à toute l'Epaule. Je ſondai encore la playe, & je fus aſſez heureux pour pouvoir porter ma ſonde juſqu'à la hauteur de la Tête de l'Humérus. Alors je pris le parti d'ouvrir & de ſuivre le mal juſqu'à ſa ſource.

Je portai la ſonde creuſe juſqu'au fond ; & à la faveur de ſa crénelure, je fendis en deux le Muſcle, preſque juſqu'à l'Acromium, par deſſus la Capſule qui enveloppe l'Articulation. Cela étant fait, je trouvai un Sinus qui alloit à gauche vers le derriere de l'Epaule, je l'ouvris : j'en fis autant du côté de l'Apophiſe Coracoïde, où il y avoit un autre Sinus, de maniere que les trois inci-

ſions formoient un T. J'emportai la plus grande partie des deux angles, ce qui faiſoit auſſi la plus grande partie du Deltoïde, & par-là je mis à découvert preſque toute la Capſule qui étoit dénuée & détachée du Muſcle Deltoïde qui la couvre. Le ſang m'empêcha de l'examiner à fond, & je pançai ſimplement.

Au bout de quelques heures je fis humecter d'huile roſat l'appareil, pour que ſa dureté ne fatiguât pas la playe, & je levai le ſurlendemain le premier appareil, n'ôtant que ce qui ne tenoit pas trop. Le malade étoit ſans fiévre, & ſa playe commençoit à ſe mettre en ſupuration. Au ſecond appareil, tout s'étant détaché ſans peine, il me fut permis d'examiner la Capſule à laquelle, dans ſon milieu j'apperçus une tache noire large comme l'Ongle du Pouce. J'ignorois la profondeur de cet eſcarre, & je

ne ſongeai qu'à le faire tomber au plûtôt, dans le deſſein de faire l'amputation du Bras dans l'Article, ſi à la chûte de l'eſcarre, je trouvois la Capſule ouverte, & la ſource du mal dans la Jointure.

La playe ſupura abondament, le pus étoit loüable, & au cinquiéme pancement la tache ayant diſparu, je vis la Capſule qui étoit ſaine; le malade avoit un peu de fiévre qui ceſſa le jour même.

Alors j'apperçus à la partie ſupérieure & latérale de la playe un Sinus qui venoit de la Guaine du Muſcle Suſépineux; il en ſortit peu de pus. Ce Sinus diſparut en quatre jours par l'uſage d'une compreſſe expulſive qui en comprimoit le fond; ſans cela je l'aurois ouvert. La playe fut pancée le reſte du tems comme une playe ſimple. Au bout de quinze jours le malade ſentit de vives douleurs au Coude & le long du Bras; je m'apperçus que le poids

du Bras en étoit la cauſe, l'écharpe ſe relâchant d'un pancement à l'autre. J'y remediai, en laiſſant le malade couché à la renverſe, le Bras ſoutenu par un oreiller. Enfin le malade fut guéri au bout de deux mois.

REFLEXION.

Il y a apparence que la maladie de la Capſule avoit occaſionné les premieres douleurs, & que s'y étant fait une ſupuration, le pus par ſa pente avoit coulé ſous le Muſcle Deltoïde & avoit percé la Peau, après avoir altéré les Graiſſes qui ſont au tour de ſon Tendon. C'eſt pour cela que je n'ai pas nommé Abſcés la Tumeur qui s'étoit faite vers le Tendon du Deltoïde, la regardant comme une collection du pus qui couloit de la Capſule. Si dès le commencement on avoit ſuivi la route du pus, le malade auroit été bien plutôt guéri; & ſi

j'eusse tardé encore quelque tems à ouvrir le Sinus & à découvrir la Capsule, l'escarre seroit sans doute devenu plus profond; alors la pourriture perçant la Capsule, elle auroit occasionné la perte entiere du Bras, & peut-être la mort du malade.

XLV. OBSERVATION.

Erésipéle phlegmoneux. Dépôt simptomatique.

AU mois de Janvier 1726. on mit à la Charité Denis Lormier, Menuisier de Saint-Denis. Il avoit le Moignon de l'Epaule, le Bras & l'Avant-Bras extraordinairement gonflés par un Erésipéle œdémateux. Sa maladie avoit commencé trois ou quatre ans auparavant par un engorgement des

Glandes de l'Aisselle du même côté. Quelquefois l'engorgement diminuoit, & quelquefois aussi il augmentoit, sans pourtant empêcher le malade de vaquer à ses exercices ordinaires. Au commencement du mois de Novembre 1725. il sentit une douleur sourde sur l'Epaule, & il crut s'être blessé par quelque effort dans l'exercice de son Métier. Cette douleur ayant un peu augmenté, il la prit pour un Rhumatisme, & la négligea. Enfin elle devint considérable, & il fut contraint de se mettre au lit le dernier Decembre, auquel tems l'enflure œdémateuse & l'Erésipéle commencerent. Un Chirurgien de S. Denis où il demeuroit, le saigna quatre fois, & les saignées firent disparoître l'Erésipéle; mais l'enflure ne diminua que très-peu. Au bout de quelques jours voyant que son Bras demeuroit toujours dans le même état, il se fit transporter à la Charité.

J'ordonnai

J'ordonnai l'application des Cataplaſmes émolliens & réſolutifs; mais en quatre ou cinq jours l'Eréſipele ſe convertit en Phlegmon, & fit du pus à la partie ſupérieure & antérieure de l'Epaule.

J'en fis l'ouverture le 7 Février, & je trouvai l'Acromium découvert & carié à l'endroit où il ſe joint avec la Clavicule. Le malade fut pancé ſelon l'art, & les cataplaſmes furent continués ſur tout le Bras & ſur l'Avant-Bras. Je me ſervis pour les pancemens ſuivans d'un digeſtif animé, & la ſupuration fut très-abondante dans les premiers jours, ce qui diminua beaucoup le volume du Moignon de l'Epaule; mais l'enflure qui étoit au Bras & à l'Avant-Bras augmenta. Voyant l'opiniâtreté de cet accident qui ne cédoit à aucun reméde & qui menaçoit la partie de mortification, je fis, (peut-être un peu trop tard) des inciſions un peu profondes dans

l'Avant-Bras pour donner iſſue à une grande quantité de ſéroſités purulentes qui étoient infiltrées dans les célules des Graiſſes ; j'en fis trois, une à la partie antérieure, une à la partie externe, & une à la partie poſtérieure. Le lendemain la partie ſe trouva fort dégonflée, & toutes les playes furent pancées avec le même digeſtif que la playe de l'Epaule. Les cataplaſmes ayant été ſupprimés, on ſe ſervit de compreſſes trempées dans l'Eau-de-vie dont on arroſoit encore la partie pluſieurs fois le jour. Rien ne fut capable d'établir la ſupuration aux playes de l'Avant-Bras, qui furent toujours ſéches ; le vice de la partie qui depuis trois ans étoit affligée, & une fiévre lente qui n'ayant point quitté le malade, marquoit bien le vice des liqueurs, pouvoient en être la cauſe. Enfin le 20 du même mois un dévoyement très-conſidérable ſurvint, ce

qui diminua beaucoup les forces du malade; le 23 il eut des frissons, & il mourut le 25.

REFLEXION.

Quoique les scarifications profondes n'ayent ici servi de rien, cela ne prouve rien contre la méthode que je propose dans quelques autres Observations, où l'on voit qu'elles ont été très utiles. Peut-être ici furent-elles faites trop tard, comme je l'ai dit ci-devant, & que par cette raison, une portion de la liqueur infiltrée ayant eu le temps de passer dans le sang, son transport a causé le cours de ventre qui a emporté le malade.



XLVI. OBSERVATION.

Playe d'arme à feu au Bras. Communiquée par M. Leaulté Chirurgien Juré à Paris.

LE Cours de ventre eſt un des grands accidens qui puiſſe accompagner une Playe, & l'on ne peut trop s'attacher à en connoître la cauſe. Il peut être une ſuite des pancemens mal faits, comme on va le voir dans l'Obſervation ſuivante.

M. De Therade Ingenieur âgé de 22 ou 23 ans, fut bleſſé à la tranchée du ſiege de Gironne en 1710. d'un coup de fuſil qui lui caſſa le Bras gauche. La balle entra par la partie ſupérieure externe ſur le bord du Deltoïde, joignant le Brachial externe, & ſortit ſous le

Muſcle Grand Pectoral à deux travers de doigt de ſon inſertion à l'Humérus ; cet Os étoit caſſé en pluſieurs piéces dont une très-groſſe ſe trouva très-adhérante, & ne s'eſt jamais ſéparée.

Les premiers jours de cette Playe furent fâcheux ; le gonflement, la fiévre & un peu de pourriture y ſurvinrent, à quoi les mauvais pancemens eurent peut-être beaucoup de part, comme je l'ai jugé, & qu'il pourra être prouvé par la ſuite de l'Obſervation : ils ceſſerent enfin, & le neuviéme ou le dixiéme jour de cette bleſſure, la ſupuration ſe trouva bien établie.

Je fus appellé pour voir ce Bleſſé le ſeiziéme jour ; je le trouvai dans la meilleure ſituation qu'on puiſſe ſouhaiter, la ſupuration belle & très-bien conditionnée, les parties ſans tenſion ni gonflement, molles au toucher, & commençant à ſe rapprocher ; tout promettant

alors une promte guérison ; ce qui me fit dire au malade & à ses amis qu'il devoit guérir, & le pouvoit esperer en 35 ou 40 jours : & que si cela n'arrivoit pas, il y auroit de sa faute, ou de celle du Chirurgien qui le panceroit.

Le cinquante-deuxiéme jour de sa blessure je fus appellé une seconde fois pour le voir. Je le trouvai maigre & sec, n'ayant que la Peau collée sur les Os, si foible & si abbatu qu'il ne pouvoit presque plus parler, ayant depuis trois semaines un cours de ventre des plus violens, une fiévre lente continue, & une supuration très-abondante.

Le malade fut pancé devant moi ; je remarquai en levant l'appareil, qu'on tira une quantité prodigieuse de bourdonets de ses Playes qui étoient beaucoup plus dilatées que la premiere fois que je l'avois vû, qui étoit le seiziéme

jour de ſa bleſſure. Les Chairs étoient cependant bien colorées, mais très-émincées, molles & ſans conſiſtance, comme épuiſées & dénuées de leur ſuc alimentaire. Je remarquai auſſi que la portion d'Os qui avoit été ſéparée du corps de l'Os par la balle dès le commencement, qui s'étoit trouvée trop adhérante au Perioſte & aux Chairs pour qu'on pût en ce tems-là la tirer, que cette portion, dis-je, étoit encore à ſa place, & qu'à chaque pancement on faiſit de grands efforts pour l'en tirer: enfin le Chirurgien vouloit l'avoir, & croyoit que c'étoit ce qui empêchoit la guériſon.

Cette pratique me ſurprit; je penſai tout le contraire, & je jugeai que l'état fâcheux où étoit le malade, venoit plûtôt de la quantité de charpie qu'on introduiſoit à force dans ſes Playes, & de l'irritation qu'on faiſoit pour avoir

l'Esquille, que de toute autre chose.

J'avois vû le malade le seiziéme jour de sa blessure, dans une disposition trop avantageuse pour croire qu'il y eût d'autre raison ou d'autre cause du mauvais état où il étoit ; & qu'ainsi mettant tout le mal dans le mauvais pancement, par la régle du contraire, il n'y avoit qu'à le changer, en abandonnant les Playes au soin de la Nature, les couvrant simplement de deux emplâtres, & le Bras soutenu par le bandage & l'écharpe ; qu'on verroit dès le premier ou second jour si cette méthode conviendroit, & que j'esperois beaucoup s'il restoit encore assez de force au malade pour que la Nature pût profiter de ce secours qui étoit de la laisser en repos. Les amis du malade obligerent le Chirurgien à ne faire autre chose. M. Bouvard Medecin de l'armée, qui fut appellé avec moi ce jour-là,

là, fut de mon avis, qui fut executé. Le malade passa infiniment mieux la nuit suivante, il dormit & il n'alla presque plus du Ventre.

Ce changement l'encouragea beaucoup, il fut de mieux en mieux, & si avantageusement, que le dixiéme jour suivant, de mourant qu'il avoit été il se sentit assez de forces pour se mettre dans un brancard, & pour être transporté à Perpignan, à dix ou douze lieues de Gironne.

REFLEXION.

De la présente observation il est aisé de conclure qu'il est d'une conséquence infinie de ne point tamponner les Playes, & que cette mauvaise manoeuvre seule est capable de causer bien des accidens très-fâcheux.

XLVII. OBSERVATION.

Abſcés fiſtuleux ſous l'Aiſſelle.

C'Eſt un axiome généralement reçû par les bons Chirurgiens, qu'il ne faut pas laiſſer ſéjourner le pus dans un vuide d'où il ne ſort qu'avec peine, parce qu'alors il mine à droite & à gauche, & fait des clapiers.

Cette régle n'eſt pas ſans exception, & il y a des cas où le ſéjour du pus eſt néceſſaire, ſoit pour fondre des duretez, comme on le voit dans quelques obſervations, ſoit pour mettre le Chirurgien à portée de faire plus ſûrement les contre-ouvertures qui ſont néceſſaires. C'eſt un de ces cas que je rapporte dans l'obſervation ſuivante.

Lorſque j'ai été nommé premier Chirurgien de la Charité il y avoit à l'Hôpital un malade qui avoit ſous l'Aiſſelle droite un Abſcés que l'on avoit ouvert quelque tems auparavant.

Quoique les lévres de la playe ſe fuſſent fort rapprochées, cela ne guériſſoit pas, & il venoit du pus de deſſous la queue du Muſcle Pectoral. Comme ce pus étoit toujours ſanguinolent, ſa couleur me rendit plus circonſpect, & je n'oſai ouvrir le Sinus dans toute ſa longueur, craignant d'ouvrir l'Artere Axillaire, ou quelque branche conſidérable de celles qui ſe perdent dans les Muſcles. (Nous ſçavons qu'une petite branche qui part immédiatement d'un gros tronc fournit beaucoup de ſang, & qu'alors l'Hémorragie eſt difficile à arrêter, à moins de faire la ligature.) Ici elle n'auroit pas été facile à faire.

Je mis à l'endroit d'où venoit le

pus des compresses expulsives, & l'ayant fait pendant quelques jours, je vis que cela étoit inutile, à cause de l'obliquité du chemin qui conduisoit à la source du pus; ainsi je changeai de batterie; & pour être à portée de faire aisément au pus une issue libre, & pancer le fond, s'il étoit possible, je fis une compression sur l'endroit même par où le pus sortoit: alors le pus par son séjour fit un sac plus facile à attaquer.

Le sur-lendemain le sac étant plein, je l'ouvris le long de la queue du Muscle Grand Pectoral, à trois travers de doigt de la premiere ouverture. Aussi-tôt je mis le Doigt dans la playe pour reconnoître le terrain; & ne sentant aucun battement d'Artere, je joignis la nouvelle playe à l'ancienne. Je coupai aussi une partie des lévres; (c'est une attention qu'il faut toujours avoir dans les Incisions que l'on

fait au-dessous de l'Aisselle, sans quoi les pancemens sont très-douloureux & très-difficiles.) La playe alla ensuite de mieux en mieux, & fut guérie en moins de trois semaines.

De l'Hémorragie. Ces réflexions & les trois observations suivantes m'ont été communiquées par M. Leaulté Chirurgien Juré à Paris.

L'Hémorragie, quelle qu'en soit la cause, étonne toujours les malades, allarme les assistans, & embarasse quelquefois le Chirurgien, même le plus expérimenté: ainsi il doit être attentif à ce qui peut arriver; & fondé sur la connoissance qu'il a & de la blessure & de la situation du vaisseau qui peut avoir été ouvert, il doit prendre son parti pour ne pas laisser périr son malade dans l'Hémorra-

gie, ſoit qu'elle ſubſiſte, ſoit qu'elle ſoit à craindre à la chûte des Eſcharres.

Tous les moyens que nous avons pour nous rendre maîtres du Sang, tels que ſont les Stiptiques ſolides ou liquides, la compreſſion & la Ligature ne rempliſſent l'intention du Chirurgien que lorſqu'ils ſont employés à l'ouverture même du Vaiſſeau d'où ſort le ſang.

Quelquefois l'éloignement & la ſituation de l'ouverture du Vaiſſeau nous mettent hors d'état de la découvrir, & d'y porter un promt ſecours : quelquefois auſſi, quoique le Vaiſſeau ouvert ſoit à notre portée, nous ne voyons pas ſon ouverture, parce que le ſang s'eſt arrêté de lui-même, ou l'a été par le tamponage extérieur de la playe, ſecondé de la ſituation de la partie & du bandage. C'eſt ce que l'on va voir dans le récit de trois faits que je vais propoſer.

XLVIII. OBSERVATION.

Playe à l'Avant-bras.

En 1696. un Cavalier du Régiment de Noailles reçut un coup d'épée qui entra par la partie externe de l'Avant-bras, coulant entre les deux Os, & se perdant suivant toutes les apparences à la partie inférieure & interne du Bras sans sortie. Il fut pancé sur le champ par le Frater de la Compagnie, qui arrêta le sang avec plusieurs tampons de charpie soutenus d'un bandage. Je fus mandé le lendemain pour voir ce Blessé, auquel je trouvai la Main & l'Avant-bras en bon état ; un peu d'Equimose vers le Coude, & le reste dans un gonflement assez naturel. La playe n'ayant pas saigné depuis, je ne jugeai pas à propos d'ôter l'appareil. Le lendemain je levai

toute la charpie qui se détacha aisément, & je laissai les derniers bourdonets, toutes choses étant en bon état, point de sang, mais seulement de la sérosité qui avoit mouillé l'appareil. Deux jours après, le reste de l'appareil se détacha librement, la matiere prenant une bonne consistance. Le septiéme jour la supuration fut bien établie, le Bras dégonflé, l'Equimose s'étendant & gagnant l'Epiderme.

Rien ne marquoit précisément qu'il y eût ouverture d'Artere, lorsque le septiéme jour après midi le malade se sentant pressé d'aller à la selle, se transporta à la queue du camp le Bras dans son écharpe. La chose faite il voulut se raccommoder; sans doute qu'il allongea le Bras ou le contourna, car dans l'instant il survint une Hémorragie considérable pour laquelle le Frater fut appellé. Il leva l'appareil, & ne voyant pas une

goutte de ſang couler, il pança le malade comme il avoit fait, & remit le Bras dans la ſituation la plus convenable. Le lendemain j'appris ce qui étoit arrivé la veille; ainſi je laiſſai cet appareil, & je remis au lendemain le pancement d'autant que le Bras étoit fort gonflé depuis le Coude juſques ſous l'Aiſſelle, & dur le long de cette route.

Dans la journée je communiquai cette affaire à Meſſieurs Hauſteaume & Beiſſiere Conſultans des Armées, je leur dis ma penſée ſur cette playe, & les priai de vouloir bien la venir voir. Le lendemain je levai l'appareil en leur préſence, il étoit inondé d'un pus bien conditionné, nonobſtant l'Hémorragie de la ſurveille; je leur fis obſerver l'intérieur du Bras & cette tumeur dure qui regnoit depuis le Coude juſques ſous l'Aiſſelle, & leur fis ſentir que ſans doute l'Artere avoit été ouverte dans la face

interne de l'Os du Bras ; qu'un caillot endurci sur l'Artere en bouchoit l'ouverture dans certaine situation, mais que dans une autre le caillot s'étant dérangé, il avoit donné issue au sang, & avoit occasionné l'épanchement ; que je croyois qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que d'ouvrir la tumeur, ou d'amputer le Bras. Ces Messieurs furent d'avis de continuer le même pancement, & de faire observer au malade un grand repos, & une bonne situation à son Bras. Le troisiéme jour, le malade oubliant le repos qu'on lui avoit prescrit, fut surpris d'une nouvelle Hémorragie ; & le sang fut de nouveau arrêté en redonnant au Bras une bonne situation telle qu'elle avoit été prescrite : & comme on décampa, il fallut prendre la parti d'envoyer le Cavalier à Namur. J'en écrivis au Chirurgien Major, & je lui marquai ce que je pensois de la blessure ; le transport

au Cerveau qui survint au malade, & l'augmentation de l'enflure firent prendre au Chirurgien le parti de lui couper le Bras le surlendemain de son arrivée à l'Hôpital, où il mourut trois jours après.

Le Chirurgien m'écrivit qu'il avoit trouvé l'Artere ouverte au dessus du Condile interne, & qu'un caillot de sang très-dur servant de fosset au trou de l'Artere appuyoit l'Artere sur l'Os.

XLIX. OBSERVATION.

Playe d'arme à feu à la Cuisse.

LA campagne suivante un Garde du Corps de la Compagnie dont je suis Chirurgien, reçut un coup de feu à la Cuisse en sa partie antérieure un peu plus que moyenne, supérieure & interne: la balle sortoit postérieurement à la même hauteur à peu près. Dans

ſon trajet elle avoit reſpecté l'Os & les Vaiſſeaux, quoique paſſant entre l'un & l'autre. Je fis les inciſions convenables à l'entrée, & à la ſortie du coup, & je conſervai une communication entre l'une & l'autre playe. Je tirai de la playe quelques portions d'habit, de linge & autres corps étrangers. Les Eſcarres ſe ſéparerent dans leur tems, la playe poſtérieure ſe remplit, & même ſe réunit; l'antérieure avançoit à vûe d'œil, & approchoit de ſa guériſon, lorſque vers le vingt-deuxiéme ou vingt-troiſiéme jour de la bleſſure le malade étant aſſis ſur ſon lit prit du tabac qui le fit éternuer, & auſſitôt il ſurvint une Hémorragie très-conſidérable par la playe. Je levai l'appareil, & je tirai une quantité conſidérable de caillots de ſang. Je cherchai, je déchirai même un peu de la playe avec mon doigt pour découvrir d'où ce ſang venoit; je

tins quelque tems mon Doigt ſur un endroit, & voyant que le ſang ne venoit plus, je mis un petit tampon de charpie trempé dans un Stiptique : je l'y ſoutins avec quelques morceaux de linge, le tout appuyé & maintenu par un bandage artiſtement appliqué. Je recommandai au malade de garder un grand repos, & d'éviter autant qu'il le pourroit tout effort. Je fus trois jours ſans lever l'appareil; en le levant je vis la p'aye en bonne ſupuration, & il ne parut point de ſang. Le troiſiéme jour la même Hémorragie ſurvint par la même cauſe. Je dilatai de nouveau plus profondément la playe, & arrêtai le ſang par les Stiptiques, & par les compreſſes graduées & bien ſoutenues; je recommandai au malade un plus grand repos. Je ne fis point de ligature au Vaiſſeau, comptant que ce n'étoit qu'une petite Artere qui partant du tronc

alloit aux Muſcles Vaſte & Crural. Le ſang étant arrêté, je laiſſai faire une bonne & ferme cicatrice à la playe avant de permettre au malade le moindre mouvement, & enfin il guérit parfaitement.

L. OBSERVATION.

Coup d'épée au Bras.

UN jeune homme Lieutenant d'Infanterie eut une affaire, où il reçut trois coups d'épée en différens endroits. Il fut pancé par un Garçon Chirurgien, & après huit ou dix jours, les plus grands accidens étant paſſés, le Bleſſé ſe crut en état de ſe faire tranſporter chez lui. Je fus prié de le voir; je vis les playes qui étoient preſque guéries; mais je trouvai le Bras droit extrémement gonflé du Poignet au Coude, & du Coude juſques ſous l'Aiſſelle. Il étoit dur,

tendu & très-noir par une Echimose qui s'étendoit d'un bout à l'autre. La playe étoit située à la partie supérieure antérieure du Bras, & un peu intérieurement sans sortie du coup. Le Garçon qui jusques-là avoit pancé le malade, me dit qu'il avoit eu bien de la peine à se rendre maître du sang, & que le Blessé en avoit perdu considérablement par cette playe.

Le malade se plaignoit actuellement d'une grande douleur dans la Paulme de la Main qu'il sentoit froide comme la glace, & je ne sentois aucun battement à son Poulx.

Chargé de cette affaire, je travaillai à résoudre & à amollir la dureté & l'Echimose, & à rappeller la chaleur naturelle à la partie, soutenant d'ailleurs la trop grande impulsion de l'Artere aux environs de l'endroit où je soupçonnois qu'elle avoit été ouverte;

(c'étoit ſuivant toute apparence à la partie ſupérieure.) Enfin par différens moyens mis en uſage pendant un très-long tems, tels que ſont les émolliens, les réſolutifs, les aſtringens, tant en fomentations qu'en cataplaſmes, il ſe fit un changement conſidérable & très-avantageux. Il ne reſtoit plus qu'une corde très-dure qui faiſoit douleur au malade quand on appuyoit deſſus un peu fort, laquelle s'étendoit depuis le Condile interne juſques ſous l'Aiſſelle. La chaleur commençoit à reluire un peu à la Main, & les douleurs n'y étoient pas ſi vives ni ſi fréquentes, lorſqu'une nuit le malade faiſant ſans doute quelque mouvement, ſentit au Bras quelque choſe d'extraordinaire qui lui fit paſſer le reſte de la nuit fort mal. En effet je trouvai le lendemain le Bras plus gonflé par un nouvel épanchement qui avoit augmenté le

le volume de cette corde que j'ai dit étre restée sous le Bras, & qui faisoit douleur au malade quand on la pressoit. Messieurs Petit, Baget & Poncy ont vû le Blessé dans tous ces différens états, & ont craint comme moi, qu'après tous nos soins, & tant de divers changemens en bien & en mal, on ne fût à la fin obligé de couper le Bras, car il n'y avoit point d'autre opération à faire, l'ouverture de l'Artere étant trop haut.

Cependant en continuant & en diversifiant les remédes, suivant les differens besoins de la maladie, la tumeur s'est de nouveau résolue, & par de nouvelles attentions il n'est point survenu de nouvel épanchement. Le battement du Poulx a commencé à se fortifier, la Main a repris chaleur, & peu à peu nourriture, elle qui quelque tems auparavant étoit très-desséchée, & toujours froide: en-

ſin le tout s'eſt rétabli par ſucceſſion de tems, en ſorte qu'il ne reſtoit plus de cette tumeur & de la dureté, que de la groſſeur du Pouce à la partie ſupérieure & interne du Bras.

Dans les derniers tems j'y fis faire un bandage d'un morceau de gros cuir ferme qui entouroit une partie du Bras avec trois bonnes courroyes qu'on ſerroit plus ou moins, ſuivant que le malade le jugeoit lui-même néceſſaire. Ce bandage ſoutenoit & retenoit une bonne compreſſe épaiſſe ſur la tumeur. J'ai fait porter au malade ce même bandage plus de ſix mois après la guériſon de ſa maladie.

A la ſuite des tems le Bras & la Main de ce jeune homme ont pris nourriture, ont augmenté de force, & ont fait leurs mouvemens ordinaires, de maniere qu'il eſt parfaitement guéri.

Dans l'obſervation XLVIII. on

voit que le bleſſé eſt mort faute par le Chirurgien d'avoir pris à propos le parti de l'opération.

On voit dans l'obſervation XLIX. que le Chirurgien ne doit pas être tranquile, quoique l'Hémorragie ſoit arrêtée, à moins que la ſoudure du vaiſſeau qui a été ouvert ne ſoit ſolidement & profondément faite.

Enfin il eſt évident par la préſente obſervation, qu'on peut quelquefois eſperer dans des circonſtances particulieres & rares, de guérir par l'art une Artere ouverte ſans y faire d'opération, & par conſéquent de conſerver le Membre.



LI. OBSERVATION.

Carie au Coude.

On ne peut trop tôt découvrir les Os cariés, lorſque la carie menace de gagner une Articulation. On peut dire la même choſe des parties membraneuſes ou aponévrotiques, lorſqu'elles ſont en ſupuration.

Le 27 Avril 1728. Claude Bourlero entra à la Charité. Il avoit au Bras droit un Eréſipéle phlegmoneux s'étendant depuis trois travers de doigt au deſſus du Coude juſques à la partie preſque inférieure de l'Avant-bras. J'y apperçus deux petites ouvertures qui gagnoient obliquement l'Olécrane ; l'une étoit à la partie ſupérieure de la Tumeur, & l'autre à deux

travers de doigt au-dessous du Coude.

J'ouvris les deux Sinus qui tendoient au même point, & portant mon Doigt dans la playe, je détachai une grande portion de l'Olécrane qui étoit carié, & même vermoulu. Je ne pus rien apprendre du malade qui pût me faire juger au juste si c'étoit la maladie de l'Os qui avoit causé l'Erésipéle, & la pourriture de l'Aponévrose des Muscles Extenseurs de l'Avant-bras, ou si c'étoit la maladie de l'Aponévrose qui avoit occasionné la Carie. Mais comme l'Olécrane étoit presque vermoulu, il y a apparence qu'il avoit été le premier malade.

Je pançai la playe méthodiquement; & pour calmer l'inflammation qui étoit à l'Avant-bras, j'y fis mettre & renouveller des cataplasmes émolliens & résolutifs. Je fis dans la suite pancer la playe

avec du digeſtif animé, mettant ſur l'Os un petit plumaceau trempé dans de l'eau de vie. Je m'apperçus au bout de quelques pancemens qu'il y avoit de petits morceaux d'Os qui ne tenoient que par des portions de l'Aponévroſe qui étoit à demi pourrie. Pour les faire tomber, & avancer l'exfoliation de l'Os découvert, je touchai les chairs & l'Os avec un bourdonnet imbibé d'eau mercurielle, pançant le reſte de la playe à l'ordinaire. Les Eſcarres tomberent peu à peu, à l'aide de l'eſprit de Thérébentine dont on imbiboit un plumaceau qu'on mettoit deſſus, & dont on continua l'uſage pendant quelques jours. Au bout de quinze jours d'attention, l'Eréſipelle & l'Enflure diſparurent entierement. Alors la playe prit une bonne figure, l'Os même diſparut peu à peu, & s'exfolia inſenſiblement. Après cela je ne penſai plus

qu'à me rendre maître des chairs, & à conduire la playe jusqu'à cicatrice : le malade fut guéri en six semaines.

REFLEXION.

Si j'eusse tardé à découvrir l'Olécrane dont la plus grande partie étoit vermoulue, il est certain que le pus auroit en peu de jours gagné la jointure du Coude, puisque la Carie gagnoit à vûe d'œil.

Si je n'eusse pas découvert l'Aponévrose qui supuroit, son inflammation auroit été plus loin dans l'Avant-bras, & le pus disséquant les Muscles, auroit bien-tôt gagné tout le Membre. L'Erésipelle qui déja s'étendoit jusqu'au Poignet, étoit le commencement de ce progrès que l'on devoit craindre. Combien de fois avons-nous vû ces sortes d'Erésipelles gagner le Pannicule graisseux, s'étendre de plus en plus sous la Peau,

& à la Peau même, tout le Pannicule graiſſeux venir en ſupuration, & dépouiller tout un Membre.

LII. OBSERVATION.

Carie au Coude.

AUſſi-tôt que nous avons fait une Inciſion dans des parties Aponévrotiques, ſongeons toujours à prévenir ou à corriger l'inflammation par les ſaignées & par les cataplaſmes émolliens. L'un & l'autre ſont d'une très-grande conſéquence : lorſqu'on ne prend pas cette précaution, il arrive, quand on y penſe le moins, un reflux de matieres purulentes ; & quand une fois il s'eſt fait, il y a peu de reſſource. L'inflammation qui cauſe ce reflux n'eſt pas celle de la Peau ou des Graiſſes, c'eſt celle des

parties

parties Aponévrotiques, laquelle ne nous eſt preſque pas ſenſible.

Le 16 Novembre 1725. on coucha à la Charité le nommé Jean Liza Cocher, qui trois ſemaines auparavant en tombant de ſon cheval s'étoit fait une Contuſion au Coude. Peu de jours après il s'y étoit fait un Abſcés qui avoit été ouvert & pancé par le Chirurgien du Village où il étoit alors.

Je ne ſçais ſi le Chirurgien en le pançant s'étoit apperçû que l'Olécrane étoit decouvert, mais probablement il l'étoit dès lors.

Quand le malade vint à la Charité, la playe étoit remplie de mauvaiſes chairs, & il y ſentoit un picottement continuel.

M. Morand que ce jour-là j'avois prié de ſe trouver en ma place à l'Hôpital, ſentant avec le ſtilet au fond de la playe une Eſquille preſque détachée, dilata haut & bas & fit une ouverture de trois à

quatre travers de doigt. Le lendemain voyant qu'il y avoit à la circonférence un peu de rougeur & de gonflement, je craignis un reflux de matiere purulente, ainsi que je l'avois vû arriver dans une maladie presque pareille; & pour le prévenir, je fis mettre des cataplasmes émolliens par dessus la charpie, après avoir pancé la playe.

L'inflammation se dissipa, & deux jours après, il parut encore un autre Sinus que j'ouvris : il en sortit une petite Esquille, & l'Os se trouva encore découvert.

J'eus soin qu'il ne se recouvrît plus de chairs fongueuses, mettant dessus tantôt la charpie séche, tantôt la charpie imbibée d'huile de gayac. J'eus soin aussi de consommer tantôt avec l'onguent brun, & tantôt avec l'eau mercurielle, les chairs à la circonférence de l'Os, à mesure qu'elles s'éleverent.

Enfin l'Os s'exfolia insensiblement & parut couvert de bonnes chairs, après quoi je ne songeai plus qu'à procurer la cicatrice.

REFLEXIONS.

Quand il y a des Os découverts dans une playe, il faut la tenir ouverte jusqu'à ce que l'exfoliation soit faite, pour n'être pas obligé de faire de nouvelles incisions qui ne font point honneur au Chirurgien.

Les chairs qui poussent sur les Os malades, sont toujours fongueuses, & il ne faut pas les ménager.



LIII. OBSERVATION.

Carie du Cubitus. Abſcés critique.

LA Carie n'eſt autre choſe qu'un Ulcére en l'Os, plus ou moins profond ; & l'exfoliation n'eſt autre choſe que la chû e de l'Eſcarre. C'eſt le ſuc nouricier de l'Os qui ſépare cet Eſcarre, de même que le ſuc nouricier le fait dans les parties molles ; & pour que cette ſéparation s'en faſſe promtement, il faut faire en ſorte qu'il n'y ait plus aucun commerce entre la portion de l'Os qui doit reſter, & la portion qui doit tomber. Les Anciens en avoient la même idée, & pour avancer les exfoliations, ils ſe ſervoient du Cautére actuel.

La châleur du Cautére actuel en

ſe communiquant à la partie ſaine de l'Os peut le deſſécher, & en conſéquence l'altérer plus profondément qu'il ne l'étoit. Je ne rejette cependant pas cette méthode, & je l'adopte pour toutes les Caries profondes, ſoit dans les Os très-durs, comme eſt le milieu des grands Os, ſoit dans les Os ſpongieux ; mais dans tous les cas où la Carie eſt ſuperficielle, je préfére de la toucher avec le Cautére potentiel, comme la pierre infernale ou l'eau mercurielle. Ces ſecours en procurent l'exfoliation en vingt-cinq ou trente jours au plus, comme on le verra dans l'Obſervation ſuivante.

Le 12 Mars 1727. on mit à la Charité Philippe Deon Domeſtique âgé de vingt-deux ans, lequel avoit une fiévre maligne. Cette fiévre ſe termina au bout d'un mois par un dépôt à la partie moyenne latérale & externe de

l'Avant-bras. Le huitiéme de Juin, qui fut le premier jour que je le vis, il me dit que dans le mois précédent il avoit ſenti de la douleur en cette partie, & que c'étoit alors que la fiévre avoit commencé. Elle n'étoit pas entierement ceſſée.

Je trouvai à la partie une Tumeur un peu pâteuſe, ſans inflammation, avec peu d'apparence de fluctuation. J'y fis mettre les cataplaſmes émolliens qu'on renouvella matin & ſoir. J'en continuai l'uſage pendant quatre jours; enſuite de quoi voyant que la Tumeur faiſoit peu de progrès, j'ordonnai qu'on y mît l'emplâtre diachilum gommé. La matiere s'échauffa un peu, & au bout de quatre autres jours je ſentis de la fluctuation.

J'ouvris la Tumeur, & je trouvai la partie moyenne & latérale externe du Cubitus cariée de la

longueur de quatre travers de doigt. Je fis un peu de déperdition de ſubſtance, emportant une des lévres de la playe, afin que les Chairs ne me gagnaſſent pas avant le tems de l'exfoliation. Je pançai en premier appareil avec la charpie ſéche, en mettant aſſez pour tenir les lévres écartées. Je pançai la playe avec le digeſtif juſqu'au ſixiéme jour, ne mettant ſur la Carie que la charpie ſéche, en attendant que la playe fût en ſupuration; & lorſqu'elle fut établie, je commençai à toucher la Carie & les Chairs prochaines avec la pierre Infernale, & avec l'eau Mercurielle alternativement, pançant le reſte de la playe ſelon l'art, c'eſt-à-dire, ſuivant ſes différens états.

Dès le vingt-troiſiéme jour je ſentis que la piéce dont j'attendois l'exfoliation étoit déja ſéparée de l'Os ſain, ſoutenuë ſur de

nouvelles Chairs qui avoient poussé; mais je ne crus pas devoir l'enlever si-tôt, de crainte de découvrir l'Os de nouveau, s'il n'avoit encore poussé que peu de Chairs. Le vingt-sixiéme jour j'enlevai cette piéce qui étoit longue de quatre travers de doigt, épaisse d'un écu, & large d'un demi travers de doigt. L'exfoliation étant faite, & la piéce ôtée, la playe se resserra, & le malade fut entierement guéri en quarante-cinq jours.



LIV. OBSERVATION.

Doigt écrasé.

LOrsqu'une playe est compliquée de fracas d'Os, il ne faut pas épargner les opérations nécessaires ; souvent pour trop temporiser, on fait essuyer au malade bien des accidens qu'on auroit pû prévenir.

Le nommé Charles Soldat aux Gardes, entra à la Charité le 5 du mois de May 1728. Il avoit eu cinq jours auparavant le Doigt Indicateur de la Main gauche écrasé, & une portion de la derniere Phalange avoit été emportée. Comme les Membres coupés ne repoussent point, je ne les coupe que le plus tard que je puis ; ainsi le reste du Doigt paroissant être en bon état,

je crus pouvoir le ménager; pour cela je fis pancer ſimplement avec le digeſtif en attendant la ſupuration des Chairs contuſes. Le ſurlendemain il ſurvint un gonflement ſur le dos de la Main : j'y fis mettre & renouveller des compreſſes trempées dans l'Eau-de-vie. La ſortie d'une eſquille qui parut le troiſiéme jour, & que j'ôtai, me fit eſpérer que le gonflement alloit paſſer; mais au contraire il augmenta auſſi-bien que les douleurs. Les Glandes de l'Aiſſelle s'èngorgerent, marque preſque ce taine qu'une portion de Limphe altérée avoit été pompée & rapportée pat les Veines limphatiques.

C'eſt un accident qui eſt très à craindre dans les playes, lorſque les parties aponévrotiques ou membraneuſes ſouffrent. Si le Vaiſſeau limphatique qui repompe cette liqueur va s'ouvrir dans quelqu'une des Veines ſanguines, la liqueur

repompée ſe mêle avec le ſang & cauſe des friſſons qui ſont pour l'ordinaire ſuivis d'Abſcés au Poulmon ou au Foye; mais ſi le limphatique eſt un de ceux qui vont ſe rendre aux Glandes des Emonctoires, il les gonfle, & très-ſouvent il y fait des Abſcés. Je reviens à l'hiſtoire de la maladie, dont une réflexion utile m'avoit écarté. Les lévres de la playe ſe renverſérent, elles prirent un caractere carcinomateux, & il en coula une grande quantité de ſanie d'une odeur inſupportable. Pour prévenir de plus triſtes accidens, je fis ce que j'aurois dû faire plûtôt, c'eſt-à-dire, que je fis l'amputation à la deuxiéme articulation.

Le lendemain le ma'ade ſentit une douleur inſupportable à l'articulation de la premiere Phalange avec l'Os du Métacarpe, ce qui me fit craindre pour la premiere Phalange. Je doutai ſi l'Os n'étoit

point altéré à cette articulation qui m'avoit paru ſaine, ou ſi la Capſule ſeulement avoit ſouffert par l'inflammation. Je fis pendant pluſieurs jours uſage des Cataplaſmes émolliens & réſolutifs. Enfin le ſeiziéme jour le gonflement de la Main diminua, & la ſupuration devint loüable ; mais cependant la douleur que le malade ſentoit à l'articulation, ſubſiſta.

Le premier Juin, vingt-cinquiéme jour de la bleſſure, les accidens ſe renouvellerent ; je recommençai l'uſage des cataplaſmes qu'on avoit ceſſé, & deux jours aprés il parut un Sinus le long de la premiere Phalange que j'avois laiſſée ; Sinus qui s'étendoit juſqu'aux Os du Métacarpe : c'étoit une ſuite de l'inflammation de ces parties, laquelle s'étoit terminée par leur pourriture. L'application d'une compreſſe expulſive miſe avec attention pendant deux jours

ayant été inutile, j'ouvris le Sinus dans toute ſa longueur.

Auſſi-tôt après, la maladie commença à prendre un bon train. Pour avancer l'exfoliation des parties tendineuſes, je touchai tout le fond de la playe avec l'huile de thérébentine, & ce fut avec ſuccès, car elle ſe fit en moins de quatre jours, après quoi le malade ne tarda pas à guérir.



LV. OBSERVATION.

Supuration ſur le Dos de la Main.

PLuſieurs de nos Obſervations démontrent l'utilité & même la néceſſité de ne pas ménager les inciſions lorſqu'il s'agit d'empêcher le pus de ſéjourner dans quelque endroit. Si pourtant ſans perdre de vûe ce point qui eſt eſſentiel, on peut les ménager, il faut le faire; cela épargnera des douleurs au malade, & on obtiendra bien plûtôt la guériſon. L'Obſervation ſuivante en donne un exemple.

Au mois de May 1712. Marie Caſſa Domeſtique cherchant quelque choſe dans un coffre dont le couvercle étoit très-peſant, ſe le laiſſa tomber ſur le Dos de la Main, ce qui y fit une Contuſion très-forte.

Elle y fit pendant trois ſemaines bien des remédes, & au bout de ce temps elle vint me trouver.

Je ſentis ſur le dos de la Main la fluctuation d'une très-grande quantité de pus dans lequel (probablement) nageoient tous les Tendons extenſeurs des Doigts; le pus s'étendoit juſques ſur le Métacarpe. Je vis en même temps ſur l'Os du Métacarpe qui ſoutient celui du Carpe qui répond au petit Doigt, un petit trou d'où ſuintoit un peu de ſéroſité. Je ne doutai pas de la néceſſité de faire l'ouverture de la Tumeur, mais je crus devoir en même temps conſerver la Peau & ne pas découvrir les Tendons. Je profitai du petit trou que le pus avoit fait, & j'y introduiſis avec aſſez de peine une ſonde creuſe, à la faveur de laquelle je fis une inciſion ſuivant la longueur de l'Os du Métacarpe qui ſoutient le petit Doigt.

Par là je fis dans le vuide que

le pus occupoit auparavant, des injections déterſives. Au bout de deux jours j'y injectai le baume vert, après quoi je me contentai d'une molle compreſſion. En moins de quinze jours le tout fut guéri entierement.

REFLEXIONS.

Cette manœuvre ne peut avoir lieu que lorſque la compreſſion ne laiſſe ſéjourner le pus en aucun endroit, & qu'elle l'oblige à s'échaper par l'ouverture à meſure qu'il ſe forme. Voyez les précautions néceſſaires dans leur application, & énoncées dans la XLI. Oſervation.

Si au bout de quelques jours je n'avois pas connu que la Nature travailloit à la réunion, j'aurois pû faire une contre-ouverture pour donner iſſuë au pus, & laiſſer recoller la Peau ſur les Tendons; mais

mais la réunion s'y faisoit peu à peu, & je connoissois les endroits où la Peau se recolloit, en ce que cette Peau devenoit ferme sous le Doigt & ne vacilloit plus.

LVI. OBSERVATION.

Fracture compliquée d'un Os du Métacarpe.

LE 5 Decembre 1725. le nommé Masson travaillant dans une Carriere, fut blessé à la Main droite avec un morceau de fer gros comme le petit doigt, & à demi pointu. Le lendemain il vint à la Charité.

Je trouvai sur la Main, entre l'Os du Métacarpe qui soutient le petit Doigt, & celui qui soutient l'Annulaire, une playe longue de cinq à six lignes; je sentis au fond

avec ma ſonde une pointe d'Os qui me paroiſſoit hors de ſa place. Cela m'engagea à agrandir l'ouverture, ce que je fis ſur le champ. Alors mettant ſans peine mon Doigt dans la playe dont je trouvai le fond encore plus large que l'entrée, je ſentis que l'Os qui ſoutient le petit Doigt étoit non ſeulement caſſé, mais encore fracaſſé.

La difficulté d'enlever les piéces ſans faire beaucoup ſouffrir le malade (car elles tenoient toutes,) & la crainte d'augmenter l'inflammation qui étoit déja aſſez conſidérable, me déterminerent à ſacrifier le petit Doigt.

Auſſi-tôt je fis une inciſion entre lui & l'Annulaire qui eſt à côté, & je fendis entre les deux Os du Métacarpe, juſqu'à l'endroit où finiſſoit le fracas. Je coupai les Chairs à la circonférence de l'extrêmité de la piece d'Os qui tenoit

DE LA POITRINE.

DE L'EXTREMITÉ SUPERIEURE.

Fin de la Table du I. Tome.

TABLE
DES OBSERVATIONS
Contenues dans ce Tome.

TABLE

DES PLAYES, DES FRACTURES & des Contusions au Crâne. 109

encore au Carpe, & je fis place à une petite ſcie avec laquelle je ſciai la pointe de l'Os fracturé. J'aimai mieux prendre ce parti, que d'attaquer l'Os à ſa jonction avec l'Os du Carpe, à cauſe des attaches aponévrotiques qui l'y retiennent.

Je fis mettre ſur le reſte de la Main des cataplaſmes émolliens qu'on renouvella pluſieurs fois le jour juſqu'au cinquiéme, que l'inflammation diſparut. Deux ſaignées & une diette convenable ne contribuerent pas peu à la calmer. La playe fut pancée uniment & ſimplement avec le digeſtif. Je touchai dans l'eſpace de pluſieurs jours cinq ou ſix fois l'extrêmité de l'Os avec la pierre infernale, & au bout de trente jours cette extrêmité s'exfolia. Le malade fut guéri en ſix ſemaines.

Peut-être, avec des inciſions convenables, aurois-je pû conſerver le Doigt ; mais j'ai ſi ſouvent vû arri-

ver des reflus de matieres purulentes à l'occasion des Fractures compliquées de playe, que je crois qu'il est plus prudent de faire l'amputation, sur-tout, quand le sacrifice est aussi léger que celui d'un petit Doigt.

Fin du Tome Premier.

OBSERVATIONS
DE
CHIRURGIE,

Ausquelles on a joint plusieurs Réfléxions en faveur des Etudians.

Par HENRY-FRANÇOIS LE DRAN, de la Societé Académique des Arts, Chirurgien Juré à Paris, Ancien Prevôt de sa Communauté, & Ancien Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, Démonstrateur en Anatomie dans le même Hôpital.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez CHARLES OSMONT Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbations & Privilege du Roy.





TABLE
DES OBSERVATIONS
Contenues dans ce Tome.

DE L'EXTREMITE' INFERIEURE.

Fin de la Table du Tome II.



OBSERVATIONS DE CHIRURGIE

DU BAS VENTRE.

LVII. OBSERVATION.

Bubonocelle. Hernie Crurale.

LE ſieur Louis Joly âgé de 84 ans tomba le 25 Decembre 1725. en deſcendant du Coche de Verſailles, & fut ſur le champ attaqué d'une Hernie Crurale du cô-

té droit : (depuis long-tems il portoit un Brayer, parce qu'il avoit eû autrefois la même maladie.) Il resta environ quinze jours dans cet état, & ne crut pas devoir ôter son Brayer, ignorant que la compression qu'il faisoit étoit capable de faire augmenter les accidens. Enfin la douleur qu'il ressentoit dans l'Aisne étant continuelle, il se fit transporter à la Charité le 9 Janvier 1726.

Depuis sa chûte il avoit vomi généralement tout ce qu'il avoit pris, solide ou liquide, n'en pouvant garder pas même une cuillerée : il n'avoit pas non plus été à la selle depuis son accident. Il avoit le Ventre gonflé sans inflammation apparente, & il n'y sentoit de douleur que lorsqu'on l'y touchoit. L'endroit de la Tumeur seul étoit toujours douloureux quoiqu'il n'y eût point d'inflammation à la Peau : la fiévre étoit

médiocre, le poulx très-lent & dur.

J'eſſayai inutilement de faire la réduction des parties, ce qu'on avoit déja tenté avant qu'il vînt à l'Hôpital; & comme la guériſon me paroiſſoit fort équivoque, de quelque maniere qu'on s'y prît, je fis mettre ſur la Tumeur un cataplaſme émollient, & je mandai pour le lendemain matin Meſſieurs Du Tertre & Petit, afin de réſoudre enſemble ce que nous aurions à faire.

M. Reneaulme Médecin lors de quartier audit Hôpital, vit le 10 au matin le malade. Il fut d'avis de continuer les cataplaſmes émolliens juſqu'à l'après midi; & pour eſſayer d'épargner au malade une opération dangereuſe, il recommanda aux Religieux qu'ils euſſent ſoin, lorſque le cataplaſme auroit fait ſon effet, ſur les cinq à ſix heures du ſoir, de faire mettre le ma-

lade auprès du feu, prosterné, soutenu seulement sur les Coudes & les Genoux, & de l'y laisser un quart d'heure, pendant lequel tems les parties pourroient rentrer. C'est une attitude dont on lui avoit vanté le succès pour la réduction des Hernies.

J'avois peu de foi à ce reméde; ainsi je ne laissai pas de consulter avec mes deux Confreres, & nous concluames à l'opération, persuadez que toutes les prostrations du monde n'étoient pas capables de réduire la Hernie. Nous crumes cependant ne devoir pas en interrompre la cérémonie, pour désabuser ceux qui y avoient confiance. Dans un cas ordinaire, nous n'avons garde de perdre ainsi vingt-quatre heures, pendant lesquelles l'Intestin peut se gangrener; mais le malade dont il s'agit ayant été déja dix-sept jours dans le même état; nous pouvions at-

tendre encore un jour. Les Religieux furent exacts ; le malade essaya le reméde, & il n'y gagna que beaucoup de fatigue. M. Perron qui s'applique sur-tout à cette partie de la Chirurgie, & qui y est très expert, m'a dit qu'il a essayé plusieurs fois cette méthode sur le rapport de M. Winslow Docteur en Médecine, & qu'il ne l'a jamais vû réussir.

Le onze au matin, seiziéme jour de l'accident, je fis l'opération. C'étoit une Entero-Epiplocelle. Les parties avoient passé par-dessous le Ligament de Fallope du côté des Os Pubis, & poussant devant elles la lame du Péritoine, elles s'en étoient fait un sac, où elles étoient enfermées ; c'est ce qu'on appelle le Sac herniaire.

Je commençai par découvrir le Sac en la maniere ordinaire, après quoi je coupai le Ligament pour essayer de réduire les

parties ſans ouvrir le Sac herniaire. Je m'apperçus auſſi-tôt après, que ce n'étoit pas le Ligament qui faiſoit le plus fort étranglement, & que c'étoit l'entrée du Sac, qui, ayant été longtems comprimée par la pelotte du Brayer, s'étoit rétrécie. Alors y portant mon Doigt, je ſentis que ce Sac reſſembloit à une bourſe fermée, & que ſon entrée ſeule étoit capable d'empêcher la réduction des parties, tant elle étoit étroite. J'ouvris le Sac, & j'y trouvai une portion d'Epiploon qui faiſoit auſſi une eſpece de ſac ou de coëffe, dans laquelle l'Inteſtin étoit enfermé. Je fendis cette coëffe ſans la détacher du Sac herniaire auquel elle étoit adhérante dans toute ſa circonférence. Je dilatai enſuite avec le biſtouri caché l'entrée du Sac, de même qu'on dilate l'Anneau dans la Hernie Inguinale, & je réduiſis l'In-

teſtin qui étoit d'une couleur un peu brune, mais qui n'étoit pas gangrené. La portion de l'Inteſtin étranglée n'étoit guéres plus groſſe qu'une ceriſe. Je laiſſai la petite portion d'Epiploon qui étoit adhérante au Sac, comptant qu'elle tomberoit par la ſupuration.

Je me contentai de mettre dans la playe une eſpece de pelotte de charpie entourée d'un linge fin ; pelotte qui fermoit le paſſage aux parties, & qui cependant permettoit l'iſſue des ſéroſitez, ſi quelqu'une devoit ſortir. Je ſoutins le tout avec le bandage ordinaire.

Au bout de trois heures j'humectai tout mon appareil avec l'huile roſat pour conſoler la playe, que la dureté de l'appareil imbibé de ſang pouvoit fatiguer. Demi-heure après l'opération je fis ſaigner le malade, & il alla auſſitôt à la ſelle, rendant plus de vents que de matieres. Une heure après

je lui fis donner un lavement émollient & carminatif; il rendit un baſſin entier des groſſes matieres, & il fut ſoulagé ; il prit un bouillon & ne vomit plus. Je fis faire & renouveller de trois en trois heures des embrocations émollientes ſur tout le Ventre.

La maladie alla paſſablement bien juſqu'au onziéme jour de l'opération ; cependant le malade ſentoit toujours quelques douleurs dans l'Abdomen, ayant un léger cours de ventre mêlé de ſang ; il avoit un grand dégoût, & il s'affoibliſſoit peu à peu : enfin il mourut ſans agonie.

Je l'ouvris en préſence de pluſieurs Chirurgiens ; nous trouvâmes à l'Inteſtin Ileum à l'endroit qui étoit proche de la playe, & qui probablement avoit été la portion étranglée, une marque noire & gangrenée de la largeur d'un liard, ſans qu'il fût percé. Dans

toute la longueur du Jejunum d'eſpace en eſpace, il y avoit au moins une quinzaine de taches noires toutes pareilles, & trois ou quatre de même à la portion de l'Ileum qui rempliſſoit la région Iliaque droite ; tout le reſte du Canal étoit ſain, & à peine paroiſſoit-il qu'il eût été enflammé : les autres parties étoient ſaines.

REFLEXIONS.

Dans cette obſervation on voit que le Ventre du malade n'étoit preſque pas douloureux, & qu'il étoit peu tendu.

Dans l'ouverture du Cadavre on ne trouva point d'inflammation au Canal Inteſtinal, & cependant on vit d'eſpace en eſpace des taches noires & gangrenées : comment donc cette gangrenne a-t'elle pû ſe faire ? Les inflammations dans les Vieillards ne vont jamais

ſi vîte que dans les jeunes gens; cela ne viendroit-il pas de deux cauſes, ou de ce que le ſang eſt chez eux moins ſujet à s'enflammer, ou de ce que le tiſſu de leurs Vaiſſeaux ayant moins de reſſort, il tombe plus difficilement dans cet érétiſme ou tenſion tonique qui en rétrécit le diamétre ? Ces mêmes parties qui ne paroiſſent que légérement enflammées ne laiſſent pas de tomber en gangrenne, & cela parce que les liqueurs y circulant lentement, s'arrêtent aiſément.



LVIII. OBSERVATION.

Ouverture de Corps. Hernie Crurale.

CEtte Obſervation jointe à la précédente pourra mettre en évidence une vérité qui regarde l'étranglement dans les Hernies, & dont les Auteurs n'ont pas encore parlé.

Le 5 Mars 1726. on vint me prier à une heure après midi d'aller voir le Cocher de M. Denis, rue Thibaud-aux-Dez. Y étant arrivé, on me dit que depuis huit jours il ſouffroit de grandes douleurs dans le Ventre, qui avoient commencé par une Deſcente à laquelle il étoit ſujet, & qu'il tenoit pour l'ordinaire réduite avec un Brayer : qu'on en avoit fait la

réduction vingt-quatre heures après la sortie des parties ; qu'il avoit été saigné deux fois, & que malgré la réduction, les douleurs excessives & un vomissement continuel avoient subsisté.

Mon Confrere M. Arnauld le fils qui avoit fait la réduction de la Hernie, voyant subsister les accidens, avoit fait avaler au malade quinze ou seize onces de Vif-argent, persuadé qu'en conséquence de l'inflammation, il avoit pû se faire un Volvulus, & que la durée des accidens pouvoit en être une suite. Le Vif-argent ayant été inutile, quelqu'un s'étoit avisé de faire prendre au malade un lavement de tabac, parce que les selles étoient supprimées. Les deux remédes, & sur-tout leur inutilité, avoient fort allarmé le Maître & les Domestiques.

J'examinai le malade ; à qui je ne trouvai presque plus de poulx,

& qui étoit mourant. Il n'y avoit plus de Tumeur dans l'aiſne; mais en ſa place on y ſentoit une eſpece de vuide, & le Ligament de Fallope s'étoit tellement prêté au volume de la Hernie, qu'on pouvoit preſque fourer les quatre Doigts avec la Peau par deſſous.

Je me reſſouvins d'abord de l'étranglement que j'avois vû, formé par l'entrée du Sac ſeulement, dont j'ai parlé dans la précédente Obſervation, & je préſumai que l'Inteſtin remis dans le Ventre avec le Sac Herniaire y étoit encore enfermé & étranglé; mais voyant le malade ſur ſa fin, je ne crus pas devoir riſquer une opération infructueuſe, & par là la décréditer. Le malade mourut à cinq heures du ſoir.

Je voulois déſabuſer toute la maiſon qui étoit prévenue contre le vif-argent que le malade avoit pris, & diſculper mon Confrere;

je voulois en même tems m'éclaircir, & voir si j'avois pensé juste sur la cause de la mort ; ainsi je demandai à faire l'ouverture, ce que je n'obtins qu'avec beaucoup de peine. Je mandai M. Arnauld qui avoit fait la réduction ; & sur mon idée que je lui communiquai avant de procéder à l'ouverture, il me dit qu'il se souvenoit que lors de la réduction, il n'avoit point senti ce gargoüillement que l'Intestin fait le plus souvent quand on le réduit, & que les parties qui faisoient la Hernie étoient rentrées, & avoient passé par dessous le Ligament en un bloc, comme auroit fait une bale de Jeu de Paulme.

L'ouverture du corps vérifia ce que j'avois dit. Nous trouvâmes dans le Ventre le Sac Herniaire qui avoit trois pouces de profondeur sur huit pouces de circonférence ; & dans ce Sac étoit encore enfermée une demie aulne de l'In-

teſtin Jejunum. Tenant le Sac à pleine main, je voulus en faire ſortir l'Inteſtin, en le tirant par l'un des bouts; mais la choſe me fut impoſſible, tant l'entrée du Sac étoit reſſerrée, & je n'en vins à bout qq'en dilatant cette entrée avec les ciſeaux. Comment l'Inteſtin auroit-il pû ſortir du Sac, & rentrer par le Taxis? Toute la portion de l'Inteſtin Jejunum au-deſſus de l'étranglement étoit très-dilatée, pleine de liquide & de vif-argent; & par l'inflammation, elle avoit contracté près d'un travers de doigt d'épaiſſeur à toute ſa circonférence. Le Méſentere même qui ſoutient le Jejunum avoit par la même raiſon contracté une épaiſſeur ſurnaturelle, & les Vaiſſeaux qui y répondent étoient très-gonflés & gorgés de ſang.

REFLEXIONS.

Dans cette Obſervation & dans

la précédente, on trouve l'entrée du Sac Herniaire retréce au point de former seule l'étranglement. Comment cela se peut-il faire? Dans toutes les Hernies qui sortent & dont on fait la réduction par le Taxis, le Sac Herniaire subsiste; & quoiqu'on réduise les parties, le Sac ne rentre pas toujours; c'est ce que j'ai remarqué dans nombre de sujets dont j'ai fait l'ouverture, à qui j'ai trouvé d'un ou d'autre côté, & quelquefois des deux, un Sac Herniaire plus ou moins grand. Dans ceux qui avoient tenu leurs parties réduites par l'usage du Brayer, j'ai trouvé l'entrée du Sac très-resserrée & étroite; mais je l'ai trouvé fort large dans ceux qui n'avoient pas porté de Brayer. J'ai ouvert plusieurs enfans morts de différentes maladies, qui avoient eu des Descentes en nourrice, & qui avoient été guéris par le Brayer. Je leur ai trouvé à tous

le Sac Herniaire, quoiqu'ils fussent guéris depuis long-tems : J'ai trouvé dans tous, que l'entrée du Sac n'étoit que resserrée, & qu'on pouvoit y passer un stilet plus ou moins gros. Ce resserrement ne doit pas étonner, puisque quand on a réduit une Hernie, les Parois intérieures du Sac à son entrée sont approchées l'une de l'autre par la pelotte du Brayer, si le malade en porte. Il ne faut pas non plus s'étonner s'il ne s'y fait pas de réunion, parce que pour qu'elle se fît, il faudroit qu'il s'y fît inflammation. Lisez l'Observation LXXIV.

S'il étoit possible de faire toujours la réduction du Sac Herniaire après celle des parties, & de le tenir réduit avec elles, ce seroit un grand bien pour les malades.

L'entrée du Sac se resserrant, comme je viens de le dire; dans la plûpart des Hernies où il y a étranglement, si ce n'est pas la pre-

miere fois que les parties ſont ſorties, & que le malade ait eu ſoin de les tenir aſſujetties par le bandage, il faut s'attendre à trouver moins d'obſtacle à la réduction de la part du Ligament ou de l'Anneau, que de celle du Sac Herniaire, dont l'entrée eſt néceſſairement beaucoup plus étroite qne le fond, pour les raiſons qui ſont énoncées cy-devant.

Si les accidens qui ſont inſéparables de l'étranglement de l'Inteſtin ſubſiſtent après la réduction, le Chirurgien doit en étudier la cauſe. Ce peut être l'inflammation du Canal inteſtinal, laquelle ſubſiſte après la réduction. Ce peut être un Volvulus en conſéquence de cette inflammation & du mouvement antiperiſtaltique qui la ſuit. Ce peut être comme dans ce dernier malade, que l'étranglement ſubſiſte après la réduction, le Sac Herniaire ayant été réduit en même tems.

Dans ces trois cas les accidens ſont les mêmes. Voici ce qui peut quelquefois nous en faire diſtinguer la cauſe & nous empêcher de prendre le change.

Si c'eſt l'inflammation, la douleur eſt preſque égale par tout le Ventre.

S'il y a un Volvulus, la douleur qui s'étend par tout le Ventre eſt bien plus vive dans un point fixe & permanent.

Si c'eſt la réduction du Sac, le Chirurgien peut s'en douter, ſoit par un vuide qu'il ſent ſous le ligament de Fallope ou dans l'Anneau, ſoit par la maniere dont la reduction a été faite ; ſi alors il n'a point ſenti ce gargoüillement que connoiſſent tous les Chirurgiens qui ont réduit quelques Hernies.

Dans le premier cas, c'eſt-à-dire dans l'inflammation, nous ne trouvons guéres de ſecours que dans les ſaignées & dans les fomentations

faites ſur le Ventre ; ce qui eſt ſouvent ſâns ſuccès.

Dans le ſecond, c'eſt-à-dire dans le Volvulus, l'uſage d'une quantité de vif-argent pris par la Bouche, peut par ſon poids faire ſortir l'Inteſtin qui eſt rentré dans lui-même comme un doigt de gand, encore faudroit-il être certain que le Volvulus s'eſt fait de bas en haut ; car s'il eſt de haut en bas, c'eſt-à-dire ſi la partie ſupérieure de l'Inteſtin eſt rentrée dans l'inférieure, le vif-argent ſera inutile : mais ſi les ſaignées & les fomentations dont il faut en même tems faire uſage ne calment pas l'inflammation, le Volvulus recommence, c'eſt-à-dire que l'Inteſtin rentre en lui-même une ſeconde fois, & le malade périt.

Dans le troiſiéme cas, il faut faire une inciſion au lieu où étoit la Hernie ; il faut enſuite dilater l'Anneau ou couper le Ligament,

pour retirer enſuite avec deux Doigts ou avec une pincette le Sac Herniaire, ouvrir ce Sac, dilater ſon entrée, & réduire l'Inteſtin. Ce Sac ne peut être éloigné, puiſqu'il fait partie de la portion du Péritoine qui tapiſſe l'intérieur du Baſſin.

Dans la Hernie Crurale, je ne vois aucune difficulté de faire la ligature du Sac Herniaire à l'endroit le plus étroit. Dans la Hernie Inguinale, cela ne ſe pourroit guéres, ſans priver le malade d'un Teſticule; ainſi quoique cette ligature ſoit ce qui peut le mieux empêcher le retour de la Hernie après la guéſon, je n'oſe la conſeiller; mais aux femmes, je conſeille de la faire dans la Hernie Inguinale comme dans la Hernie Crurale.

Il y a cependant un cas où cette ligature ne convient pas, & où même elle pourroit être pernicieuſe; c'eſt lorſqu'en faiſant l'opération,

on a trouvé dans le Sac Herniaire une certaine quantité de sérosités cadavéreuses enfermées avec l'Intestin.

LIX. OBSERVATION.

Bubonocelle. Hernie Inguinale.

PIerre Gruet Garçon Chirurgien âgé de 40 ans, avoit été attaqué de deux Hernies Inguinales qui avoient paru en même tems, en levant avec effort un fardeau très-pesant. Il en avoit fait la réduction, & il avoit porté un Bandage à deux pelottes. Au bout de six semaines se croyant guéri, il avoit quitté son Bandage qui le gênoit ; (je crois qu'il l'auroit toujours gardé, s'il avoit fait réflexion que tel qui a une Hernie, est toujours en danger de mort, s'il ne

porte un Brayer :) la Hernie du côté gauche ne ſe fit plus ; mais celle du côté droit paroiſſant quelquefois, il la faiſoit rentrer.

Le Jeudy 14 Janvier 1726. il ſentit en ſe levant une douleur dans l'Aîne du côté droit, & ſans faire attention à ſa douleur qui étoit légere, il fit des efforts pour aller à la ſelle, après quoi il vaqua à ſes affaires ſans faire la réduction des parties qui étoient tombées. Les douleurs augmentant, il ſe coucha & ſe fit ſaigner. Le Vendredy il ſe fit reſaigner, & il prit un lavement qu'il rendit clair comme il l'avoit pris. Le Samedy il en prit encore un, & le ſoir il lui ſurvint un vomiſſement. Cela l'engagea à faire une quatriéme ſaignée ; & ſans rien faire de ce qui pouvoit faciliter la réduction des parties, il reſta en cet état juſqu'au Mardy. Ce jour-là les vomiſſemens ceſſerent ; mais le hoquet ſurvint en leur place.

Presque mourant il se fit transporter à la Charité. Sur le champ le Chirurgien de garde lui mit un cataplasme émollient; c'étoit, comme je viens de le dire, le sixiéme jour de l'étranglement. Je fis l'opération le même jour entre quatre & cinq heures du soir après avoir fait un prognostic d'autant plus douteux, que le malade étoit dans un état pitoyable.

Ayant fait l'ouverture de la Peau à l'ordinaire, & débridé tous les Feüillets vessiculaires de la Tunique Vaginale, j'arrivai au Sac Herniaire que je trouvai très-épais & très-tendu sur les parties qu'il renfermoit. Je voulus éviter d'ouvrir le Sac Herniaire pour les raisons que je dirai par la suite, ne croyant pas que l'Intestin fût gangrené, & je dilatai l'Anneau avec le Bistoury caché que je portai entre lui & le Sac.

Ce Bistoury caché n'est pas ce-

lui

lui que tout le monde connoît ſous le nom de Biſtoury Herniaire dont M. Garengeot donne la deſcription dans ſon Traité des Inſtrumens de Chirurgie, & qu'il déſaprouve avec tous les bons Praticiens. C'en eſt un que j'ai imaginé en l'année 1725. qui remplit parfaitement l'intention du Chirurgien, & dont je me ſuis toujours ſervi depuis avec ſuccès. On en voit la Figure dans la Planche cy-jointe.

Le défaut du Biſtoury Herniaire que tout le monde connoît, conſiſte en ce que c'eſt la pointe de la lame qui ſort de la ſonde crénelée lorſqu'on appuye le Pouce ſur la plaque qui tient au talon de cette lame. Dans le mien au contraire, le talon de la lame eſt relevé ſortant de la ſonde creuſe & retiré en arriere, lorſqu'on appuye le Pouce ſur la plaque; & cela ſans que la pointe puiſſe ſortir de la ſonde, & ſans qu'on ſoit obligé de

remuer le corps de l'Inſtrument, & le retirer en arriére pour le faire couper.

On voit dans cette Planche, Fig. 1re l'Inſtrument dont la lame eſt cachée dans la ſonde creuſe. Fig. 2e l'Inſtrument lorſque le Pouce étant appuyé ſur la plaque, le talon de la lame eſt relevé. On y a enlevé moitié du corps de l'inſtrument ſuivant ſa longueur, pour faire voir comment la lame eſt attachée à l'eſpéce de tourniquet qui détermine ſon mouvement, & ſon talon relevé lorſqu'on appuie le Pouce ſur la plaque. On voit au corps de cet Inſtrument deux petites aîles qui aſſujétiſſent l'Inteſtin lorſqu'on a introduit dans l'Anneau la ſonde creuſe où la lame eſt enfermée.

Auſſi-tôt que j'eus dilaté l'Anneau, l'Inteſtin rentra dans le Ventre, & le Sac ſe trouva moins tendu; mais il ne ſe vuida qu'en partie. Cela m'engagea à l'ouvrir, & il en

ſortit un peu de ſéroſité d'une odeur cadavéreuſe. Je n'y trouvai point d'Inteſtin, & je n'y vis qu'une petite portion d'Epiploon adhérante à la paroi interne du Sac. Il y en avoit peu ; auſſi ſans le détacher, je le laiſſai, comptant bien qu'il tomberoit par la ſupuration, ce qu'il fit par la ſuite.

Je mis dans l'Anneau, ou pour parler plus juſte, dans l'entrée du Sac une petite tente molette attachée avec un cordonet, & je couvris la playe d'un appareil ſoutenu du Spica. Je fis faire ſur le Ventre du malade des embrocations, & mettre des fomentations émollientes. Demie-heure après je fis ſaigner le malade, & auſſi-tôt après la ſaignée, je lui fis donner un lavement émollient. Il le garda environ demie-heure, après quoi il alla copieuſement à la ſelle par deux fois. On continua les embrocations & les fomentations toute la nuit.

Comme j'avois trouvé dans le Sac Herniaire une sérosité cadavéreuse, dès le lendemain matin je levai le premier appareil ; & pour tenir l'Anneau encore ouvert, j'y mis un petit bourdonet trempé dans le jaune d'œuf délayé avec l'huile rosat. Le malade fut saigné deux fois dans la journée, & on continua les fomentations. Le troisiéme jour de l'opération il fut encore saigné, & le quatriéme aussi, parce que la fiévre subsistoit. Le hoquet avoit cessé après la levée du premier appareil.

Le huitiéme jour de l'opération le malade me dit qu'il étoit sorti par sa playe de l'humidité ; & de fait, l'appareil étoit fort moüillé. J'examinai la playe, & n'en voyant rien sortir, je suspendis mon jugement jusqu'au lendemain, qu'en appuyant la Main un peu au-dessus de l'Anneu, je fis sortir de l'humidité un peu plus que la playe n'en devoit fournir. Le onziéme jour,

voyant sortir pendant le pancement le boüillon dont on le nourrissoit, presque sans aucun changement, je ne doutai plus de l'ouverture de l'Intestin. Comme il avoit été étranglé pendant six jours, la portion étranglée par l'Anneau s'étoit gangrenée, & il avoit fallu un certain tems pour la chûte de l'escarre, ce qui avoit fait que le mal ne s'étoit manifesté que le huitiéme jour de l'opération. Alors je fus très-exact sur le régime, & je fis entendre au malade qui étoit encore au boüillon, que son salut dépendoit d'une grande diette, & qu'il ne devoit prendre à la fois que très-peu de nourriture, afin que cette petite quantité d'aliment pût passer dans le sang avant d'arriver à l'ouverture de l'Intestin. Comme il étoit Garçon Chirurgien, ayant quelque teinture de l'Anatomie, il comprit ma raison, & il fut sage sur le régime.

Un Chirurgien qui travailloit ſous moi à l'Hôpital, crut bien faire de me repréſenter qu'il étoit néceſſaire d'agrandir l'ouverture de l'Anneau, pour laiſſer un égoût libre aux matieres ſtercorales. Je ne crus pas devoir le faire, parce que difficilement une ouverture ſe referme quand il y paſſe ſans ceſſe de l'humidité; mais penſant que je pouvois moi-même me tromper, j'aſſemblai en Conſultation pluſieurs de mes Confreres, & nous conclumes tous à laiſſer les choſes au même état, ſans rien mettre dans l'Anneau, pançant la playe très-ſimplement. Enfin le chile ceſſa de ſortir par la playe le trente-ſeptiéme jour de l'opération.

Depuis le jour que l'Inteſtin parut ouvert juſqu'à celui où il ne laiſſa plus rien ſortir, le malade n'alla pas à la ſelle, parce que la plus grande partie des matieres s'écouloit par la plaïe. Quoique je fuſſe

persuadé qu'une partie des matieres ayant suivi la route du canal, il devoit y avoir des excrémens endurcis dans le Colum; cependant je ne fis point donner de lavement, afin que le malade ne fît aucun effort qui tendît à rompre la cicatrice de l'Intestin: mais enfin pour délayer ces matieres, je fis donner un lavement. Le malade alla à la selle, & 15 jours aprés, la playe fut cicatrisée dans sa partie supérieure, c'est-à-dire à l'endroit de l'Anneau.

Il y avoit à la partie inférieure de la playe à côté du Testicule, un petit sinus qui se plongeoit dans la partie inférieure du Scrotum; peut-être ne l'avois-je pas fendu assez bas le jour de l'opération. (Je dis cela en faveur des jeunes Chirurgiens: il vaut mieux profiter par les fautes que font les autres que par les siennes propres.) Peut-être aussi s'étoit-il formé par le resserrement de la Peau, le fond

ne s'étant pas rempli assez vîte. Je le pançois simplement, & à chaque pancement, je me contentois de faire sortir le pus : mais je me gardois d'y faire aucune incision, de crainte que la douleur faisant faire au malade quelque soubresault, l'Intestin ne se décolât d'auprès de l'Anneau. Dès que j'eus certitude qu'il étoit cicatrisé, j'ouvris le sinus jusqu'au fond du Scrotum. Ainsi le malade fut encore trois semaines à l'Hôpital, pendant lequel tems je fus toujours sévere sur le régime, persuadé que la moindre indigestion ou douleur de colique étoit capable de tout gâter. Avec cette précaution le malade sortit de l'Hôpital parfaitement guéri.

REFLEXIONS.

De cette Observation on peut tirer plusieurs inductions.

Il eſt très-dangereux dans le traitement d'une Hernie de laiſſer ſubſiſter long-tems un étranglement ; car l'Inteſtin ſe gangrene à la fin, & l'opération qui par elle-même n'eſt pas dangereuſe, eſt ſouvent accompagnée d'accidens, & même ſuivie de la mort, en conſéquence de la maladie de l'Inteſtin. C'eſt pour cela qu'Hippocrate défend de faire l'opération après ſix jours d'étranglement. Le reſpect que j'ai pour un Auteur d'un tel poids, ne peut cependant pas m'empêcher de dire que cette défenſe n'eſt pas un arrêt ſans appel.

Si pour guérir une Hernie à laquelle il s'eſt fait un étranglement, on eſt obligé de faire l'opération, ſi en même tems on peut être aſſuré que l'Inteſtin eſt ſain, on peut ſe contenter de dilater l'Anneau ſans ouvrir le Sac Herniaire, pratique de laquelle cependant je ne vois pas qu'il réſulte un grand

avantage pour le bien du malade ; mais lorſqu'il y a pluſieurs jours que l'étranglement ſubſiſte, comme l'Inteſtin peut être gangrené, cette méthode ne peut convenir, parce que dans ce cas les eſcarres venant à tomber, le chile ou les excrémens tomberoient dans la capacité de l'Abdomen, & le malade périroit. Si donc l'étranglement a ſubſiſté pluſieurs jours, il faut abſolument ouvrir le Sac Herniaire avant de dilater l'Anneau.

Quand je fis autrement, dans le cas dont je viens de parler, les troubles qui ont accompagné mon entrée à la Charité ſubſiſtoient encore ; &, perſuadé que l'Inteſtin pouvoit être gangrené, je craignois que mes adverſaires ne m'accuſaſſent de l'avoir coupé ; mais la ſortie du chile, laquelle n'arriva que le huitiéme jour de l'opération, prouva le contraire.

Si l'Inteſtin n'étoit pas rentré

ſeul, comme il le fit, j'aurois vû qu'il étoit gangrené, & j'y aurois peut-être fait une Suture en ance pour l'aſſujettir : la Nature a bien voulu y ſuppléer par l'adhérence de l'Inteſtin au Péritoine auprès de l'Anneau. La pratique m'a apris depuis qu'on peut ſe paſſer de cette Suture en ance, lorſque l'Inteſtin eſt ouvert, ou prêt à s'ouvrir par la gangrene ; parce que l'inflammation qui précede la gangrene cauſe toujours une adhérence de l'Inteſtin. Mais je crois qu'elle eſt abſolument néceſſaire, ſi l'Inteſtin n'étant pas gangrené, on avoit le malheur de l'ouvrir en faiſant l'opération.

Quand l'Inteſtin ouvert eſt fixé auprès d'une ouverture qui donne iſſue aux matieres, il faut éviter de faire faire au malade aucun effort qui mette les Muſcles du Bas-ventre en contraction ; cela pourroit décoler l'Inteſtin &

l'éloigner de la playe extérieure.

Dans les anciennes Hernies qui souvent rentrent & sortent sans peine ; comme le Sac Herniaire est toujours dehors & ne remonte pas avec les parties, s'il survient un étranglement qui oblige de faire l'opération, il faut s'attendre à trouver le Sac épais à proportion de l'ancienneté de la Hernie.



LX. OBSERVATION.

Hernie complette. Entérocelle.

DAns les Hernies où il s'eſt fait un étranglemenr, le but que le Chirurgien ſe propoſe dans l'opération eſt de remettre dans le Ventre les parties qui en ſont ſorties; cependant pluſieurs choſes peuvent & doivent l'empêcher de remplir cette indication. La gangrenne de toute la portion d'Inteſtin qui eſt ſortie du Ventre eſt un de ces cas, où il n'eſt pas permis d'en faire la réduction, parce que ce ſeroit mettre dans le Ventre une partie gangrenée, & qu'à la chûte de l'Eſcharre, les matieres ſtercorales inondant la cavité de l'Abdomen, elles cauſeroient la mort du malade. Si donc dans

l'opération le Chirurgien doit laiſſer l'Inteſtin hors du Ventre ſans le réduire, il doit avoir une grande attention à dilater ſuffiſamment l'Anneau de l'Oblique externe, & tout ce qui faiſoit l'étranglement; car ce n'eſt pas le déplacement de l'Inteſtin qui cauſe les accidens qui accompagnent quelquefois les Hernies, c'eſt ſon inflammation & ſon reſſerrement, en conſéquence duquel les matieres ne peuvent être évacuées.

Le nommé Alard Caporal dans les Gardes Françoiſes, avoit depuis environ vingt ans une Hernie qui paroiſſoit & diſparoiſſoit en differens tems, ſuivant le régime qu'il obſervoit. Le 18 Janvier 1729. la Hernic ayant reparu, les parties ne rentrerent pas comme elles avoient fait les autres fois, & il s'y fit une inflammation conſidérable avec étranglement en conſéquence. On tenta inutile-

ment d'en faire la réduction par l'opération qu'on nomme Taxis, & à force de manier la Tumeur, on ne fit qu'augmenter l'inflammation.

Les grands accidens qui accompagnent d'ordinaire les étranglemens de l'Inteſtin ſuivirent de près, & même le hoquet qui pour l'ordinaire ne vient pas ſi promtement. Pour les calmer, le Chirurgien fit trois ſaignées en trente-ſix heures, & donna des potions adouciſſantes : (s'il eût bien connu la maladie, & quelle pouvoit être la cauſe du vomiſſement & du hoquet, il auroit ſenti que ces potions étoient inutiles.) Enfin au bout de 48 heures le malade fut amené à la Charité. C'étoit une Hernie complette, formée par l'Inteſtin ſeulement. La Tumeur étoit dure & rebondie, avec une inflammation qui s'étendoit à plus de trois travers de doigt à la cir-

conférence de l'Anneau. La fiévre, le vomissement & le hoquet étoient presque au dernier degré. Le malade avoit un teint livide avec un froid universel ; tout cela me faisoit craindre qu'il ne mourût dans l'opération, ou du moins quelques heures après : ainsi je n'osai la faire, ou plûtôt je la crus inutile. Je ne laissai pas de faire saigner le malade, & j'ordonnai que dans la nuit on fît une autre saignée, si le malade pouvoit la supporter. Je fis mettre sur la Tumeur des cataplasmes émolliens & résolutifs, dans lesquels on fit fondre l'onguent de guimauve. Le lendemain matin le malade étoit encore vivant, & dans un aussi mauvais état que la veille : (il ne pouvoit être pis sans mourir.) M. le Médecin lui ordonna une potion cordiale à prendre par cuillerée, & je fis réïtérer les cataplasmes. Enfin l'après midi j'osai hazarder

hazarder de faire l'opération.

Dès que j'eus ouvert le Sac herniaire, je trouvai un bon pied de l'Inteſtin Ileum qui étoit hors du Ventre, & il étoit tout-à-fait noir. Outre l'étranglement que faiſoit l'Anneau de l'Oblique externe, il y en avoit à deux travers de doigt au deſſus, un autre bien plus conſidérable cauſé par le Sac herniaire qui s'étoit très-fort reſſerré, formant quatre à cinq brides très-fortes ; c'eſt-là ce qui s'oppoſoit le plus à la réduction des parties. L'étranglement que faiſoit l'Anneau fut aiſé à détruire, mais les brides qui étoient plus haut que l'Anneau me donnerent aſſez de peine à couper ; cependant j'en vins à bout. L'Inteſtin étoit, comme je l'ai dit, entierement gangrené, dur & noir ; je ne crus pas devoir le réduire, & quand j'aurois voulu le faire, la choſe auroit été impoſſible, parce qu'en con-

ſéquence de ſon inflammation qui s'étendoit beaucoup plus haut que l'étranglement, il s'étoit rendu adhérant au Péritoine à la circonférence de l'Anneau dans l'intérieur du Ventre. Cette adhérance ſe diſtinguoit aiſément avec le Doigt. L'Inteſtin gangrené étant plein de liquide, je le fendis en deux pour le vuider; après quoi il commença à ſe flétrir. Je pançai avec la charpie ſoutenue d'un bandage convenable, le tout arroſé d'eſprit de vin camphré.

Le lendemain à la levée du premier appareil je me ſervis d'un digeſtif trés-animé. On continua l'uſage des potions; & comme les douleurs que le malade ſentoit dans le Ventre me faiſoient préſumer qu'il y avoit inflammation aux Inteſtins greſles, je fis mettre dès le moment de l'opération & renouveller d'heure en heure ſur le Ventre des fomentations émol-

lientes. Dès la nuit même tout ce qui étoit contenu dans le Canal inteſtinal au-deſſus de l'étranglement, commença à ſe vuider par la playe, & à meſure que l'évacuation ſe faiſoit, le malade ſe trouvoit beaucoup mieux ; il ſentoit que la chaleur naturelle ſe ranimoit. Enfin le troiſiéme jour au ſoir ſur les ſix heures le hoquet & le vomiſſement ceſſerent. Je ne laiſſai pas de continuer l'uſage des potions cordiales, le même régime & les mêmes pancemens. Les matieres qui couloient de dedans l'Inteſtin ſortoient toujours par la playe ; mais elles commencerent à couler avec plus de peine, & elles ne ſortoient qu'après que j'avois introduit dans l'Inteſtin la ſonde de Poitrine, ou même le Doigt. Cette difficulté venoit ſans doute, ou de ſon adhérance au Péritoine, laquelle ne lui permettoit pas cette contraction périſtaltique que la

Nature a deſtinée à faire avancer les matieres contenues dans le Canal inteſtinal, ou bien de ce que la direction naturelle de l'Inteſtin étoit changée. Peut-être même cette difficulté venoit-elle des deux cauſes enſemble.

Le ſixiéme jour de l'opération le malade étoit en ſi bon état, que je ſupprimai l'uſage des fomentations. Deux jours après je donnai au malade qui crioit à la faim, des nourritures un peu plus ſolides, parce que véritablement il étoit fort exténué : il ne pouvoit manquer de l'être, parce que du chyle qui ſortoit de l'Eſtomach, il y en avoit plus de moitié qui, au lieu de paſſer dans le ſang, ſortoit par la playe ; ainſi il y avoit peu de réparation, & la recette n'étoit pas proportionnée à la dépenſe journaliere.

En moins de douze jours toute la portion de l'Inteſtin Ileum qui

étoit gangrenée, & que je n'avois pas remiſe dans le Ventre ſe détacha; mais la portion du Mézentére où étoit attachée cette portion d'Inteſtin gangrenée reſta hors de l'Anneau dans la playe comme un champignon plus grand que la moitié d'une carte à jouer; champignon plat & épais d'un travers de doigt, plus étroit à ſa racine que vers ſa tête, parce qu'il avoit été étranglé avec l'Inteſtin. Cette baze ou racine étoit à peu près de la groſſeur du pouce. Il falloit ôter ce champignon qui s'oppoſoit à la guériſon, & il n'étoit pas difficile de le couper à ſa racine avec les ciſeaux; mais cela m'auroit peut-être conduit à une Hémorragie: ainſi je pris le parti de l'emporter avec le cautére potentiel.

Pour cela je pris un ourlet de linge fort; je le trempai dans l'eau mercurielle, & je m'en ſervis à lier cette portion de Mézentére, au ni-

veau de l'Anneau ; je ne ſerrai le nœud qu'autant qu'il le faloit pour que le ſcarotique touchât immédiatement l'endroit que je voulois cautériſer. Le lendemain j ôtai avec la pointe des ciſeaux l'eſcharre qui avoit été fait. Je recommençai la même manœuvre que la veille, & en trois fois que je fis la même choſe, le champignon fut entierement coupé à la racine. La playe alors ne fut plus qu'une playe ſimple, qui fut pancée ſuivant ſes différens états avec le mondificatif, les deſſicatifs, l'alun calciné, & autres remédes ſelon l'indication.

Au bout d'un mois les matieres qui ſortoient ſans ceſſe par la plaïe, & qui regorgerent par deſſus l'appareil, cauſerent à la circonférence de la playe, tant du côté du Ventre que du côté de la Cuiſſe, un Eréſipelle aſſez vif avec excoriation à la Peau. Cela fut calmé

en deux ou trois jours, en y mettant & renouvellant d'heure en heure des linges trempés dans un quart d'eau-de-vie, & trois quarts d'une eau où il entre la couperose & le verd de gris.

Enfin la cicatrice avança, & il se fit une union de la Peau avec la circonférence de l'extrémité du Boyau; ce qui laissa dans l'Aisne un Anus par lequel les excrémens sortoient de tems en tems, & lorsque le malade faisoit quelque effort. Enfin au bout de deux mois le malade a été en état de sortir de l'Hôpital, & il est entré aux Invalides.



LXI. OBSERVATION.

Bubonocelle. Hernie Crurale.

DAns le traitement de la maladie qui fait le sujet de la précedente Observation, j'ai vû que malgré le triste état où peut se trouver un malade dans le cas d'un étranglement de l'Intestin, la Nature prend quelquefois le dessus, lorsqu'on a ôté l'étranglement par l'opération. Cela m'a enhardi pour l'avenir, & j'ai guéri par l'opération, dans des cas à peu près pareils, des malades qui sembloient n'avoir pas quatre heures à vivre.

Le Avril 1731. M. Arnauld Chirurgien Juré à Paris, & qui s'applique principalement au traitement des Hernies, fut mandé pour

pour voir Mademoiſelle Corbilly, âgée de quarante ans ou environ. Depuis ſept jours on la traitoit pour une colique de *Miſerere*. Il l'examina & reconnut qu'une Hernie Crurale très-petite, & qui ne paroiſſoit preſque pas, cauſoit les accidens dont elle ſe plaignoit. Il fut d'avis que la malade ne pouvoit guérir que par l'opération, attendu que ces petites Hernies ne ſe réduiſent pas pour l'ordinaire, outre que l'étranglement ſubſiſtoit depuis ſept jours ou environ. Le lendemain matin nous nous y rendîmes enſemble, & nous trouvâmes la malade preſque mourante. Les vomiſſemens & le hoquet étoient preſque ceſſés; elle avoit tout le corps froid comme du marbre, elle étoit ſans poulx, & voyoit les objets triples. La certitude d'une mort prochaine nous engagea à propoſer l'opération, comme une tentative qui

ſtoit l'unique reſſource. On y conſentit, & je la fis ſur le champ.

Ayant ouvert le Sac herniaire, je n'y trouvai qu'une très-petite portion d'Inteſtin, groſſe au plus comme une ceriſe. Après avoir dilaté le paſſage avec mon Biſtouri herniaire, la réduction ſe fit ſans peine.

Depuis ce moment la malade alla de mieux en mieux, & ſi promtement, que j'en fus étonné. Elle guérit en un mois.

Les ſaignées, le régime convenable & les pancemens, tout fut adminiſtré ſelon l'art, plûtôt pour prévenir tous accidens que pour corriger ceux qui avoient accompagné l'étranglement, leſquels furent calmés en moins de deux heures après l'opération.

Feu mon Pere fit dans un cas à peu près pareil, la même opération à Mlle Du Chenet, fille d'un Medecin de M. le Duc d'Orleans,

laquelle venoit d'être guérie d'une Hydropiſie, & quoique ce fût contre l'avis de pluſieurs Conſultans, elle ne laiſſa pas de réuſſir.

REFLEXION.

On voit par cette Obſervation que lorſque nous ſommes mandés pour le traitement d'une Colique violente, il eſt bon de s'informer ſi le malade n'a point quelque Hernie, ſur tout ſi les accidens de la maladie approchent en quelque choſe de ceux qui accompagnent l'étranglement de l'Inteſtin. Il ne ſuffit pas même toujours de s'en informer, il eſt bon de s'en aſſurer par ſoi-même, ſur-tout ſi la préſomption eſt forte. La malade dont il s'agit ne croyoit point avoir de Hernie, parce que la portion de l'Inteſtin qui la formoit étoit fort petite & qu'elle étant fort graſſe, cela ne formoit preſque pas de Tumeur.

LXII. OBSERVATION.

Hernie complette. Entéro-Epiplocelle.

LEs accidens qui ſuccédent à l'étranglement qui accompagne quelquefois la Hernie, ſont bien moindres, & même ſont plus tardifs, lorſqu'il ſe trouve avec l'Inteſtin une grande quantité d'Epiploon, que lorſque l'Inteſtin eſt ſeul étranglé. Ce qui fait cette différence, c'eſt que l'Inteſtin ſouffre moins par deux raiſons eſſentielles. La premiere & la principale eſt que l'Epiploon étant un paquet graiſſeux, il céde peu à peu à la compreſſion, vû que ſes veſſicules comprimées à l'endroit de l'étranglement, ſe vuident dans celles qui ſont au deſſus & au deſ-

ſous; & cela diminuant le volume de l'Epiploon, l'Inteſtin ſe trouve moins ſerré. La ſeconde eſt que l'Epiploon ſe trouve pour l'ordinaire au devant de l'Inteſtin; par cette ſituation il lui ſert de bouclier, & le garantit dans les tentatives que l'on fait quelquefois trop rudement pour en faire la réduction par l'opération qu'on nomme Taxis.

Le nommé Belancour Poſtillon, avoit depuis l'âge de deux ans une Hernie Incomplette cauſée par les cris & les pleurs qui ſont ordinaires aux enfans. Cette Hernie avoit ſubſiſté dans le même état environ dix-neuf ans; & il ne lui étoit arrivé aucun accident. Le 20 Avril 1729. la Hernie devint Complette par un effort qu'il fit en pouſſant un caroſſe, & deux heures après il ſurvint à l'endroit de l'Anneau du Muſcle Oblique externe une inflammation. La fiévre ſe mit

de la partie avec de légeres envies de vomir.

Le malade étonné de ſon état fit appeller un Chirurgien, qui après avoir fait bien des tentatives inutiles pour faire la réduction par le Taxis, lui fit trois ſaignées dans l'intervalle de deux jours, & ordonna pour ſa boiſſon des décoctions de ſon & & de miel de Narbonne. Malgré l'inflammation qui paroiſſoit très-conſidérable, la fiévre n'augmenta pas, & même les envies de vomir furent aujours auſſi légeres. Cet état dura huit jours entiers ; & ce ne fut qu'au bout de ce tems que le malade commença à vomir les excrémens. Ce nouvel accident le détermina à ſe faire conduire à la Charité le 27 du même mois.

Auſſi-tôt qu'il fut arrivé, je me fis faire le récit de ce qul s'étoit paſſé jusqu'alors. Je lui fis ſentir la néceſſité qu'il y avoit de lui faire

promtement l'opération ; il y consentit, & je la lui fis sur le champ.

Quand j'eus ouvert le Sac herniaire, la premiere chose qui se présenta fut une portion considérable de l'Epiploon, & au-dessous étoit un demi-pied de l'Intestin Ileum. Toute cette portion d'Epiploon étoit mortifiée, & l'Intestin étoit très-sain. Je dilatai selon l'art l'entrée du Sac herniaire & l'Anneau, après quoi je fis la réduction de l'Intestin. Il ne restoit que l'Epiploon qui étoit presque noir ; je le tirai en dehors plus qu'il ne l'étoit ; j'en fis aussi-tôt la ligature dans la partie saine, & je le coupai à un pouce au-dessous de la ligature. La playe fut pancée selon l'art avec la charpie brutte, & au-devant de l'Anneau je mis seulement un tampon mollet de charpie enveloppé de linge ; le tout soutenu d'un bandage convenable.

Il eſt inutile de répéter ici ce qui fut fait pour calmer les accidens, comme les ſaignées réïtérées, les embrocations, les fomentations ſur le Ventre, les lavemens & le régime qui fut obſervé : toutes ces attentions ſont les mêmes que celles qui ont été décrites dans les Obſervations précédentes ſur le même ſujet. Elles eurent leur effet, & la maladie prit un bon chemin.

Le 18 de l'opération, il ſurvint au malade un friſſon qui fut ſuivi d'un accès de fiévre aſſez violent. Je craignois que cela ne nous annonçât un reflux de matieres purulentes ; mais la fiévre ceſſa, & le troiſiéme jour à pareille heure il en vint un autre accès. Cette régularité du friſſon, & l'état où s'étoit trouvé le malade dans l'intervalle des deux accès, me firent connoître que c'étoit le commencement d'une fiévre tierce. Le ma-

lade fut ſaigné, & on le mit à l'uſage des febrifuges, tels que le quinquina. Le ſurlendemain le friſſon revint pour la troiſiéme fois; mais il retarda de quelques heures. On continua les febrifuges, & enfin la fiévre ceſſa le ſeptiéme jour. Lorſqu'elle fut arrêtée, il ſurvint au malade une oppreſſion vive, & une Oedématie générale. Les cordiaux & les apéritifs mêlez qui furent ordonnés par M. Reneaulme Médecin de l'Hôpital eurent un bon effet.

La playe qui étoit devenuë une playe ſimple, fut pancée ſuivant les différentes indications, & fut entierement guérie en quarante jours.

REFLEXION.

Quand on eſt obligé de faire la ligature de l'Epiploon, il faut toujours le tirer en dehors ſuffiſamment pour voir la partie ſaine, de

crainte de faire cette ligature trop bas ; & comme on a vû ſouvent l'entrée du Sac herniaire cauſer étranglement à plus d'un pouce au-deſſus de l'Anneau de l'Oblique externe , ſi on ne tiroit ſuffiſamment l'Epiploon , on courroit riſque d'y faire la ligature dans la partie qui eſt altérée.



LXIII. OBSERVATION.

Hernie Epiplocelle faisant Abscés à la Région Epigastrique.

LA Hernie Epiplocelle ne se fait pas seulement à l'Umbilic & dans l'Aisne. J'en ai vû plusieurs le long de la Ligne blanche, ou bien à côté, dont la plûpart étoient à la Région Epigastrique à deux ou trois travers de doigt au-dessous du Cartilage Xiphoïde. Ces Hernies méritent les mêmes attentions que celles qui se font ailleurs.

Au mois de Juin 1725. *** âgé de soixante ans ressentit vers la Région Epigastrique une douleur assez légere, qu'il regarda comme une douleur d'Estomach. Vers le 15 d'Août cette douleur augmen-

ta, & il s'apperçut d'une grosseur à la même Région Epigastrique du côté gauche. (Peut être & probablement il l'avoit dès le commencement de sa maladie, sans qu'il l'eût remarquée.) La douleur diminua ; mais au commencement de Decembre il survint de la fiévre ; & comme les douleurs recommencerent en même tems, le malade vint à la Charité , & fut couché dans la Salle des Fiévreux. Au bout de quelques jours sa Tumeur se mit en supuration.

J'en fus averti , & l'ayant examiné, je le fis transporter dans la Salle des Bleslés. Le hazard voulut que ce jour même M. Marechal Premier Chirurgien du Roy, vint à la Charité; je lui fis toucher la Tumeur, il y sentit de la fluctuation, & son avis fut qu'il falloit en faire l'ouverture. Cependant il en fit un mauvais prognostic.

Le lendemain j'ouvris la Tu-

meur, de laquelle il ſortit environ demi ſeptier d'un pus grumeleux. Le pus étoit dans la Guaine du Muſcle Droit; & comme ſa ſource me paroiſſoit être ſous ce Muſcle, je le coupai en travers à ſa partie ſupérieure près de ſon point fixe à côté du Cartilage Xiphoïde. Par-là je découvris un paquet d'Epiploon à demi pourri, gros comme une pomme d'apis, & qui ſortoit par un trou aſſez étroit à travers de cette portion de l'Aponévroſe des Muſcles du Bas-ventre qui paſſe ſous le Muſcle Droit pour ſe rendre à la Ligne blanche. Ma premiere Inciſion étoit parallele au rebord cartilagineux des fauſſes Côtes : j'en fis vers le bas de la Tumeur une ſeconde, qui avec la premiere formoit un T, & je coupai les deux Angles.

L'Epiploon me parut trop pourri pour en faire la ligature, & je crus que comme il étoit tombé

en ſupuration, & qu'il étoit déja fondu en partie, le reſte pourroit tomber de même; ainſi je pançai la playe.

Pendant quinze jours elle alla aſſez bien, l'Epiploon ſupuroit & tomboit par lambeaux; le malade étoit ſans fiévre & crioit à la faim: cependant ſon Poulx étoit très-petit. Le vingtiéme jour de l'ouverture il prit un bouillon ſur le ſoir & il s'endormit. Sur le minuit il jetta un grand cri qu'on entendit par toute la Salle, & il mourut ſur le champ.

Je l'ouvris; je trouvai que cette portion d'Epiploon qui paroiſſoit dans la playe, faiſoit partie de la portion, qui attachée au fond de l'Eſtomach, y retient l'Arc du Colum. Cette portion avoit contracté avec la partie antérieure de l'Eſtomach au-deſſous de ſon Orifice ſupérieur une adhérance très-forte, & pareillement avec le Péri-

toîne à toute la circonférence de l'endroit par où il avoit fait Hernie ſous le Muſcle Droit. La pourriture s'étoit par proximité continuée juſqu'à l'Eſtomach où je trouvai un trou à paſſer le pouce; mais la portion de l'Epiploon adhérante couvroit ce trou de maniere que rien ne pouvoit en ſortir.

REFLEXIONS.

Il y a grande apparence que la premiere douleur que dès le mois de Juin le malade avoit reſſentie, avoit été cauſée par la Hernie, & que faute d'y faire toute l'attention qui étoit néceſſaire, la Tumeur avoit augmenté. Par la ſuite l'Epiploon étranglé s'eſt enflammé, & il a ſupuré : ainſi la fiévre pour laquelle le malade eſt venu à la Charité, étoit la fiévre de la ſupuration. L'inflammation de la portion d'Epiploon qui a ſupuré, ſe continuant juſqu'à la portion

de l'Epiploon qui étoit encore dans le Ventre, elle a causé les adhérances que j'ai trouvées après la mort.

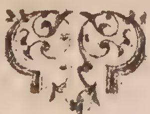
Il est probable que ce malade auroit pû prévenir par un Bandage convenable tous les accidens qui sont survenus, & que je viens de détailler. Combien de fois n'a-t'on pas vû des Epiplocelles placées au même endroit, lesquelles ont été réduites par l'opération nommée Taxis, & guéries par un Bandage bien fait? J'en ai vû une placée au même endroit, grosse comme une noix, & qui ne pouvoit se réduire : par l'usage continuel d'un Bandage mollet elle est enfin disparuë, soit qu'elle se soit réduite sans que le malade s'en soit apperçû, soit que l'Epiploon comprimé par la pelotte se soit flétri avec le tems.

J'ai vû des Epiplocelles formant des Hernies Crurales, & dont

dont on ne pouvoit faire la réduction, venir â supuration.

On en voit d'autres que les malades ont portées toute leur vie, soit avec un Brayer, soit sans Brayer, & toujours sans accidens. Pourquoi cette différence? Il y a apparence que c'est l'étranglement qui s'y fait quelquefois qui les conduit à une supuration.

Le meilleur moyen pour prévenir tous accidens, supposé qu'on ne puisse réduire la Hernie, c'est d'empêcher la Tumeur d'augmenter, en faisant porter au malade un Brayer bien fait & dont la pelotte soit moulée sur la Tumeur, de maniere que sans la trop comprimer elle la tienne en respect.



LXIV. OBSERVATION.

Abſcès au Ventre.

AU mois d'Octobre 1726. Guillaume Bré Bourgeois de Chaillot, âgé de 24 ans, fut attaqué d'une colique violente qui avoit été précédée de pluſieurs autres plus légeres. Les premieres avoient cédé aux remedes que l'on avoit faits ; mais la derniere fut plus longue & plus vive. Elle occupoit alternativement toutes les Régions du Bas-ventre, changeant ſouvent de place, & toujours accompagnée de vents qui faiſoient grand bruit, ſans qu'il en ſortît aucun. Nulle évacuation par bas ; mais un vomiſſement fréquent de matieres jaunes, vertes, rouges, & de pluſieurs autres couleurs. Le

malade avoit le hoquet, le poulx ſerré & profond, des ſueurs froides, & de fréquentes défaillances.

A tous ces accidens il eſt aiſé de reconnoître une inflammation dans le Ventre; les vents l'accompagnent toujours, & ne ſortent ni par haut ni par bas, juſqu'à ce qu'elle commence à diminuer; le hoquet & le vomiſſement en ſont encore les accidens ordinaires.

Le Chirurgien fit pluſieurs ſaignées du Bras & du Pied; il employa les fomentations, lavemens, boüillons altérans, & autres remédes qu'il crut convenables. L'inflammation parut ceſſer, & alors le malade fut purgé avec les ſimples laxatifs, comme les eaux de caſſe : cependant il ſe plaignoit toujours d'une douleur fixe vers l'Hypocondre droit. On appercevoit de plus une Tumeur aſſez groſſe qui varioit, changeant de place & occupant tantôt l'Aiſne

droite, tantôt la Région Umbilicale, & tantôt l'Hypocondre droit. Enfin la Tumeur se fixa sur la Région Lombaire droite, anticipant un peu sur l'Hypocondre du même côté. C'est dans ce tems que le malade vint à la Charité, où le sieur Phiron Chirurgien qui en avoit eu soin, me fit le rapport de la maladie, à peu près tel que je viens de le décrire.

La Tumeur me parut circonscripte; mais il étoit difficile d'assurer son état, parce qu'elle changeoit d'un jour à l'autre de consistance, puisqu'un jour on y sentoit une fluctuation assez sensible, & que le lendemain on ne sentoit plus qu'une dureté considérable qui sembloit même vouloir se terminer par induration. Incertain de la Terminaison que la Nature choisiroit, j'ordonnai qu'on mît des cataplasmes émolliens, sentant bien qu'ils ne dérangeroient en

aucune maniere le cours de la Nature, si elle étoit disposée à la supuration. D'un jour à l'autre la Tumeur s'amollissoit, & ensuite elle reprenoit sa fermeté ; ainsi je changeai de conduite, & au lieu des cataplasmes, je fis mettre l'emplâtre diachilum gommé.

La Tumeur demeura durant huit jours en sa dureté ordinaire ; après quoi il survint au malade une fiévre lente qui persista l'espace de huit autres jours. Je la regardai comme un accident de la fermentation de l'humeur qui étoit arrêtée dans la Tumeur. Cette fermentation étant légere ne pouvoit causer qu'une fiévre légere, de même que par une raison contraire, les grands dépôts qui se terminent par une promte supuration sont accompagnés d'une fiévre très-vive.

Au bout de huit jours, les élancemens furent un peu plus consi-

dérables qu'auparavant ; enfin ſans que les douleurs fuſſent vives, la Tumeur s'amollit peu à peu, & j'y ſentis une fluctuation non équivoque, quoique fort profonde.

Alors je mis ſur la Tumeur une traînée de pierre à cautere, tant pour détruire une partie des Tégumens, que pour procurer une fermentation abondante ; car c'eſt le propre des pierres à cautere d'achever par leur chaleur de mûrir la matiere qui eſt enfermée pendant qu'elles conſomment les Tégumens.

Après qu'elles eurent fait leur effet, je portai la pointe du Biſtouri à travers l'Eſcarre juſques dans le vuide où étoit le pus ; il en ſortit une aſſez grande quantité, d'une très-mauvaiſe odeur. Il me parut que c'étoit l'Epiploon qui faiſoit le plancher ſur lequel poſoit le pus, & je crus le reconnoître à ſes inégalitez ; car ce plan-

cher en quelques endroits étoit très-épais, & en d'autres il étoit assez mince pour que mon Doigt pût au travers, distinguer la mollesse des Intestins. Apparemment que par l'inflammation qui avoit précédé la supuration, il avoit contracté avec le Péritoine une adhérance très-étenduë à toute la circonférence de l'endroit où se fit après le pus; car je n'y sentis avec mon Doigt aucun vuide. Le malade fut pancé jusques à la chûte de l'Escarre que les pierres à cautere avoient fait, avec un digestif animé; & après que la supuration fut bien établie, & que le pus fut bien conditionné, on le pança avec le mondificatif d'ache. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on put mondifier la playe, car les Chairs devenoient baveuses, & j'étois tous les jours obligé de les détruire, tantôt avec le consomptif, tantôt avec la pierre inferna-

le, & tantôt avec l'alun calciné. Enfin la playe se resserra, & le malade sortit de l'Hôpital entierement guéri au bout de sept semaines.

On s'étonnera peut-être de ce que j'ai dit cy-devant, que lors de l'ouverture, je crus reconnoître l'Epiploon au fond de la Tumeur: il semble qu'un Chirurgien Anatomiste devroit parler plus affirmativement. Je pourrois affirmer la chose, & je le ferois si l'Epiploon eût été sain; mais s'il l'eût été, il n'auroit pas fait abscés, & l'ayant fait, il ne faut pas s'étonner qu'il ne put se reconnoître qu'avec peine; cependant la mollesse à travers de laquelle je sentois le Corps intestinal, les duretez qui étoient au-dessus & à côté, les accidens qui avoient précédé, tout m'annonçoit que c'étoit l'Epiploon; car quelle est la partie dans le Ventre qui soit plus à portée de toucher

les

les Muſcles de l'Abdomen, & plus capable de changer de ſituation, que l'Epiploon qui n'a d'attache fixe qu'en ſa partie ſupérieure ?

On demandera comment l'Epiploon peut ſupurer ſans que le pus ſe perde dans le Ventre. Je penſe que l'Epiploon malade, par ſon inflammation, (car il en eſt ſuſceptible comme les autres parties) que l'Epiploon, dis-je, s'eſt rendu adhérant par ſes deux faces aux Inteſtins & au Péritoine, de même que le Poulmon ſe rend adhérant a la Plévre : que dans le milieu de l'adhérance il s'eſt formé du pus de même qu'il s'en forme quelquefois dans le milieu de l'adhérance du Poulmon à la Plévre; & de là je conclus que c'étoit l'Epiploon, & que dans ces ſortes d'abcès il faut évacuer le pus auſſi tôt qu'il eſt fait ; faute de quoi il percera bien tôt le plancher qui a beaucoup moins d'é-

paiſſeur que les Muſcles & que la Peau.

AUTRE.

FEu M. Canée le fils Chirurgien Juré à Paris, & Chirurgien du Roy par quartier, eut à Mantes ſeize mois avant ſa mort une maladie accompagnée à peu près des mêmes accidens que celle que je viens de décrire. Elle ſe termina par Induration, & je le vis quatre mois après ſa guériſon apparente, parce qu'il vint à Paris.

M'ayant fait le détail de ſa maladie, il me fit tâter ſon Ventre : j'y ſentis, non une Tumeur ronde & dure, comme le ſont les Tumeurs Schirreuſes qui ſe forment dans le Méſentére; mais d'une dureté platte, étenduë par tout ſon Ventre, plus épaiſſe en quelques endroits qu'en d'autres, & que l'on pouſſoit un peu de droit à gauche, de même que l'on pouſ-

ſeroit une planche nageant ſur l'eau.

Quoiqu'il fût guéri en apparence, cependant il maigriſſoit peu à peu. Je ne pus ſuivre ſa maladie, car il ne reſta pas à Paris, & il mourut au bout de huit mois. Je n'appris ſa mort qu'au bout de quelques jours, & je n'ai pû ſçavoir ſi on l'avoit ouvert; mais à la dureté platte que j'avois ſentie, j'ai toujours penſé que c'étoit l'Epiploon qui étoit devenu ſchirreux.

AUTRE.

AU mois de Février 1727. faiſant mon pancement à la Charité, un Religieux m'avertit que dans la Salle Saint Jean il y avoit un malade qui jettoit du pus par l'Umbilic. J'allai le voir, & en preſſant aſſez légerement ſur ſon Ventre, le pus fit un jet d'un demi pied de haut. Le Religieux me dit que ce malade avoit eu depuis

quinze jours une inflammation dans le Ventre avec de grandes coliques, & tous les accidens qui ſont inſéparables de la ſupuration. Il étoit ſi mal, que je crus que les ſecours de la Chirurgie ſeroient inutiles, & effectivement il mourut la nuit ſuivante.

Je l'ouvris, je trouvai l'Epiploon très-maigre, rouge & adhérant par tout au Péritoine & aux Inteſtins juſques dans leurs enfractuoſitez. En pluſieurs endroits il y avoit du pus entre lui & les Inteſtins qui étoient gangrenés; ce qui ſembloit autant d'abſcés ſéparez, & il y en avoit beaucoup au deſſous de l'Umbilic dans l'adhérance qu'il avoit contractée avec le Péritoine. Le vuide qui le contenoit avoit près de quatre travers de doigt de diamétre. C'eſt de là que le pus avoit jailli.

REFLEXIONS.

Le principal objet qui ſe pré-

ſente dans l'Obſervation LXIV. eſt une inflammation dans le Ventre, occupant ſelon toute apparence l'Epiploon, & le Canal inteſtinal ; & cette inflammation a occaſionné leur adhérance réciproque. Par les ſoins qu'on a eus du malade, l'inflammation du Canal inteſtinal a été calmée entierement, & celle de l'Epiploon ne l'a été qu'en partie, puiſqu'il s'eſt fait abſcés dans un point de l'adhérance de l'Epiploon au Péritoine.

Dans l'Obſervation pag. 75. l'inflammation a eu ſon cours libre, & a détruit les parties, puiſque les Inteſtins ſe ſont gangrenés, & que tout l'Epiploon a ſupuré.

L'inflammation doit donc être le grand objet de nos ſoins, puiſqu'elle a des ſuites ſi funeſtes. Il ſeroit à ſouhaiter, & que nous fuſſions toujours appellés aſſez tôt par les malades, & que leur conſtitution nous permît toujours de bruſ-

quer aſſez les ſaignées & les autres remédes qui peuvent arrêter ſon progrès.

LXV. OBSERVATION.

Tumeur entre le Péritoine & les Muſcles de l'Abdomen. Communiquée pas M. Tavernier Chirurgien Juré à Paris.

UNe Demoiſelle âgée de 28 à 30 ans, étant attaquée d'une Tumeur ſituée dans la région de l'Hypogaſtre, fort près de la Matrice, ſe livra confidamment à la prétenduë capacité d'un Empirique, qui, après l'avoir amuſée pendant plus de dix-huit mois ſans avoir pû empêcher le progrès de ſa Tumeur, trouva le moyen de s'en débaraſſer, en lui conſeillant de ſe

marier, & en lui donnant des asſurances qu'un premier accouchement la guériroit. Elle fut mariée, & n'eut point d'enfans ; & comme la Tumeur augmenta juſques au point d'intéreſſer toutes les Régions du Ventre, elle eut recours à feu M. Arnauld qui, par l'examen qu'il fit de la Tumeur, la reconnut humorale. La fluctuation qui y étoit aſſez ſenſible ne lui permettoit pas de douter d'un liquide épanché. Il la piqua avec le troiſquart : la lymphe qui en ſortit en grande quantité, ſe trouva plus jaune & plus gluante que n'eſt celle d'une Aſcite ordinaire. La malade fut ſi contente de cette ponction, qu'elle n'héſita plus à s'y ſoumettre toutes les fois que par le poids & la plénitude de la Tumeur elle étoit avertie de ce beſoin. Cette opération enfin lui devint ſi familiere, que dans la néceſſité où elle fut de faire un voya-

ge à cent lieues de Paris où étoit ſa Terre, & où elle devoit reſter quelque tems, elle eut la précaution de ſe munir d'un troiſquart, avec lequel elle fut piquée deux ou trois fois fort heureuſement par le Chirurgien du lieu.

Au retour de ce voyage, elle fut attaquée de fiévre & de douleurs très-vives qu'elle reſſentoit dans l'intérieur du Ventre, & ſes urines devinrent tout-à-fait mauvaiſes. Allarmée de ce changement, elle appella M. Arnauld, qui reconnut que la Tumeur étoit remplie. D'ailleurs faiſant attention que la fatigue de ſon retour auroit pû donner occaſion à ces nouveaux accidens, il opina que la ponction, quoique néceſſaire par rapport à la plénitude de la Tumeur, devoit être différée pour quelque tems, & juſqu'à ce que par le repos & les remédes qui lui ſeroient preſcrits, elle fût dans ſon

premier état. Cet avis très-ſage ne fut point ſuivi, le progrès des accidens ne le permit point. On ne put donc ſe diſpenſer de faire la ponction qui fut ſuivie d'un écoulement de liquide, ſemblable à du lait. Cela donna lieu à quelques aſſiſtans de croire qu'on étoit dans le cas d'une Hydropiſie de Chile ; mais on revint de cette erreur, lorſque le lendemain on trouva une matiere très puante qui avoit noirci les jattes d'argent dans leſquelles on avoit réſervé le liquide. Ce jour-là même, M. Arnauld examinant le Ventre toucha le Kiſte très-aiſément ; ce qui joint à la qualité du pus qui en étoit ſorti, lui fit entrevoir la poſſibilité d'une opération plus efficace, ou du moins, la néceſſité des injections lorſque la Tumeur reparoîtroit.

Cinq mois après cette ponction la Tumeur ſe remplit ; & M. Arnauld étant mort, je fus mandé.

J'examinai la Tumeur que je trouvai très-profonde, & compliquée d'une fiévre assez considérable; les douleurs très-vives étoient les mêmes que celles qu'elle avoit ressenties avant la derniere opération. Les urines de belles qu'elles étoient devenuës, avoient entierement changé, la Peau & le Corps graisseux ne paroissoient nullement attaqués; la fluctuâtion cependant que l'on sentoit très-aisément me la fit juger en état d'être ouverte. J'en proposai ou l'incision ou la ponction; mais cette femme qui auparavant avoit été si docile, changea tout à coup de sentiment. Conseillée par des voisins, elle hésita sur l'arrêt que je lui prononçai; & quoique trompée en premier lieu par un Empirique, elle eut encore assez de courage pour se livrer à un autre, qui lui promit de la guérir sans opération. Je lui fis observer & le ridi-

cule de cette promeſſe, & le riſque qu'elle couroit en différant l'ouverture; je lui déclarai même que la Tumeur me paroiſſoit tout-à-fait diſpoſée à ſe percer en dedans, & que ſi ce malheur arrivoit, elle mourroit infailliblement. La malade étoit prévenuë, la parole du Charlatan la flattoit trop pour ne s'y point abandonner, les avis enfin des voiſines l'emporterent ſur les miens. Je me retirai, & le Charlatan prit poſſeſſion de la pratique; mais une mort un peu trop promte dérangea ſes vûes intereſſées, & la malade ne vécut que dix-ſept jours entre ſes mains. Je fus averti pour en faire l'ouverture.

Je trouvai que mon prognoſtic étoit juſte; le Kiſte qui étoit ſitué entre les Muſcles de l'Abdomen, & le Péritoine étoit percé en deux endroits du côté du Ventre, ce qui avoit occaſionné un épanchement

très-considérable d'un pus très-puant ; & quoiqu'il n'y eût que peu séjourné, il avoit déja altéré une partie des Intestins, les autres parties d'ailleurs me parurent dans leur état naturel.

REFLEXIONS.

De la présente Observation il est aisé de conclure que les abscés profonds & voisins de l'un des trois Ventres, ne peuvent être traités avec trop de soin. A la Poitrine le délai seroit peut-être moins dangereux qu'ailleurs, en ce que l'opération de l'Empiême pourroit en réparer les inconvéniens; mais au Ventre inférieur, l'art n'ayant point encore trouvé les moyens de donner issuë aux matieres qui y sont épanchées : il est beaucoup plus à propos d'ouvrir les dépôts qui s'y font, même avant une parfaite maturité, que

d'expoſer un malade au ſort de celle qui a fait le ſujet de la préſente Obſervation.

On pourroit, ce me ſemble, à cette Obſervation qui m'a été communiquée par M. Tavernier, joindre encore une autre réfléxion utile pour la pratique.

Tant que la Tumeur a été indolente, on n'en a tiré qu'une lymphe claire; & quand elle eſt devenuë douloureuſe; on y a trouvé du pus qui, certainement, n'a pû venir que des parois intérieures du Kiſte qui a ſupuré. De la qualité du liquide on peut donc conclure quel eſt le parti qu'il faut prendre, & dire que la ſimple ponction ne peut convenir qu'aux Tumeurs qui ſont ſimplement lymphatiques, au lieu que celles où il y a du pus doivent être ouvertes avec l'inſtrument tranchant.

Mais comment deviner quelle eſt la qualité du liquide qui rem-

plit la Tumeur ? Dans l'Obſervation il paroît que tant que la Tumeur a été indolente, on n'y a trouvé que de la lymphe, & que la Tumeur étant devenuë douloureuſe, on y a trouvé du pus. C'eſt donc la ſenſibilité ou l'indolence d'une Tumeur qui nous indique quelle eſt la qualité du liquide qui y eſt enfermé ; & alors il n'eſt pas difficile de décider de quelle maniere il faut s'y prendre pour en faire l'évacuation.



LXVI. OBSERVATION.

Abſcés dans la Membrane Adipeuſe.

LOrſqu'on ne peut, moralement parlant, eſperer la guériſon parfaite d'une maladie chirurgicale, il faut au moins mettre la Nature à portée de ſe ſoulager elle-même, & rendre le mal ſupportable autant qu'il eſt poſſible : c'eſt au génie du Chirurgien à profiter des circonſtances ſans perdre de vuë l'indication qu'il s'eſt propoſé de remplir. L'Obſervation qui ſuit peut en fournir un exemple.

Madame Martin veuve, agée de 35 ans ou environ & d'un bon temperament, eut en 1695. dans la Région Lombaire droite, un

Abſcés conſidérable qui fut ouvert à deux travers de doigt de l'Apophyſe Tranſverſe de la ſeconde Vertébre des Lombes en comptant de haut en bas. Cet Abſcés ayant ſupuré quelque tems, il ſortit par la playe une pierre groſſe comme un pois, après quoi la malade guérit : en recouvrant ſa ſanté elle devint fort graſſe.

En 1709. elle reſſentit de la douleur dans l'endroit même où elle avoit eu ſon premier Abſcés : il ſe fit une légere inflammation autour de l'ancienne cicatrice, & la fiévre ſurvint accompagnée de friſſons irréguliers. Inquiéte, elle eut recours a moi, & elle me dit ce qui s'étoit paſſé lors de ſon premier accident.

Ce récit, avec l'état préſent de la malade, me firent craindre qu'il ne ſe fît un nouvel Abſcés. Je la ſaignai & je la mis au régime convenable. La fiévre redoubla, les friſſons

friſſons devinrent plus fréquens & toujours irréguliers, l'inflammation augmenta en même tems, & la malade ſentoit profondément une douleur pulſative.

Je ne doutai plus d'une ſupuration dans la Membrane Adipeuſe. Pour l'accélerer, j'employai les cataplaſmes maturatifs, & le troiſiéme jour ſentant la fluctuation, quoique la matiere fût encore profonde, je fis en préſence de feu mon Pere, l'ouverture de la Tumeur tranſverſalement, à côté de l'ancienne cicatrice ; ouverture large de trois travers de doigt : il ſortit au moins une chopine de pus bien conditionné. Je mis mon Doigt dans la playe auſſi avant qu'il me fut poſſible, & ne ſentant point le fond du vuide, je pançai avec des lambeaux de linge & des bourdonets liez, de crainte qu'ils ne ſe perdiſſent dans le fond.

Depuis ce pancement jusqu'à la levée du premier appareil, il sortit encore autant de pus, qui probablement venoit de tous les clapiers qu'il s'étoit creusés dans la Graisse qui enveloppe le Rein. La situation de la malade qui avoit été une partie de la nuit couchée sur la playe, avoit favorisé cette évacuation en donnant de la pente à l'issuë des matieres. Je pançai mollement avec le digestif; & comme la supuration étoit abondante, je continuai les pancemens deux fois par jour, y faisant des injections détersives avec l'eau d'orge & le miel rosat. A chaque pancement, l'injection qui étoit au moins d'un poisson de liqueur, ne sortoit qu'en faisant renverser la malade; preuve certaine que le fond du vuide lorsque la malade étoit à son séant, étoit plus bas que l'ouverture.

Le profondeur du vuide dont le

fond ne ſe rapprochoit point pendant que la ſortie devenoit tous les jours plus étroite, le ſoupçon que j'avois que quelque nouvelle pierre ayant altéré & abcédé le Rein, avoit en même tems occaſionné cette ſupuration, ce qui s'étoit paſſé dans la premiere maladie, où la Nature avoit d'elle-même pouſſé dehors un corps étranger, tout cela me détermina à ne faire qu'une cure palliative.

Pour me rendre le maître de la ſortie du pus & de la ſortie de la pierre, ſi la Nature en devoit chaſſer quelqu'une au dehors, je mis dans la playe une canulle d'argent de la groſſeur du petit doigt, un peu applatie, longue de deux pouces ſuivant la meſure que j'avois priſe avec mon ſtilet. J'y fis mettre deux oreilles plates & percées pour l'attacher à une ceinture qui pût l'aſſujétir dans la playe. Cette canulle donnoit une iſſuë

libre aux matieres, & conduisoit les injections. Je la couvrois de compresses suffisantes pour absorber une demie palette de pus qui sortoit d'un pancement à l'autre. Une pareille canulle servoit à en changer pour les nettoyer alternativement.

Un an entier se passa sans aucun changement ; & comme la malade alloit & venoit sans sentir aucun mal, tantôt à la campagne, & tantôt à Paris, je ne la voyois que de tems en tems, & sa servante faisoit les pancemens comme elle me les avoit vû faire. Il faut remarquer que pendant cette année, la malade devint d'une graisse prodigieuse.

Au bout du tems on m'avertit qu'elle sentoit de grandes douleurs ; que depuis trois jours il ne sortoit presque rien par la canulle, & que l'injection n'entroit plus. J'y allai, je lui trouvai de la fiévre

aſſez conſidérablement, la playe étoit ſéche, & il y avoit un peu de pus dans ſon urine, ce qui n'étoit point encore arrivé. J'introduiſis le ſtilet par la canulle, & je trouvai que ſon extrémité étoit bouchée entierement. Comme pendant cette année le Pannicule graiſſeux avoit acquis au moins un pouce d'épaiſſeur plus qu'il n'avoit la premiere fois que j'avois mis la canulle, elle ne s'étoit plus trouvé proportionnée à la profondeur de l'Ulcére; les Graiſſes avoient bouché ſon extrémité, & le pus s'étoit amaſſé, faute d'avoir une iſſuë libre; accident que je n'avois pas prévû.

Certain que ces accidens n'étoient cauſés que par un amas de pus qu'il falloit évacuer, je pris une ſonde droite, longue, forte & point trop mouſſe, & l'introduiſant par la canulle, je perçai à travers les Graiſſes qui la bouchoient,

jusqu'au lieu où je sçavois que devoit être le pus : il en sortit environ deux pintes.

Pour ne pas perdre ma route, je fis tenir ma sonde dans la playe par un serviteur, & aussi-tôt je fis sur un moule de bois une canulle de plomb longue de trois pouces de Roy. A la faveur de la sonde je mis la canulle en la place de celle d'argent que je retirai. Sur le même moule j'en fis faire une d'argent comme étant plus commode.

Les accidens cesserent, & les chóses se passoient comme avant le nouvel accident ; mais au bout de six semaines il parut à la partie antérieure de la Cuisse du même côté, à quatre pouces au-dessous du plis de l'Aisne, une petite rougeur avec dureté, sur laquelle je mis un cataplasme de mie de pain & de lait. Cette rougeur peu douloureuse, en trois jours de tems devint de la grandeur d'un écu : alors

y ſentant de la fluctuation, je l'ouvris comme un abſcés ſimple.

En levant le premier appareil, j'apperçus dans le fond un petit trou d'où ſortirent, en preſſant au-deſſus de la playe, deux ou trois gouttes de pus; & quoique le ſtilet introduit ne pût aller plus loin qu'un travers de doigt, je préſumai que ce pouvoit être une ſuite de l'Abſcés du Rein, & qu'il y avoit une communication de l'un à l'autre.

Pour dilater le petit trou, j'y mis de l'éponge préparée, & le lendemain je portai le ſtilet un peu plus loin. Je continuai à gagner chemin avec des bougies de linge ciré & roulé, que je mettois plus longues & plus groſſes à meſure que j'avançois: enfin au bout de dix jours j'arrivai au foyer, c'eſt-à-dire, juſqu'auprès du Rein. Peur lors le pus coula librement, & une partie ſortant par la canulle, l'au-

tre ſuivoit la nouvelle route que j'avois élargie.

Perſuadé que ce n'étoit qu'un ſeul Abſcés qui avoit deux iſſuës, l'une aux Lombes & l'autre à la Cuiſſe, j'eſſayai de paſſer un Séton d'une ouverture à l'autre ; mais ne pouvant le faire, je laiſſai la canulle, & je continuai l'uſage des bougies qui étoient longues de quinze pouces, & de la groſſeur d'un tuyau de plume d'oye. Comme elles étoient molles & pliantes, elles ne gênoient point les mouvemens de la Cuiſſe, & la malade n'en étoit point incommodée. Les injections que je faiſois par la canulle ſortoient en partie par le chemin de la bougie. Au bout de quelque tems j'abandonnai encore à la ſervante le ſoin de changer les bougies ſoir & matin, & de faire les injections. Cette manœuvre eut pendant quinze mois tout le ſuccès poſſible, la malade agiſſant comme

comme ſi elle n'eût eu aucune incommodité.

Au bout de ce tems, la ſupuration s'arrêta tout à coup, quoique les deux iſſues paruſſent libres; il ſe fit une Métaſtaſe, & le pus ſe jetta dans le Poulmon. La malade en cracha preſque auſſi-tôt que la difficulté de reſpirer ſe fit ſentir, & elle étouffa au bout de trente-ſix heures.

J'en fis l'ouverture; je trouvai tout le Ventre farci d'une quantité prodigieuſe de Graiſſe. Mon premier ſoin fut de chercher le Rein où étoit la maladie, mais ce fut inutilement; il s'étoit fondu par la ſupuration, & je n'en trouvai le reſte qu'à l'aide de la bougie que je remis dans le ſinus. Le Rein n'étoit plus qu'une petite veſſie, groſſe comme une noiſette, de l'épaiſſeur d'un parchemin, & remplie d'une pierre de couleur noire, caſſée en deux, reſſemblant

à la moitié d'un noyau de Prune. Il y avoit de cette veſſie à l'extrémité de la canulle, environ un pouce de diſtance, & un ſinus caleux faiſoit la communication de l'une à l'autre. L'extrémité de la bougie ſe perdoit dans la Graiſſe au devant de cette veſſie ; je ne trouvai autour aucun vuide conſidérable, mais quantité de petits ſinus, la Graiſſe étant caleuſe en quelques endroits & mollaſſe en d'autres.

Le pus s'étoit fait un chemin dans le Tiſſu cellulaire du Péritoine juſqu'à l'Aiſne. Là paſſant par deſſous ce qu'on appelle le Ligament de Falloppe dans les Graiſſes qui entourent les Vaiſſeaux, il avoit gliſſé dans le Pannicule graiſſeux qui avoit près de trois travers de doigt d'épaiſſeur, & s'étoit approché de la Peau. Toutes les autres parties du Ventre étoient en bon état.

J'ouvris la Poitrine dans la cavité de laquelle je ne trouvai aucun épanchement ; mais toutes les vessicules de l'un & de l'autre côté du Poulmon étoient pleines de pus blanc, dont la quantité qui n'avoit pû sortir par les crachats, arrêtant les mouvémens de la respiration, avoit causé une mort si promte.

REFLEXIONS.

Un corps étranger peut rester plusieurs années dans une partie sans qu'on s'en apperçoive, pourvû que sa surface lice & polie ne fatigue en aucune maniere les parties qu'il touche ; mais s'il y prend accroissement, ou si par quelque mouvement, ses inégalitez piquent ou déchirent les parties qu'il touche, cela y occasionne inflammation, & conduit à une supuration. Lorsqu'une fois elle s'est faite, elle ne cesse point tant que le corps

étranger est dans la partie.

Le séjour du pus dont l'issue n'est pas bien libre, peut causer de grands ravages, soit dans les parties voisines par sa proximité, en y faisant des sinus considérables, soit dans les parties éloignées, par Métastase comme dans le cas présent, soit dans le sang, si une petite portion du pus sans cesse repompé occasionne ces fiévres lentes ou ces cours de ventre que nous voyons souvent emporter les malades.



LXVII. OBSERVATION.

Collection de pus à la Région Lombaire.

LOrſque nous ſentons ſous le Doigt la fluctuation du pus amaſſé dans quelque endroit, nous avons des ſignes certains par leſquels nous pouvons connoître ſi le pus s'y eſt formé, ou s'il vient d'ailleurs. Si la fluctuation a été précédée de quelques ſimptômes qui frappent, tels que ſont fiévre vive, chaleur brulante à la partie où ſe montre le pus, douleur, tenſion & pulſation ; ſi de plus elle eſt accompagnée de rougeur à la Peau, ſurement le pus s'eſt formé au lieu même. Cette Tumeur peut à juſte titre prendre le nom d'Abſcés : mais ſi au lieu où la fluctuation ſe ma-

nifeſte ſous le Doigt, il n'y a eû précédemment ni douleur, ni chaleur, ni pulſation, & s'il n'y a aucun changement de couleur à la Peau, il y a beaucoup d'apprence que le pus vient d'ailleurs, & qu'il y a quelque part une ſource de laquelle il s'écoule à meſure qu'il ſe forme. Cette derniere eſpéce de Tumeur ne peut être nommée un Abſcés, je la nommerai une Collection de pus, & j'en ferai toujours un très-mauvais pronoſtic, d'autant que dans les cas pareils j'ai preſque toujours trouvé quelque Os carié au voiſinage de l'endroit d'où venoit le pus.

Au commencement de Juillet 1726. le nommé Joſeph âgé de 18 ans, fut attaqué d'un point de Côté accompagné de douleurs très-vives. Cela ſubſiſta l'eſpace de trois mois, au bout deſquels ne ſentant preſque plus de douleur, il s'aviſa de monter derriere un caroſſe; &

les diverſes ſecouſes qu'il y eſſuya pendant une journée entiere, renouvellerent ſes douleurs. Dès le lendemain elles augmenterent & s'étendirent juſques dans l'Aîne droite où elles furent très-vives; elles devinrent telles, qu'il ne pouvoit plus ſe remuer. Le repos les calma, & elles ceſſerent entiérement en trois ſemaines.

Au bout d'un mois, un matin en ſe levant, il s'apperçut d'une groſſeur à la Région Lombaire ſur la partie poſtérieure de l'Os des Iſles, vers l'origine des Muſcles Feſſiers. La Tumeur qui avoit augmenté inſenſiblement, étoit déja devenue groſſe comme le poing; il n'y ſentoit aucune douleur, & il n'y avoit aucune rougeur à la Peau. Il la prit d'abord pour une Loupe, & bien d'autres que lui auroient pû s'y tromper, parce qu'en la touchant, on ne lui faiſoit aucune douleur, & que cependant on y di-

ſtinguoit une fluctuation ſenſible. Il la montra à ſon Maître qui lui conſeilla d'y mettre une plaque de plomb, & de la ſerrer ſouvent pour en empêcher l'accroiſſement. S'en étant ſervi l'eſpace de quinze jours, il l'ôta parce qu'elle l'incommodoit, je ne m'en étonne pas; car comme la Tumeur n'étoit pas une Loupe, mais une Collection de pus qui, venant de plus loin, s'y étoit amaſſé goutte à goutte, la compreſſion refouloit le pus vers ſa ſource, & l'obligeoit en même-tems à ſe creuſer à droit & à gauche des clapiers. Ayant ôté la plaque, il ceſſa de ſentir du mal, & travailla toujours ſans ſonger à y apporter aucun remede. Enfin au bout de deux mois, y ayant apperçu un peu de rougeur & une petite noirceur qui faiſoit une pointe ſur la Tumeur, il vint à la Charité au mois de Janvier 1727.

Par le détail qu'il me fit de ſa

maladie, par l'inſpection de la Tumeur, par l'examen de ſon poulx ſuſpect d'une petite fiévre lente, & par l'expérience que j'avois de ces ſortes de Tumeurs, je ne la pris ni pour une Loupe, ni pour un Abſcés, mais pour une Collection de pus qui étoit fourni par quelque Carie dont j'ignorois le lieu; & dans la néceſſité d'en faire l'ouverture, je crus ne devoir pas la faire ſans préparer le malade, d'autant que je préſumois un vice intérieur.

Il fut ſaigné deux fois, parce qu'il étoit jeune & replet, & fut purgé deux fois. Pendant ce tems la Tumeur ſe perça d'elle-même dans la nuit, & il en ſortit beaucoup de ſanie. La Tumeur s'étant vuidée en partie, le matin je trouvai les Tégumens très-émincez. J'aggrandis l'ouverture, j'ouvris les ſinus que le pus avoit creuſés dans ſon ſéjour, & j'emportai quel-

ques angles pour faire une playe facile à pancer. Dans l'Opération il ſortit encore une trés-grande quantité de ſanie puante, & d'une mauvaiſe couleur.

A la levée du premier appareil, il me parut que le pus venoit de fort loin par deſſus la crête de l'Os des Iſles ; & à l'inſpection de l'appareil qui étoit très noir en le retirant, il étoit manifeſte qu'il y avoit une Carie trés-étendue en quelque endroit. D'un pancement à l'autre, le lit du malade étoit trempé de pus : alors je ne ſongeâi qu'à laiſſer une ouverture libre pour l'iſſue des matieres.

Cela alla paſſablement bien pendant quelque tems ; mais au bout de quinze jours il ſurvint un friſſon conſidérable ſuivi de fiévre, & quelques jours après, j'apperçus à la Région Lombaire gauche, une autre Tumeur où la fluctuation ſe fit bien tôt ſentir.

Je préſumai que cette ſeconde Tumeur étoit formée par la même cauſe que la premiere, & qu'il y avoit Carie de ce côté ; ainſi je me contentai d'y faire une ſimple inciſion pour donner un cours libre à la matiere. Il en ſortit au moins deux palettes de pus ſanieux & puant ; & dans tous les pancemens, il en ſortit une demie palette infectant les malades voiſins. Une petite fiévre lente & continue, d'accord avec les grandes ſupurations, conduiſit bien-tôt le malade au tombeau, & il mourut enfin le 28. Février.

Je l'ouvris, & je trouvai une Carie occupant preſque toute la face intérieure des deux Os des Iſles partie ſupérieure, & toute la crete de ces Os partie poſtérieure. Elle pénétroit juſques dans leur tiſſu ſpongieux. Le pus s'étoit fait une chambre entre le Péritoine & le Muſcle Tranſverſe ; enſuite per-

çant ce Muſcle, le Triangulaire & l'Aponévroſe du grand Dorſal, il avoit paſſé juſques ſous la Peau.

REFLEXIONS.

Dans cette maladie les Os étant cariés, néceſſairement le Périoſte qui les recouvre dans l'état naturel, ſe trouvoit détruit. Il eſt aſſez difficile de décider ſi c'eſt la maladie de l'Os qui a occaſionné l'Ereſipéle du Périoſte & du Péritoine & qui les a fait tomber en ſupuration, ou ſi c'eſt la maladie de ces Membranes qui a occaſionné la maladie de l'Os : cependant ſans vouloir juger la queſtion, je crois que la maladie a été en premier lieu une humeur rhumatiſante qui attaquant le Périoſte & le Tiſſu cellulaire du Péritoine, y a cauſé un Erêſipéle. Nous ſçavons que l'Eréſipéle des parties membraneuſes, ſe termine ſouvent par leur

pourriture; ainſi la ſurface de l'Os découverte par la pourriture du Périoſte s'eſt cariée, après quoi la Carie a paſſé juſqu'au centre de l'Os. Cette pourriture a formé une eſpece de pus qui, faute d'iſſue, s'eſt amaſſé peu à peu, a coulé par ſon poids, & fait Collection ailleurs qu'au lieu où la maladie avoit commencé.

On demandera pourquoi je ne veux pas nommer Abſcés toute Tumeur dans laquelle il y a du pus, d'autant que les Auteurs n'ont jamais fait cette diſtinction?

Pour répondre à cela, je crois qu'il faut employer la différence qu'il y a entre l'Eréſipéle & le Phlegmon. L'Eréſipéle eſt l'inflammation des parties membraneuſes & aponévrotiques, & le plus ſouvent elle ſe borne à ces parties, étant plus ou moins douloureuſe ſelon que la Membrane ou l'Aponévroſe malade eſt plus ou moins

tendue. Si l'Eréſipéle ne prend pas la voye de la réſolution, la Membrane tombe en pourriture, ce qui fait un Ulcere plûtôt qu'un Abſcés, & cette ſupuration n'eſt pas accompagnée des mêmes accidens que le Phlegmon. Voilà ce qui produit avec le tems ces Collections de pus que je ne puis nommer Abſcés : Collections qui ne ſe font que parce qu'il n'y a pas d'iſſue libre.

Dans le Phlegmon, non ſeulement il y a Eréſipéle aux Membranes compriſes dans la Tumeur, mais toutes les parties Charnues & Graiſſeuſes ſont de la partie ; la circulation eſt arrêtée dans quelques Vaiſſeaux ſanguins, ralentie dans d'autres ; ce qui n'étoit d'abord qu'Eréſipéle aux Membranes, devient Plegmon, & cet embarras général de la partie eſt ce qui produit la tention, la douleur & la pulſation qui l'accompagnent ;

accidens qui le caractérisent. Enfin souvent cette Tumeur se termine par supuration ; voilà ce que je nomme Abscés.

Le malade est à plaindre si l'une ou l'autre de ces maladies attaque quelque partie qui ne soit pas à portée des secours de la Chirurgie.

LXVIII. OBSERVATION.

Abscés dans le Tissu Célulaire du Péritoine, Région Iliaque.

QUand le Chirurgien sent la fluctuation du pus épanché dans quelque endroit, il doit en procurer l'évacuation : à moins qu'il n'y ait quelque contre-indication qui s'y oppose, ou que l'Opération ne soit impraticable.

Le nommé Marin Quardée entra à la Charité le 28. Juillet 1728.

Vers le 12 du même mois, il avoit pris l'Emétique qu'on lui avoit conseillé pour quelque indisposition dont il se plaignoit. L'Emétique l'avoit fait vomir, & dans les efforts, il avoit senti une vive douleur au-dessus de l'Aisne. Le lendemain il s'étoit apperçu d'un léger gonflement au Cordon Spermatique, & il y avoit senti une douleur sourde avec quelques élancemens de momens à autres. Cela avoit été bien-tôt suivi d'une dureté au Cordon, s'étendant depuis le Testicule jusqu'au-dessus de l'Anneau du Muscle Oblique Externe. On avoit mis en usage les cataplasmes émolliens & résolutifs, après quoi la dureté avoit paru se ramollir, & même le malade s'étoit senti un peu soulagé; mais cela n'avoit pas été de longue durée; car le troisiéme jour, la dureté étoit devenue plus considérable, & le Testicule s'étoit gonflé bien davantage. C'est en

en cet état qu'il vint à la Charité.

Je fis faire trois ſaignées, & le malade fut mis à une diette ſévere. La fiévre ſe mit de la partie avec des douleurs conſidérables, occupant tout ce côté du Ventre, & s'étendant par tout ce côté du Corps juſques ſous l'Aiſſelle, & même au Col.

Le 25 Août je crus ſentir un peu de fluctuation dans la face interne de l'Os des Iſles; c'étoit l'endroit où la douleur étoit la plus vive, & même à la nature du poulx, je ſentois que ſurement il ſe faiſoit du pus en quelque partie; mais cette fluctuation n'étoit pas aſſez diſtincte pour me déterminer à faire l'ouverture. Cependant le malade alloit de mal en pis, ſes forces diminuoient à vûe d'œil, & il avoit un eſpece de délire ſourd; car de momens à autres, il lui échapoit des abſurdités. Enfin ſa Tete

se broüilla tout à fait, & on fut obligé de le lier. Le 7 Septembre je crus sentir distinctement la fluctuation malgré la profondeur de l'Abscés; alors je fis une consultation, moins pour juger si l'ouverture étoit nécessaire, que pour me mettre à couvert des reproches, le malade paroissant si peu en état de la supporter, & paroissant toujours devoir mourir dans le moment même. Dans la consultation il fut conclu de ne rien faire, regardant l'ouverture comme inutile, vû l'état du malade.

L'après-midi je trouvai qu'il n'étoit ni mieux ni pis. Alors je craignis d'avoir à me reprocher sa mort, si je n'essayois pas à le sauver. Je pris mon parti, malgré le résultat de la consultation, & je fis l'ouverture de l'Abscés, après m'être bien assuré du lieu où étoit le pus. Il en sortit environ une demie palette d'une odeur insupporta ble

Je ne pus pouſſer mon inciſion bien loin du côté du Pubis, parce que le pus ayant uſé le Tiſſu Célulaire du Péritoine, il avoit gagné le profond du Baſſin vers les Veſſicules ſeminaires, en ſuivant le progrès du Canal déférent.

Le lendemain le malade ſe trouva plus calme & ſon Poulx moins déréglé. A chaque pancement, après avoir fait ſortir le pus autant qu'il eſt poſſible du fond de la playe, j'y fis couler quelques gouttes de beaume vert, après quoi je remplis le vuide de bourdonets molets chargés de digeſtif ſimple.

La playe alloit aſſez bien; mais le quatorziéme jour le poulx devint plus vif, les Chairs ſe trouverent moins belles, & même un peu flaſques, & la ſupuration fut plus abondante; ce qui venoit d'une diette déréglée, parce qu'on lui apportoit à manger du dehors. On y eut attention, & les accidens fu-

rent heureuſement ſuſpendus par une diette exacte. Le 24 j'apperçus une dureté à la circonférence de l'Ulcere ; j'y fis mettre des cataplaſmes émolliens ſans rien changer à l'ordre de la curation. Alors le tout prit un bon chemin, le fond ſe remplit, la cicatrice ſe fit, & le malade ſortit de l'Hôpital le 5 Octobre 1728.

De cette Obſervation on peut conclure que le mauvais état où ſe trouve un malade attaqué d'une maladie qui ne peut guérir que par une Opération chirurgicale, ne doit point empêcher le Chirurgien de la faire ; que d'ailleurs, quand il a fait ſon pronoſtic, & qu'il a fait ſentir que l'Opération eſt l'unique reſſource, quoiqu'incertaine, il doit faire ſon devoir ſans crainte qu'on lui impute le défaut de réuſſite.

LXIX. OBSERVATION.

Collection de pus avec Carie, se manifestant au Lombe gauche.

LE 12 Novembre 1726. on amena à la Charité un Enfant qui avoit sur la Région Lombaire gauche, postérieurement à côté de l'Epine, une Tumeur ronde qui avoit environ seize pouces de circonférence, & qui étoit élevée de cinq à six travers de doigt. Cet Enfant avoit eu trois ans auparavant la petite vérole dont il étoit guéri; mais depuis ce tems il avoit toujours eu une fiévre lente, & il avoit senti de la douleur dans l'Epine vers la jonction de la derniere Vertebre du Dos avec la premiere des Lombes; douleur légere, mais qui étoit assez vive lorsqu'il

s'asseyoit ou qu'il se relevoit, pour qu'on fût obligé de l'aider. Sa mere en me faisant ce récit, me dit que la Tumeur que je voyois aux Lombes, ne paroissoit que depuis cinq semaines; qu'elle avoit grossi insensiblement sans faire aucune douleur; que depuis huit jours l'enfant ayant fait un effort, il avoit crû sentir une Descente dans l'Aisne du même côté.

Quoique la fluctuation dans la Tumeur qui étoit aux Lombes fût assez manifeste, j'hésitai à croire que ce fût un Abscés, parce que la Peau n'étoit point altérée & n'avoit pas changé de couleur; que d'ailleurs dans le détail qn'on me faisoit de la maladie, je ne trouvois aucun signe de supuration. C'étoit cependant du pus qui remplissoit cette Tumeur; mais il ne s'y étoit pas formé, comme nous l'allons voir.

Du premier coup d'œil on pou-

voit prendre cette Tumeur pour une Louppe humorale, dautant qu'on diſtinguoit au-deſſous de la Peau une eſpece de Kiſte dans lequel le pus étoit enfermé, & il étoit évident que cela ne pouvoit guérir que par une Opération.

Je pinçai la Peau à la partie la plus éminente conjointement avec un Serviteur Chirurgien, pour l'ouvrir, & pour prendre mon parti ſuivant l'eſpece de la maladie; c'eſt-à-dire pour fendre la Tumeur, ou l'emporter en entier ſans ouvrir le Kiſte. Je coupai donc la Peau avec le biſtoury; mais comme elle étoit fort émincée, j'ouvris en même tems le Kiſte d'où il ſortit du pus à grands flots. Sur mon Doigt j'achevai l'inciſion en croix, & je coupai promptement les quatre Angles. Je vis ſortir beaucoup de pus à travers une ouverture qui étoit aux Muſcles des Lombes, & mettant le Doigt

dans le trou qui étoit assez grand, je crus être dans la Membrane Adipeuse, ou du moins dans son voisinage.

Ce trou étoit assez grand pour la sortie du pus, ainsi je ne l'agrandis pas, & je pançai le malade. Le régime & les remédes généraux ne furent point oubliez ; mais malgré nos attentions, le malade mourut le onziéme jour de l'Opération.

Je l'ouvris, je trouvai le corps de la derniere Vertebre du Dos & les Apophises transverses des trois supérieures des Lombes, cariées. Probablement c'étoit là qu'il s'étoit fait d'abord une Tumeur Simptomatique, Phlegmoneuse ou Erésipélateuse, accompagnée ou suivie de Carie. Le pus n'ayant point d'issue, & sa quantité augmentant tous les jours de quelques gouttes, il avoit coulé le long du Muscle Psoas dans le Tissu Cellulaire du

Péritoine,

Péritoine, entre lui & le Muſcle Tranſverſe. Il avoit enſuite percé au défaut du Triangulaire, & il s'étoit fait une Chambre ſous l'Aponévroſe qui termine le Muſcle Grand Dorſal : c'eſt cette Aponévroſe qui ſembloit faire le Kiſte de la Tumeur. Là le pus avoit diſſéqué & ſéparé peu à peu cette Aponévroſe d'avec les Muſcles qu'elle recouvre. Suivant ce rapport, il ne faut pas s'étonner ſi la Tumeur étoit indolente, & ſi la Peau n'étoit point altérée.

Une autre portion de pus, ſans paſſer par le trou qui étoit au Muſcle Tranſverſe, avoit ſuivi ſa pente naturelle ; & coulant le long de la face interne de l'Os des Iſles, toujours dans le Tiſſu Cellulaire du Péritoine, il s'étoit fait ſentir dans l'Aiſne au-deſſous du Ligament de Fallope, par l'effort que l'Enfant avoit fait : c'eſt ce que ſa Mere avoit pris pour une Deſcente.

Ce n'eſt pas le ſeul dégât qu'avoit fait le pus qui ſuintoit de la Carie. Une portion ayant paſſé par derriere le corps des Vertébres entre les Apophiſes Epineuſes & les Obliques inférieures, il s'étoit fait une eſpece de canal dans le corps même du Muſcle Pſoas du côté droit juſqu'à ſon inſertion au petit Trocanter.

De cette Obſervation on peut tirer pluſieurs inductions: Premierement, dans les ſupurations où le pus n'a pas une iſſue libre, il ne faut pas s'étonner ſi le malade a une petite fiévre lente comme avoit cet Enfant depuis qu'il avoit été guéri de la petite vérole; ſans doute qu'une portion de ce pus eſt ſans ceſſe repompée, & rentre dans la maſſe des liqueurs, où confondu avec elles, il dérange leur mouvement de truſion, parce qu'il ne leur eſt pas analogue. Mais, dira-t-on, des matieres peuvent-elles

être repompées dans le ſang ſans cauſer ces friſſons, qui ordinairement accompagnent & annoncent le reflux des matieres purulentes? Pour répondre à cela, il faut dire ce que c'eſt que le pus.

Le pus n'eſt autre choſe que la Limphe nourriciere des parties, qui, au lieu de ſuivre ſa route, tombe dans la playe. Dès que le cours régulier de cette Limphe eſt ralenti ou arrêté à la circonférence de la playe, je la nomme Matiere purulente; dès qu'elle y eſt tombée, je la nomme Pus.

Dès que le cours de cette Limphe eſt arrêté à la circonférence de la playe, elle fermente dans les Vaiſſeaux par ſon ſéjour, & elle paſſe par pluſieurs degrés avant de devenir Pus. Si pendant qu'elle fermente encore, une portion reprenant la route des liqueurs, ſe mêle avec le Sang, ſon mélange eſt accompagné de friſſons, parce que

n'ayant pas encore ſubi ſon dernier degré de fermentation, elle fermente encore avec le ſang d'une maniere qui ne lui eſt pas omogéne. Alors elle cauſe des Abſcés dans les Viſcéres où elle s'arrête, parce qu'elle eſt diſpoſée à devenir Pus: c'eſt-là ce qu'on nomme reflux de Matieres purulentes. Mais lorſque le ſuc nourricier a acquis ſon dernier degré de fermentation, ſoit dans les Vaiſſeaux même à la circonférence de la playe, ſoit dans la playe même, ſoit dans le vuide de la Tumeur où il coule, ce n'eſt plus qu'une maſſe morte. Si alors une portion repaſſe dans le ſang, il n'y fermente plus, & ainſi il ne peut cauſer les mêmes déſordres que cauſe le retour des Matieres purulentes: il y eſt cependant une liqueur étrangere, & ſa préſence dérange néceſſairement ce mouvement de truſion qui rend le ſang une liqueur vivante, capable

de circuler librement & de nourrir les parties. C'eſt en conſéquence de ce dérangement que les malades en qui il s'eſt fait quelque part une Collection de pus qui y ſéjourne, ont une fiévre lente, & maigriſſent inſenſiblement.

La ſeconde induction que l'on peut tirer de cette Obſervation, c'eſt que l'amas du pus dans une partie ne fait une Tumeur douloureuſe que lorſqu'il s'y forme. Ainſi lorſqu'on voit du pus amaſſé dans une partie, ſans avoir cauſé de douleur & ſans que la couleur naturelle de la Peau ſoit changée, il faut en chercher la ſource ailleurs.



LXX. OBSERVATION.

Supuration. Suite de Petite-vérole.

LA mort eſt la fin ordinaire des malades en qui il ſe fait une Carie profonde à la ſuite d'une fiévre maligne. Ces Caries attaquent plus ſouvent les Os ſpongieux, que les Os qui ſont très-durs, & j'ai remarqué qu'elles y profondent juſques dans le centre. Il eſt probable que la maladie commence par l'Eréſipéle, peut-être même par la pourriture du Périoſte, ou par celle de la Membrane qui tapiſſe chacune des Cellules de ces Os, & l'impoſſibilité qu'il y a d'y porter les ſecours de la Chirurgie, eſt ce qui occaſionne le reflux qui termine d'ordinaire ces maladies.

Le nommé Jean-Baptiste âgé de 27 ans, fut mis à la Charité le 12 Janvier 1727. Il avoit une Tumeur grosse comme un œuf à la Région Lombaire gauche partie inférieure; on y sentoit une fluctuation, & cependant il n'y avoit aucune inflammation à la Peau; de plus, le malade n'y avoit senti aucune douleur; ce qui m'obligea de lui demander s'il n'avoit point fait quelque effort. Il me dit que non, & qu'il n'avoit eu aucun mal depuis plus d'un an qu'il avoit eu la petite-vérole.

J'en fis un très-mauvais pronostic, connoissant ces sortes de Tumeurs indolentes qui ne sont faites que par une Collection du pus qui s'est formé ailleurs, à l'occasion de quelque Carie. Cependant pour arriver à la guérison, s'il étoit possible, je fis appliquer sur la Tumeur une traînée de pierres à cautere pour émincer les Tégu-

mens qui avoient deux travers de doigt d'épaisseur, & j'en fis faire l'ouverture quatre heures après. Il en sortit environ trois demi-septiers de maticre, ou plûtôt de sanie purulente d'une odeur insupportable. Je fis emporter l'escarre, & une partie des lévres de la playe pour pouvoir pancer plus commodément & avec moins de douleur.

Le lendemain je trouvai la playe assez séche. Cette sécheresse est ordinaire dans ces cas. En voici la raison : La quantité du pus que l'on trouve en faisant l'ouverture, ne s'est pas formée au lieu de la Tumeur, & il ne s'y est amassé que goutte à goutte. Si dans l'Opération on a tiré toute la liqueur épanchée, à la levée du premier appareil, & même aux pancemens qui suivent journellement, il faut s'attendre à ne trouver de pus que ce que l'endroit où est la Carie en fournit d'un pancement à l'autre,

parce que les parties qui servoient d'acqueduc au pus n'ayant été qu'écartées par le pus, elles n'en fournissent point. La playe persista dans cet état jusqu'au vingt sans presque aucune supuration; le pus étoit séreux, noir & puant. En vain je voulus animer la playe par les digestifs composés, elle resta séche pendant trois semaines. Dans cet intervalle de tems le malade eut différens accidens, comme fiévre lente entrecoupée de frissons; enfin sa Poitrine s'engagea, il lui vint une difficulté de respirer, il cracha le sang, & il mourut le 2 Avril.

J'en fis l'ouverture; je trouvai les Apophyses Transverses du côté gauche, & même le corps des deux dernieres Vertébres du Dos cariées, aussi-bien que la Crête des Os des Isles dans toute la circonférence.

J'ouvris la Poitrine: je trouvai

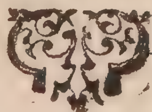
que les deux côtez du Poulmon avoient été enflamés, car l'inflammation étoit encore manifeste en quelques endroits, & il y avoit dans d'autres des Abscés où le pus étoit presque formé. C'est ainsi que le reflux se fait sur le Poulmon comme sur le Foye.

REFLEXION.

Il paroit étonnant que presque tous ces malades à qui l'on a fait l'ouverture d'une Tumeur de cette nature, périssent quelques jours après l'opération par un reflux de matieres purulentes, après avoir porté pendant plusieurs mois & même pendant plusieurs années, du pus fait & formé, sans autre accident qu'une petite fiévre lente. Voici ce que je pense là-dessus, & que je cesserai de penser lorsqu'on m'aura donné quelque raison plus vrai-semblable.

Tant que le pus ne s'évacuë

point, l'Ulcére d'où il coule est toujours mouillé, & les parties qui supurent nagent, pour ainsi dire, dans le pus; mais lorsqu'on a évacué le pus, cet Ulcére se trouve à sec : si l'on peut y porter les médicamens convenables, ce n'est que dans les premiers jours de l'opération; mais bien-tôt après, le Perioste & les autres parties Membraneuses ou Aponévrotiques ulcérées s'enflament, parce que les chairs qui se sont rapprochées ne permettent plus d'y porter les remédes. De-là viennent les reflux de matieres purulentes qui sont pour l'ordinaire annoncés par des frissons irréguliers & suivis de supuration dans quelque Viscére.



LXXI. OBSERVATION.

Sarcocelle. Tumeur au Testicule.

CE ne sont pas toujours les premieres saignées qui guérissent les inflammations, c'est la derniere: les premieres ne font le plus souvent qu'en suspendre le progrès.

Le 27 May 1728. il entra à la Charité un Domestique qui, huit jours auparavant, avoit fait un effort considérable en levant des sacs très-pesans. Dans l'instant même il avoit senti une vive douleur dans le Scrotum, & le Testicule s'étoit gonflé en peu d'heures. Un Chirurgien l'avoit pancé en premier appareil avec des cataplasmes émolliens, & avoit fait quatre saignées. Peut-être auroit-il

continué d'en faire encore; mais le malade impatient de ne pas guérir si vîte qu'il auroit voulu, vint à la Charité. Je l'examinai & je trouvai au Cordon spermatique une dureté avec gonflement; cela joint à une inflammation au Testicule dont le volume étoit quadruplé. Le gonflement du Cordon s'étendoit à trois travers de doigt au dessus de l'Anneau de l'Oblique externe. Je fis tenir le malade au lit, ce qu'il n'avoit pas encore fait; je le fis saigner sur le champ, & j'ordonnai des cataplasmes émolliens & résolutifs. Le lendemain au matin voyant subsister les accidens, quoiqu'il n'y eût point d'augmentation, je fis faire une sixiéme saignée, & continuer les mêmes topiques; mais tout cela ne fit encore que suspendre l'augmentation du mal, ce qui me détermina à une septiéme saignée. Ces saignées brusquées firent un

tel effet, que le ſixiéme jour il ne reſtoit au Teſticule & au Cordon que de la dureté ſans douleur. Je fis mettre ſur le Teſticule l'emplâtre de Vigo quadruple de mercure, & je laiſſai ſur la portion du Cordon qui ſe faiſoit ſentir au-deſſus de l'Anneau le cataplaſme, parce que par ſa chaleur qui ſubſiſte long-tems il échauffe la partie plus profondément. La dureté diminua à vûë d'œil, & en trois ſemaines, le malade obligé de ſuivre ſon Maître au Camp de Compiegne, ſe trouva heureuſement en état de ſortir de l'Hôpital. Je lui conſeillai de porter long-tems un ſuſpenſoir pour ménager le Cordon, qui par le poids du Teſticule auroit pû ſouffrir.

REFLEXIONS.

Cet accident eſt aſſez ordinaire parmi les gens dont le travail eſt ſuſceptible d'efforts. J'en ai vû

d'autres attaquez de même après des chûtes où le Testicule avoit reçû quelque secousse. Je conçois bien que dans ce dernier cas, le Cordon des Vaisseaux doit souffrir un tiraillement, & que l'inflammation de la Tunique Vaginale peut en être une suite, & se continuer jusqu'au Testicule. Mais je cherche la raison pour laquelle en conséquence d'un effort, le Testicule & tout le Cordon se gonflent & s'enflament, même au-dessus de l'Anneau de l'Oblique externe.

Je n'en trouve que deux causes prochaines; la premiere est la pression qui se fait au Cordon par l'Anneau de l'Oblique externe, quand le Muscle se contracte avec effort; pression qui faisant une espece de ligature par le resserrement de l'Arcade, n'empêche pas le sang artériel de passer, mais qui arrête & suspend le retour du sang vénal, celui de la lymphe, & peut-

être même celui de la ſemence qui eſt rapportée par le canal déférent ; mais cette ſuſpenſion d'un moment eſt ſi peu de choſe, que j'ai bien de la peine à concevoir qu'elle puiſſe ſeule être la cauſe des grandes inflammations que j'ai vûës. La ſeconde, qui me paroît plus probable, eſt la compreſſion du Tiſſu cellulaire dans lequel rampe le Cordon au deſſus de l'Anneau. On ſçait que dans les efforts que nous faiſons, toutes les parties du Bas-Ventre ſont pouſſées en bas, & portent à plomb ſur tout le Baſſin ; ce qui ſouvent occaſionne des Hernies. Ainſi donc les Inteſtins preſſent néceſſairement le Tiſſu cellulaire dans lequel paſſent les Vaiſſeaux ſpermatiques.

Il eſt vrai que les Inteſtins ſont des corps mols, mais ils ſont ſouvent remplis d'excrémens qui ont plus ou moins de conſiſtence, & notamment la fin de l'S du Colum

où

où ils ſont plus durs qu'ailleurs. Sa ſituation favoriſe mes conjectures, & l'expérience les autoriſe, d'autant que c'eſt preſque toujours du côté gauche que j'ai vû ces ſortes de Tumeurs précédées d'efforts. Si en conſéquence il ſe fait tiraillement, preſſion, ou contuſion dans ce Tiſſu cellulaire, l'inflammation peut aiſément en être la ſuite, & celle du Teſticule ſuivra de près, puiſque le retour des liqueurs qui ont ſervi à ſa nourriture & à ſa filtration eſt gêné, ſuſpendu, ou même interrompu.

De telle maniere que l'inflammation arrive en ces parties, elle n'eſt pas différente de celle qui arrive ailleurs. Les ſaignées & les topiques émolliens ſont les principales reſſources que nous ayons. Les ſaignées révulſives diminuent le volume du ſang, & le détournent de la partie enflamée. Les émolliens facilitent le retour des

liqueurs arrêtées, & aident à les faire transpirer; mais il faut les précipiter si l'on veut arrêter le progrès de l'inflammation. Quoique le progrès en soit suspendu, ce n'est pas une raison pour ne plus faire de saignées, sur-tout dans les sujets Pléthoriques; dans ce cas la saignée que l'on regarde comme inutile, est celle qui acheve promtement la guérison.



LXXII. OBSERVATION.

Tumeur Schirrreuſe ſur le Teſticule.

LE Teſticule n'eſt pas une partie eſſentielle à la vie ; mais l'Auteur de la Nature l'ayant fait pour la propagation de l'eſpece, il faut le conſerver autant qu'il eſt poſſible ; ainſi dans les maladies qui ſemblent l'attaquer, & qui ne peuvent guérir que par une opération chirurgicale, il faut bien examiner ſi ſon corps eſt malade, ou ſi ce ſont ſeulement ſes enveloppes, pour n'attaquer qu'elles & le ménager.

Le nommé Citoir Garçon Perruquier entra à la Charité le 10 du mois d'Août 1728 & fut mis dans la Salle des Fiévreux. Il avoit une fiévre continuë, & une dureté très-

considérable au Scrotum du côté droit. Quelques jours après, la fiévre étant guérie, on le transporta dans la Salle des Blessés. Alors je l'interrogeai, & il me dit que trois semaines auparavant, il avoit eu une rétention d'urine qui en trois jours avoit fini par un écoulement de pus par la Verge; que cela lui ayant donné occasion d'examiner ses parties, il avoit trouvé une dureté considérable sur le Testicule droit. Je l'interrogeai pour sçavoir s'il n'avoit point eu de chaudepisse, & si ce n'étoit pas la suite & l'accident de quelques écoulemens. A la maniere dont il me répondit négativement, il fallut le croire. Je l'examinai, & je trouvai les deux tiers de la circonférence du Testicule recouverts de calositez épaisses de plus d'un pouce : une bonne partie du Scrotum de ce côté étoit confonduë dans la calosité, & la Peau

même y étoit adhérante. Je craignis d'abord, attendu la rétention d'urine qui avoit précédé, que cette calosité ne fût occasionnée par une ouverture à l'Urethre, & que ce ne fût le commencement d'une Fistule au Périnée ; mais ne sentant aucune communication de calositez entre le Testicule & l'Uréthre, je pris le parti d'opérer.

Après avoir fendu le Scrotum de ce côté, & découvert le Testicule, incertain si je ne l'emporterois pas, j'apperçus que son corps étoit sain d'un côté, & que toute la calosité avoit sa source sur ses Tuniques ; ainsi j'entrepris de le conserver.

Dans les calositez il y avoit plusieurs vessicules remplies d'eau. Ce ne fut qu'avec beaucoup de patience tant de ma part que de celle du malade, que je vins à bout de disséquer toutes ces calositez, dans

lesquelles étoient confonduës l'expension du Cremaster, & une portion de la Tunique Vaginale. Je laissai ainsi le corps du Testicule qui étoit sain, mollet & de la grosseur naturelle, recouvert seulement de sa Tunique Albugineuse, & suspendu dans la playe par le Cordon spermatique. Plusieurs Artéres donnerent assez de sang, & sur-tout celle de la Cloison; je la liai, & l'application de la charpie séche arrêta le sang dans le reste de la playe.

Au bout de trois heures je fis saigner le malade pour prévenir l'inflammation, & je fis mettre les fomentations émollientes sur le Bas-ventre. Je fis arroser plusieurs fois avec l'huile rosat chaude toute la charpie qui étoit séche & endurcie par le sang, tant pour soulager les douleurs du malade, que pour empêcher que la dureté de l'appareil ne fatiguât le Testicule;

& au bout de deux jours ayant levé ce premier appareil, je fis pancer avec le digeſtif ſimple.

La ſupuration eut d'abord de la peine à s'établir ; mais quatre jours après elle commença aſſez bien ; elle fut bonne, mais toujours en petite quantité ; le malade eut très-peu de fiévre.

On continua les pancemens pendant plus de vingt jours, ſans que le Teſticule commençât à ſe recouvrir de bonnes chairs ; mais enfin la playe prit figure, & peu à peu le Teſticule qui, au moment de l'opération, étoit ſuſpendu dans la playe par le Cordon, comme l'eſt une Poire qui ne tient à l'Arbre que par ſa queuë, ſe recouvrit, ou plûtôt fut enveloppé dans la cicatrice du Scrotum. Cela fut trois mois à guérir, mais le Teſticule fut conſervé.

Ce n'eſt pas la premiere fois qu'on a vû le Teſticule, & même

les deux, entierement détachés du Scrotum, ſoutenus ſeulement par leurs Vaiſſeaux, ſe recouvrir de chairs & s'envelopper dans la cicatrice. Cela ſe voit aſſez ſouvent à propos des abſcés gangreneux au Périnée, dans leſquels tout le Scrotum ſe trouvant compris, on eſt obligé de l'emporter preſque tout entier.



LXXIII. OBSERVATION.

Fistule au Scrotum.

LE 15 May 1725. on apporta à la Charité le nommé Pierre Poitray. Il avoit une Fistule au Scrotum du côté gauche partie inférieure, avec plusieurs calositez qui tenoient ou sembloient tenir au corps du Testicule.

Il me dit que trois ou quatre mois auparavant, sa maladie avoit commencé par un petit bouton qui s'étoit accrû peu à peu jusqu'à la grosseur d'une petite noix; qu'un Chirurgien de son quartier le lui avoit ouvert, & qu'il en étoit sorti du pus blanc. Soit que la playe fût négligée, soit qu'il y eût un mauvais fond que le Chirurgien ne pût détruire, l'Ulcére demeura fistuleux.

Au bout de quinze jours ou trois ſemaines de l'ouverture du petit abſcés, il s'en forma un autre très-conſidérable aux Lombes entre les fauſſes Côtes & la crête de l'Os des Iſles. Il fut auſſi ouvert par le même Chirurgien, & eut le même ſort que le premier, c'eſt-à-dire, qu'il demeura auſſi fiſtuleux.

Comme cette derniere Fiſtule n'incommodoit pas le malade, que d'ailleurs le fond qui étoit vers le haut me paroiſſoit très-éloigné, & que le pus en ſortoit librement, je conſeillai au malade de ne s'y point faire toucher tant qu'il n'y auroit point de changement en mal.

A l'égard de la Fiſtule du Scrotum qui l'incommodoit beaucoup, j'en fis l'opération. J'emportai toutes les caloſitez qui s'élevoient ſur le Teſticule, & pour ménager cette partie, j'opérai avec les mêmes précautions que l'on prend en diſ-

séquant. Comme la Tumeur n'occupoit pas toute la circonférence du Testicule, & qu'elle avoit ses bornes à la Tunique Vaginale inclusivement, le Testicule par l'opération se trouva couvert seulement de la Tunique Albugineuse.

La playe fut pancée en premier appareil avec la charpie séche, & par la suite, c'est-à-dire, jusqu'à ce que la supuration fût bien établie, on se servit de simple digestif. Elle fut pancée de cette maniere l'espace de huit ou dix jours, & le reste du tems elle le fut comme une playe simple, jusqu'à parfaite guérison. Le malade sortit entierement guéri le 9 May.

REFLEXION.

On a peut-être souvent sacrifié le Testicule, faute d'avoir bien examiné le mal dont on le croyoit attaqué: les Membranes qui l'enveloppent étant susceptibles de

différentes maladies, elles acquiérent souvent un volume considérable dans lequel le Testicule semble être de la partie, quoiqu'il soit très-sain.

La maladie dont il s'agit & celle dont il est parlé dans la précédente Observation, sont un de ces cas où il étoit possible de s'y méprendre, puisque le Testicule servoit de baze à la maladie, & sembloit y donner racine.



LXXIV. OBSERVATION.

D'une Castration.

LEs Auteurs disent que lorsqu'avec un Sarcocelle, le Cordon des Vaisseaux Spermatiques est gonflé au dessus de l'Anneau du Muscle Oblique, il ne faut pas faire la Castration. Cette loi ne doit pas être générale, & l'on en a vû plusieurs guérir en faisant la ligature plus haut que l'Anneau, parce qu'un peu plus haut, le Cordon n'étoit point engorgé ni gonflé. C'est à la pluralité des Observations à nous instruire & à constater jusqu'où nous pouvons en bonne Chirurgie porter notre ligature.

Comme on peut suivre le Cordon Spermatique entre les feuil-

lets du Péritoine presque jusqu'à l'origine des Vaisseaux Spermatiques, il semble qu'il soit permis de porter la ligature jusqu'au dessus du gonflement si haut qu'il soit. Mais deux choses méritent une grande attention. 1. Si l'on porte la ligature fort haut, l'inflammation du Péritoine, & conséquemment celle de tout le Bas ventre est une suite presque nécessaire de l'opération, & elle emporte le malade. 2°. Si le gonflement du Cordon va fort haut, supposé que le malade guérisse après l'opération, il périt quelque tems après, parce que ce qu'on a laissé du Cordon que l'on a trouvé sain, se gonfle ensuite ; alors la maladie est sans ressource. M. Maréchal nous a dit à la Charité qu'il l'avoit vû nombre de fois, & cela à propos du malade dont il s'agit ici. L'Observation suivante pourra être de quelque utilité pour des cas à peu près pareils.

Le 6 Avril 1726. on coucha à la Charité Joſeph Dupont Charpentier. Il avoit le Teſticule droit & les Vaiſſeaux Spermatiques très-gonflés & très-durs depuis huit ou neuf mois que ſa maladie avoit commencé par un effort qu'il diſoit avoir fait : ſon Teſticule s'étoit durci & s'étoit accrû peu à peu, juſques-là qu'il étoit plus gros que le poing. Le Cordon Spermatique étoit gonflé à plus de quatre grands travers de doigt au deſſus de l'Anneau de l'Oblique externe, & gros comme le pouce.

Pour éviter de faire une opération qui me paroiſſoit très-dangereuſe, j'y fis mettre pendant trois ſemaines des cataplaſmes émolliens, frottant à chaque fois le Teſticule & le Cordon avec l'onguent Neapolitanum. J'y fis faire auſſi des Douches avec une décoction émolliente.

M. Burette, lors Médecin de

l'Hôpital, n'oublia rien des remédes intérieurs qui pouvoient tendre à fondre & à amollir la dureté; mais nos attentions furent inutiles. Au bout de trois semaines je sentis une fluctuation sur le corps du Testicule. J'en fis l'ouverture, dans l'espérance qu'après l'évacuation du pus, le Cordon pourroit plus aisément se dégonfler: je trouvai environ plein une coquille d'œuf de sérosité purulente, épanchée entre le Testicule & les Membranes du Scrotum; & dans le corps même du Testicule, du pus blanc & formé. La playe fut pancée en premier appareil à l'ordinaire, & les cataplasmes furent toujours continués.

Le volume du Cordon diminua de moitié, mais la playe prit une mauvaise figure, & il s'éleva au dedans des fungus qui avoient la figure du Carcinome: fungus dans lesquels le corps du Testicule étoit

enveloppé. M. Maréchal étant venu à la Charité, Meſſieurs Guerin, Gerard & Moiand fils y vinrent avec lui, & ayant tous enſemble examiné la maladie, nous convînmes que le malade étant dans le cas d'une mort certaine, il valoit mieux faire une opération dont la réuſſite étoit fort douteuſe, que de le laiſſer mourir ſans tenter la guériſon : ainſi je la fis.

Après avoir fendu l'Anneau & les Muſcles du Bas-ventre le long du Cordon dont on ſentoit le progrès à cauſe de ſon volume, je fis la ligature du Cordon à quatre travers de doigt au-deſſus de l'Anneau, à la hauteur de la crête de l'Os des Iſles. C'étoit là que finiſſoit la dureté du Cordon.

Le malade étant pancé, nous examinâmes la portion du Cordon que j'avois emportée ; il étoit dans toute ſa longueur gros comme le doigt, dur & de différentes cou-

le. rs, ſans que l'on pût y diſtinguer l'Artére d'avec la Veine.

Le malade fut ſaigné deux fois le jour de l'opération, & il le fut encore dans la nuit ; mais malgré cela, l'inflammation ſe mit dans le Ventre, le malade y ſentit de vives douleurs, & il mourut le ſixiéme jour.

J'en fis l'ouverture ; je trouvai un gonflement inflammatoire dans tout le Bas-ventre, & les Vaiſſeaux Spermatiques variqueux au-deſſus de la ligature, mais ſans aucune dureté.

REFLEXION.

Le gonflement variqueux peut faire préſumer que ſi le malade avoit été aſſez heureux pour guérir, le reſte du Cordon auroit bien pû ſe durcir par la ſuite, comme M. Marechal nous dit l'avoir vû pluſieurs fois.

LXXV. OBSERVATION.

Hidrocelle dans un Sac Herniaire.

NIcolas-Jean Robin Menuisier, après avoir eu quelques accès de fievre réglée, fut attaqué d'une Hernie Incomplette du côté droit. Il la négligea ; & il ne porta point de Brayer ; ainsi elle devint bien-tôt Complette, & le Sac herniaire croissant à proportion de la quantité d'Intestin qui y entroit, il s'allongea avec le tems jusqu'au Testicule. Alors le malade se fit voir à M. Arnauld le fils Chirurgien Juré à Paris, lequel après avoir fait la réduction, lui mit un Brayer convenable, de maniere que la Hernie ne se fit plus.

Le malade sentit un mois après, contre l'ordinaire de ce qui arrive

à ceux qui portent un Brayer, des douleurs & des élancemens le long du Cordon Spermatique. Ces douleurs s'appaiserent au bout de quelques jours ; mais il se forma au-dessous de l'Aisne une Tumeur qui, peu à peu, devint grosse comme un petit melon. Ce volume incommodant le malade, il revit au commencement d'Août 1728. M. Arnauld, qui sentant de l'eau dans la Tumeur, y fit la Ponction avec le troisquart, & en tira près de trois demi-septiers. La Tumeur ne diminua que de moitié, & ce qui restoit étant très-dur, le malade vint à la Charité.

Tout le Scrotum du côté droit n'étoit qu'une Tumeur ronde très-considérable, & dont la nature étoit très-équivoque. Elle sembloit être une complication d'Hydrocelle & de Sarcocelle : outre cela, le malade avoit un peu de fiévre. Je le fis saigner, & le fis met-

tre à une diette févere pendant quatre à cinq jours. Cela feul arrêta la fiévre ; mais la poche de l'Hydrocelle qui avoit été vuidée fe remplit un peu, ce qui fit que je diftinguai aifément qu'il y avoit un Kifte d'où l'on avoit tiré les trois demi-feptiers d'eau ; Kifte féparé du Tefticule qui étoit très-fain & diftinct d'une autre Tumeur qui étoit le long du Cordon Spermatique. Cette Tumeur étoit ovale, & quoiqu'elle fût très-dure, je crus y fentir un fluide : je dis que je crus, parce que la chofe étoit équivoque, attendu la dureté de la Tumeur. Dans l'incertitude, j'y fis mettre des cataplafmes émolliens & réfolutifs ; mais au bout de cinq jours, la voyant augmenter malgré fon indolence, & le malade étant d'ailleurs fans fiévre, je hazardai d'y faire la Ponction avec le troifquart, pour en mieux connoître fa nature : il en fortit environ un

poiſſon d'eau de la couleur de l'urine. La Tumeur étant un peu diminuée par l'évacuation de cette eau, je ſentis facilement que le Kiſte qui la contenoit avoit au moins un travers de doigt d'épaiſſeur.

Au bout de quatre jours la Tumeur ſe trouva auſſi pleine qu'elle l'étoit avant la Ponction; ainſi je me déterminai à faire l'opération, c'eſt à-dire, à l'emporter.

Je fendis d'abord le Scrotum dans ſa longueur, depuis le bas juſqu'à l'Anneau, parce que la Tumeur s'étendoit juſques-là. Alors je trouvai trois Hydrocelles ſéparées, dans leſquels il y avoit de l'eau. L'un étoit dans le Sac herniaire même, qui ayant été reſſerré en ſa partie ſupérieure par la pelotte du Brayer, s'étoit fermé, de maniere que ſa cavité n'avoit plus aucune communication avec celle de l'Abdomen. J'avouë ſincérement

que j'en fus étonné, parce que je n'avois point encore vû de Sac herniaire qui se fût fermé du côté du Ventre ; la pelotte du Bayer ne faisant pour l'ordinaire que rétrécir son entrée. Le second Hydrocelle étoit entre ce premier & le Muscle Cremaster dans les cellules de la Tunique Vaginale. Le troisiéme étoit sur la Tunique Albugineuse. C'est celui auquel M. Arnauld avoit fait la Ponction. Quoique le Testicule fût dans son état naturel, je ne pus le conserver, les Vaisseaux Spermatiques étant, comme ils le sont toujours, confondus avec le Sac herniaire qui faisoit le premier Hydrocelle ; ainsi je fis la ligature & du Cordon & du Sac herniaire au niveau de l'Anneau du Muscle Oblique externe. Je coupai ensuite à un demi travers de doigt au-dessous de la ligature.

Deux heures après l'opération,

je fis ſaigner le malade, & je lui fis faire ſur le Ventre des fomentations qu'on continua pendant pluſieurs jours. La ſupuration ſe mit en train, & la playe devint une playe ſimple.

Comme dans l'opération je liai enſemble le commencement du Sac herniaire & le Cordon Spermatique, ce qui faiſoit un volume plus gros que le pouce, je ſerrai très-fort la ligature : cependant ſoit qu'elle ſe fût lâchée, ce qui arrive quelquefois, ſoit que les parties compriſes dans la ligarure ſe fuſſent flétries ou coupées en partie par la ligature même après l'opération; ce qui étoit en-deçà de cette ligature ne tomba point, ſe nourrit & fit un champignon. J'en conſommai en pluſieurs fois une partie avec l'eau mercurielle; mais les douleurs fatiguant le malade, je pris au bout de quelques jours le parti de le couper à ſa racine.

Après

Après l'opération j'examinai la Tumeur que je conſerve préparée, & où l'on diſtingue facilement les trois Hydrocelles.

REFLEXIONS.

J'ai dit qu'en conſéquence du volume que faiſoient enſemble le Sac herniaire & le Cordon ſpermatique, la ligature au bout de quelques jours s'étoit trouvée trop lâche, & qu'ainſi elle avoit laiſſé paſſer le ſuc nouricier. Pour prévenir un pareil inconvénient, ne ſeroit-il pas plus à propos en cas pareil, de paſſer à travers ce qu'il faut lier, un fil double pour faire avec les deux fils deux ligatures, l'une par deſſus le Cordon, & l'autre par deſſous?

Dans l'une de mes Obſervations ſur les Hernies, j'ai dit en parlant du Sac herniaire, que ſon entrée ne fait que ſe rétrécir, étant reſſerrée par la pelotte du Brayer, & que ſes

parois intérieures ne se colant pas, cette entrée reste plus ou moins ouverte. Comment donc celui-ci a-t'il pû se fermer au point qu'il s'est formé au dedans un Hydrocelle? Apparemment qu'il s'y est fait une inflammation; & comme nous voyons tous les jours dans la pratique que des parties qui dans l'état naturel sont détachées l'une de l'autre, contractent par leur inflammation une adhérence vicieuse; j'ose assurer, veu la douleur que le malade ressentit à l'Aisne quelque tems après qu'on lui eut mis le Brayer, que cette douleur, dis-je, étoit un accident de l'inflammation, & qu'alors le Sac herniaire se ferma, c'est-à-dire, qu'il se fit une adhérence à son entrée, dont les parois étoient appuyées l'une sur l'autre.



LXXVI. OBSERVATION.

Abscés au Périnée. Carie de tout l'Os Pubis du côté droit.

U*Bi dolor ibi morbus.* C'eſt un axiome inconteſtable; mais la douleur n'eſt pas une maladie, ce n'en eſt que l'accident. Quelle eſt donc cette maladie? C'eſt l'inflammation qui ſûrement eſt prochaine, ſi elle n'eſt déja commencée.

L'expérience nous apprend que ſi l'on n'arrête très-promptement le progrès de l'inflammation, elle a le plus ſouvent des ſuites très-funeſtes, & l'Obſervation ſuivante en eſt une preuve.

Le 19 Septembre 1726. Charles George Garçon Jardinier âgé de 22 à 23 ans, ſortant le ſoir de

ſon travail, reſſentit aux deux Aiſ-nes des douleurs aiguës qui lui gê-nerent la reſpiration pendant tou-te la nuit. Le lendemain il envoya prier ſon Chirurgien de venir, le-quel ayant examiné l'endroit dou-loureux, ne trouva ni tumeur ni rougeur à la Peau. Il ſaigna le ma-lade, & quelques heures après la ſaignée, il ſurvint un friſſon de deux heures, qui fut ſuivi d'un ac-cès de fiévre. Le ſoir le malade fut ſaigné derechef, & les douleurs ſe calmerent un peu; mais le troiſié-me jour, le friſſon & la fiévre le re-prirent à la même heure. Alors la douleur ſe fixa ſur le Périnée. Le malade fut encore ſaigné deux fois les deux jours ſuivans, & à chaque fois, ſes douleurs ſe paſſoient & re-commençoient peu de tems après.

Cela engagea ſon Chirurgien le ſixiéme jour à lui faire une cin-quiéme ſaignée. Le malade ſe plai-gnoit toujours; & quoiqu'il ne pa-

rût aucune élevation ni inflammation sur la partie, on y mit un cataplasme anodin qu'on renouvella pendant plusieurs jours. Dans cet intervalle de tems la fiévre étoit devenuë continuë. Les mêmes douleurs subsistoient, & cependant rien ne paroissoit extérieurement.

Le Chirurgien fit prendre au malade plusieurs lavemens & le purgea ; mais la purgation ne changea rien à la douleur. Il substitua à la place des cataplasmes, les fomentations émollientes qu'on mettoit sur le Ventre & sur le Périnée. Le malade resta dans cet état jusqu'au commencement d'Octobre qu'il commença à paroître au Périnée une Tumeur ; & le 7 de ce mois il vint à la Charité.

Jusques à ce jour il n'avoit pû uriner qu'en allant à la selle, encore c'étoit avec de très-grandes douleurs, & l'urine ne sortoit que

goutte à goutte : enfin il ne put plus uriner, tellement que dans la nuit on fut obligé de le ſonder.

Le matin je trouvai la Tumeur du Périnée peu conſidérable. Je le ſondai pour connoître en quel état ſe trouvoit le Canal de l'Uréthre, & la ſonde ne pouvant paſſer qu'avec peine, il y avoit lieu de préſumer que l'Uréthre étoit intéreſſé, ſoit par la preſſion, ſoit par l'inflammation. Pour hâter la ſupuration, je fis mettre ſur la Tumeur un cataplaſme maturatif, ce qui fit que dans la nuit elle s'éleva beaucoup. J'y ſentis une fluctuation, & dès le matin j'en fis faire l'ouverture, après avoir mis l'Algaly dans la Veſſie pour ne pas perdre de vûë le Canal de l'Uréthre. Il ſortit à grands flots un pus très-ſéreux ; & quoique l'inciſion fût grande, parce que je fis débrider haut & bas autant qu'il étoit poſſible, tous les ſinus ne furent pas ou-

verts ; parce que quelques-uns s'étendoient plus loin que la portée du Doigt. La playe fut pancée selon l'art.

Alors le malade urina ſans peine, le Canal n'étant point intéreſſé, & n'étant plus comprimé. Il fut ſaigné dans la journée.

A la levée du premier appareil, on vit tous les ſinus qui fournirent du pus en quantité ; il y en avoit un qui alloit depuis le Col de la Veſſie juſques vers ſon Fond dans le Tiſſu cellulaire qui l'entoure ; & un autre qui s'étendoit juſques derriere la Tuberoſité de l'Iskion.

Le malade fut ſaigné derechef, mais la fiévre ne le quitta pas ; de plus il avoit un teint très-jaune. En vain je fis faire dans tous les ſinus des injections déterſives un peu animées, la playe fut toujours de couleur blafarde. Enfin le ſixiéme de l'opération, il ſurvint un friſſon

qui fut suivi de plusieurs autres irréguliers. La supuration devint moins abondante, & le malade mourut le neuviéme jour.

J'en fis l'ouverture. Outre plusieurs sinus qui s'étendoient à côté de la Vessie dans le Tissu cellulaire qui l'entoure, je trouvai tout l'Os Pubis du côté droit depuis la moitié de la Crête jusqu'à la Symphise, & tout l'Os Iskion cariés jusques dans le centre: la Carie étoit si grande, que ces Os se mettoient entre les Doigts en petits morceaux, & s'écrasoient comme du bois pourri.

REFLEXIONS.

On sera peut-être étonné, & on demandera comment il est possible qu'en si peu de tems il se fasse une telle Carie ou destruction de l'Os. Pour moi je ne le suis point. L'Os Pubis n'est presque qu'un tissu spongieux, de même que l'extrémité

trémité des grands Os, & les cellules qui forment ce Tiſſu ſont toutes tapiſſées d'une Membrane garnie de Vaiſſeaux & de Glandes qui ſéparent du Sang le Suc médullaire. Cela poſé comme inconteſtable, ces parties doivent-elles être moins ſuſceptibles de dépôts critiques ou ſymptomatiques que les parties molles? Les Membranes, parce qu'elles tapiſſent toutes ces cellules, & qu'elles ne ſont pas expoſées aux injures extérieures, ſont-elles plus exemtes que les autres d'Eréſipéle & d'inflammation? Non certainement: toute la différence qu'il y a, c'eſt que comme elles ſont enfermées, & par-là, hors de la portée de nos ſens, elles ne ſont guéres à portée des ſecours de la Chirurgie. Par cette raiſon, leur maladie a ruiné le tiſſu ſpongieux avant qu'aucun ſigne certain nous le manifeſte au dehors; & lorſqu'enfin elle ſe mani-

feſte, il n'eſt plus tems d'en arrêter le progrès, & l'Os eſt détruit.

Par cette raiſon, les dépôts qui ſe font dans le tiſſu ſpongieux des Os, ne peuvent porter le nom de dépôts critiques, quoique par eux la maſſe du ſang puiſſe ſe dépurer, comme par ceux qui ſe font dans les parties molles ; ainſi ils ſeront nommés dépôts ſymptomatiques, d'autant qu'ils ne peuvent que cauſer la perte d'un Membre, s'ils ſe faiſoient dans une partie dont on pût faire l'amputation, &c.

Quel ſecours peut être efficace dans un cas pareil ? C'étoit aux ſaignées copieuſes & bruſquées à diſſiper l'inflammation qui a précédé la pourriture des Membranes. Il eſt vrai que le malade fut ſaigné cinq fois en cinq jours, mais le ſoulagement qu'il recevoit à chaque ſaignée eſt une preuve certaine que ſi les cinq ſaignées

euſſent été faites dès le premier jour, l'inflammation auroit cedé entierement.

Parce qu'il ne paroiſſoit rien au dehors, étoit-ce une raiſon valable pour ne pas bruſquer davantage les ſaignées ? Non, il y avoit une douleur vive & profonde ; & par tout où cela ſe trouve, c'eſt aſſez pour craindre une inflammation, ſinon commencée, du moins prochaine, & agir en conſéquence.

Il n'eſt pas douteux que le ſang peut être diſpoſé à s'enflamer, & à ſe fixer indifféremment dans une partie ou dans une autre ; mais ſa quantité, ſon cours plus précipité vers une partie que vers une autre par des raiſons que nous ne connoiſſons pas, l'un & l'autre d'accord avec le diamétre ſerré des Vaiſſeaux, eſt ce qui cauſe l'embaras, lequel ne peut qu'augmenter, tant que les mêmes cauſes ſubſiſtent. Il faut donc non ſeulement

par un régime convenable, mais encore par des ſaignées copieuſes & précipitées, diminuer la quantité du ſang, & détourner ſon cours, quand il menace une partie.

Quatre ſaignées faites en vingt-heures, arrêtent ſouvent le progrès d'une inflammation que vingt ne guériroient pas, lorſqu'elle eſt parvenuë à un certain degré.



LXXVII. OBSERVATION.

Fistule au Périnée.

AU mois d'Août 1725. M. de la Serre Apothiquaire du Roy me recommanda un Officier Anglois âgé de 66 ans, & très-cassé; il l'avoit logé ruë sainte Marguerite Fauxbourg saint Germain, pour qu'il fût plus à portée de mes soins.

Il avoit le Scrotum très-gros & très-dur, rempli de troux fistuleux par où il sortoit du pus & de l'urine; ce qui s'étendoit depuis l'Anus jusqu'à la racine de la Verge. Le nombre en augmentoit tous les jours.

Comme c'étoit la présence de l'urine qui faisoit ce ravage; pour qu'elle ne pût plus s'égarer, j'ef-

ſayai d'introduire l'algaly, & je fus aſſez heureux pour pouvoir l'introduire juſques dans la Veſſie; ce ne fut pas ſans beaucoup de peine, car le canal de l'Uréthre étoit très-caleux & tortueux dans toute ſa longueur. (On ſçait que pour peu que les Fiſtules au Périnée ſoient anciennes, le canal perd ſa ſoupleſſe, devenant dur & inégal; qu'il perd même ſa figure, devenant plus ou moins tortueux, ſuivant le nombre de caloſitez.) A chaque pouce de chemin que la ſonde faiſoit, il me falloit changer ſa direction, pour qu'elle pût aller plus avant : enfin étant arrivée dans la Veſſie, je crus devoir l'y laiſſer pendant cinq ou ſix jours ſans l'ôter, afin de mouler le chemin. Dans l'eſpace de trois ſemaines je ne fis autre choſe que de l'ôter de tems en tems pour la nettoyer, & en remettre ſur le champ une autre moulée de mê-

me. Pendant ce tems le volume du Scrotum diminua beaucoup, il ne se fit plus de nouvelles Fistules; quelques-unes même se refermerent, & quelques nouvelles calositez se fondirent : il ne resta que celles qui depuis long-tems subsistoient.

Le reste ne pouvant guérir que par une opération, je fis une consultation avec Messieurs Petit, Malaval & Boudou, & nous convînmes de faire un chemin qui allât droit à la Vessie, pour pouvoir y mettre une canulle; & d'emporter le plus qu'il se pourroit des calositez, persuadés qu'il ne seroit pas difficile de procurer la fonte des autres par une ample supuration.

Je plaçai le malade sur le bord de son lit dans la même attitude où l'on met pour faire la Taille au grand appareil. Je mis dans la Vessie à la place de l'algaly un catheter, comme on le fait dans

l'opération de la Taille, & je pousſai dans ſa crénelure à travers le Périnée, la pointe du litotome: Comme il y avoit de la Peau à l'Uréthre deux bons pouces de calositez, la courbure de la ſonde ne ſe faiſoit point ſentir ſous le Doigt à l'endroit du Périnée; & à meſure que je coupois, il me falloit de tems en tems remettre le Doigt dans la playe pour chercher l'Uréthre, & ne pas porter la pointe du litotome à côté du catheter. La pointe étant logée dans ſa crénelure, je fis une inciſion pareille à celle que l'on fait lorſque l'on taille; & auſſi-tôt, faiſant tenir le catheter par un Serviteur Chirurgien, j'emportai une partie des calositez; puis reprenant moi-même le catheter, je conduiſis à la faveur de ſa crénelure un gorgeret dans la Veſſie, pour y mettre plus commodément une canulle.

Au bout d'une huitaine de jours,

la ſupuration n'avoit encore procuré qu'une fonte médiocre des caloſitez, & la circonférence de la playe qui ſe rapprochoit, alloit rendre les pancemens très-difficiles, lorſque heureuſement il ſe fit un Abſcés dans le Scrotum du côté droit, à côté du Raphé. Je l'ouvris, & profitant de l'occaſion, j'emportai avec le biſtouri tout ce qui étoit caleux entre la nouvelle playe & celle que j'avois faite huit jours auparavant. Alors je retirai la canulle, & je lui ſubſtituai une bougie de linge ciré & roulé, groſſe comme le petit doigt, couverte de l'emplâtre de muſſilage & diachylum gommé, mêlez enſemble. Peu à peu je diminuai la groſſeur de la bougie, pour laiſſer reſſerrer un peu le Canal, & laiſſer à l'urine un cours libre par la playe.

Comme tout le canal de l'Uréthre étoit malade, je crus devoir le faire ſupurer auſſi. Pour cela

j'introduiſis un algaly dans la Verge, & le faiſant ſortir par la playe, je paſſai à travers les deux yeux qui ſont à ſon extrémité, un ſéton que je fis couler par la Verge en retirant l'algaly.

Pendant les huit premiers jours, je garnis le ſéton d'onguent brun, pour conſommer quelques caloſitez, & procurer une grande ſupuration; après quoi je le garnis de diachylum fondu avec l'althéa. En même tems je pançois la playe ou avec l'onguent brun, ou avec le diachylum gommé fondu, dont je garniſſois les plumaceaux & les bourdonets. Enfin au bout de trois ſemaines, je retirai le ſéton & la bougie, parce que toutes les caloſitez étoient entierement diſparuës.

Pour lors ne penſant plus qu'à la réunion, j'introduiſis dans la Veſſie un algaly de plomb, afin que les urines ne paſſaſſent plus

par la playe juſqu'à la guériſon, (s'il étoit poſſible de l'obtenir) ou du moins juſqu'à ce que le canal fût moulé.

Pendant toute cette manœuvre, nous eûmes des accidens terribles à combattre. Malgré le régime exact, le malade eut une fiévre très-vive qui dura plus de dix jours ; le poulx intermitant & les Feſſes preſque gangrenées, par la néceſſité où il étoit de ſe tenir deſſus, & par la difficulté qu'il y avoit de le remuer. Les ſaignées proportionnées aux différens beſoins & à la foibleſſe du malade, le régime, les émulſions & autres remédes, calmerent enfin tous ces accidens.

Pendant que l'algaly de plomb étoit dans l'Uréthre, il ſurvint au Genouil droit un Eréſipéle qui gagna toute la Cuiſſe & la Jambe droite juſqu'au Pied. J'y fis faire des fomentations réſolutives, &

au bout de huit jours, l'Eréſipele ſe termina par un Abſcés large comme un écu, couvrant une partie de la Rotule, & une partie du ligament qui l'attache au Tibia.

Quand le pus fut fait, je l'ouvris, & je fus fort ſurpris de trouver avec le pus une pierre plus large qu'une lentille, épaiſſe de deux lignes, & fort inégale. Elle ſembloit être une portion d'Os vermoulu. Il y avoit encore avec le pus nombre de petits graviers qui tenoient à de petits pelotons de graiſſes endurcies ; je coupai une partie des lévres de la playe, & j'en fis une playe platte & oblongue. Dans l'eſpace de quinze jours à chaque pancement, j'enlevai encore avec la curette nombre de graviers incruſtez à trois ou quatre lignes dans l'épaiſſeur du Panicule graiſſeux à toute la circonférence de l'Ulcere, après quoi il prit une bonne figure, & avança vers la guériſon.

Pendant tout ce tems, l'urine couloit par l'algaly de plomb, & la playe du Perinée se rétrécissoit à vûë d'œil.

La qualité de cet Abscés graveleux, & celle des urines qui étoient très-bourbeuses & chargées de glaires, me faisant connoître que le sang étoit disposé à faire des concrétions & des pétrifications, je craignis que le malade ne devint sujet à la pierre, pour peu que le chemin de l'urine ne fut pas entierement libre & aisé: ainsi je changeai d'avis sur le traitement de la Fistule au Perinée, & je résolus de la conserver au lieu de la guérir. Alors retirant l'algaly de plomb qui étoit dans la Vessie, je mis dans la playe une canulle dont l'extrémité alloit jusques par-delà le Bulbe de l'Urethre, tout auprès des Glandes Prostates. Cette canulle soutenant les parois de la Fistule, qui tous les

jours ſe rapprochoient, permettoit à l'urine de s'évacuer bien plus aiſément qu'elle ne le faiſoit par le canal de l'Urethre ; car il n'avoit pû ſupurer ſans ſe rétrécir un peu. Cette canulle laiſſoit au Col de la Veſſie ſon jeu libre ; ainſi le malade retenoit ſon urine tant qu'il vouloit, & il n'urinoit que lorſqu'il le vouloit. Il a long-tems porté cette canulle, & il l'ôtoit de tems en tems pour la nétoyer.

Au bout de huit mois il revint me voir, & me demander ce qu'il devoit faire. Depuis huit jours il avoit ôté ſa canulle, parce qu'elle l'incommodoit en s'aſſeyant, & il ne pouvoit plus la remettre. J'examinai le canal fiſtuleux qui s'étoit un peu rétréci, mais dans lequel la cicatrice me parut faite, car il ne ſortoit point de pus ; & ſur ce qu'il me dit que l'urine couloit librement par cette Fiſtule & par

la Verge, je crus que ces deux ouvertures suffiroient pour laisser sortir librement l'urine, & prévenir la formation de la pierre ; ainsi je ne crus pas devoir remettre la canulle.

Plus d'un an après j'ai revû le malade, dont la Fistule s'étoit resserrée au point qu'il n'y passoit pas une goutte d'urine, & l'urine sortoit librement par la Verge.

LXXVIII. OBSERVATION.

Fistule au Périnée.

DE tout tems on a enseigné que pour guérir une maladie chirurgicale, & pour faire l'opération qui y convient, il faut connoître à fond, & l'état naturel de la partie, & son état contre nature. Je vais plus loin, & je

dis qu'il faut faire l'opération plus d'une fois dans sa tête avant d'arriver chez le malade, & qu'il ne sera pas tems de prendre son parti sur la maniere d'opérer, au moment qu'on aura l'Instrument à la main. La maladie dont il s'agit dans l'Observation suivante, est un de ces cas, dans lesquels (parce qu'ils sont hors de la regle générale) on ne peut trop réfléchir avant de prendre son parti.

En 1727. j'avois taillé à la Charité Martin Bourdin âgé de 12 ans, & je lui avois tiré une pierre assez grosse. Il étoit sorti de l'Hôpital parfaitement guéri. En Décembre 1729 il avoit senti quelques douleurs en urinant; les douleurs avoient augmenté pendant plusieurs jours aprés quoi il s'étoit fait au Perinée un petit trou, par lequel une partie de l'urine s'écouloit, le reste sortant par la Verge. Peu à peu le cbemin de l'Urethre

s'étoit rétréci:& enfin au bout d'un mois, l'urine avoit cessé de sortir par la Verge. Au mois de Mai 1730. il fut amené à la Charité; on examina sa maladie, & on trouva une pierre grosse comme un petit pois, placée au trou fistuleux du Perinée, précisément au-dessous de la peau: on l'ôta sans peine.

Comme j'allai à l'Hôpital pour y pancer les malades que j'y avois taillés, M. Morand me remit le soin de cet enfant. Je l'examinai, & je trouvai au Perinée une petite ouverture entourée de calosités, entre lesquelles je ne pus introduire jusques dans la Vessie qu'un stilet très-fin, encore étoit-il serré dans le passage comme dans un éteau. Je voulus introduire par la Verge un algaly; mais le bec de cet instrument, quoique je pusse faire, ne put aller plus loin que la fin du Bulbe de l'Urethre, parce que les chairs fongueuses ou caleuses avoient dé-

tourné & peut-être même rompu le chemin occupant toute la partie membraneuſe de l'Urethre.

La maladie me parut aſſés de conſéquence, & je remis au lendemain à faire l'opération néceſſaire. Ayant bien réfléchi ſur la ſtructure de la partie, & ſur l'état préſent où les cicatrices & les calloſités pouvoient avoir réduit tout le paſſage de l'urine, je plaçai l'enfant ſur le pied de ſon lit dans la même attitude où je l'aurois mis pour le tailler, les mains attachées aux talons, & ſoûtenuës par deux Serviteurs chirurgiens. J'introduiſis d'abord par la Verge un algaly juſqu'au terme où il pouvoit aller, & je le fis tenir par un Serviteur Chirurgien, de maniere que le manche faiſoit l'Angle droit avec le corps de l'enfant. Enſuite je portai par la Fiſtule un ſtilet très-fin juſques dans la Veſſie; & à l'aide de ce ſtilet, une ſon-

de creuſe, ouverte par le bout, de maniere qu'embraſſant le ſtilet, elle ne pouvoit ſe fourvoyer ; après quoi j'ôtai le ſtilet.

La crénelure de la ſonde étant tournée du côté de la ſimphiſe du Pubis, je portai dans ſa rénure un biſtoury long & étroit qui ſert pour l'opération du Phimoſis, & je le fis couler juſqu'au bout de la ſonde, ayant ſoin que le tranchant regardât préciſément le bec de l'algaly : ainſi ce qui étoit entre les deux inſtrumens ſe trouva coupé. Je retirai le biſtoury, & retournant la crénelure de la ſonde du côté de l'Inteſtin Rectum, je fis une ſeconde inciſion. Cela étant fait, je portai à la faveur de la même ſonde, le gorgeret juſques dans la Veſſie ; & à l'aide du gorgeret, j'y introduiſis une ca ulle de plomb Dès le jour même, l'urine dont depuis trois mois, il n'étoit pas ſorti une goutte par la Verge,

reprit ſa route naturelle, & ſortit moitié par la Verge & moitié par la canulle. Apparemment que l'attention que j'avois euë à tourner le tranchant du biſtoury du côté du bec de l'algaly dans le moment de l'opération, avoit réuſſi, & que j'avois ouvert & refait la communication depuis le Col de la Veſſie juſqu'à la partie tendineuſe de l'Urethre. Si je n'avois pas été aſſés heureux pour faire cette communication dès le premier jour, je l'aurois faite après la fonte des caloſitez. J'ai conſervé l'uſage de la canulle de plomb l'eſpace de huit jours, pendant lequel tems, j'ai fondu & détruit les caloſitez à l'aide de légers trochiſques conſomptifs. Au bout de ce tems j'ai ôtai la canulle, & j'ai laiſſé à la nature le ſoin de cicatriſer la playe ; mon unique attention étant de rapprocher le fond & les bords à l'aide des compreſſes expulſives aſſujet-

ties par un bandage. L'enfant a été parfaitement guéri le 20 de Juin.

LXXIX. OBSERVATION.

Pierre en l'Urethre, Fiſtule au Périnée.

VErs la fin de l'année 1722. Nicolas Foreſtier âgé de 16 ans, s'apperçut qu'il avoit au Perinée une petite groſſeur ; & comme elle ne lui faiſoit pas de douleur, il n'y fit pas grande attention.

Quelque tems après il fit un voyage à cheval, & la preſſion que fit la ſelle au Perinée occaſionna la ſortie d'une pierre groſſe comme un pois, ce qui ſe fit par l'ouverture même de la peau & de l'Urethre, toutes deux comprimées & uſées par la preſſion réci-

proque de la ſelle du cheval & de la petite pierre. L'écoulement de l'urine entretenant cette ouverture, en fit une Fiſtule.

Quelque tems après le malade s'apperçut d'une groſſeur au bas du Scrotum du côté gauche ; & la ſentant s'augmenter de jour en jour, il la montra à un Chirurgien de ſes amis qui la regarda comme un accident vérolique, & le condamna à paſſer par les remedes. Il y conſentit, & fut traité ſans en être plus avancé. Pendant ce tems le trou fiſtuleax ſe referma, & l'urine n'y coula plus ; c'étoit peut-être à cauſe du volume de la Tumeur qui augmentoit tous les jours.

Ce qui faiſoit cette Tumeur étoit une nouvelle pierre, qui arrêtée en cet endroit, & moüillée ſans ceſſe dans la ſortie des urines, y avoit groſſi à meſure qu'il s'y étoit fait de nouvelles couches.

Enfin en Décembre 1725. le malade faisant effort pour lever un fardeau, il sentit au Perinée une douleur considérable ; il y porta la main, & sentit quelque chose de dur qui avoit percé la peau. Il fit ce qu'il pût pour l'arracher avec ses ongles, & ne put en venir à bout ; mais comme la pierre étoit assés molle, il l'égrena en cet endroit ; (c'est par là qu'on peut juger quelle situation elle avoit gardée dans son séjour.) Il fut prêt de huit jours à en être fort incommodé, ne pouvant s'asseoir qu'avec beaucoup de peine : & enfin en se levant de son siége, il sentit que la pierre sortit toute entiere. Le lendemain il vint à la Charité ; il me conta sa maladie, & me donna la pierre que je garde pour la rareté du fait. Elle pése une once six gros & quinze grains ; elle est de figure presque triangulaire ; elle a deux pouces & demi d'un des angles à

chacun de deux autres, & deux pouces de chaque Angle à la face qui le regarde ; elle eſt épaiſſe de neuf à dix lignes.

Il paroît étonnant que ce ſéjour d'un corps étranger n'ait jamais cauſé ni douleurs, ni difficulté d'uriner. En examinant la pierre, que j'ai conſervée, on en voit la raiſon. Il y a ſur cette pierre une dépreſſion à l'endroit qui étoit tourné du côté du Pubis ; & probablement l'urine couloit librement par-là.

Quoique les bords de la playe par où la pierre étoit ſortie ſe fuſſent rapprochés, ce trou étoit encore aſſez grand pour y pouvoir mettre le Doigt. Je ſentois un grand vuide dans lequel la Pierre avoit logé, & ce vuide étoit fait par la dilatation de l'Uréthre. J'avois crû d'abord que la pierre encore petite, étoit ſortie de l'Uréthre par le trou que la premiere pierre

pierre y avoit fait, & qu'ensuite elle s'étoit accruë entre l'Uréthre & la Peau ; mais mon Doigt me détrompa, & me fit connoître que la pierre avoit grossi dans l'Uréthre même; car outre que je sentois toute la circonférence du vuide très-lice, en se rétrécissant ce vuide conduisoit mon doigt dans la partie tendineuse de l'Uréthre, presque jusques derriere le Scrotum où finissoit la dilatation. L'Uréthre dilaté s'étoit très-émincé à l'endroit où la pierre avoit séjourné ; & aux deux côtez, on sentoit avec le doigt quelques duretez, sans qu'il y eut aucun Clapier. Cette circonstance prouve bien que l'Uréthre ne s'étoit ouvert que lors de la sortie de la pierre : car si l'Uréthre avoit plûtôt été ouvert, sans doute l'urine auroit causé des clapiers & Fistules en plusieurs endroits du Périnée, & il n'y en avoit point : d'où j'infére que les

duretés qui étoient à côté, n'étoient causées que par la pression que faisoit le volume de la pierre.

Pour les fondre, j'eus recours aux remédes généraux & aux Topiques, tels que sont les cataplasmes émolliens appliquez sur le Périnée; & pour que l'urine en passant ne moüillât pas & les chairs & l'appareil, pour qu'elle ne séjournât pas dans le vuide d'où elle étoit sortie, j'introduisis un algaly dans la Vessie, & je l'y laissai. Après avoir fait usage des cataplasmes deux ou trois jours, j'y substituai les emplâtres fondans, & je mis dans le vuide de petits bourdonets trempés dans le diachilum gommé fondu avec l'emplâtre de mussilage. Toutes les duretés s'amolirent en moins de trois semaines; après quoi je me contentai de faire faire plusieurs fois le jour des injections avec de l'eau d'orge & l'eau vulnéraire.

J'eus beau faire, rien ne put resſerrer l'Uréthre & cicatriſer la Fiſtule. Je fus pluſieurs fois tenté de mettre pour quelques jours un algaly dans la Veſſie, afin de fixer le cours des urines, pendant lequel tems j'aurois fait un ou deux points d'aiguille à la playe, après en avoir raffraîchi les bords, dans le deſſein de procurer une promte réunion. Mais ayant communiqué mon deſſein à quelqu'un de mes Confreres, j'appris que cette méthode avoit déja été tentée ſans ſuccès. D'ailleurs la dilatation du corps de l'Uréthre n'auroit pû être rétrécie par la ſuture la plus exacte, & les urines s'arrêtant de nouveau dans la portion de l'Uréthre dilatée, il s'y ſeroit fait probablement de nouvelles pétrifications.

La troiſiéme maladie eût peut-être été plus fâcheuſe que les deux premieres.

LXXX. OBSERVATION.

Maladie de la Veſſie.

LA Veſſie peut être ſuſceptible de bien des maladies différentes, & ſouvent très-difficiles à connoître dans leur commencement. Cependant ce n'eſt que par cette connoiſſance que le Chirurgien peut prendre à propos ſon parti pour parvenir à la guériſon. On peut dire en général que c'eſt le propre des maladies de la Veſſie de cauſer des douleurs preſque égales pendant toute l'éjection de l'urine ; au lieu que les douleurs qui dépendent uniquement de la préſence d'une pierre dans la Veſſie, ſe font ſentir avec les premieres gouttes ſeulement, ſi cette pierre eſt petite, ou ſi elle eſt au

col, & avec les dernieres gouttes, lorſque cette pierre eſt groſſe.

Le 23 May 1725. on reçût à l'Hôpital de la Charité le nommé Bourguignon, âgé de 55 ans, lequel croyoit avoir la pierre. Il ne pouvoit garder plus de deux ou trois cuillerées d'urine, ce qui l'obligeoit d'uriner à chaque inſtant; & en les rendant, il ſentoit de vives douleurs qui commençoient avec la premiere goutte, & continuoient juſqu'à la fin. Comme le malade ne ſe plaignoit d'aucun autre accident qui pût dénoter qu'il eût la pierre, je doutai qu'il en fût attaqué, & je préſumai que ſa Veſſie étoit racornie, ou du moins qu'elle étoit diſpoſée à l'inflammation, d'autant plus qu'il étoit Bourguignon, & qu'il ne s'étoit pas ménagé ſur l'uſage du vin.

Pour être plus certain de ſon état, je le ſondai avec attention,

& je ne lui trouvai point de pierre. Je le fis ſaigner quatre fois aſſez bruſquement ; je le mis à une diette exacte, & dans l'uſage des ptiſannes émollientes, faites avec l'orge, la racine de guimauve & la graine de lin, pour rendre, s'il étoit poſſible, les urines muſſilagineuſes, ou moins âcres ; & par-là relâcher le tiſſu de la Veſſie que je voyois ſenſiblement rétrécie ; puiſqu'en le ſondant, lors même qu'il avoit une grande envie d'uriner, je n'y avois point trouvé d'urine.

Suivant la même indication, je fis ſoir & matin dans la Veſſie des injections avec une forte décoction de racine de guimauve. (Cette racine laiſſe dans l'eau un muſſilage qui, s'attachant aux parois de la Veſſie, la défend de l'âcreté des nouvelles urines, & comme feroit un cataplaſme émollient, en relâche les fibres.) On ne peut ſonder ſoir &

matin un malade ſans courir le riſque de fatiguer, & même d'enflamer l'Uréthre & le Col de la Veſſie. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient, je mettois la ſonde le matin, & ne la retirois que le ſoir. En faiſant l'injection, je la ſuſpendois auſſi-tôt que la douleur que reſſentoit le malade, m'annonçoit que les fibres de la Veſſie étoient ſuffiſamment étenduës ; & je laiſſois cette quantité d'injection un bon quart-d'heure, plus ou moins, ſelon que le malade étoit preſſé de l'envie d'uriner.

Pendant la premiere quinzaine, la Veſſie, qui d'abord, ne pouvoit contenir que deux cuillerées d'injection, reprit peu à peu ſa grandeur naturelle, ce que je connoiſſois par la quantité d'injection qui entroit ſans cauſer de douleur. A l'eau de guimauve je ſubſtituai par la ſuite l'eau d'orge avec le miel roſat, & enſuite l'eau d'orge avec

un peu d'eau vulneraire. Le malade sortit de l'Hôpital au bout du mois étant parfaitement guéri.

LXXXI. OBSERVATION.

Loupe dans l'Entrefesson.

DAns les opérations où il s'agit d'emporter une portion de la Peau, on ne peut trop la ménager; plus on en laisse, & plûtôt on obtient la cicatrice. Cette régle n'est cependant pas sans exception.

Le 6 Decembre 1725. on coucha à l'Hôpital de la Charité le nommé Louis, âgé de 32 ans, qui avoit une Loupe dans l'Entrefesson au-dessus de l'Anus. Il me dit qu'il l'avoit apportée au monde. Quoique cela soit possible, il est plus probable qu'il l'avoit depuis

ſa grande jeuneſſe. De tout tems il l'avoit ſentie groſſe comme une noiſette, fixée ſur le Coccis. Depuis l'année 1723. elle avoit commencé à groſſir, & elle étoit devenuë au point qu'elle rempliſſoit toute la Raye depuis la marge de l'Anus, où elle finiſſoit, juſques à ſix bons travers de doigt au-deſſus du Coccis. Elle faiſoit une Tumeur longue d'environ un demi pied, & large de trois bons pouces. Elle n'incommodoit le malade que lorſqu'il montoit à cheval, parce qu'alors elle portoit ſur la ſelle; auſſi en la partie inférieure, la Peau qui la couvroit étoit rouge, & elle s'étoit émincée de maniere que le Kiſte ſembloit devoir s'ouvrir bien tôt. On y ſentoit ſous le Doigt une fluctuation.

Après que le malade eût été ſaigné deux fois du Bras, & purgé, je fis l'opération. Je voulois d'abord ne fendre que la Peau pour

détacher ensuite le Kiste, & l'emporter tout entier sans l'ouvrir. Pour cela je la pinçai au milieu de la Tumeur conjointement avec un Serviteur Chirurgien, & j'y fis une incision longitudinale avec le bistouri ; mais comme cette Peau étoit très-émincée, par malheur j'ouvris le Kiste en même tems. Il se vuida, & il en sortit une lymphe épaisse & grumelée, ayant la couleur du suif, & la consistance du miel.

L'ouverture du Kiste ne changea rien au dessein que j'avois de l'emporter en entier. Alors je mis le Doigt Index de la Main gauche dans le vuide, & pinçant ensemble le Kiste & la Peau d'un des côtez, je fis à la Peau une autre incision un peu à côté de la premiere ouverture : je portai dans cette seconde incision le Doigt Index de la Main droite, avec lequel je détachai le Kiste haut & bas. Après

cela j'allongeai l'incision de la Peau à proportion de l'étenduë du Kiste : je fis la même chose à l'autre côté, & ainsi le Kiste se trouva détaché dans presque toute la circonférence. Il n'étoit trés-adhérant qu'à l'endroit du Coccis : j'en coupai la plus grande partie, parce que son volume me gênoit, & me cachoit le lieu où étoit l'adhérance ; ensuite je pinçai avec mes Doigts ce qui restoit du Kiste attaché au Coccis, & je le détachâi avec precaution, à l'aide d'un bistouri : ainsi j'emportai le tout. Cela ne donna point de sang, parce que je n'avois coupé que la Peau ; (ce qui se détache avec les Doigts sans instrument tranchant, pour l'ordinaire saigne peu.) De cette maniere je ménageai presque toute la Peau, ne faisant que très-peu de déperdition de sa substance.

Je pançai la playe avec la charpie séche, & dans la suite du trai-

tement, je la regardai comme une playe ſimple. Deux ſaignées que je fis le jour même de l'opération prévinrent tous les accidens, & le malade guérit en ſix ſemaines.

REFLEXIONS.

Le Public s'imagine, & il eſt très perſuadé qu'on doit garder toute ſa vie les Tumeurs inutiles qu'on apporte en naiſſant, & qu'il eſt dangereux d'y toucher. C'eſt une erreur dont la raiſon & l'expérience doivent déſabuſer. N'emportons-nous pas avec ſuccès des Membres entiers? A plus forte raiſon on peut emporter des Tumeurs qui incommodent, ou qui ſont diſpoſées à bleſſer l'action.

On ne ſera pas étonné de voir des Loupes groſſir ſans incommoder autrement que par leur volume, & ſubſiſter un très-long tems ſans ſe percer, lorſqu'on ſera at-

tention aux loix de la circulation. Nous ſçavons que ces Tumeurs n'ont été dans le commencement que la dilatation d'un petit Vaiſſeau où couloit une liqueur. Ce petit Vaiſſeau en devenant anévriſmal ou variqueux, a perdu le peu de reſſort qu il avoit ; & par cette raiſon la liqueur dont le cours n'avoit d'abord été que rallenti, a ſéjourné. Comme la liqueur coule ſans ceſſe dans ce Vaiſſeau, de nouvelles goutes augmentent ſans ceſſe le volume de cette petite Tumeur.

Tant que les liqueurs reſtent enfermées dans leurs Vaiſſeaux, ſans qu'il s'y faſſe un mélange d'aucune autre liqueur, pour l'ordinaire elles ne ſe changent point en pus. C'eſt ainſi que le ſang artériel dans l'Anévriſme, le ſang vénal dans les Varices, la lymphe dans les Glandes Conglobées, &c. y formant des Tumeurs ſchirreuſes, ne changent preſque pas de nature pen-

dant un fort long-tems. Mais s'il vient à s'ouvrir dans le Kiſte par ſa dilatation, un ou pluſieurs des Vaiſſeaux qui le nourriſſent, alors il s'y fait, par le mêlange de ces liqueurs différentes, une fermentation dont réſulte un pus plus ou moins louable, & différent ſelon les différentes combinaiſons des liqueurs mêlangées. C'eſt ainſi que toutes ces Tumeurs viennent enfin à ſupuration ; ce qui ſe fait plûtôt ou plus tard, ſuivant la quantité ou la qualité du nouveau liquide qui eſt verſé dans le Kiſte.



LXXXII. OBSERVATION.

D'une Fistule Borgne & Interne à l'Anus.

LEs Fiſtules à l'Anus, quoiqu'elles commencent toutes par un Abſcés plus ou moins grand dans les Graiſſes qui ſont à côté du Rectum, varient en bien des manieres.

Les Auteurs parlent des Fiſtules Borgnes & Internes à l'Anus; mais quelques-uns ne décrivent pas l'opération qui y convient, & d'autres n'inſtruiſent pas aſſez ſur une matiere auſſi importante. Cette Obſervation pourra ſervir de régle, du moins dans celles qui ſont à peu près de ſon eſpece. J'ai crû devoir en faire un Chapitre d'Obſervation en faveur des jeunes Chirurgiens.

Le nommé le Comte entra à la Charité le 13 Février 1726. Il jettoit par l'Anus depuis dix-huit mois ou environ du pus, plus ou moins, ſelon le tems qu'il y avoit qu'il n'avoit été à la ſelle. Il ne put me dire comment cela avoit commencé, n'ayant jamais ſenti de douleur remarquable. (Il n'eſt pas étonnant qu'un petit Abſcés ſe faſſe dans les Graiſſes proche le Rectum, ſans faire beaucoup de douleur, le pus pouvant s'étendre ſans trouver de réſiſtance.)

En examinant la maladie, je ſentis à un pouce de l'Anus, du côté gauche, une dureté qui ſembloit être à trois bons travers de doigt de profondeur ; la Feſſe paroiſſoit ſaine, & il n'y avoit à la Peau & au Pannicule graiſſeux aucune altération.

Après avoir préparé le malade par deux grandes ſaignées, attendu qu'il étoit robuſte, & après l'avoir

l'avoir purgé je fis l'opération.

L'ayant placé le Ventre ſur le pied de ſon lit, & les Pieds à terre, les Jambes & les Feſſes écartées & aſſujéties par deux Serviteurs Chirurgiens, je plongeai à côté de l'Anus une lancette à Abſcés juſques dans la dureté que j'avois bien reconnuë avec le Doigt ; & ainſi d'une Fiſtule Borgne, j'en fis une Fiſtule Complette. Alors retirant ma lancette, j'introduiſis à ſa place une ſonde avec la Main gauche, & je la portai juſqu'à la caloſité, dans le milieu de laquelle il y avoit un vuide où le bout de ma ſonde ſe promenoit. Auſſi-tôt j'introduiſis le Doigt Index de la Main droite dans l'Anus, & je trouvai avec la ſonde, le trou qui communiquoit de la caloſité, dans le Boyau Rectum.

Pour ne laiſſer aucune ſource de Fiſtule, je perçai avec ma ſonde, le Boyau à deux ou trois lignes au-

dessus du trou fistuleux ; & la retirant par l'Anus, j'achevai l'opération à la maniere ordinaire, emportant ou détruisant les calositez.

Le malade est sorti entierement guéri au commencement d'Avril.

REFLEXION.

Il vaut beaucoup mieux ne se point servir du trou fistuleux lorsqu'il est caleux, que de s'en servir; & en ce cas, il faut percer le Boyau au-dessus avec la sonde ; faute de quoi on court risque de laisser de la calosité, qui pourra par la suite retarder la guérison, ou même rendre l'opération inutile.



LXXXIII. OBSERVATION.

Fistule à l'Anus.

AU mois d'Avril 1725. le Roy m'ayant fait l'honneur de me nommer Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, j'y trouvai le nommé Colon à qui l'on avoit fait l'opération de la Fistule trois semaines auparavant. La playe sembloit être en bon état, & se resserroit de jour en jour, de maniere que la cicatrice sembloit prête à se faire. Cependant en l'examinant avec attention, je vis sortir d'un petit trou, dans la playe même, près de la cicatrice, un peu de pus sanieux; & cette qualité sanieuse m'ayant frappé, je portai dans le petit trou le stilet, & je trouvai le long de

l'Inteſtin Rectum, un ſinus profond de plus de quatre travers de doigt. Ce ſinus ſe terminoit à un petit vuide entouré de caloſitez, & le Boyau étoit dénué dans toute la longueur du ſinus.

Je recommençai l'opération, & je la fis à la maniere ordinaire, fendant le Boyau dans toute la longueur où il étoit dénué. Je détruiſis les caloſitez autant que je le pus, & pour être mieux le maître de pancer le fond de la playe, je fis une inciſion à la Feſſe, & j'emportai les angles. Cela donna peu de ſang dans le moment; mais ſix heures après il ſurvint une Hémorragie. Je m'y tranſportai ſur le champ, & ayant ôté tout l'appareil, je portai avec le Doigt ſur le Vaiſſeau qui donnoit du ſang, une petite compreſſe trempée dans l'eau ſtiptique & bien exprimée: je l'y retins appuyée de mon Doigt pendant près d'une

demi-heure, pour laiſſer à l'eau ſtiptique le tems de faire ſon eſcarre. Le ſang étant arrêté, je ſoutins cette compreſſe avec un bourdonet lié & appuyé par pluſieurs autres, le tout maintenu avec des compreſſes & un bandage convenable. Je ne levai l'appareil qu'au bout de deux jours; après quoi le malade fut pancé ſelon l'art, & guérit en ſix ſemaines. On me dit que lors de la premiere opération, le ſang avoit donné de même à cinq repriſes dans les premiers jours.

REFLEXIONS.

Deux attentions eſſentielles pour la cure des Fiſtules. Lorſqu'on fait l'opération de la Fiſtule, il faut bien détruire toutes les caloſitez, ſur-tout celles du fond, parce qu'on n'eſt plus guéres à tems de les conſommer au bout de quelques jours, à cauſe que les lévres

extérieures de la playe ſe rapprochent.

Je crois devoir faire ici une petite remarque en faveur des Eleves en Chirurgie. Dans les pancemens, il faut bien prendre garde de fatiguer ou de froncir avec le premier bourdonet ou la tente en la mettant, le bord de l'Inteſtin coupé. Pour cela il faut à chaque pancement, ſur-tout aux dix ou douze premiers, mettre d'abord le Doigt Index dans la playe, juſques dans le Boyau, aſſujétiſſant avec ce Doigt le bord coupé de l'Inteſtin : enſuite il faut porter avec des tenettes le premier bourdonet entre la Feſſe qui eſt ſaine, & le Doigt qui couvre la playe, aſſez haut pour qu'il aille à la hauteur du Doigt juſques dans le Boyau même. Alors en retirant le Doigt, le bourdonet qui prend la place de ce Doigt, ſe trouve moitié dans la playe & moitié dans le

Rectum. Le défaut de cette derniere attention est capable d'empêcher la guérison, quand même l'opération auroit été bien faite.

A l'égard de l'Hémorragie qui accompagne ou qui suit quelquefois l'opération, on propose bien des moyens pour arrêter le sang. Je les ai tous mis en pratique, & je n'en trouve point de plus sûr ni de moins fatiguant pour le malade, que celui dont je me suis servi au malade qui a donné occasion à cette Observation.



LXXXIV. OBSERVATION.

Abſcés Fiſtuleux Vérolique à l'Anus.

LA ſupuration des Tumeurs Véroliques eſt différente de celle des Tumeurs Exiturales qui ne ſont pas produites par la Vérole ; & les accidens qui les accompagnent, ne ſont pas pour l'ordinaire ſi vifs, parce que le Virus vérolique eſt plus diſpoſé à fixer qu'à faire fermenter les liqueurs avec leſquelles il eſt confondu.

Le 17 Avril 1725. on mit à la Charité un Domeſtique qui avoit au côté gauche de l'Anus un Abſcés conſidérable par ſon volume ; & cet Abſcés dans ſon commencement, n'avoit pas été accompagné d'accidens proportionnez. (Nous ſçavons

ſçavons que les grands Abſcés dès leur commencement, fatiguent très-fort les malades par la douleur exceſſive, la tenſion & la fiévre; accidens qui ſubſiſtent, & même qui augmentent de plus en plus, juſqu'à ce que le pus ſoit formé.) Quand on mit ce malade à la Charité, le pus étoit déja fait entierement, & la Peau avoit une certaine épaiſſeur pâteuſe où l'impreſſion du Doigt reſtoit. Ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine que l'on y pouvoit diſtinguer ſous le Doigt la fluctuation.

Je l'ouvris, & je trouvai le Rectum dénué à plus de trois grands travers de doigt au-deſſus de la marge de l'Anus. J'emportai toute la portion du Boyau qui étoit dénuée, & toute la Peau qui étoit altérée & détachée du corps graiſſeux.

La playe alloit à merveille, & les bords ſe rapprochoient; il ſem-

bloit même qu'il n'y avoit plus qu'à attendre une guérison certaine, lorsqu'au bout de quinze ou vingt jours, il parut au fond de la playe des fungus très-durs qui, commençant à s'élever en forme de couronne, sembloient tenir du Carcinome. Je les enlevai avec le bistouri; mais au bout de quelques jours les fungus repousserent comme la premiere fois : alors j'interrogeai le malade. Au récit qu'il me fit des maladies vénériennes qu'il avoit euës précédemment, je reconnus qu'il avoit la Vérole. En vain on le mit pendant quelques jours à l'usage des ptisannes sudorifiques & de l'œtiops minéral, les fungus repoussoient à vûë d'œil, à mesure que je les consumois; ainsi je lui conseillai de passer par le flux de bouche.

Il sortit de l'Hôpital, & alla aux Petites-maisons, où il fut traité. Quand il en sortit, il n'y avoit plus

à la Fesse qu'une portion très-petite de cicatrice à se faire.

LXXXV. OBSERVATION.

Abscés fistuleux & vérolique.

AU mois de Septembre 1725. on mit à la Charité un malade qui avoit un Abscés gangreneux à l'Anus, lequel avoit commencé presque de même que celui dont j'ai parlé dans la précédente Observation. Je l'interrogeai sur la vie qu'il avoit menée; mais il fut discret, & ne m'avoua rien qui pût me faire soupçonner de virus : ainsi je lui fis l'opération, après l'avoir préparé suivant l'usage.

Au bout de douze jours, les bords de la playe s'endurcirent, & il survint des fungus dans le

fond. Pour découvrir la vérité qu'il m'avoit cachée, je crus pouvoir à mon tour le tromper. Je lui dis que ces duretez marquoient qu'il avoit ſûrement la Vérole, & qu'il ne guériroit pas, ſi on ne lui faiſoit prendre les remédes convenables & capables de combattre la cauſe de ſon mal, en même tems qu'on panceroit la playe. Il s'imagina qu'il reſteroit à la Charité, pour faire ces remédes, & m'avoua que deux mois auparavant il avoit eu deux Chancres & une Chaudepiſſe. Alors je lui dis qu'il ne pouvoit reſter à l'Hôpital, & par mon conſeil il en ſortit pour aller aux Petites-maiſons, où il fut traité, & où il guérit entierement.

REFLEXION.

Les Abſcés qui ſe font près de l'Anus, & qui ſe percent ſeuls, dégénérent avec le tems en Fiſtule,

& il s'y fait des calositez : il en feroit arrivé la même chose aux deux dont je viens de parler, si je n'y avois pas fait les opérations qui paroissoient nécessaires.

Si donc les vieilles Fistules non véroliques ont des calositez comme celles qui sont véroliques, le Chirurgien doit avant le traitement interroger le malade, pour prendre un parti convenable.

Si la Fistule est simple, on peut en faire l'opération ; mais si l'on connoît qu'elle est vérolique, je crois qu'il est plus sage de commencer par traiter le malade de sa Vérole. On en a vû quelques-unes de cette derniere espece, & qui étoient récentes, se guérir avec tous les autres symptômes de Vérole, & n'avoir plus besoin d'opération.

Si par un traitement méthodique la Fistule ne guérit pas, il faudra à la suite des remédes faire l'opération.

LXXXVI. OBSERVATION.

Fistule à l'Anus Complette, causée par un corps étranger dans le Rectum. Communiquée par M. Destendau Chirurgien à la Haye.

AU mois de Decembre 1728. je fus appellé par le sieur Isaac Cusin, âgé d'environ 50 ans pour le traiter d'une Fistule externe à l'Anus, dont il étoit affligé depuis huit ou neuf mois. Il étoit épuisé & devenu presque étique, tant par ses souffrances, que par une petite fiévre qui ne le quittoit point, de maniere qu'il paroissoit ne devoir pas aller bien loin.

Après que je l'eus sondé & bien examiné, je jugeai qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour faire l'opération; d'autant que cette Fi-

ftule, qui avoit ſon entrée extérieure à deux pouces de l'Anus du côté de la Feſſe droite, n'auroit pû gagner davantage ſans paſſer les bornes de l'opération qui ſeroit devenuë impraticable, puiſque la Fiſtule perçoit le Sphincter auſſi haut que mon Doigt Index pouvoit aller. Je préparai d'abord mon malade, après quoi je fis l'opération, en préſence de M. Schwink Docteur en Medecine, & Profeſſeur en Anatomie à la Haye.

Après que je crus avoir fini l'opération, je portai mon Doigt dans la playe, pour examiner ſi j'avois ſuffiſamment débridé & ſcarifié les parois de la Fiſtule; je fus bien ſurpris de ſentir & de toucher tout-à-fait au fond de cette playe, vers le col de la Veſſie un corps étranger, dur & pointu, qui y étoit enchaſſé. Cela m'obligea d'y faire une inciſion pour le découvrir, & le débarraſſer, ſans

quoi je n'aurois pû le prendre. Je tirai avec une pincette, une lame d'Os, pointuë par les deux bouts comme une lancette, longue de deux travers de doigt, un peu plus large & épaisse qu'une grosse lame de ganif. Il me sembla par sa dureté & par son apparence, que c'étoit une Esquille d'un Os de bœuf. Je demandai au malade s'il ne se souvenoit pas d'avoir avallé cet Os: il me répondit que non, mais qu'il se souvenoit très-bien, que quelque tems avant la manifestation de sa Fistule, il avoit senti en se courbant, comme un coup de poignard, près du Rectum, & qu'il avoit pensé s'évanouir à cause de la violence de cette douleur. Ce fut sans doute alors que l'Os perça le Boyau, piqua les parties voisines, causa inflammation, & ensuite un Abscés qui a dégénéré en Fistule.

Je pançai & médicamentai ensuite selon l'art, & le malade a été

entierement guéri le 30 Janvier 1729. qui étoit le cinquantiéme jour après l'opération.

LXXXVII. OBSERVATION.

Amputation des Hémorroïdes. Observation que j'ai trouvée dans les papiers de feu mon Pere.

L'Evacuation de ſang qui ſe fait par les Vaiſſeaux Hémorroïdaux, eſt ſouvent un ſecours utile à la Nature. Mais ſi cette évacuation devient trop conſidérable, elle devient nuiſible, & ruine le tempérament, de maniere qu'on eſt obligé de l'arréter. Cette Obſervation en fournit un exemple bien ſenſible.

Mademoiſelle *** depuis pluſieurs années étoit tourmentée d'Hémorroïdes internes, leſquelles

ſortoient quand elle faiſoit quelque effort, qu'elle alloit à la ſelle, ou même quand elle ſe ſerroit dans un corps. Ces Hémorroïdes étoient ulcérées, & le Sphincter ou l'intérieur du Fondement étoit devenu dur : l'Artére qui portoit le ſang à ces Hémorroïdes, s'ouvroit ſouvent, & cauſoit des pertes de ſang conſidérables : & conſéquemment la malade étoit très-languiſſante. Cela me détermina à faire l'opération.

Pour parvenir à faire ſortir les Hémorroïdes, je fis mettre à la malade ſon corps, & je le fis ſerrer ſuffiſamment. Je pris enſuite chacune d'elles l'une après l'autre avec une hérigne, & je les coupai. Pour me rendre le maître du ſang, & porter plus aiſément le reméde néceſſaire ſur l'Artére, qui en fourniſſoit gros comme le petit Doigt, je fis une inciſion commençant à l'Anus, & tirant du côté de la Feſſe.

Auſſi-tôt je mis ſur le Vaiſſeau un gros tampon de charpie trempée dans l'eſſence de Rabel ; & je l'appuyai par d'autres, trempés dans l'eau ſtiptique : mais comme je ne pus pas faire un appui aſſez conſidérable, il ne laiſſa pas que de rentrer dans les Boyaux, du ſang qui, après quatre ou cinq heures, cauſa à la malade une petite colique. Pour lors je défis tout l'appareil, & elle jetta du ſang qui étoit dans les Inteſtins. Après cela voyant tous les petits Vaiſſeaux reſſerrés, & la ſeule Artére fournir encore du ſang, je trempai une petite compreſſe dans l'eſſence de Rabel, & je la mis dans le Fondement ſur le Vaiſſeau même, où un Serviteur tint le Doigt pendant cinq à ſix heures. Enſuite je pançai à l'ordinaire avec des bourdonnets trempés dans un jaune d'œuf durant deux jours.

Il ſortit encore des caillots de

ſang avec les excrémens qui furent très-liquides. J'ôtai les compreſſes le quatriéme jour, & le ſixiéme la playe étoit mondifiée. J'ai continué à pancer juſqu'à guériſon avec les remédes ordinaires.

LXXXVIII. OBSERVATION.

Hémorroïde. Obſervation que j'ai trouvée dans les papiers de feu mon Pere.

MOnſieur Semelier Doyen des Notaires, âgé de plus de ſoixante ans, étoit tourmenté d'Hémorroïdes internes; depuis très-long-tems elles entraînoient le Fondement en dehors toutes les fois qu'il alloit à la ſelle, & alors il ſortoit un corps en forme d'excroiſſance de chair ſpongieuſe plus gros que le Poing, & ſuſ-

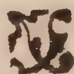
pendu par les Vaisseaux qui le nourissoient, à peu près comme une grappe de raisin est suspenduë par la queuë. Le malade perdoit beaucoup de sang & de sérositez, qui le rendoient si foible qu'il ne pouvoit plus marcher. Il avoit beaucoup de peine à faire rentrer cette grappe après chaque selle, & quand elle étoit rentrée, il ne souffroit plus.

M. Bessiere & plusieurs autres l'avoient vû, & lui avoient ordonné les remedes qu'ils avoient crus les plus propres pour arrêter le sang, empêcher l'ulcération, & resserrer l'Excroissance; mais cela n'avoit servi de rien.

Je fis l'opération en présence de Messieurs Dodart Medecin du Roy, Burlet Docteur en Medecine, & Malaval Maître Chirurgien. Je liai d'abord l'Artére qui nourissoit l'Excroissance, & par conséquent l'Ecrxoissance en sa racine. Je cou-

pai enſuite toutes les Hémorroïdes; puis je fis rentrer la marge de l'Anus & une portion du Rectum qui faiſoit un bourlet en dehors. J'y mis un gros tampon de charpie trempée dans l'eau ſtiptique.

Deux jours après je tirai le tampon qui avoit été lié d'un cordon différent de l'Excroiſſance, pour le reconnoître. Le malade fut ſix jours ſans aller à la ſelle, & le huitiéme jour la ligature tomba. On fit après cela dans le Rectum des injections d'eau vulneraire durant quelques jours. Depuis ce tems le malade n'a pas eu la moindre incommodité. Son Fondement n'eſt plus ſorti comme il faiſoit auparavant, ſa couleur, ſon tein, ſes forces ſont revenuës, & il s'eſt bien porté.



LXXXIX. OBSERVATION.

Playe à l'Estomach. Communiquée par M. de Menteville Chirurgien Juré à Paris.

LE régime est une des choses des plus nécessaires pour la guérison des maladies chirurgicales, & il n'appartient qu'à ceux qui connoissent parfaitement la structure & l'usage des parties qui sont affectées, de le régler comme il faut. C'est ce que l'on va voir dans l'Observation suivante.

Un jeune homme âgé de 18 à 20 ans, vint chez moi pour se faire pancer d'un coup d'épée qu'il venoit de recevoir à la partie supérieure de l'Epigastre près le Cartilage Xiphoïde. Le coup avoit pénétré à travers la Capacité, & sortoit entre

la troisiéme & la quatriéme des fausses Côtes du côté gauche, environ à huit travers de doigt de l'Epine. Le malade avoit l'Estomach fort plein, l'effusion de sang étoit légere, & il sortoit par la playe antérieure une espece de liqueur rousse & brune. J'en reçus sur un linge blanc, & l'ayant porté au Nez, je reconnus qu'elle avoit une odeur de fenouillette. M'étant informé à ceux qui accompagnoient le malade, s'il avoit pris des liqueurs, on me fit réponse qu'après avoir beaucoup soupé & avoir pris du caffé, il en avoit bû.

A l'instant il vomit prodigieusement, & ce qu'il rendit avoit la même odeur que ce qui sortoit de sa playe.

Cela me fit juger que l'Estomach étoit percé; & vû la situation du coup, qu'il l'étoit en deux endroits. Je pançai les playes comme des playes simples, & je m'ima-

ginai que n'y ayant point d'accidens, il n'étoit pas impoſſible de guérir le Bleſſé, parce que les playes de l'Eſtomach, qui pouvoient avoir cinq ou ſix lignes d'étenduë lorſqu'il étoit plein, n'en devoient plus avoir que deux, & peut-être moins, cette poche étant vuide, & les fibres de cette partie s'étant rapprochées par leur propre reſſort. Je fis des ſaignées auſſi fréquentes & auſſi grandes que les forces du malade pouvoient me le permettre. Je ne lui donnois qu'une cuillerée de ptiſanne à la fois, autant de bouillon ou de gelée alternativement, de quart-d'heure en quart-d'heure. Je n'oubliai point les lavemens quelquefois nouriſſans.

Le Bleſſé fut ſans fiévre & ſans accidens pendant ſept jours, étant d'une gaïeté extraordinaire; ſon Ventre étoit plat & mollet, & les playes à l'extérieur étoient preſ-

que cicatrisées, ce qui me donnoit de justes espérances de sa guérison.

Il commençoit à se fâcher de ma fermeté à lui refuser de la nouriture qu'il me demandoit avec empressement. Quelques particuliers voulurent qu'on lui en donnât plus abondamment, disant que ce jeune homme étoit affoibli par des remédes qu'il avoit pris pour une maladie particuliere, & dans l'usage desquels il étoit encore lorsqu'il avoit été blessé.

Je résistai à leur empressement ; mais à mon insçû, on lui donna une rôtie au vin & au sucre, une boisson plus abondante, des bouillons presque entiers, & même des potages.

La fiévre survint, le Ventre devint tendu, la respiration très-difficile, accompagnée d'une toux séche, & d'une très-grande altération : & malgré ce que je pus

faire, ces accidens augmenterent à un tel point, que le malade mourut le dixiéme jour de sa blessure.

On fit l'ouverture du Cadavre; on trouva plusieurs pintes de chyle, comme un lait mêlé de bile épanché dans la Capacité; l'Estomach étoit percé en sa partie antérieure à quelque distance de l'Orifice inférieur. Il y avoit une autre division à sa partie postérieure, à peu près à pareille distance de l'Orifice supérieur. Le trajet de l'épée passoit proche les Vaisseaux Spléniques, à travers l'Epiploon, & en perçant le Diaphragme à trois ou quatre travers de doigt de distance des fausses Côtes, pénétroit dans la Poitrine, sans intéresser le Poulmon, & sortoit, comme nous l'avons dit, entre la troisiéme & la quatriéme des fausses Côtes.

Ce qu'il y a de très-remarqua

ble, c'eſt que l'Epiploon s'étoit engagé dans la playe du Diaphragme, comme un lardon de la groſſeur de la moitié du petit doigt, & faiſoit Hernie dans la Poitrine.

Il eſt évident que tout le déſordre n'eſt arrivé que par l'uſage des alimens donnez en trop grande quantité, leſquels ayant cauſé de la diſtention à l'Eſtomach, en ont écarté les fibres, & diviſé de nouveau les playes qui commençoient à ſe réunir.

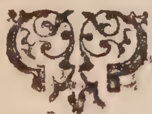
L'épanchement conſidérable ſurvenu en conſéquence, ayant tendu les Muſcles du Bas-ventre au-delà de leur reſſort naturel, aura fait compreſſion du côté du Diaphragme, & cauſé l'oppreſſion & la toux.

Le malade ayant été ſept jours ſans accidens, il y a lieu de croire que ſi l'on avoit obſervé encore quelque tems le régime convenable, le malade ſeroit guéri. Les for-

ces étoient ſuffiſantes pour ſoutenir cette abſtinence quelques jours, pendant leſquels la diviſion de l'Eſtomach ſe ſeroit réunie.

A l'égard de l'Epiploon engagé, il auroit pû ſe dégager ou ſe réunir avec la playe du Diaphragme, la petite partie qui faiſoit Hernie dans la Poitrine, n'étant pas capable d'y porter un grand dommage. On ſçait que les playes de la partie charnuë du Diaphragme ſe réuniſſent tous les jours.

On doit conclure qu'il y a des occaſions où l'on ne peut être trop exact ſur la maniere de régler le régime qui doit être proportionné aux différentes maladies chirurgicales, & aux différentes parties qui ſont attaquées.



XC. OBSERVATION.

Playe au Bas-ventre avec issuë de l'Epiploon.

LA Gaſtroraphie eſt une opération que les Auteurs conſeillent dans le traitement des playes du Bas-ventre, lorſqu'elles ſont pénétrantes, & avec iſſuë de quelque partie.

Ils propoſent, lorſque la playe n'eſt pas aſſez grande pour permettre la réduction des parties, de la dilater, de les réduire, & de faire enſuite un ou pluſieurs points de ſuture, pour maintenir les lévres de la playe rapprochées l'une de l'autre. Mais il y a des cas où il faut ſortir de la régle; & l'Epiploon ſorti ſeul par la playe, n'éxige pas du Chirurgien les mêmes

attentions que les Inteſtins, ou quelque autre partie qui ſeroit ſortie ſeule ou avec lui. L'Obſervation ſuivante eſt une preuve de ce que j'avance.

Au mois d'Août 1730. je fus mandé chez M. *** pour pancer un Domeſtique qui dans un tranſport au Cerveau s'étoit donné cinq coups de coûteau dans le Ventre. L'un d'eux étoit à deux grands travers de doigt au-deſſus de l'Umbilic, & il ſortoit par la playe une portion d'Epiploon, longue de trois travers de doigt. La playe étoit aſſez étroite, pour que l'Epiploon y fût médiocrement ſerré, comme par une ligature un peu lâche. Deux des autres playes pénétroient auſſi dans la Capacité, ſans iſſuë d'aucune partie, & les deux autres n'attaquoient que les Tégumens.

Les différens ſymptômes de la maladie, auſſi-bien que ceux qui

dépendoient des différentes playes, furent calmés par les saignées & par les autres remédes convenables, & les quatre dernieres playes dont j'ai parlé, furent traitées suivant les régles de l'art.

A l'égard de celle qui donnoit issuë à une portion d'Epiploon, au lieu de songer à faire la réduction de cette partie, je crus qu'il ne falloit songer qu'à la retrancher. J'aurois pû sur le champ en faire la ligature ; mais outre que la chose étoit presque inutile, vû que l'ouverture de la Peau qui se resserre insensiblement, pouvoit au bout de quelques jours y suppléer, je craignis que le gonflement de l'Epiploon au dessus de la ligature, (car il en arrive nécessairement un plus ou moins considérable au dessus de celles que l'on fait,) je craignis, dis-je, qu'il n'ajoutât quelque chose au gonflement ou à l'inflammation du Bas-ventre, laquelle

pouvoit

pouvoit arriver en conséquence des autres playes.

Je me contentai donc d'empêcher qu'une plus grande portion d'Epiploon ne sortît, & au bout de sept à huit jours, la playe extérieure qui étoit déja assez étroite s'étant resserrée, la portion d'Epiploon commença à se flétrir. Alors j'en fis la ligature immédiatement au niveau de la Peau. Le morceau se détacha, & elle tomba le quatriéme jour.

Je ne parle point des saignées & autres remédes qui furent administrés suivant les différens besoins. La playe dont il s'agit fut cicatrisée le douziéme jour de la ligature, & les autres le furent peu de tems après.



XCI. OBSERVATION.

Coup d'épée au Ventre.

LE Dimanche 17 Août 1725. on apporta à la Charité un Soldat aux Gardes qui avoit reçû l'après midi un coup d'épée. Il étoit encore yvre quand on l'amena ; ainsi je ne pus tirer de lui aucune instruction pour juger quelles pouvoient être les parties blessées.

Le coup étoit à trois travers de doigt au-dessous du Cartilage Xyphoïde, pénétrant dans la capacité à travers le Muscle Droit du côté gauche. Je me contentai d'abord d'agrandir l'ouverture extérieure qui tendoit obliquement de haut en bas, & de droit à gauche : je fis saigner sur le champ le malade, & j'ordonnai qu'il le fût encore

dès le grand matin. M. Guerin mon Confrere étant Chirurgien du Régiment des Gardes, je le mandai pour conférer avec lui. Il n'y avoit aucun ſigne qui pût nous faire ſoupçonner qu'il y eût quelque Viſcére de bleſſé; mais le malade étoit dans une foibleſſe outrée; quoiqu'il eût bonne connoiſſance, il ne daignoit pas même parler pour demander ſes beſoins, & il faiſoit effort pour répondre quand on l'interrogeoit.

Nous fûmes d'avis unanimement de nous en tenir à un pancement ſimple, aux ſaignées fréquentes, pour prévenir l'inflammation, aux lavemens, & au régime. Le malade mourut le troiſiéme jour.

Je l'ouvris; je trouvai que le coup, qui, comme je l'ai déja marqué, entroit à trois travers de doigt au-deſſous du Cartilage Xiphoïde, perçoit l'Epiploon, le Jejunum, & le Mézentére; qu'il ouvroit le ra-

meau de la Mézentérique qui revient de l'S du Colum, & qu'il finiſſoit au Muſcle Sacrolombaire gauche. Nous trouvâmes de plus environ quatre livres de ſang épanché dans l'Abdomen.

REFLEXIONS.

N'ayant trouvé aucune autre cauſe de la mort que le ſang épanché, ſans doute c'eſt l'ouverture du Vaiſſeau qui l'a cauſée. L'ouverture d'une Artére ou d'une groſſe Veine auroit cauſé une mort plus promte; mais une Veine médiocre s'affaiſſe, & ne fait preſque que baver. Quelle reſſource dans un cas pareil?

Je crois qu'on doit regarder l'anéantiſſement dont j'ai parlé, comme étant dans les playes pénétrantes, un ſigne certain de l'ouverture de quelque petit Vaiſſeau qui ſans ceſſe laiſſe échapper le ſang. Ce qui arrive tous les jours à pro-

pos de la ſaignée, peut confirmer ce que j'avance. S'il arrive une foibleſſe à la perſonne que l'on ſaigne, je dis foibleſſe ſans perte de connoiſſance, le ſang ne fait plus l'arcade, & coule le long du Bras: on a beau coucher le malade à plat, & tâcher de le ranimer avec ce qu'il y a de plus vif, tout ce qu'on fait eſt inutile, & la foibleſſe ſubſiſte, à moins que l'on n'arrête le ſang, en mettant le Doigt ſur l'ouverture, ou en bandant le Bras. Il doit en arriver la même choſe, lorſqu'il y a dans l'intérieur un petit Vaiſſeau ouvert qui fournit ſans ceſſe, & qu'on ne peut arrêter.

J'ai vû pendant ſix jours dans un pareil anéantiſſement, un malade qui avoit reçû un coup d'épée entre la premiere & la ſeconde Côte à côté du Sternum. La pointe de l'épée avoit ouvert la ſeconde Intercoſtale au deſſous de l'O-

moplate, & le ſang bavoit lentement dans la Poitrine. Le quatriéme jour les ſignes non équivoques de l'épanchement dans la Poitrine ayant paru, ſans qu'on pût deviner quel Vaiſſeau étoit ouvert, je lui fis l'opération de l'Empieſme, & je tirai environ une pinte de ſang. Le malade mourut le huitiéme jour, & je ne trouvai d'autre ſigne de mort, qu'une légere inflammation à la Plévre. Cette légere inflammation, & la perte de deux ou trois pintes de ſang en quatre jours, ce qui fait la valeur de ſept ou huit ſaignées au plus, ne me paroiſſant pas une cauſe de mort, ne pourroit-on pas l'attribuer à cet anéantiſſement dont j'ai parlé, lequel dura depuis l'inſtant de la bleſſure juſqu'à la mort.



XCII. OBSERVATION.

D'un Accouchement ſingulier fait à une lieuë de Pontoiſe, au Village de Lieux, Diocéſe de Paris, le 6 May 1726. Communiquée par M. Metivier Chirurgien Juré à Paris, & Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu à Pontoiſe.

CAtherine Trou femme de Michel Lamy Vigneron, âgée de 43 ans, & de petite ſtature, avoit eu pluſieurs couches fâcheuſes. Etant groſſe de ſon treiziéme enfant, & ſe croyant prête d'accoucher le 22 Avril, elle ſentit que les eaux perçoient, & le 23 il lui prit une perte de ſang très-violente. Alors la Sage-Femme envoya

au Village prochain chercher le Chirurgien qui ſaigna la malade. Il ſurvint peu à peu des douleurs comme pour accoucher : elles durerent quatre à cinq jours, & ne finirent que par un flux de ventre fort fétide & copieux qui affoiblit beaucoup la malade, tout paroiſſant néanmoins ſe diſpoſer à la ſortie de l'Enfant. La fiévre qui étoit ſurvenuë fut très grande, & jetta la malade dans une foibleſſe & un épuiſement conſidérables, accompagnes de dégoût & de nauſées. Le 29 comme je paſſois par cet endroit, la Dame du lieu me pria de voir la malade que je trouvai dans l'état ci-deſſus marqué.

Les parties externes étoient dans la diſpoſition à l'accouchement, & néanmoins je ne pus toucher l'Orifice interne de la Matrice ; elle étoit remontée conſidérablement, & je ne pus ſentir aucun

mouvement de l'Enfant. Cela me fit croire qu'il étoit mort, malgré l'idée de la mere qui croyoit sentir ses mouvemens. Je me retirai, parce qu'on envoya à Pontoise querir une Sage-Femme de Paris, laquelle lassée d'attendre, & ayant senti la Matrice retirée, s'en alla en disant qu'il n'y auroit rien à faire de quelques jours, d'autant que le cours de ventre & la fiévre continuoient.

Le 13 May au matin le mari changeant les linges, trouva le Placenta ou Arrierefaix sorti, à moitié desseché, & fort puant. La Sage-Femme ordinaire avoit aussi abandonné la malade, & défendu expressément au mari d'avoir recours à aucun Chirurgien, parce qu'elle ne devoit pas tarder à revenir. Le 16 May passant par le Village, je vis le mari qui venoit de chercher un emplâtre pour

mettre ſur une groſſeur qu'il me dit que ſa femme avoit au Ventre. En entrant dans la chambre, je ſentis une infection très-grande, que je crus provenir du flux, ce qui me donna une triſte idée de la vie de cette femme. Je trouvai une Tumeur ſituée ſur la Ligne blanche, à un travers de doigt au deſſous de l'Umbilic : elle étoit noire, & la gangrenne, s'étendoit à trois travers de doigt à la ronde. Il en avoit coulé beaucoup de ſéroſitez.

J'emportai avec les ciſeaux toute cette gangrenne, & je ſentis quelque choſe qui réſiſtoit. La gangrenne levée, je tirai le Fœtus par l'Epaule qui ſe préſenta, & le Bras quitta le Corps. J'achevai de tirer le reſte du Corps qui étoit couché du côté droit, & je tirai la Tête en trois pieces ſéparées, toutes applaties, excepté l'Occipital qui conſervoit

un peu de ſa courbure ; la ſubſtance du Cerveau & celle du Cervelet étoient toutes diſſoutes & délayées dans le pus qui rempliſſoit tout le vuide à l'entour du Fœtus. La grande infection ne me permit pas de pouvoir examiner davantage ce petit Cadavre, ni ſon ſexe ; je le fis ôter promtement, & j'achevai d'emporter toute la pourriture qui s'étoit bien plus étenduë à la partie interne par la compreſſion de ce corps étranger, qu'à la partie extérieure.

Je lavai les parties avec du vin chaud & de l'eau vulnéraire, n'ayant rien de plus dans ce moment. Les déjections ou ſupurations ſortirent très-infectées pendant cinq à ſix jours, tant par cette ouverture que par le Vagin, en un pus blanc, liquide & fort âcre, qui cauſa des inflammations conſidérables aux parties où il s'é-

panchoit. Peu à peu cette puanteur se dissipa par la supuration, qui s'adoucit par les injections vulnéraires & aromatiques que je fis par l'une & par l'autre ouverture. Il y a cela de particulier, qu'elles avoient quelquefois un libre passage de bas en haut, & de haut en bas, & que cela n'arrivoit pas à tous les pancemens. Quelque soin que j'aye pris pour découvrir avec la sonde, la route qu'elles tenoient quelquefois, je n'ai pû y parvenir; je n'ai pû découvrir non plus la porte par où l'Enfant avoit pû sortir de son cachot, soit qu'il ait été formé & nourri dans la Trompe, ou qu'il se soit fait un passage à travers les Parois de sa prison. C'est ce que je n'entreprends pas d'expliquer.

Sans trop raisonner là-dessus, je me suis renfermé à tâcher de

procurer la réunion, chose à laquelle j'ai eu de la peine à parvenir, parce que la femme se levant dans sa chambre, l'ouverture se dilatoit par le volume de toutes les parties qui portoient en bas. Cependant la Nature a opéré ayant beaucoup avancé la cicatrice, & la femme faisant bien ses fonctions. Elle est enfin guérie, & jouit d'une bonne santé.





DE L'EXTREMITÉ INFERIEURE.

XCIII. OBSERVATION.

Anchiloſe de l'Articulation du Fémur avec l'Os des Iſles.

LEs Douches ſont un remède peu uſité, ſoit parce qu'on n'en connoît pas aſſez les avantages, ſoit par la difficulté qu'il y a de les bien faire, ce qui les a ſouvent renduës inutiles. Elles ſont cependant d'un grand ſecours dans bien des cas, & ſur tout dans les Anchiloſes, lorſqu'elles ne ſont pas encore endurcies. Ce n'eſt qu'à la longue qu'elles produiſent leur

effet, & il ne faut pas en épargner la quantité, pour peu qu'elles commencent à agir. Souvent elles n'ont manqué de ſuccès, que pour n'en avoir pas aſſez long-tems continué l'uſage.

Au mois de Janvier 1725. Jacques Huet Garçon Foureur, âgé de 21 ans, reſſentit dans l'Aiſne du côté droit, une douleur très-vive: elle ſubſiſta au même endroit pendant une quinzaine de jours, après quoi elle changea de place. Elle varia ſe jettant tantôt ſur la Cuiſſe, & tantôt ſur la Rotule: quelquefois elle retournoit à ſon premier point. Aprè l'avoir ſaigné & purgé, on lui fit baſſiner la partie avec de l'eau de lavande pendant plus de trois ſemaines. Le malade voyant qu'il ne recevoit aucun ſoulagement, & qu'au contraire, la Cuiſſe & la Jambe maigriſſoient, il en ceſſa l'uſage, & ſe mit pendant près de trois mois entre les mains

de plusieurs Empiriques, qui, sans le soulager, le ruinerent. Ces Messieurs ont (selon eux) des secrets infaillibles; s'ils le sont, c'est pour mettre à sec la bourse des malades qui se confient à eux. Pour dernier reméde il prit les bains secs, comme on les donne avec l'esprit de vin; ce reméde n'eut pas plus de succès que les précédens. Enfin il eut recours à moi.

Il ne pouvoit qu'avec de grandes douleurs, remuer la cuisse, ni souffrir qu'on fît le moindre effort pour la remuer: sa partie supérieure jusqu'à la crête de l'Os des Isles étoit dans toute sa circonférence gonflée extraordinairement, ayant acquis le double de son volume ordinaire. Elle étoit tenduë & dure comme du marbre; la douleur étoit très-profonde, & l'application de la Main ne l'augmentoit pas. Ce qui doubloit le volume de la Cuisse en sa partie supérieure,

étoit

étoit probablement une quantité prodigieuſe de lymphe épaiſſie & infiltrée dans l'Interſtice des Muſcles ; peut-être même que la Capſule qui enveloppe l'Article, étoit pleine de ſinovie épaiſſie, auſſi-bien que la Cavité Cotiloïde. La ſaillie que le grand Trocanter faiſoit au dehors, faiſoit augurer que la Cuiſſe étoit luxée. (On voit ſouvent de ces ſortes de Luxations par cauſe interne où la Tête du Fœmur eſt peu à peu chaſſée de ſa cavité.) La partie inférieure de la Cuiſſe étoit ſi fort amaigrie, qu'il ſembloit qu'il n'y eût que l'Os couvert de la Peau ; cela étoit au point qu'on l'embraſſoit d'une ſeule main. La Jambe étoit auſſi maigre.

Voyant l'inutilité de tous les remédes que l'on avoit faits, je conſeillai au malade d'aller à Bourbon, pour eſſayer l'uſage des Douches que l'on n'avoit pas encore tentées. Il me repréſenta l'impoſ-

ſibilité où il étoit de faire ce voyage, tant parce qu'il n'en avoit pas le moyen, que par les douleurs qu'il ſentoit en ſe remuant. Cela me fit naître l'idée d'etablir chez moi une Douche qui pût approcher en quelque maniere de celles des Eaux minérales chaudes, & y ſuppléer.

Le lieu étant préparé avec toutes les commoditez néceſſaires, je fis mettre le malade à la Charité, d'où l'on pourroit l'apporter tous les jours chez moi. Je le fis ſaigner & purger deux fois, & le 12 Août je commençai à le faire doucher; la Douche duroit près d'une heure, & lorſqu'elle étoit finie, on mettoit le malade dans un lit, où l'on couvroit toute la partie malade de veſſies remplies d'eau chaude à un degré ſupportable. On renouvelloit ces veſſies de tems en tems pendant l'eſpace de deux heures; après quoi on les ôtoit, & on

laiſſoit ſuer pendant une heure la partie, couverte ſeulement de linges chauds. On reportoit enſuite le malade à la Charité, où le ſoir on lui mettoit de pareilles veſſies pendant quelques heures.

Après qu'il eut eſſuyé quelques Douches, il commença à ſe ſoutenir ſur ſa Jambe avec moins de douleur; mais toujours à l'aide des bequilles, & ſans que l'Articulation fît encore aucun mouvement.

A chaque Douche, la partie malade ſuoit conſidérablement, & après la ſueur, elle paroiſſoit plus molle. Le malade n'en eut pas reçû une douzaine, qu'on commença à voir diminuer le volume de la partie ſupérieure de la Cuiſſe. Alors j'ordonnai que malgré la douleur on forçât un peu le mouvement de l'Articulation, mais par degrez, & peu à la fois: de plus, je fis purger le malade une couple de fois.

Ces attentions d'accord avec les Douches, fondoient la sinovie, de maniere que le malade commença à remuer un peu la Cuisse sans qu'on lui aidât. A mesure que la Tumeur s'effaçoit, la Jambe & la Cuisse reprenoient chair; enfin en quatre mois de tems, pendant lesquels le malade eut quarante & tant de Douches, laissant de tems en tems des jours de repos, la maladie a cédé, de maniere que le malade marchoit fort vîte, à l'aide d'une canne seulement, ne sentant plus aucune douleur, & ayant la Jambe & la Cuisse tout-à-fait semblables à l'autre Extrémité inférieure.



XCIV. OBSERVATION.

Anchilose au Pied.

EN 1728. M. Le Foin Gentilhomme ordinaire de chez le Roy, avoit au Pied droit un épaississement de sinovie, qui non seulement occupoit tout l'Article; mais qui s'étendoit encore sur tout le Pied, de maniere que l'Anchilose étoit prête à se former.

Comme il étoit sur son départ pour aller à Bourbon prendre les Douches, par le Conseil de M. De la Peyronnie; on lui parla de la Douche que je venois d'établir chez moi. L'ayant vuë, il se prévint de l'effet qu'elle pouvoit produire, & retarda son voyage pour en essayer pendant quelques jours.

Une douzaine de Douches don-

nées avec les mêmes précautions que je viens d'énoncer dans le détail précédent, le guérirent de maniere qu'il ne fit point le voyage. Il ne s'en est pas senti depuis, ayant continué son service chez le Roy comme auparavant, jusqu'en 1729. qu'il est mort de la Petite-vérole.

REFLEXIONS.

L'effet promt d'une Douche donnée comme il faut, ne doit pas étonner ; trois choses agissent en même tems sur les liqueurs arrêtées & épaissies.

1°. La chûte de la colonne d'eau grosse d'un pouce, & qui tombe avec roideur de sept à huit pieds de haut, brise par sa compression, & broye, pour ainsi dire, les liqueurs épaissies.

2°. La nature de l'eau qui sert à faire la Douche, peut encore contribuer à son effet, si les par-

ties pénétrantes qui ſont dans l'eau, peuvent être introduites juſques dans le tiſſu de la partie malade : y a-t'il rien qui puiſſe mieux les faire pénétrer, que la chûte précipitée de la colonne d'eau où elles ſont répanduës ?

3°. La chaleur de l'eau qui ſe communique à la partie malade, & qui l'échauffe juſques dans le profond, aide au mouvement de toutes les liqueurs ; elle accélere le mouvement progreſſif, peut-être même le mouvement inteſtin de celles qui ne l'ont pas encore perdu entierement ; & elle communique du mouvement à celles qui ſont arrêtées.

Il s'enſuit de tout cela qu'une portion des liqueurs arrêtées tranſpire au dehors, pendant qu'une autre portion reprend la route des liqueurs ; ainſi la partie ſe dégage peu à peu. Il eſt vrai que tous les malades n'en reçoivent pas le même

ſoulagement ; mais après quelques Douches, ſi la maladie commence à céder, il n'en faut pas compter le nombre. Pluſieurs malades qui n'ont pas obtenu leur guériſon à Bourbon & autres endroits où on prend les Douches, n'ont peut-être gardé leur maladie, que pour n'en avoir pas pris aſſez : indépendamment des autres obſtacles qui pouvoient s'oppoſer à leur guériſon.



XCV. OBSERVATION.

Carie à l'Os des Iſles. Communiquée par M. Leaulté Chirurgien Juré à Paris.

LEs grandes & longues ſupurations font ſouvent périr les malades.

Les accidens qui accompagnent preſque toujours ces longues ſupurations ſont fiévres lentes ou intermittantes, marquées quelquefois de grands friſſons, ſouvent accompagnées d'inſomnie ou de dévoyement ; ſe terminant par de longues moëteurs. Tout cela épuiſe les malades, & les fait tomber dans le Maraſme. L'Ulcére inſenſiblement ſe deſſéche auſſi, & enfin le malade périt. Il faut donc de bonne heure tâcher de

découvrir la cauſe de ces accidens.

Le vice des liqueurs peut y avoir beaucoup de part ; mais on le trouvera aſſez ſouvent dans le trop long uſage des médicamens pourriſſans ; plus ſouvent dans l'opiniâtreté du Chirurgien à laiſſer trop long-tems les playes ouvertes pour attendre des exfoliations : & trop ſouvent dans l'application des remédes irritans, dans le tamponage, &c. Il n'eſt pas impoſſible qu'un régime trop long-tems ſévére produiſe un effet pareil.

En 1718. dans la Campagne d'Eſpagne, un jeune homme Colonel d'Infanterie, s'étant fort fatigué pendant les chaleurs, tant pour faire ſon ſervice, que pour ſatisfaire ſa paſſion pour la chaſſe, & ayant chaſſé long-tems aux Becaſſines dans les marais, fut pris d'une douleur dans les Lombes, que l'on regardoit comme une douleur de Rhumatiſme. Amené à

Bayonne où ſon Régiment devoit entrer en quartier d'hyver, les Médecins & les Chirurgiens du lieu n'oublierent rien pour tâcher de le ſoulager ; & n'ayant pû y réuſſir, lui conſeillerent d'aller aux Bains d'Axe, où il ſe fit tranſporter. Il ne les put ſoûtenir une demi-heure par la douleur qu'il y reſſentoit, juſqu'à le faire évanoüir. Il les eſſaya une ſeconde fois, & elles produiſirent le même effet. La douleur augmenta, & il s'éleva une Tumeur ſur le Lombe droit, ce qui engagea le malade de retourner à Bayonne, où on lui fit encore tous les remedes que l'on crut convenables. Après qu'il eut eſſuyé long-tems de vives douleurs, elles ceſſerent tout à coup, & la Tumeur diſparut.

Le malade fut quelque tems aſſez bien, & ſe levoit même dans ſa chambre, quand il parut une autre Tumeur à la Cuiſſe, vers la

partie ſupérieure & externe.

On y mit quelques cataplaſmes, & s'y étant ſait du pus, on y donna un ſimple coup de lancette ; (pour un Abſcés critique comme celui-lá, ce n'étoit pas aſſez.) Il ſortit une quantité conſidérable de pus, & le malade fut ſoulagé ; mais la ſupuration diminua de jour en jour, & cette trop petite ouverture fut bien-tôt fermée.

Le malade étant aſſez bien pour ſe récréer avec ſes amis, & folâtrant avec eux la veille des Rois 1719. il ſe ſentit tout à coup la Cuiſſe moüillée d'une grande quantité de matiere qui étoit ſortie par la playe qui s'étoit r'ouverte. La choſe fut examinée de nouveau par ceux qui l'avoient pancé. Par la ſonde, on reconnut que le vuide d'où venoit le pus, s'étendoit en montant juſqu'au haut de la Hanche : on ouvrit toute cette étenduë juſqu'à la Creſte de l'Os

des Isles ; mais par la suite, comme il venoit de la matiere de plus loin, & que la Creste de l'Os se trouva découverte dans une assez grande étenduë, on fit des Incisions à droit, à gauche & en travers pour mettre le tout en vûë. On trouva du côté de la face interne une cavité d'où il sortoit de la matiere ; on découvrit ensuite une autre Sinus qui montoit de bas en haut le long des Lombes. On jugea à propos de l'ouvrir, & d'appliquer le cautere actuel sur la Cr ste de l'Os des Isles pour en avancer l'exfoliation, ce qui fut réïteré plusieurs fois. Les pancemens étoient toûjours les mêmes, tant pour les remedes que pour le fort tamponage. Pendant tout ce tems, le malade essuya tous les accidens possibles dans une grande playe & dans de longues supurations.

La fiévre étoit toûjours de la

partie, tantôt continuë, tantôt intermittante, marquée quelquefois par des friſſons & par des ſueurs, peu ou point de ſomeil nonobſtant les juleps convenables. De plus, une eſpece de Fluxion de Poitrine qui ſurvint, ſe joignit à un Dévoyement qui duroit depuis quelques jours, & penſa enlever le malade, lequel diminuoit à vûë d'œil. On déſeſperoit de le guérir, & cependant on le menaçoit d'une nouvelle inciſion, au ſujet d'un autre Sinus qui couloit intérieurement le long de la face interne de l'Os Iſchion.

Le pere & la mere du malade, informés de ſon funeſte état, demandérent quelque Chirurgien de Paris. Je fus choiſi pour y aller, & j'arrivai le Mardi de Pâques à Bayonne. Voici l'état où étoit le malade lorſque j'y arrivai.

A peine pouvoit-il par un mouvement des yeux, & par une petite

inclination de Tête, marquer la joye qu'il avoit de me voir ; le poulx étoit très-petit, quoique fréquent, la Peau séche & brûlante ; la voix éteinte, de maniere qu'on ne pouvoit l'entendre que l'Oreille sur sa Bouche. Les Médecins & Chirurgiens qui le voyoient furent assemblés ; ils m'instruisirent de tout ce que je viens de rapporter, & on me montra la playe.

On tira de toute la surface de cette playe un grand nombre de bourdonets & de plumaceaux; du Sinus qui étoit le long de la face interne de l'Ischion, on tira une longue tente ; & plusieurs bourdonets du Sinus qui se portoit en haut le long des Lombes. On injecta ces Sinus, & on les pança ; mais je fis diminuer de la longueur & de la grosseur des tentes, aussi bien que de la quantité des bourdonets, pour ne les pas faire supprimer tout-à-coup.

On me fit obſerver la Creſte de l'Os des Iſles à laquelle on avoit ſouvent porté le feu ; elle étoit noire & très-ſéche , & depuis ſix ſemaines qu'on l'y avoit appliqué, il n'y avoit aucune apparence d'exfoliation prochaine.

Le pancement fait , je dis à ces Meſſieurs que dans le triſte état où étoit le malade , on ne pouvoit rien faire de mieux que de le mettre au Lait. M. Standos Médecin de la Reine d'Eſpagne Doüairiere qui réſide à Bayonne , me dit qu'il l'avoit fait eſſayer au malade, & qu'il ne pouvoit le ſupporter ; mais je lui répondis qu'il falloit le diſpoſer par quelques remedes capables de le mettre en état d'en profiter. Je lui demandai s'il connoiſſoit le Kermés , & je lui dis que c'étoit par ce remede que je voulois diſpoſer le malade à l'uſage du Lait qu'on lui donneroit d'abord coupé , & dont on dimi-

nueroit peu à peu le mélange, pour le donner dans la ſuite pur pour toute nourriture ; que j'avois des expériences certaines de ce remede, & que je comptois fort ſur lui.

Dès le ſoir même, je fis prendre au malade un grain de Kermés, & le lendemain matin un autre grain, ce qui ne produiſit aucun vomiſſement, & ne fit faire que deux très-légeres ſelles. Le troiſiéme jour, après une priſe de trois grains, je lui fis prendre une once & demie de Manne, & dès le ſoir je lui fis donner du Lait coupé, ce qui rendit la nuit plus tranquile, & procura trois ou quatre heures de ſommeil. Le lendemain & jours ſuivans, je continuai l'uſage du Lait, qui procura de plus en plus de la tranquilité au malade. Sa Peau ſéche & terreuſe ſe décraſſoit pour peu qu'on la frottât, ce qui me fit com-

prendre que le Lait paſſoit & ſe diſtribuoit, puiſqu'il occaſionnoit une douce tranſpiration. En effet, le malade commençoit à reprendre des forces, & ſa voix ſe faiſoit entendre.

J'avois fait quitter les tentes & les bourdonets, les injections & autres médicamens ; on pançoit les playes à ſec, les Sinus s'étoient remplis, les bords de la playe ſe rapprochoient ; le pus dont la quantité étoit très-diminuée, avoit pris une bonne conſiſtance, la fiévre étoit paſſée, & il ne reſtoit qu'à faire attention à cette partie de la Creſte de l'Os des Iſles à laquelle on avoit appliqué le feu ; elle ſeule empêchoit l'union de toutes ces parties. Je pris le parti d'emporter avec de petites forces toute cette ſuperficie noire dont le deſſous ſe trouva très-ſain & rouge ; après quoi le tout alla ſi bien par la ſuite, qu'en peu de

tems le malade se trouva en état de guérir.

Dans le grand nombre des accidens qui sont arrivés à ce malade, je n'ai pas parlé d'un des plus fâcheux, qui lui prenoit comme par accès ; c'étoit des tressaillemens & des crampes, accompagnés de contorsions violentes, & des douleurs les plus vives à la Plante des Pieds.

Quelques Topiques qu'on y mît, rien ne le soulageoit que certains mouvemens qu'on donnoit à ses Pieds, les lui remuant par la pointe tant que l'accès duroit. Cet accident se faisoit sentir quelquefois pendant trois ou quatre heures ; prenoit plus ou moins souvent, & étoit plus ou moins violent suivant les vents de mer qui souffloient ; car Bayonne est un Port entouré de montagnes où il souffle certains vents de mer très-pernicieux.

Enfin je parvins à donner au mala e le Lait pur ſortant du pis de la Vache pour toute nourriture, cela fit ſi bien qu'il ſe fortifia de jour à autre. Les douleurs ne ſe faiſoient plus ſentir que quand les mauvais vents régnoient : ainſi je con eillai au malade de changer d'air. Nous partîmes de Bayonne, & nous arrivâmes à Paris en 25 jours. Le malade ſupporta le voyage ſans ſe ſentir fatigué, & ne fit que deux ſéjours de Bayonne à Bordeaux où je le purgeai. Je ne changeai rien, ni à ſon régime qui conſiſtoit dans l'uſage du Lait, ni aux pancemens qui furent très-ſimples ; & enfin la cicatrice ſe fit ſans qu'on s'apperçut d'aucune exfoliation à l'Os des Iſles.



XCVI. OBSERVATION.

Tumeur à la Cuiſſe. Collection de pus.

L'Exfoliation des Os étant l'ouvrage de la Nature, il y a des cas où il faut abſolument lui en abandonner tout le ſoin ; & quelquefois pour vouloir le partager avec elle, il en coute la vie au malade.

Le 5 Mars 1726. Pierre Morgo domeſtique âgé de vingt ans, fut tranſporté à la Charité, & mis dans la ſalle des fiévreux. Il avoit une fiévre lente, qui depuis ſix mois ne l'avoit point quitté, & cette fiévre étoit occaſionnée par une légere Tumeur qu'il avoit à la partie interne de la Cuiſſe gauche. Cette Tumeur qui étoit pâteuſe

& peu douloureuſe, étoit tantôt plus groſſe, & tantôt moindre. Dans l'Aîne du même côté, il y avoit pluſieurs Glandes où le malade ſentoit un peu de douleur quand on y touchoit. On lui fit pendant une quinzaine de jours pour guérir ſa fiévre, tous les remedes généraux ſuivant l'avis du Médecin, après quoi on le renvoya auſſi avancé qu'il l'étoit le jour qu'il étoit entré à l'Hôpital.

Il fut quelque tems chez lui dans le même état, & ſe ſentant plus malade que jamais, il revint à la Charité. Je le viſitai, & je ſentis une fluctuation dans la Cuiſſe, dont le volume étoit doublé; fluctuation qui étoit beaucoup plus ſenſible le long du Cordon des vaiſſeaux, qu'elle ne l'étoit ailleurs.

Le volume de la Tumeur, ſon indolence & ſa ſituation, jettoient dans le doute ſur la qualité du li-

quide qui étoit épanché. La ſituation & l'indolence pouvoit la faire ſoupçonner d'être un faux Anévriſme; cependant il n'y avoit point d'Equimoſe à la Peau. La fiévre lente qui ſubſiſtoit depuis quatre mois, donnoit lieu de ſoupçonner qu'il y avoit du pus, ſuite d'une ſupuration ſourde, d'autant qu'il n'y avoit eu que très-peu de douleur, & que la couleur de la Peau n'étoit point changée. Ce pouvoit être auſſi une Tumeur lymphatique. Le cas me paroiſſant auſſi grave qu'il étoit équivoque, je fis une conſultation avec pluſieurs de mes Confreres, & d'un avis unanime, nous convînmes de donner dans la Tumeur un coup de troiquart pour voir la qualité du liquide qui en ſortiroit. Je le fis ſur le champ, & ayant retiré le poinçon, nous vîmes ſortir par la canulle du pus blanc un peu ſéreux.

Je ne tirai qu'environ un poiçon de pus, & j'ôtai la canulle. Le lendemain je fis deux ouvertures â la Tumeur, l'une à la partie latérale & interne de la Cuiſſe ſuivant ſa longueur, l'autre plus antérieurement ; inciſions de quatre travers de doigt de longueur, chacune d'elle répondant à peu près à un des côtés de la Tumeur, laiſſant entre les deux quatre a cinq travers de doigt de la Peau qui couvroit le progrès des Vaiſſeaux. Il en ſortit la valeur de deux ou trois pintes de pus blanc & très-fluide. Je paſſai de l'une à l'autre ouverture un lambeau de linge d'une largeur proportionnée aux inciſions pour tenir lieu de ſéton, & je le garnis de digeſtif. La playe fut pancée tout uniment.

Il ſortit pendant pluſieurs jours beaucoup de pus, qui ſans doute venoit de toutes les parties voiſines qui en étoient abrevées.

Quand

Quand la grande ſupuration commença à diminuer, je fis faire des injections avec la teinture de mirrhe, d'aloés & d'ariſtoloche, où je joignis le miel roſat. (On ſçait que les injections ſe portent plus aiſément que tous les onguents dans tous les recoins d'une playe profonde; & celle-ci qui eſt déterſive convient parfaitement pour corriger les mauvais ſucs dont les parties ſont infiltrées. Elle rend aux bouches de tous les petits Vaiſſeaux la fermeté convenable.)

Par là la ſupuration diminua peu à peu; cependant le pus ne fut jamais parfait, étant ſouvent trop liquide & de couleur brune. De plus, ſa quantité étoit un peu trop abondante par proportion à la grandeur de la playe.

Quand les playes furent modifiées au bout de quinze jours ou environ, je retirai le ſéton, & la playe qui étoit à la partie antérieu-

re ſe ferma en peu de tems ; mais l'autre ne ſe reſſerroit pas.

J'avois ſouvent réfléchi , & tâché de deviner quelle pouvoit être la cauſe de cetre collection de pus ; & perſuadé qu'il venoit de plus loin, j'avois crû que ſa ſource étoit entre le Muſcle Iliaque & le Péritoine , & qu'il avoit coulé le long des Vaiſſeaux Cruraux à la faveur des Graiſſes qui les environnent ; un cordon de Glandes gonflées juſques dans l'Aîne fortifioit mon idée.

Vers la fin d'Avril le malade ſe plaignit d'une douleur ſur le Grand Trocanter de la même Cuiſſe ; on y voyoit de la rougeur ſans moleſſe, & la ſource de cette douleur paroiſſoit être profonde ; car elle n'augmentoit pas quand on appuyoit en cet endroit. J'interrogeai le malade , & il me dit qu'il y avoit près d'un an qu'un caroſſe l'avoit fait tomber en le heurtant

en cet endroit, mais que cela lui avoit fait peu de douleur.

En même tems que la rougeur se manifesta sur le Grand Trocanter, il parut un cercle de couleur brune sur les emplâtres & sur les compresses dont on couvroit la playe, & il étoit déja sorti plusieurs fois par la playe, comme je l'ai dit plus haut, un peu de liqueur rousse, & de mauvaise odeur distinguée du pus ; tout cela me fit soupçonner qu'il y avoit au Fœmur une Carie vers le Grand Trocanter, & qu'elle étoit la source de cette grande quantité de pus qui avoit été qnatre mois à s'assembler. Tout quadroit avec cette idée. 1°. On sçait qu'un Abscés n'est pas quatre mois à se former. 2°. Pendant quatre mois que la Tumeur avoit été à se remplir, le malade n'y avoit senti que très-peu de douleur, au lieu que c'est le caractere de l'Abscés d'être douloureux lorsqu'il se

forme. 3°. Les autres accidens qui caractérisent la formation du pus en quelqu'endroit, avoient ici manqué. Le tout considéré, je regardai la maladie du Fœmur comle fond du mal, & la playe comme un égoût nécessaire à la sanie qui couloit de la Carie.

On dira peut-être qu'une Carie ne fait pas une si grande quantité de pus, & de pus blanc tel que je l'ai trouvé à l'ouverture de la Tumeur. Cela est vrai ; mais il faut considérer que la sanie en s'amassant & en disséquant les Muscles par sa quantité, avoit occasionné la fonte des Graisses qui sont dans leurs interstices, & de toutes celles qui accompagnent les Vaisseaux Cruraux, & que c'est ce mélange qui l'avoit fait méconnoître ; au lieu que quand la grande supuration avoit cessé, la sanie n'étant plus noyée dans le pus, elle avoit paru fluide & roussâtre

telle qu'elle ſuintoit de la Carie.

Voyant que toute la Cuiſſe avoit repris ſa groſſeur naturelle, & qu'il ſuintoit tous les jours un peu de ſanie de la playe qui étoit à la partie interne, je crus que je devois plus attendre de la Nature que de nos opérations; & dans l'incertitude du lieu fixe où étoit la Carie, je conſeillai au malade de quitter l'air de l'Hôpital pour reprendre ſon air natal, en attendant qu'il plût à la Nature de faire l'exfoliation de l'Os, d'où dépendoit la guériſon parfaite. Il ſortit le 28 Juin 1726.

Auroit-il été plus à propos de découvrir le Grand Trocanter où je ſoupçonnois la Carie? L'Obſervation ſuivante peut le décider.



XCVII. OBSERVATION.

Carie au Grand Trocanter.

LE 8 Janvier 1729. on me mit entre les mains le nommé Dozier, ayant à la partie ſupérieure externe, & un peu poſtérieure de la Cuiſſe droite ſur le Grand Trocanter, un Ulcere de trois travers de doigt de longueur. De cet Ulcere, il partoit pluſieurs ſinus, & entr'autres un qui deſcendoit juſqu'à la partie poſtérieure moyenne de la Cuiſſe. L'Ulcere étoit rempli de mauvaiſes chairs, qui donnoient tout lieu de croire qu'il y avoit une Carie au Fœmur, & le malade avoit une fiévre lente dont il ne put pas me dire le commencement.

Je l'interrogeai ſur la cauſe de ſa

maladie, & il me dit qu'il y avoit quelques années qu'en tombant il s'étoit donné à cette Cuiſſe un coup dont il étoit reſté quelques jours au lit : que depuis, il y avoit long-tems ſenti des douleurs, ſurtout les nuits, mais que cela ne l'avoit pas empêché de travailler; que depuis trois ſemaines il s'étoit fait à cette Cuiſſe un Abſcés qui s'étoit ouvert de lui-même, & que la playe qu'il me montroit en étoit la ſuite.

Sans la chûte qui avoit précédé les douleurs, j'aurois pû ſoupçonner qu'un virus vérolique étoit la cauſe de la Carie, d'autant que ces douleurs étoient nocturnes ; mais le défaut de véritables ſignes de Vérole, & le coup que le Grand Trocanter avoit reçû dans la chûte, fixerent mes idées, & me firent regarder le mal comme un vice local.

J'ouvris tous les ſinus que le pus

avoit creusés à la circonférence du Grand Trocanter, & par-là, je découvris la Carie qui me parut profonde, & occuper tout le tissu spongieux de cette Apophise. Le malade fut saigné trois heures après pour prévenir l'inflammation & autres accidens; il le fut une seconde fois quelques jours après, par ce qu'à la fiévre lente qui avoit continué, il s'étoit joint de légers redoublemens irréguliers, & sans frissons. La playe fut pancée jusqu'au 10 Mars, suivant ses différens états, avec les remedes convenables, tant pour procurer ou plûtôt attendre l'exfoliation de l'Os, que pour maîtriser les Chairs qui poussoient plus qu'il ne faloit.

La cicatrice avoit commencé, & elle avoit gagné à la circonférence, de maniere qu'il ne restoit plus qu'un léger Ulcere où l'on voyoit l'Os à nud: mais par la quantité de sanie qui couloit,

quantité peu proportionnée à l'étenduë apparente de la Carie, il étoit probable que cette Carie avançoit beaucoup dans le centre de l'Os, & qu'elle y étoit plus considérable qu'elle ne le paroissoit à la superficie. Alors ayant mis l'Ulcere au point de ne plus craindre que le pus creusât de nouveaux clapiers, j'étois prêt d'abandonner la guérison à la Nature : la fiévre lente avoit cessé, & le malade par mon conseil, devoit incessamment aller à son pays pour s'y rétablir ; mais je tombai malade le 12 Mars, & je fus trois semaines au lit.

Pendant ma maladie, quelqu'un crut pouvoir obtenir l'exfoliation de la Carie ; on coupa les cicatrices nouvelles, & on découvrit tout le Grand Trocanter, dont on tira quelques petits morceaux.

Les incisions faites aux parties tendineuses & aponévrotiques qui

couvrent le Grand Trocanter & qui s'y attachent, occaſionnerent l'Eréſipele, l'inflammation & la fiévre. En vain on fit pour les calmer & en arrêter les progrès, deux ou trois ſaignées; il ſe fit un reflux de matieres purulentes, lequel fut annoncé par pluſieurs friſſons, & le malade mourut le ſeptiéme jour.

Je donnai ordre qu'on l'ouvrit, & que l'on m'apportât le Fœmur. Je vis, & on peut le voir encore parce que j'ai gardé la piéce, que la Carie avoit creuſé dans cette Apophiſe une cavité propre à cacher une féve de marais. Cette cavité ſervoit de réſervoir à la quantité de pus qui couloit de toure la circonférence de tout le tiſſu ſpongieux de cette Apophiſe, & peut-être même de celui qui eſt à la partie ſupérieur du Fœmur.

REFLEXION.

Pouvoit-on eſpérer de voir tom-

ber en exfoliation toute la partie ſupérieure du Fœmur ? La choſe peut ſe faire par un grand effort de la nature ; mais ce ne pourroit être qu'avec un tems très-conſidérable.

Voilà les cas où la Nature doit faire plus que nous, & où nous ne devons ſonger qu'à l'aider ſans l'effaroucher. Voilà les cas où nous ne devons ſonger qu'à faire une iſſuë libre pour le pus qui ſuinte de la Carie. Trop heureux ſouvent de rendre ſuportable une maladie qu'on peut mettre au rang de celles qui ſont incurables.



XCVIII. OBSERVATION.

Tumeur par congeſtion à la Cuiſſe.

LEs Tumeurs par congeſtion ont bien de la peine à venir en ſupuration, & lorſqu'enfin elles y viennent, il reſte preſque toujours des duretez à la circonferen-ce, parce que la fermentation de l'humeur arrêtée eſt trop lente pour les fondre. Lorſque ces duretez ſont profondes dans l'interſtice des Muſcles, leur fonte eſt plus ou moins ſuſceptible d'accidens, ſuivant le caractére de la maladie; & quoiqu'elles prennent la voie de la ſupuration, on ne peut aſſeoir un jugement juſte, tant qu'il y a encore quelque dureté à fondre.

Le 19 Decembre 1727. on ame-

na à la Charité François Moiſſans Manœuvre, âgé de 15 ans. Il avoit depuis deux mois à la partie moyenne & interne de la Cuiſſe une Tumeur dure & indolente, ſur laquelle on avoit mis bien des cataplaſmes émolliens de toutes les eſpeces : enfin la Tumeur, avec beaucoup de peine étoit venuë en ſupuration, & lorſque je l'examinai, elle étoit prête à s'ouvrir d'elle-même, quoique la plus grande partie de la dureté ne fût pas fonduë. Je l'ouvris le 20 du même mois, & il en ſortit beaucoup de pus qui venoit de l'Interſtice des Muſcles Vaſte interne & Crural, à côté du Couturier.

Après avoir pancé la playe, je fis mettre encore des cataplaſmes émolliens pour fondre les duretez que le pus n'avoit pû fondre.

Pendant les dix premiers jours, la playe ſe comporta aſſez bien; mais le dixiéme, quoiqu'elle ſupu-

rât abondamment, la fiévre prit au malade, son poulx devint petit, vif & serré, tel qu'il l'est lorsqu'il se forme du pus quelque part, & il se plaignit d'une douleur de Poitrine, qui dura plus de huit jours. Alors la playe prit une mauvaise couleur, & en deux jours de tems elle parut pleine d'escarres, à travers lesquelles il se fit un dégorgement très-considérable de pus assez mauvais. Je trouvai même un sinus qui venoit de l'attache du Triceps à la partie moyenne du Fœmur.

Tous ces escarres furent huit à dix jours à se détacher, pendant lesquels les supurations furent grandes, & le malade eut une fiévre violente, pour laquelle il fut saigné plusieurs fois. Quand ils furent tous tombés, je m'apperçus que toutes les duretez étoient fonduës: enfin la fiévre diminua, & la playe prenant une bonne figu-

re, avec des pancemens ſimples, mais méthodiques, ſe trouva guérie en cinq ſemaines.

REFLEXIONS.

Il ſemble qu'une partie de la Tumeur s'étant fonduë en pus avec peu de douleurs, la fonte des duretez qui reſtoient après l'ouverture, ne devoit cauſer aucuns accidens; & cependant il y a apparence que ceux qui ont paru ne ſont venus qu'en conſéquençe.

Voici quelles ſont mes idées là-deſſus, & ce qui me paroît le plus probable.

La maladie a été en prmier lieu un engorgement lymphatique dans toutes les Membranes des Muſcles où s'eſt faite la Tumeur; l'engorgement a augmenté, & gagné peu à à peu les Graiſſes qui ſont entre les Muſcles & le Pannicule graiſſeux, parce que les Filets membraneux qui le compoſent, s'élevent des

Membranes des Mufcles qui font au-deffous.

La fermentation de l'humeur arrêtée a été lente, étant en quelque maniere fufpenduë, ou du moins peu accelerée par les cataplafmes émolliens dont on faifoit ufage; & cela joint au relâchement que les cataplafmes caufoient aux fibres des Vaiffeaux engorgés, rendoit la Tumeur prefque indolente; cependant la fermentation quoique lente, n'a pas laiffé de produire la fupuration; mais parce qu'elle étoit lente, les accidens ont été légers.

Il n'en eft pas de même de la dureté qui fubfiftoit après l'ouverture, l'application immédiate de nos digeftifs qui font des remédes chauds, a accéleré la fermentation du refte de l'humeur dans les Vaiffeaux, & en conféquence, elle a caufé une fupuration plus promte. Ainfi je regarde les duretez com-

me une Tumeur ſuſceptible de tous les accidens qui accompagnent d'ordinaire les Tumeurs éxiturales. La fiévre inſéparable de la fermentation du pus a ſubſiſté pendant quelques jours, & s'il n'y a pas eu de tenſion ni de pulſation, ſi le gonflement inflammatoire qui accompagne d'ordinaire la fermentation du pus n'a pas été bien ſenſible, c'eſt que le pus n'étoit pas enfermé, comme lorſque la Peau eſt en ſon entier, ſe perdant ici dans la playe à meſure qu'il rompoit le tiſſu des Vaiſſeaux. C'eſt le reſte de ces Vaiſſeaux qui a formé les eſcarres dont j'ai parlé.

Il faut donc regarder les accidens qui ſont ſurvenus, comme des accidens venus en conſéquence de la fonte des duretez qui étoient reſtées après l'ouverture.



XCIX. OBSERVATION.

Fracture de la Cuiſſe. Commotion de tout le Corps.

NOus avons vû dans pluſieurs Obſervations la néceſſité qu'il y a de faire très-promtement pluſieurs ſaignées dans les grandes Contuſions & Commotions de tout le Corps. Cette Loi n'eſt pas ſans exception, comme on va le voir dans l'Obſervation ſuivante.

Au mois de Juin 1725. on apporta à la Charité Jean Foucher Maſſon, qui venoit de tomber d'un quatriéme étage. Il étoit ſans connoiſſance, & froid par tout le corps. Il avoit au Menton deux petites playes, à l'une deſquelles ſeulement je fis un point d'aiguille, me contentant de faire à l'autre la ſuture ſéche, ſoutenuë d'un ban-

dage. Il avoit de plus la Cuisse gauche cassée à trois travers de doigt du grand Trocanter.

Après avoir remis les Os en leur place par l'extension & la contre-extension suivant l'art, le bandage convenable les maintint en leur place, d'autant mieux que le malade étoit sans mouvement. Je le fis saigner deux fois brusquement, & je lui fis donner des potions vulnéraires & cordiales, pour donner un peu de vivacité aux liqueurs dont le mouvement sembloit être extrémement rallenti par la secousse que la chûte avoit causée à toute la machine; car dès la seconde saignée, un froid universel le saisit & subsista pendant trois jours avec un poulx concentré. Je voulus le faire saigner, mais le sang ne sortoit pas. Au bout de ce tems la Peau s'échauffa, le poulx se releva, & il survint un délire avec une oppression considérable.

Alors le malade fut ſaigné pluſieurs fois, mais ce ne fut que le quatriéme & le cinquiéme jour ; ce qui calma ces accidens. La Cuiſſe s'étoit dérangée par les mouvemens que le malade s'étoit donnés dans le délire. Elle fut raccommodée, & le malade alla de mieux en mieux jusqu'à parfaite guériſon.

Quoique peu de gens échappent aux ſuites de ces Commotions univerſelles, cependant il faut juſqu'au bout procurer tous les ſecours que l'art preſcrit, & une Nature triomphante ſeconde quelquefois nos ſoins.



C. OBSERVATIO

Louppe au Genouil. Communiquée par M. Bailleron Chirurgien à Beziers.

DEpuis plusieurs années la Sœur Delon Religieuse de la Charité à Beziers, portoit au Genouil gauche une Louppe qui l'incommodoit beaucoup, l'empêchant de faire les mouvemens de fléxion & d'extension, par conséquent de se mettre à genoux. Cette Religieuse s'étoit servie sans succès de tous les remédes qu'on lui avoit enseignés.

Il se faisoit très-souvent sur la Tumeur une fluxion éréšipélateuse qui cédoit au repos & aux remédes généraux que mon Pere & moi lui conseillions, lui ayant pro-

poſé, mais inutilement, de ſe la laiſſer extirper.

Vers la fin d'Octobre, la fluxion étant devenuë conſidérable, & la Louppe étant devenuë d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'elle l'incommodoit beaucoup, elle réſolut de ſe la faire extirper. Nous travaillâmes mon Pere & moi à calmer l'inflammation par le moyen des ſaignées & des cataplaſmes émolliens; & enfin après qu'elle eut cédé à ces remédes, je pris jour avec la malade pour opérer; & je le fis le 27 Novembre 1729. en préſence de M. Charles Medecin du Couvent & de mon Pere.

La Louppe étoit deux fois plus groſſe que le Poing; la Peau étoit rouge & émincée, de maniere qu'elle ſembloit devoir ſe percer bien-tôt, & je ſentois deſſous une fluctuation. J'aurois voulu conſerver la Peau, & après l'avoir fenduë, détacher le Kiſte, & l'empor-

ter en entier ſans l'ouvrir ; & pour cet effet je pinçai la Peau conjointement avec mon Pere, & je la coupai avec mon biſtouri pour découvrir le Kiſte ; mais comme elle étoit trés émincée par le long uſage des emplâtres ou cataplaſmes dont la malade s'étoit long-tems ſervie, j'ouvris malheureuſement le Kiſte ; il en ſortit une lymphe épaiſſie, grumelée, blanche, & de la conſiſtance du miel. Je mis alors mon Doigt Index dans le vuide, & fis une inciſion à la Peau ; puis portant mon Doigt dedans, je tâchai de diſſéquer le Kiſte, & l'ayant en partie détaché de ce côté, j'allongeai mon inciſion, & j'achevai de le diſſéquer de l'autre côté. Je coupai cependant le Kiſte a l'endroit des Condiles, à l'éminence ou Apophyſe qui eſt à la partie ſupérieure du Tibia, & à la circonférence de la Rotule, où il étoit très-adhérant ; je pinçai avec mes

Doigts, & j'en détachai avec précaution autant qu'il me fut possible : cela ne me donna que très-peu de ſang. Comme je m'apperçus que je ne pouvois plus emporter du Kiſte, je préſumai que je pourrois peu à peu conſommer le reſte, au moyen de quelque ſcarotique, & je pançai avec la charpie brute, garniſſant le fond de bourdonets, ſoutenus par des compreſſes, & un bandage convenable. Deux heures après je ſaignai la malade, & je fis le lendemain humecter l'appareil avec l'huile roſat, afin de l'ôter facilement & ſans douleur. Je laiſſai cet appareil deux fois vingt-quatre heures ; j'eus le ſoin de le réhumecter avec l'huile roſat, trois heures avant de le lever, & je l'ôtai ſans aucune irritation. Je vis pour lors qu'il me reſtoit une grande partie du Kiſte, & que ce qui en reſtoit, étoit épais au moins d'un écu de ſix livres,

je

je pançai avec le digeſtif. La ſupuration étant établie, je voulus me ſervir de l'eau mercurielle pour conſommer le reſte du Kiſte; mais la malade ne put ſupporter les douleurs que lui cauſa ce ſcarrotique, il lui occaſionna des douleurs aiguës pendant toute la nuit, & la fiévre ſurvint avec une inflammation autour de la playe. Je ſaignai trois fois dans le jour, & je donnai le ſoir demie once de diacode pour procurer le ſommeil. Les accidens étant calmés, je cherchai un reméde plus doux, & qui conſommât le Kiſte plus vîte. Mon Pere m'enſeigna d'en faire un avec le ſouphre, la réſine & le miel, le tout mêlé enſemble: j'en mis ſur un plumaceau ſix jours après que l'inflammation eut cédé, & je le laiſſai juſqu'au pancement du ſoir. La malade ne ſouffrit preſque pas, & cela me procura un eſcarre large comme la Paume de

la Main. Le lendemain j'y appliquai le même remede, qui acheva de détruire la portion du Kiste qui restoit: l'escarre fut près de quinze jours à tomber, & j'en emportois à tous les pancemens, à l'aide de mon bistouri, une partie. Enfin le tout étant tombé, je me vis sur un bon fond de Chairs, sans qu'il me restât aucune partie du Kiste. Je ne travaillai pour lors qu'à la guérison, & traitai la playe comme une playe simple.

La malade est radicalement guérie.



CI. OBSERVATION.

Amputation.

QUand on eſt obligé de faire l'Amputation d'un Membre, il faut faire en ſorte de conſerver aſſez des Muſcles & de la Peau, & ſcier l'Os aſſez près pour que les Chairs coupées puiſſent, s'il eſt poſſible, le recouvrir, & s'y réunir très-promtement.

Le 6 de Juin 1728. on reçut à la Charité le nommé Charles Maquiere. Il avoit tous les Os des Doigts du Carpe du Métacarpe & de l'Avant-bras, les uns exoſtoſés, d'autres cariés, d'autres carnifiés; & les parties molles ſur ces Os étoient en quelques endroits ulcérées, & en d'autres comme deſſéchées. De quelque cauſe que cela vînt, il n'y

avoit pas à hésiter à faire l'Amputation.

Je préparai d'abord le malade par les remédes généraux, & je fis l'opération le 14 de Juin.

Tout le monde sçait que lorsqu'on fait l'Amputation d'un Membre, surtout de ceux dont les Muscles sont très-forts, la Peau & ce qui reste des Muscles, se retire considérablement ; & que quelquefois malgré les attentions que l'on a à les retirer vers la partie supérieure du Membre avant de faire l'incision circulaire, l'Os déborde les Chairs de deux ou trois travers de doigt. On sçait encore que par la fonte des parties lors de la supuration, elles se retirent encore de maniere que l'Os se trouve quelquefois de beaucoup trop long. Pour éviter cet inconvénient, je fis l'opération en deux tems.

La ligature étant faite suivant l'usage, avec le Tourniquet à vis de

M. Petit, pour arrêter le ſang, & le Membre étant ſoutenu par deux Serviteurs Chirurgiens, je coupai avec le coûteau courbe la Peau & les Muſcles à toute la circonférence; puis faiſant retirer en enhaut la Peau & les Muſcles par le Serviteur qui tenoit la partie ſupérieure, je recommençai le tour circulaire du coûteau courbe au niveau de la playe, coupant une ſeconde fois juſqu'à l'Os que je ſciai enſuite au niveau des Chairs. La ligature de l'Artére étant faite, on ôta le Tourniquet. Alors je fis rapprocher les Chairs & la Peau autant qu'il étoit poſſible, & pour les maintenir auſſi rapprochées, après avoir mis une ſuffiſante quantité de charpie, je mis deux bandes d'emplâtre, qui ſe croiſant ſur la playe, & empêchoient la Peau de ſe retirer.

Le quatriéme jour, je lévai le premier appareil, & je truuvai la

ſupuration preſque établie. Je fus en même tems fort étonné de ne plus voir l'Os ; les Chairs s'étoient réunies, & à lui-même, & à celles de la lévre oppoſée, de maniere qu'il ne ſe fit pas d'exfoliation.

C'eſt pour l'ordinaire l'exfoliation qui retarde la guériſon ; & comme l'Os fut recouvert avant la levée du premier appareil, la playe alla vîte, & le malade guérit entierement en vingt-cinq jours.



CII. OBSERVATION.

Carie dans l'Articulation du Genouil. Amputation.

AU mois de Mars 1729. on reçut à la Charité *** Tailleur. Il étoit incommodé depuis deux trois ans d'une Tumeur Sérophuleuſe au Genouil droit; Tumeur très-douloureuſe, & ſur laquelle il avoit mis toutes ſortes de remédes ſans en tirer aucun ſoulagement. Sa douleur étoit principalement dans la Jointure, & ſa Jambe reſtoit pliée, ſans pouvoir abſolument être étenduë, ſoit que le Cartilage ſémilunaire qui eſt entre le Fœmur & le Tibia fût gonflé, & ne permît pas le jeu de l'Articulation, ſoit que la douleur arrêtât le mouvement. Enfin la

Tumeur du Genouil diminua, il s'y fit une fonte considérable, il prit au malade une petite fiévre, & en cet état il vint à la Charité.

L'ayant examiné, je sentis une fluctuation presque par tout le Genouil, sur tout au-dessous de l'Article, & je trouvai au Fœmur une Exostose qui s'étendoit jusqu'à trois ou quatre travers de doigt au dessus des Condiles; ainsi je ne vis d'autre parti à prendre que de faire l'Amputation de la Cuisse.

Je préparai le malade par deux saignées & par deux purgations; après quoi je la fis à un pouce au-dessus de l'endroit ou finissoit l'Exostose du Fœmur.

Pour éviter que les Muscles de la Cuisse qui sont très-forts, ne laissassent l'Os, pour ainsi dire, à nud en se retirant, je fis l'opération en deux tems, comme je l'ai décrite dans l'Observation précédente.

J'avois jusques-là regardé la maladie comme un vice local, parce que le malade m'avoit dit qu'elle avoit commencé par une chûte qu'il avoit faite sur le Genouil; mais ce qui se passa quelques jours après l'opération, me fit voir le contraire.

La playe ne fut jamais belle, quelques soins que j'y apportasse. Vers le quinziéme jour il survint une fiévre lente; le Moignon se flétrissoit en même tems que le malade maigrissoit, & au bout de six semaines, l'extrémité de l'Os commença à se gonfler en forme de champignon osseux; ce qu'on distingua aisément à travers de mauvaises Chairs qui le couvroient.

En vain le Medecin donna au malade tous les remédes intérieurs qu'il crut les mieux indiqués, suivant ses differens états, rien ne put corriger le vice intérieur, &

le malade mourut au bout de trois mois de l'opération.

Auſſi-tôt après l'Amputation, j'avois examiné l'Article. J'avois trouvé toute la partie inferieure du Fœmur exoſtoſée. Le Cartilage ſemilunaire qui eſt dans l'Article étoit entierement détruit, comme s'il n'y en avoit jamais eu, auſſi-bien que celui qui couvre l'Epiphyſe du Fœmur; ainſi cette Epiphyſe étoit preſque toute à nud, percée & comme criblée d'une infinité de petits trous.

Après la mort du malade, j'enlevai l'Os de la Cuiſſe & je le garde. On y voit d'un côté depuis l'endroit ſcié juſqu'à quatre travers de doigt au deſſus, une raye exoſtoſée, large d'un petit travers de doigt, & qui ſemble être une eſpece de galle faite par le ſuc nouricier, lequel ayant ſuinté à travers les fibres de l'Os, s'eſt épaiſſi ſous le Périoſte.

Le ſuc nouricier ſuintant de même par toute l'extrémité de l'Os, y a fait à toute ſa circonférence, une Exoſtoſe de même nature, & entierement ſemblable par ſa figure, aux champignons que l'on met dans les ragoûts, le corps de l'Os faiſant la queuë du champignon.

CIII. OBSERVATION.

Tumeur Scrophuleuſe au Genouil. Amputation.

AU mois de Decembre 1729. le nommé François Prechat âgé de 11 ans, fut amené à la Charité. Il avoit à toute la partie inférieure de la Cuiſſe, ſur tout au Genouil, un gonflement d'une nature ſcrophuleuſe ; les deux Condiles du Fœmur excédoient leur groſſeur naturelle, & il y avoit une

diſpoſition à l'Anchiloſe dans l'Articulátion de cet Os avec le Tibia. Il y avoit de plus à la partie interne du Genouil, à côté du Condile, un petit trou par où il ſortoit beaucoup de ſanie puante.

J'y portai le ſtilet à trois travers de doigt de profondeur; il alloit ſous le Jarret, & je ſentois avec le bout un Os carié, ſans pouvoir deviner ce que ce pouvoit être. Je jugeai d'abord que cela ne pouvoit guérir que par l'Amputation de la Cuiſſe, mais comme c'étoit dans le cœur de l'hyver, je crus devoir & pouvoir attendre au printems, pour opérer, & profiter de l'intervalle du tems pour détruire par les remédes intérieurs, s'il étoit poſſible, la cauſe antécédante. M. Dubois Medecin de la Charité le fit ſaigner, & lui fit donner des fondans, avec les ptiſannes ſudorifiques.

Au bout de quinze jours ou en-

viron, il parut une petite Tumeur éxiturale ſous le Jarret, vers l'inſertion du Muſcle Poplité; on y appliqua les topiques néceſſaires pour la diſpoſer à la ſupuration. Je l'ouvris le huitiéme jour, & elle fut pancée avec les digeſtifs, en couvrant tout le Genouil des emplâtres diachylum & de vigo mêlez enſemble. La petite playe ſe reſſerra, & reſta fiſtuleuſe, ſuite néceſſaire de la Carie de l'Os. On reprit les remédes fondans & les ſudorifiques, dont on avoit ceſſé l'uſage, & on les continua juſqu'au printems. Malgré cela il parut que l'Exoſtoſe & l'Anchiloſe augmentoient. Enfin à la fin de Février, voyant que les grands froids étoient paſſés; je pris le parti de faire l'Amputation de la Cuiſſe. Le malade fut ſaigné & purgé, & aprés cela je fis l'opération en deux tems, comme je l'ai décrite dans l'Obſervation précédente. Je ne levai que

le quatriéme jour le premier appareil. La playe fut pancée suivant ses différens é ats.

La playe alloit de mieux en mieux, & diminuoit à vûë d'œil, lorsque le dix-huitiéme de l'opération, je m'apperçus que les Chairs s'élevoient à côté de l'Os. J'y portai le Doigt, & je sentis que les Chairs ne paroissoient s'élever que parce qu'il s'étoit fait un gonflement à l'Os, immédiatement au-dessous de ces Chaïrs, près de son extrémité. En même tems le reste de la playe parut plein de Chairs mollasses & brillantes, & il prit au malade une petite fiévre. Tout cela me fit craindre pour lui le même sort que celui du malade dont j'ai parlé précédemment. Pour le prévenir, s'il étoit possible, je fis faire une ptisanne purgative & sudorifique, dont je donne cy-après la composition, & j'en fis user au malade.

Le malade en prit pendant cinq jours un verre ſoir & matin, ce qui le faiſoit d'abord ſuer conſidérablement, & le purgeoit douze à quinze fois dans les vingt quatre heures. Le ſixiéme jour, je trouvai que la playe avoit changé de figure, & qu'elle étoit revenuë en ſon premier état. Et comme les évacuations avoient été abondantes, & par les ſueurs & par les ſelles, je ſuſpendis l'uſage de la ptiſanne. Alors les ſueurs ceſſerent, & les ſelles diminuèrent de moitié. Quatre jours après je repris la ptiſanne, & n'en fis donner qu'un verre par jour. Peu après on n'en donna plus que de deux jours l'un, & ainſi inſenſiblement j'en diminuai la quantité. L'Enfant fut enfin parfaitement guéri le 16 d'Aout.

Je lui ai fait uſer avec ſoin de la même ptiſanne pendant plus de ſix mois tous les quinze jours, & la maladie n'a reparu en aucune autre partie.

La ligature des Vaiſſeaux fut plus de ſix ſemaines à tomber, & même il ſe fit à côté un petit Abſcès, qui fut ouvert & pancé ſelon l'art, mais qui ne retarda pas la guériſon.

CIV. OBSERVATION.

Spina Ventoſa.

LE 15 Janvier 1729. le nommé La Marche âgé d'environ 30 ans, fut conduit à la Charité. Sa maladie avoit commencé dès l'Eſté précédent par une fiévre continuë. Les redoublemens qui l'accompagnoient ayant ceſſé, elle avoit dégénéré en fiévre lente, & dès-lors il lui avoit pris à la Jambe droite des douleurs profondes & ſourdes; douleurs qui n'augmentoient point lorſqu'on la lui touchoit, & qu'on appuyoit ſur l'endroit dont il ſe

plaignoit. Depuis environ quatre mois, il avoit paru une Tumeur très-légere à la partie moyenne & antérieure de cette Jambe.

Outre un petit gonflement que je trouvai à la Peau, je ſentis avec le Doigt que l'Os étoit un peu gonflé. Avant de mettre aucun reméde en uſage, j'interrogeai le malade tant ſur la vie qu'il avoit menée, que ſur les maladies qu'il avoit euës en ſa vie, pour tâcher de connoître la cauſe de celle que je trouvois alors. Il aſſûra pluſieurs fois qu'il n'avoit rien à ſe reprocher du côté des femmes, n'en ayant jamais approché aucune, & il n'avoit rien au Corps qui pût me faire ſoupçonner un levain ſcorbutique ou ſcrophuleux ; ſi ce n'eſt un tein terreux & livide.

M. Dubois Médecin qui pour lors étoit de quartier à l'Hôpital, le fit ſaigner deux fois, & le mit à l'uſage des ptiſannes ſudorifiques

& de l'œthiops minéral. Jufqu'au premier Février, le malade ufa de ces remédes, pendant lequel tems je me contentai de faire mettre fur la Jambe des cataplafmes émolliens & réfolutifs, attendant que la maladie fe fît mieux connoître. Enfin le premier Février, je fentis au lieu où étoit la Tumeur une fluctuation, fans que le malade eût prefque fenti de douleur.

Je l'ouvris, & je trouvai deux cuillerées de pus féreux. Je pançai les premiers jours avec un digeftif animé, & quelques jours après avec le confomptif, pour détruire les Chairs fongueufes qui s'élevoient du fond. La playe étoit toujours pâle, & n'avançoit point. Il prit au malade des accès de fiévre irréguliers qui revenant tous les jours, ne venoient jamais aux mêmes heures. Pour les calmer, on le mit à l'ufage des fébrifuges, qu'il prit pendant fix jours.

Le 17 du mois il ſe fit encore une ſupuration vers la Malléole interne, & celle-ci fut de la même nature que la premiere, s'étant formée ſans douleur, ſans qu'il parût preſque de gonflement à la partie, & ſans que la Peau changeât de couleur. Je l'ouvris, & le pus qui en ſortit étoit ſéreux comme celui de la premiere Tumeur. Cette fonte des parties donnoit lieu de ſoupçonner que l'Os étoit malade; mais il n'étoit pas découvert: les Chairs du fond des playes étoient très-ſenſibles.

Une troiſiéme fluctuation que je ſentis vers la partie moyenne & externe de la Jambe entre le Tibia & le Péroné, m'ayant obligé de faire une troiſiéme ouverture, je trouvai que le Tibia étoit découvert & carié, avec une légere Exoſtoſe. Alors je ne doutai plus que l'Os ne fût très-malade, & trop pour oſer en eſperer l'exfoliation:

ainſi je me déterminai à faire l'Amputation, d'autant que la partie ſupérieure de la Jambe me paroiſſoit fort ſaine. Le malade y conſentit, & elle fut faite le 25 Février. Le malade fut pancé ſuivant les régles de l'art ; il fut ſaigné ſur le ſoir, & on lui donna pour boiſſon la ptiſanne vulnéraire nitrée. J'ordonnai qu'on lui fît une ſeconde ſaignée dans la nuit, parce que ſon poulx étoit trés-élevé ; il le fut encore une troiſiéme fois. Le troiſiéme jour je levai le premier appareil ; la ſupuration commençoit à s'établir ; je pançai avec le digeſtif ſec mis ſur les ligatures des Vaiſſeaux juſqu'au onziéme jour qu'elles tomberent. La ſupuration avoit augmenté de jour en jour, elle étoit belle & abondante. Alors je tombai malade ; ainſi je ne pus continuer le traitement. On m'a dit que peu de jours aprés, la playe avoit changé de figure, & qu'elle

étoit devenuë très-douloureuſe; que la ſupuration s'étoit ſupprimée; que la fiévre avoit pris au malade; que les Chairs du Moignon s'étoient retirées, de maniere que l'Os qui avoit toujours été au niveau, s'étoit trouvé dépouillé, & débordoit de plus de deux travers de doigt; qu'alors le malade avoit commencé à ſentir une douleur vive à l'Epaule droite, & à tout le Bras, de maniere qu'il ne pouvoit le remuer; & qu'enfin il étoit mort le vingt-cinquiéme jour de l'opération.

Auſſi-tôt après avoir fait l'Amputation de la Jambe, je décharnai l'Os pour l'examiner. Je ne doutois point qu'il ne fût bien malade; mais j'étois tenté de croire que la maladie avoit commencé dans le Canal oſſeux. En le décharnant, je m'apperçus que le Périoſte ſe détachoit preſque ſeul depuis la moitié de l'Os juſqu'à ſa partie in-

férieure ; au lieu que depuis cette moitié jusqu'en haut, il étoit très-adhérant, ne s'en détachant qu'avec peine.

L'Os étant tout-à-fait à nud, je trouvai deux Caries, l'une en sa partie moyenue à sa face interne, c'est là qu'est l'Exostose sensible ; l'autre à sa face externe du côté du Péroné, partie inférieure ; cette seconde Carie est peu profonde. Tout le reste de la circonférence de l'Os depuis la moitié jusqu'à la partie inférieure, est recouvert d'une croûte grise, épaisse d'une demie ligne plus ou moins ; elle est à présent séche & dure ; (car je conserve cet Os ;) mais alors elle avoit à peu près la consistance de la cire, & en quelques endroits je pouvois l'enlever avec mon ongle, trouvant au-dessous, l'Os blanc & comme naturel. Comme cette croûte étoit entre l'Os & le Përioste, il est probable que ce qui l'a-

voit formée avoit ſuinté de l'Os.

Quoique le Périoſte fût adhérant à l'Os immédiatement depuis la partie moyenne jusqu'à la ſupérieure, cet Os n'étoit pas entierement ſain; car on y voyoit & on y voit encore dans toute ſa circonférence, ſur-tout le long de la Crête & aux deux côtez, quantité de points rouges plus ou moins larges; & probablement il n'auroit pas tardé à ſe couvrir d'une croûte pareille à celle qui entouroit ſa partie inférieure.

Je ſciai l'Os ſuivant ſa longueur. Quoique du premier coup d'œil l'intérieur m'ait paru ſain, cependant depuis la moitié de l'Os où étoit l'Exoſtoſe jusqu'en haut, la Moëlle étoit un peu plus rouge que dans le reſte, où elle étoit plus blanche. La paroy de l'épaiſſeur de l'Os à l'endroit où je l'ai ſcié ſuivant ſa longueur, étoit alors auſſi plus rouge dans la moitié ſu-

périeure qu'en ſa moitié inférieure : j'ai conſervé l'Os en entier, & j'ai trouvé au bout de deux mois, que dans la moitié ſupérieure, la Moëlle, & le corps de l'Os avoient gardé preſque toute leur couleur vermeille, au lieu qu'en la partie inférieure la Moëlle étoit devenuë preſque noire.

Lorſque j'appris que le malade étoit mort, j'ordonnai qu'on en fît l'ouverture, & ſur-tout qu'on examinât l'Epaule à laquelle il avoit ſenti tant de douleur. On trouva tous les Muſcles du Bras & de l'Epaule s'en allant en charpie avec une lymphe purulente dans leurs interſtices. On m'apporta l'Humerus & l'Omoplatte. A l'Humerus il y a une légere Exoſtoſe à la partie antérieure près de l'endroit où s'attache le Tendon du Muſcle Deltoïde, & une Carie à la jonction de cet Os avec l'Epyphiſe que forme ſa tête. A l'Omoplatte, il y

il y a une légere Carie à la base de l'Acromium, près del'échancrure.

Le jour que je fis l'Amputation de la Jambe, à l'aspect de la partie supérieure du Tibia, j'eus regret de n'avoir pas coupé au-dessus du Genouil, & je l'aurois encore, si l'Exostose de l'Humerus, & la Carie de l'Omoplatte n'étoient pas une preuve que la maladie de la Jambe n'étoit pas un vice purement local.

Quoique le Spina Ventosa soit une espece d'Exostose, c'en est une particuliere d'ont peu d'Auteurs ont écrit.

Je laisse à ceux qui liront cette Observation, à décider quelle en est la cause; pour moi je la regarde plûtôt comme scorbutiqne, que comme étant de toute autre natuture, d'autant que le malade avoit, comme on l'a dit, un tein livide, & que ceux qui ont traité beau-

coup de Scorbutiques, ont remarqué qu'à la plus grande partie de ces malades, lorſqu'ils ſont morts, les grands Os ſe dépouillent très-aiſément du Périoſte & des Muſcles qui le recouvrent. Il eſt rare qu'on ait occaſion de voir les commencemens de cette maladie que les Auteurs ont nommée Spina Ventoſa : c'eſt pour cela que j'ai crû devoir étendre aſſez au long le détail des accidens qui l'accompagnent dans ſon commencement, & celui de l'état de l'Os quand il commence à s'exoſtoſer. Ce qui me frappa le plus, lorſque le malade étoit en vie, avant l'Amputation, c'eſt la maniere dont il ſe faiſoit une ſupuration, ou plûtôt une fonte des parties molles au-deſſous de la Peau, ſans que le malade ſentît preſque de douleur, & ſans qu'il y eût en cet endroit aucune Tumeur ni changement de couleur à la Peau. Cela joint à la

légere Exoſtoſe que je ſentis ſur la crête du Tibia, fut ce qui m'engagea à croire que l'Os étoit malade, & qui me détermina à l'Amputation.

L'état où étoit la partie ſupérieure du Tibia, qui étoit menacée de la même maladie que la partie inférieure, peut ſervir de régle dans un cas pareil, pour ne jamais faire l'amputation dans l'Os même où eſt la maladie ; je crois même que pour l'honneur de la Chirurgie, il vaut mieux ne la point faire du tout, certain qu'il y a un vice dans le ſang ; à moins qu'auparavant on ne l'ait détruit par les remédes convenables.



CV. OBSERVATION.

Playe à la Jambe.

LE 24 Avril 1728. on tranſporta à la Charité le nommé Pierre, qui quatre jours auparavant avoit reçû un coup de couteau à la partie poſtérieure moyenne & un peu latérale de la Jambe, dans le corps charnu des Muſcles Gémeaux. Le Chirurgien qui l'avoit pancé d'abord, avoit débridé haut & bas, de maniere que la playe avoit environ ſix pouces de longueur ſur trois de largeur.

Je ne crus pas devoir agrandir la playe qui l'étoit déja aſſez, & je fis pancer avec du digeſtif animé, humectant les compreſſes d'eau de vie camphrée, parce que la playe ſembloit tendre à mor-

tification ; & pendant quelques jours on continua le même digestif. La fiévre étant de la partie, je fis aussi-tôt saigner le malade qui ne l'avoit encore été qu'une fois. Cette fiévre subsista jusqu'au septiéme jour, malgré les saignées & les autres remédes, & la playe prit une mauvaise figure : (c'est assez l'ordinaire de celles qui sont accompagnées de fiévre.) Il survint de plus un gonflement érésipélateux, s'étendant presque jusqu'au Talon : la supuration étoit très-abondante & d'une odeur insupportable. Le neuviéme jour, il y eut des frissons, & il parut deux sinus considérables faits par la fonte des parties membraneuses, suite ordinaire de ces grands Erésipéles. Le premier & principal sinus étoit à la partie inférieure latérale interne de la Jambe ; il alloit obliquement depuis la partie inférieure de la playe, jusqu'au Ta-

lon par dessus le Tendon d'Achille qui étoit découvert ; l'autre étoit à la partie supérieure de la playe. Ces deux sinus rendoient une sanie d'une odeur cadavéreuse, mêlée de plusieurs lambeaux de Membranes pourries. J'ouvris le sinus de la partie supérieure, & à celui de la partie inférieure, je fis, pour éviter le délabrement & conserver la Peau, une contre-ouverture capable de laisser une issuë libre aux matieres. Cependant le malade étoit toujours dans le même état, la fiévre redoublant de plus en plus, malgré tous les secours de la Medecine. Voyant que la supuration étoit excessive, & d'un mauvais caractére, je quitai entierement les remédes pourrissans, & je mis en usage le vin miélé : le lendemain la playe parut en meilleur état, (il est vrai que la fiévre diminua dans la nuit) & le second jour la supuration devint

louable. Je coupai peu à peu tous les lambeaux de Membranes pourries qui paroiſſoient dans la playe; de maniere que le Tendon d'Achille reſta à nud ſous la Peau.

Au bout de trois ſemaines, la playe prit un très-bon chemin, & les Chairs parurent de bonne couleur. Une petite compreſſe expulſive miſe entre les deux playes ne permettant pas au pus de ſéjourner entre la Peau & le Tendon d'Achille, la Peau s'y colla bientôt, & le malade ne tarda pas à guérir.

REFLEXION.

Il ne faut pas continuer trop long-tems l'uſage des onguens & digeſtifs pourriſſans dans les playes, & ſur-tout dans celles des parties où il y a beaucoup de Tendons ou d'Aponévroſes; car bien-tôt on voit la playe ſe remplir de Chairs mollaſſes & d'un rouge brillant, incapables de faire une bonne cicatrice.

CVI. OBSERVATION.

Erésipéle Phlegmoneux.

IL arrive très souvent que ce qui nous paroît être un Phlegmon, a d'abord été une Erésipelle dans les parties membraneuses ou aponévrotiques d'un Membre. Si l'on est assez heureux pour calmer l'inflammation qui succéde à cette Erésipelle, le Membre n'est pas pour cela exemt des supurations qui peuvent s'y faire ; supurations qui ne sont que la pourriture des Membranes qui d'abord avoient été attaquées de l'Erésipelle. Ces supurations se font presque sans douleur.

Le nommé Jacques du Troulot avoit depuis sa grande jeunesse, ainsi qu'il me l'a dit, à la partie

inférieure de la Jambe droite, précisément au-dessus des Malléoles, une espece de bourlet ou masse charnuë en forme de ligament circulaire, large de quatre à cinq travers de doigt.

Le 12 Juillet, il parut à cette Jambe un Erésipelle Phlegmoneux qui fut accompagné de fiévre. Le malade fut saigné deux fois chez lui; mais ces deux saignées faites en trois jours, ne furent pas suffisantes; & la maladie augmentant, il se fit transporter à la Charité.

Je trouvai sa Jambe d'une grosseur surprenante, ce qui m'engagea à le faire encore saigner deux fois le même jour. Le lendemain il le fut pour la cinquiéme fois, & la fiévre le quitta. Je fis mettre sur la Jambe des cataplasmes émolliens & résolutifs qu'on renouvella soir & matin. Par l'usage de ces cataplasmes, l'inflammation parut cesser entierement en sept ou huit

jours; après quoi le malade fut purgé pour la premiere fois.

La terminaiſon de cet Eréſipéle ne fut pas ſeulement la réſolution; ce fut auſſi la ſupuration. Quantité de petits boutons remplis de pus s'ouvrirent naturellement, à l'aide des cataplaſmes, & ſe guérirent preſque d'eux-mêmes. Quinze jours après, il parut à la partie inférieure & latérale interne de cette Jambe dans le bourlet dont j'ai parlé, une légere fluctuation ſous la Peau: j'en fis l'ouverture. Le vingt-cinquiéme, j'en ſentis une autre un peu plus conſidérable à la partie antérieure & inférieure de cette même Jambe, qu'il fallut encore ouvrir. Le vingt-huitiéme, je ſentis encore une autre fluctuation au-deſſus de cette ſeconde ouverture ſur la crête du Tibia; & l'ayant ouvert, je fus obligé d'emporter les angles. Tous ces Ulcéres, après leurs ouvertures,

furent pancés ſelon l'Art ſuivant leurs différens tems, & guérirent l'un après l'autre. Dix jours après cette derniere ouverture, je fus obligé d'en faire une quatriéme plus conſidérable à la partie inférieure latérale externe de cette même Jambe; & ce qu'il y a de particulier, c'eſt que les ſupurations ſe firent toutes preſque ſans aucune douleur. Ainſi ſupura dans ſa partie inférieure la plus grande partie de l'Aponévroſe qu'on nomme la Membrane commune des Muſcles de la Jambe.

Une choſe conſola le malade du mal qu'il avoit ſouffert, c'eſt que toutes ces inciſions diminuerent ſi fort le bourlet dont j'ai parlé, qu'elles lui rendirent la Jambe preſque égale à l'autre. Il ſortit de la Charité le 14 Septembre parfaitement guéri.

CVII. OBSERVATION.

Playe à la Jambe. Effets du Canon. communiquée par M. Leaumé Chirurgien Juré à Paris.

LEs effets du canon ſont ſi ſurprenans qu'on les compare à ceux du Tonnere.

Je n'entreprendrai pas de rapporter les raiſons phiſiques de leurs différens effets; mais à l'égard des playes faites par les coups de canon, il eſt certain que le volume des boulets, la force de la poudre, ſa quantité, & l'éloignement du lieu d'où le coup eſt parti, peuvent produire bien des différences dans les playes.

Je rapporterai ſimplement une obſervation ſur une playe de coup de canon qui m'a paru très-ſingu-

liere par rapport à d'autres playes de coup de canon reçûës dans le même tems à la même portée, & qui n'interessoient ni plus ni moins des parties extérieures, que celle dont je vais parler.

A la Bataille de Malplaqué la Maison du Roi fut exposée plusieurs heures à la fureur du canon. Entre le grand nombre de ceux qui en furent blessés, je vis quatre Gardes du Roi de la Compagnie dont je suis Chirurgien, qui avoient chacun une blessure presque semblable, quoiqu'en différentes parties.

A l'un le boulet avoit frappé à l'Epaule, emportant avec les Tégumens, un demi travers de doigt de l'épaisseur du Deltoyde; la playe étoit de la largeur d'un pouce, & longue de quatre travers de doigt.

Un autre en avoit une à peu près de pareil diamétre, tant en longueur qu'en profondeur, à la

partie inférieure de la Cuisse, & transversalement à deux travers de doigt de la Rotule.

Le troisiéme avoit à la partie moyenne & antérieure de la Jambe une playe de même étenduë, dans laquelle non seulement les Tégumens, mais encore une portion de la creste du Tibia, étoit emportée, sans que l'Os fut cassé dans sa totalité.

La playe du quatriéme étoit à la partie moyenne & externe de la Jambe, & le boulet avoit emporté pareillement de la Peau & du corps musculeux d'un des Gémeaux la même quantité que j'ai fait observer dans les autres.

Je ne vis ces quatre blessez que le lendemain de la Bataille, qu'ils furent rassemblés dans un lieu au Quesnoy, ayant été pancés simplement sur le Champ de bataille avec la charpie & l'eau-de-vie.

Dans le premier pancement que

je fis, je remarquai aux trois premiers le gonflement ordinaire qui ſurvient à de pareilles bleſſures ; je fis à ces trois bleſſez les inciſions & ſcarifications qu'il convenoit de faire, & j'employai les remedes néceſſaires tant internes qu'externes, auſſi bien que les ſaignées dans la quantité que je jugeai à propos.

Quant au quatriéme, je lui trouvai la Jambe bleſſée preſque dans ſon état naturel, ſans enflure en haut ni en bas, à la reſerve d'une petite étenduë de la circonférence de cette playe que je trouvai dure & ſoulevée. J'ouvris haut & bas aſſez profondément pour couper les Membranes qui envelopent les muſcles, & qui pouvoient faire bride en ce lieu de la playe ; & j'achevai de le pancer.

A la levée de mon premier appareil, je trouvai toute la diviſion que j'avois faite, remplie de chairs qui ſurmontoient la Peau d'un tra-

vers de doigt, ſans que rien fut changé d'ailleurs à tout le reſte de la Jambe : je crus n'avoir pas aſſez ſuffiſamment débridé, ni aſſez profondément dans le corps des Muſcles. J'étendis donc mon inciſion haut & bas ; je coupai même en pluſieurs endroits à droit & à gauche, & j'emportai tout ce qui excedoit.

Le lendemain je trouvai le même accroiſſement & le même gonflement ; j'emportai le tout, & cherchai encore s'il y avoit quelque étranglement que je coupai.

Le quatriéme jour, pluſieurs Chirurgiens de la part de la Cour, envoyez pour donner leurs ſoins au grand nombre de bleſſez de la Bataille, s'étant d'abord rendus au Queſnoy pour être diſtribuez par M. l'Intendant aux differens androits & Villes où les bleſſez avoient été envoyés, ces Meſſieurs me firent l'honneur de me

venir voir dans mon Hôpital ; je les priai de voir mes bleſſez, & principalement ce dernier. Meſſieurs Dalibour, le Dran & le Noir qui l'avoient déja vû, s'y rencontrerent avec Meſſieurs Turſſan l'aîné, & de la Foſſe. Ils furent très-ſurpris, & bien autant que moi, de voir ces excroiſſances, trouvant d'ailleurs la Jambe en bonne diſpoſition, ſans gonflement ni Oedéme. Ils furent d'avis que j'emportaſſe encore tout ce qui excédoit de chairs, & que je cherchaſſe encore s'il n'y avoit rien qui contraignit le muſcle, ce que je fis. On auroit pû mettre quelques remedes conſomptifs ſur ces excroiſſances ; mais ces moyens furent jugés trop foibles, ainſi l'on ne s'en ſervit point. J'achevai le pancement à l'ordinaire, en tenant la playe dilatée avec des bourdonnets, ſans pourtant trop la contraindre.

Dans la converſation, je marquai à Meſſieurs les Conſultans mes craintes ſur l'heureux ſuccès de cette playe. J'entrevoyois pour la ſuite du traitement des accidens difficiles à ſurmonter, & je craignois qu'en voulant conſerver cette Jambe, on ne fut bien-tôt forcé de couper la Cuiſſe, ou de laiſſer mourir le bleſſé. Les ſentimens furent ſi partagés ſur mes réfléxions, qu'on ne ſe détermina à rien.

Le lendemain les choſes ſe trouverent dans le même état, & même les chairs plus orgueilleuſes. Je m'obſtinai à combattre encore pendant trois jours, en tranchant & emportant toûjours de ces excroiſſances, dont je crois avoir enlevé en ſix ou ſept repriſes, plus de quatre fois gros comme le poing.

Je pris enfin le parti de raſſembler ce qui reſtoit de ces Meſſieurs au Queſnoy ; je leur fis voir de nouveau le malade dont la playe

étoit toûjours la même, excepté que la Jambe au-dessous de la playe devenoit un peu gonflée & œdémateuse. Je leur proposai de nouveau l'Amputation, & ils convinrent qu'il n'y avoit point de meilleur parti à prendre. Je fis l'opération en leur présence, ayant mon appareil tout prêt d'avance, & je la fis dans le même endroit où on la fait ordinairement, quand on est maître de choisir le lieu qui se trouvoit heureusement hors du gonflement de la playe.

L'opération étant faite, nous examinâmes l'état de la Jambe coupée qui se trouva très-saine, excepté l'endroit du coup où tout étoit engorgé de sang sur tout le corps du Muscle. Le Péroné étoit cassé très-simplement & obliquement à l'endroit du coup.

Tout se passa fort bien quant au moignon & à la playe; mais il survint nombre d'accidens qu'il fallut vaincre.

Le second jour de l'opération sur le soir, le malade fut attaqué d'un débordement de bille haut & bas très-violent, & les vomissemens étoient fort fréquens, ce qui me détermina, nonobstant les appréhensions que je pouvois avoir de la part de la ligature des Vaisseaux, à cause des secousses du vomissement, à vuider le malade par une prise de tartre émétique que je lui fis prendre. J'eus la précaution de lui faire tenir le Moignon & le Genoüil par un Serviteur Chirurgien pendant toute la nuit, & pendant l'effet de l'émétique. Je lui fis donner ensuite quelques cordiaux, & par ces secours tout se calma. La supuration s'établit, & la playe alloit bien, lorsqu'au septiéme jour il survint une très-grosse fiévre précédée d'un très-grand frisson, & accompagnée d'une très-violente douleur de Tête. Je fis saigner mon malade, nonobstant le nombre des

autres ſaignées que je lui avois faites. Cet accès ſe termina au bout de dix à douze heures par une très-grande ſueur.

L'accès lui ayant repris le lendemain à peu près à pareille heure, & avec friſſon, je ne balançai pas à lui faire prendre ſur la fin de ſon accès, le quinquina que je lui fis continuer. Il eut ſon effet ; car le troiſiéme accès qui avoit retardé, diminua trés-conſidérablement, & le quatriéme ne revint pas. Nonobſtant tous ces accidens la playe alloit toujours bien.

Vers le quinziéme jour de l'opération, il ſurvint au malade un Dévoyement avec de violentes tranchées ; les lavemens & les autres remédes que je lui faiſois faire n'apportant point de ſoulagement, je lui fis prendre l'ypecacouana qui fit très-bien. J'appuyai cela d'opiat aſtringeant & fortifiant, ce qui me réuſſit ſi bien, qu'enfin

tout s'appaiſa, & depuis tout alla à merveille. Il ne ſe fit point d'exfoliation ſenſible; enfin le malade, ſix ſemaines après l'opération, fut en état d'être conduit aux Invalides.

A l'égard des trois autres bleſſez dont j'ai parlé, il ne leur arriva rien que les choſes ordinaires qui accompagnent de pareilles bleſſures, & ils furent en état de partir avec le même Convoy.

De ces faits on ne peut s'empêcher de conclure que la violence du coup de Canon a porté un dérangement extraordinaire dans tous les tuyaux de la Jambe de ce quatriéme bleſſé, ce qui ne s'eſt pas fait au même dégré dans les parties des trois autres. L'état du Péroné prouve bien la violence de la ſecouſſe, cet Os ayant été fracturé ſans avoir été touché.

Quant aux accidens ſurvenus à ce quatriéme malade, ils ne peu-

vent avoir été causés que par le trouble qui s'est fait dans toute la machine. Ce trouble demande de grandes & continuelles attentions de la part des Chirurgiens qui ont à pancer de pareilles blessures.

CVIII. OBSERVATION.

Fracture compliquée du Pied. Amputation.

DAns toutes les maladies Chirurgicales, & sur-tout dans les Fractures compliquées, on ne peut trop s'attacher à connoître d'abord l'état de la maladie, parce que c'est presque toûjours de ce qui se passe dans les premieres vingt-quatre heures, que dépend la guérison parfaite, & même la vie du malade. Nous avons vû dans d'autres Observations, que si le genre ner-

veux ſouffre à un certain point ſoit par la ſecouſſe que reçoit toute la machine dans l'inſtant de la bleſſure, ſoit en conſéquence du déchirement des parties tendineuſes voiſines des piéces fracaſſées, & que l'on tarde à faire ce que l'Art preſcrit, on n'eſt plus gueres à tems d'y porter utilement du ſecours, & que rarement l'Amputation même du Membre réuſſit.

Le 5 Avril 1725. on avoit apporté à la Charité un Cocher, ſous lequel un cheval s'étoit abattu en galopant. Il avoit été pancé ſur le champ ; (je n'étois pas encore Chirurgien de cet Hôpital.) Le lendemain j'y fis mon entrée, en qualité de Premier Chirurgien ; & en me faiſant voir ce malade, on me dit qu'il avoit été pancé la veille en arrivant, qu'il avoit la Jambe fracturée en deux endroits, & le gros Orteil auſſi fracturé.

Je crus le rapport qu'on me faiſoit

ſoit véritable, d'autant plus que je trouvai effectivement la Jambe bandée juſqu'au Genouil, & tout l'appareil d'une Facture complette, mis ſelon l'Art. La Jambe me parut fort droite : ainſi je ne crus pas devoir, pour m'éclaircir du fait, déranger un appareil qui me paroiſſoit exact, & une fracture que l'on me diſoit, & qui paroiſſoit bien réduite. Le Pied étoit bien placé, mais il y avoit une grande contuſion.

Comme le Métatarſe n'étoit pas evelopé par l'appareil, je vis une playe ſur le muſcle Thénar, & avec ma ſonde je trouvai un délabrement qui s'étendoit depuis cette playe juſqu'au milieu de la Plante du Pied J'ouvris le vuide dans toute ſa longueur, & je pançai la playe. Quoique le malade fût ſaigné deux fois dans la journée, il ſurvint pendant la nuit à la Jambe un gonflement qui s'etendit juſ-

qu'au Genouil ; la fiévre redoubla au malade, & sa Tête commençoit à s'embarrasser. J'appris le matin par quelques Chirurgiens qui étoient présens lorsqu'on avoit mis le premier appareil, qu'avec les prétenduës Fractures à la Jambe, l'Article du Pied étoit fracassé : je ne hésitai point à m'éclaircir d'une chose qui paroissoit répondre aux accidens que je voyois ; & après avoir défait le bandage, je trouvai le Pied tel qu'on me l'avoit dit.

Pour prévenir de plus grands accidens, je pris le parti de faire l'Amputation. Le gonflement de toute la Jambe donnoit lieu de craindre que l'inflammation n'eût fait des fusées dans les interstices des Muscles : ainsi je coupai la Cuisse, ce qui ne fut fait qu'au bout de trente-six heures de la blessure.

Après l'Amputation, nous exa-

minâmes la Jambe à laquelle il n'y avoit point de fracture, mais seulement une contusion considerable qui s'étendoit jusqu'au Genoüil. Le sang épanché avoit disséqué les Muscles Gémaux, & le Solaire jusqu'à leur origine. Je trouvai tous les Os du Tarse fracassez & dans leur place. La premiere phalange du gros Orteil étoit séparée de l'Os du Métatarse qui la soutient.

La fiévre qui étoit déja três-vive, subsista après l'opération, & même augmenta : le quatriéme jour le Délire survint, & dura deux jours avec des mouvemens convulsifs, au bout desquels le malade mourut. Dans le dernier moment, il sortit du Moignon assez de sang pour moüiller les deux compress cruciales & les bandes. Peut-êt que la ligature s'étoit relâchée p: la flétrissure qui arrive alors au parties ; peut-être aussi que que

qu'un des Vaiſſeaux collatéraux s'étoit élargi comme il arrive quelquefois.

REFLEXIONS.

Si donc l'ébranlement qui reçoit tout le genre nerveux dans les grands fracas qui procedent des coups ou des chûtes violentes, eſt la premiere & la principale cauſe des accidens qui ſurviennent après, & même de la mort, en mettant le trouble dans le cours des eſprits animaux ; il ne faut pas différer à couper le Membre, & l'expérience apprend que pour un malade de cette eſpece qu'une nature triomphante aura ſauvé ſans l'Amputation, dix périront ſi on la retarde.

Si le malade échape aux accidens qui peuvent arriver par cette cauſe, rarement il échape au reflux des matieres purulentes, qui ne manque gueres de ſe faire dans

le tems que la ſupuration devroit s'établir, & je ne m'en étonne pas.

Il eſt impoſſible que dans un grand fracas le Perioſte ne ſoit pas déchiré conſidérablement ; & cela ſuffit pour qu'il s'y faſſe Eréſipele ou inflammation, qui s'étend plus loin même que la Fracture. Autre cauſe de reflux ; il arrive ſouvent que quelque pointe d'Os pique les parties voiſines, & ç'en eſt aſſés pour les enflammer auſſi. Cette inflammation fait dans les Graiſſes une ſupuration, & des fuſées ſans nombre dans les interſtices des Muſcles, & le long du Périoſte



CIX. OBSERVATION.

Luxation du Pied droit.

LE 12 Décembre 1728. le nommé le Maire, en descendant un dégré fit un faux pas, & la pesanteur du Corps lui fit tourner le Pied, de maniere que la Maléole externe fut cassée. M. Petit le fils qui fut mandé d'abord; trouva le Pied luxé en-dehors sans aucune playe, mais avec fracture du Péroné, à un pouce au-dessus de l'Articulation. Il fit la réduction, retint les Os en leur place avec un bandage convenable, & fit dans les vingt-quatre heures trois grandes saignées. Le lendemain le malade se fit apporter à la Charité: comme il étoit pris de vin au moment qu'il fut blessé, il ne put me

rendre compte ni de l'accident qui lui étoit arrivé, ni du pancement qu'on lui avoit fait ; c'eſt ce qui me détermina, pour connoître le mal par moi-même, à lever l'appareil, quoiqu'il me parut régulierement appliqué.

A peine fut-il ôté, que je vis le Pied ſe luxer encore une fois : ce Pied étant tiré en-dehors par les Muſcles, le Péroné fracturé ne pouvoit plus le retenir, & l'Aſtragal par cette Luxation ſe trouvant à côté du Tibia, le Tibia faiſoit à la partie inférieure & interne de la Jambe, à côté du Tarſe, une éminence conſidérable. Il eſt aiſé de penſer que cela n'avoit pû ſe faire ſans une terrible extenſion, & peut-être même rupture, tant des deux Ligamens croiſez qui ſont au-dedans de la jointure, que des Ligamens longitudinaux qui attachent le Tibia aux Os Cunéiformes. Cet état forcé des parties

aponévrotiques, & la douleur en conséquence, causerent au Pied dès qu'il fut luxé, & à tout le Membre, un mouvement convulsif très-considerable ; mais ce mouvement cessa, dès que la luxation fut réduite, ce qui ne fut pas difficile.

Il n'étoit pas non plus difficile de la maintenir réduite. Je pris deux atelles plattes & fort minces ; c'est le bois dont on fait les fourreaux d'épées. Je les garnis suffisamment de linge dans leur longueur, sur-tout à l'un des bouts, & la réduction étant faite, je mis une des atelles à la partie interne, & l'autre à la partie externe de maniere qu'elles garnissoient la Jambe depuis le haut du molet jusques par-delà le Talon. Je soutins cet appareil avec un bandage circulaire très-peu serré Le lendemain il parut un léger gonflement sur le Cou de Pied, comme cela est assés ordinaire aux Fractures.

Les

Les ſaignées ne furent pas oubliées ; & quoique le malade eût très-peu de fiévre, il fut encore ſaigné deux fois. Le cinquiéme jour je levai l'appareil pour voir ſi le tout étoit en bon état ; & en le levant, j'eus ſoin de recommander au Serviteur qui tenoit le Pied, de le bien aſſujétir, lorſque j'ôterois les attelles. Voyant le tout en bon état, je les remis après les avoir garnies de nouveaux linges. Au bout de dix jours, je les ôtai, & je me contentai de longuettes épaiſſes ſoutenuës d'un bandage.

Depuis ce tems, le malade n'a ſenti que très-peu de douleur. Il ſurvint dans le cours du traitement à la Jambe malade des petites empoules, qui par le moyen des deſſicatifs s'effacerent entierement.

Au bout du mois, je permis au malade de marcher avec des bequilles, & il ſortit peu de jours après entierement guéri, & n'ayant

pour toute incommodité que de la roideur dans la jointure: ſans doute que les Ligamens alongés ou rompus avoient repris leur force naturelle.

CX. OBSERVATION.

Gangrenne de cauſe interne.

LOrſqu'aux Vieillards il ſurvient en quelque partie une Gangrenne par une cauſe interne, les inciſions, & même l'amputation du Membre gangrené ſont inutiles.

Le 11 Avril 1727. on mit à la Charité *** âgé de 72 ans, qui avoit au Pied droit une ſupuration entre le gros Orteil, & celui qui eſt à côté.

Je trouvai une eſpece d'écorchure, qui s'étendoit depuis l'en-

tre-deux de ces Orteils jusqu'à la moitié du Métatarse : elle avoit mauvaise figure, c'est-à-dire, que le milieu étoit rempli d'escarres blancs ; & à la circonférence il y avoit une bordure de la largeur d'un travers de doigt ou environ, rouge & un peu tuméfiée. Le malade me dit que c'étoit le reste d'une Engelure qu'il avoit gagnée avec des souliers qui prenoient l'eau. Il sentoit très-peu de douleur à l'endroit de l'Ulcére, & il en sentoit davantage vers l'Article du Pied, où il y avoit un peu de rougeur & d'enflure, & où l'impression du Doigt restoit en l'y appuyant.

Je reconnus la Gangrenne de cause interne ; & après avoir fait mon prognostic d'une mort certaine, je fis pancer l'Ulcére avec le styrax & l'eau de vie camphrée. Pendant la premiere quinzaine, ce qui sembloit n'être qu'un petit Ulcére, s'étendit sur tout le Mé-

tatarſe ; ſans que la douleur augmentât. (C'eſt le propre des Gangrennes cauſées par l'apauvriſſement du ſang, de n'être précédées & accompagnées que de peu de douleur : cela n'eſt cependant pas ſans exception.)

Comme je ne parlois point d'Amputation, aſſurant que le malade mourroit, quoi qu'on lui fît, quelques perſonnes mal intentionnées dirent tout haut que je laiſſois périr un malade qui pourroit guérir ſi on lui coupoit la Jambe.

Pour éviter tous reproches, je fis le quinziéme jour de ſon arrivée une conſultation avec pluſieurs de mes Confreres, qui voulurent bien ſe rendre à l'Hôpital. Pendant la conſultation, le malade qui ſembloit devoir vivre encore quelque tems, puiſqu'il étoit à ſon ſéant quand on le viſita, mourut tout d'un coup.

REFLEXIONS.

Pour guérir une Gangrenne venuë par une cause interne, il faudroit pouvoir changer en peu de tems la mauvaise disposition qui est dans le sang & le révivifier; mais la chose a jusqu'ici été impossible.

A ces sortes de Gangrennes, il ne faut donc pas se presser de faire des opérations, parce que si on en fait, on voit bien-tôt la Gangrenne paroître au-dessus de l'endroit où l'on a fait l'Amputation, & par-là on peut rendre odieuses nos opérations, que nous ne devons faire que pour guérir les malades dans les cas où il y a lieu d'esperer, ou du moins pour prolonger leurs jours.

Si l'on demande pourquoi cette espece de Gangrenne paroît si promtement au Membre même où l'on a operé, quoiqu'elle ne vien-

ne pas aux autres Membres du malade : je crois que c'eſt parce que toute inciſion eſt néceſſairement ſuivie d'une inflammation, ou gonflement, du moins léger. Cela ſuffit, ce me ſemble, pour occaſionner la mortification, s'il y a une diſpoſition gangreneuſe dans le ſang. De plus la compreſſion que fait le bandage, peut encore rallentir le cours des liqueurs, & même arrêter la circulation dans une partie où elles ne coulent déja que très-lentement.



CXI. OBSERVATION.

Gangrenne & Charbon.

LEs Charbons qui ſurviennent aux Vieillards ſont toujours de mauvais augure, & ſemblent annoncer la deſtruction des principes du ſang. Dans le cours de ma pratique, j'ai remarqué que ceux qui en guériſſent ne le portent pas bien loin, ſans qu'ils leur ſurvienne quelque grande maladie.

Au mois de Juillet 1725. on amena à la Charité un Prêtre âgé de 70 ans, qui avoit deux Charbons, l'un ſur le Métatarſe, ouvert & large comme un écu; l'autre plus petit ſur le ſecond Orteil du même Pied. J'en fis un mauvais prognoſtic, attendu qu'il avoit le tein jaune & blaffard, avec un air

languiſſant : cependant à force d'attentions, les eſcarres ſe détacherent, & la playe prit une aſſez bonne couleur. Au bout de quinze jours le deſſus du Pied ſe tuméfia, & prit une couleur pourprée. Il ſurvint au malade des douleurs par tout le Corps, ſur-tout aux deux Jambes & aux Pieds; une difficulté d'uriner ſuivit de près, & enfin la Gangrenne ſe mit aux deux Jambes, & à la Main gauche. Deux jours après il mourut. Je l'ouvris, & je trouvai la Veſſie preſque gangrenée.

Cette Obſervation peut être utile pour régler, dans des cas pareils, le prognoſtic que le Chirurgien doit faire. Comme tous les hommes doivent mourir l'un après l'antre, & que malgré cela on nous demande preſque toujours compte de la vie d'un malade qu'on nous confie; un prognoſtic juſte met à couvert notre réputation & l'hon-

neur de la Chirurgie : il peut en même tems déterminer une famille, ou le malade même à mettre ordre aux affaires & ſpirituelles & temporelles.

CXII. OBSERVATION.

Carie à l'Os du Métatarſe qui ſoutient le gros Orteil.

AU mois de Novembre 1726. Nicolas Roſſignol, âgé de 29 ans, ayant une paire de ſouliers trop étroits, il ne laiſſa pas de les porter, faiſant peu d'attention à quelques douleurs ſourdes qu'il ſentoit en conſéquence de la compreſſion. Huit à dix jours après, il apperçut ſur la jointure du gros Orteil, & ſur le Cou-de-pied une Tumeur ſans aucun changement de couleur à la Peau. Il y mit pen-

dant plusieurs jours des compresses trempées dans l'eau de vie ; mais la Tumeur ne diminua pas, au contraire elle devint douloureuse. Il la montra à la femme d'un de ses amis ; & comme il y a des Charlatanes aussi-bien que des Charlatans, elle y mit un emplâtre. Au bout de quelques jours la Tumeur perça d'elle-même, & il en sortit du pus. Cela supura pendant quelques jours. Il montra le petit trou qui s'étoit fait à un Chirurgien, qui sagement voulut agrandir l'ouverture pour découvrir le fond du mal, & y porter les médicamens convenables. Le malade n'y voulut pas consentir, & passa près de dix-huit mois entre les mains de tous les Charlatans de Paris, dont les uns le taxoient d'avoir la Vérole, les autres d'avoir une maladie scrophuleuse, & qui tous lui vendirent bien des remédes. Enfin se trouvant ruiné du Corps & de la

bourſe, il vint à la Charité le 25 Novembre 1727.

J'examinai ſa maladie : je trouvai un gonflement au gros Orteil, s'étendant un peu au-deſſus de ſa jointure avec l'Os du Métatarſe, & il y avoit un trou dont il ſuintoit de la ſanie. J'y portai le ſtilet, & le ſentant enclavé dans une partie oſſeuſe, je doutai que ce fût dedans la jointure. Pour m'en aſſurer, je laiſſai le ſtilet, & remuant l'Orteil, je ſentis que le ſtilet ne remuoit pas ; d'où je conclus qu'il étoit entré juſques dans l'Os du Métatarſe, & que cet Os étoit carié. Ne voyant d'autre reméde que de faire l'Amputation au-deſſus de la Carie, je préparai le malade par la ſaignée & par la purgation : enſuite j'en vins à l'opération, que je fis de la maniere qui ſuit.

Comme cette Amputation eſt plus difficile que celle de la Jambe, & qu'elle n'eſt pas décrite dans les

Traitez d'Opérations que nous avons vûs jusqu'ici, j'ai crû devoir la décrire en faveur des jeunes Chirurgiens.

Pour laisser le plus qu'il seroit possible de l'Os du Métatarse qui soutient le gros Orteil, & qui sert beaucoup à marcher, je pris le parti de le scier dans le milieu, en deçà de la Carie; l'Amputation en cet endroit est moins douloureuse & moins susceptible d'accidens, que celle que l'on feroit en séparant l'Os du Métatarse, d'avec celui du Tarse qui le soutient; la guérison même est plus promte.

Je coupai avec mon bistoury entre le gros Orteil & celui d'à-côté, & je poussai l'incision entre les deux Os du Métatarse jusqu'au dessus de l'endroit où les Tégumens étoient gonflés, & où la Peau avoit changé de couleur, afin de couper dans la partie saine de l'Os. L'incision circulaire en cet endroit ne

peut ſe faire qu'en deux tems, c'eſt-à-dire, en deux demi tours. Pour cela je mis le milieu de la ſonde creuſe au fond de l'inciſion, & ſa crénelure me ſervit à conduire ſans obſtacle la pointe du biſtoury courbe entre les deux Os du Métatarſe par-deſſus le Pied. Là commençant le premier demi tour, je le finis à la partie interne du Pied. Je reportai la pointe du biſtoury dans la ſonde du côté de la Plante du Pied, & je fis l'autre demi tour. Ainſi les deux inciſions demi circulaires ſe trouverent bien paralleles; (car il eſt très-important que ces deux demi tours ſe rapportent bien juſte, & ſemblent ne faire qu'une inciſion circulaire.) Auſſi-tôt retirant la ſonde, je gliſſai une plaque de plomb fort mince dans l'inciſion entre les deux Os du Métatarſe, afin que le dernier coup de la ſcie ne portât pas ſur l'Os qui ſoutient le ſecond

Doigt, & ſur les Muſcles qui l'entourent, (ce qui les auroit déchirés) & je ſciai l'Os du Métatarſe dans ſon milieu. Je pançai la playe avec la charpie ſéche, & le bandage convenable.

Je laiſſai cet appareil pendant trois jours, afin que la ſupuration s'établiſſant, le pus détachât toute la charpie. Deux heures après l'opération, je fis imbiber tout l'appareil avec l'huile roſat; ce qu'on fit pluſieurs fois pendant les trois jours: (je crois cela très-néceſſaire pour conſoler les parties tendineuſes qui ont été coupées, & pour éviter que la dureté de l'appareil plein de ſang deſſéché, ne fatigue & n'enflame la partie.) Le troiſiéme jour je levai toute la charpie ſans cauſer aucune douleur. Je pançai cette playe comme une playe ſimple, & après ſix ſemaines de pancemens réguliers, elle ſe cicatriſa, ſans qu'il ſe fit d'exfoliation

apparente à l'Os du Métatarse.

REFLEXIONS.

Si le malade eut laissé faire le Chirurgien qui vouloit découvrir le fond de son mal, il auroit peut-être guéri en peu de tems; il auroit conservé son Doigt, & il auroit évité de grandes douleurs qu'il dit avoir souffertes l'espace de dix-huit mois qu'il a resté entre les mains des Charlatans.

Quand je dis qu'il seroit peut-être guéri en peu de tems, c'est que je ne conçois pas que la compression faite par le soulier ait pû altérer l'Os : elle a pû occasionner une inflammation qui s'est étenduë jusqu'au Périoste, & aux autres parties tendineuses qui recouvrent l'Os du Métatarse. Leur pourriture a succédé à l'inflammation, & les escarres comme le pus, n'ayant point eu de libre issuë, cela a altéré l'Os dans lequel la

Carie aprofondé ſans peine, tant à cauſe de ſa tiſſure ſpongieuſe, qu'à cauſe de la ſituation du mal, qui étoit préciſément ſur le Pied. Ainſi je crois que l'Os n'a été découvert & carié que par le ſéjour du pus qui étoit retenu deſſus ſans pouvoir ſortir : d'où je conclus qu'on ne peut lui donner trop tôt une iſſuë libre pour éviter le délabrement qu'il cauſe par ſon ſéjour.

Lorſque nous faiſons une opération ſanglante, c'eſt-à-dire, lorſque ce n'eſt pas une ouverture d'Abſcés, où le pus qui ſuinte des Chairs qui ſont déja en ſupuration, doit mouiller l'appareil dans les vingt-quatre heures, c'eſt une précaution eſſentielle d'humecter le premier appareil pluſieurs fois avec quelque huile chaude à un degré convenable. Avec cette précaution, j'ai prévenu dans bien des cas des inflammations autour de la playe; ſuites aſſez fréquentes

des

des opérations : peut-être même ai-je paré des reflux de matieres purulentes, que j'ai vû arriver dans des occasions où je n'avois pas pris cette précaution.

CXIII. OBSERVATION.

Carie des Os Sezamoïdes

On ne peut trop faire d'attention aux inflammations, & même aux douleurs qui surviennent à quelque jointure par quelque cause que ce soit : s'il se fait inflammation à la Capsule qui l'enveloppe, & qu'on n'en arrête pas promtement le cours, il est presque certain qu'elle supurera, & si elle supure, la perte du membre est presque infaillible. C'est ce qu'on va voir dans cette Observation.

Le 9 Juin 1726. * * * âgé de 40 ans ou environ, vint à la Charité. Il avoit le gros Orteil du Pied droit très-enflé : du côté de la Plante du Pied, & sur l'Os du Métatarse près de sa jointure avec le gros Orteil, il y avoit une Tumeur molle qui sembloit sous le Doigt formée de Chairs fongueuses, & dans laquelle on ne laissoit pas de sentir de la fluctuation. Il y avoit de plus autour de l'Articulation trois trous, dont deux sembloient percer le Muscle Thénar.

Au premier coup d'œil, je ne doutai pas un moment qu'il n'y eût une Carie, quoique je ne pusse m'en éclaircir avec la sonde, à cause de la vive douleur qu'elle causoit ; mais la figure extérieure du mal me l'indiquoit assez, aussi-bien que son ancienneté.

J'ouvris la Tumeur, quoique la fluctuation y fût équivoque ; & le vuide conduisit mon Doigt à l'un

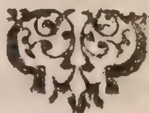
des Os Sezamoïdes, que je trouvai vermoulu. Je ſentis en même tems que l'Articulation étoit lâche, & le pus avoit gagné juſques entre les Os. Cela me fit ſur le champ prendre le parti d'amputer l'Orteil dans cette Articulation, & d'emporter avec lui du même coup les deux Os Sezamoïdes.

Dans l'opération, je ne trouvai aucune altération à la tête de l'Os du Métatarſe que j'avois découvert; mais ayant enſuite examiné l'Orteil que j'avois amputé, je trouvai le coin de la premiere Phalange altéré, & la Capſule qui enveloppe l'Article, en partie détruite & pourrie. Le Cartilage qui couvre la tête des Os du Métatarſe n'ayant point ſouffert, il fut recouvert de bonnes Chairs en moins de quinze jours, & le malade guérit en cinq ſemaines.

REFLEXIONS.

Cette Carie n'auroit elle poin commencé par l'un des Os Seza moïdes, ou plûtôt par la ſupura tion de l'Aponévroſe qui les re couvre, laquelle auroit été contu ſe dans quelque mouvement où le Pied avoit porté à faux.

Si dans les grandes Contuſions des Articles on laiſſe augmenter le mal juſqu'à un certain point, & que l'on tarde trop à faire ce qu convient, la Capſule de l'Articulation ſupure, les Os voiſins ſe carient bien-tôt, & le mal augmente de jour en jour. Alors on eſt obligé d'en venir à une opération très-conſidérable.



CXIV. OBSERVATION.

Carie au gros Orteil par cauſe interne.

LEs maladies chirurgicales qui ſont la ſuite d'une mauvaiſe diſpoſition dans le ſang, ne peuvent guérir que lorſque le vice intérieur eſt détruit; & ſi le chagrin eſt (comme tout le monde en convient) capable d'altérer nos liqueurs, la tranquilité de l'eſprit, par un effet contraire, eſt capable de les réparer. C'eſt ce qu'on va voir dans cette Obſervation.

Le premier Mars 1728. on coucha à la Charité Pierre *** Il avoit depuis deux mois à l'extrémité du gros Orteil du Pied gauche un Ulcére gangreneux, qu'il me dit être la ſuite d'une Engelure cauſée par

de grands froids. Il avoit avec cela un tein livide, & un Cours de ventre violent; d'où je conclus que le froid n'étoit pas la seule cause de son Ulcére, mais qu'il avoit dans le sang quelque mauvais levain, dont l'Ulcére pourroit bien être la suite; & que l'Engelure n'avoit fait que le déterminer. En examinant le vice local, je sentis avec ma sonde à travers des Chairs fongueuses & à demi pourries, que la premiere Phalange étoit vermoluë. Une portion s'en détacha sans peine avec la spatule, après quoi je me contentai d'emporter les mauvaises Chairs qui l'entouroient.

Quoique je fusse certain que le reste de la Phalange étoit aussi altéré, je le laissai, comptant qu'il pourroit aussi tomber de même, & je crus qu'il n'étoit pas encore tems de l'emporter. (Une expérience trop funeste nous apprend

que dans les Gangrennes venuës par une cauſe interne, le mal monte à meſure que nous coupons, ſi le ſang n'eſt pas réparé:) ainſi je crus qu'il falloit y travailler, avant que d'employer les ſecours efficaces de la Chirurgie.

M. Renaulme Medecin de la Charité, vit le malade l'eſpace de ſix ſemaines, & lui fit adminiſtrer tous les ſecours qui lui parurent les plus convenables. Enfin le cours de venrre ceſſa, & le tein du malade ſembloit vouloir ſe rétablir: le mal qui étoit au Pied ſembloit s'être borné; ainſi je conſeillai au malade de quitter l'air de l'Hôpital pour aller prendre ſon air natal pendant quelque tems. Il le fit, mais l'Ulcére l'empêchant de marcher, il revint au bout de ſix ſemaines à la Charité.

Comme il ſembloit être aſſez bien rétabli, je crus pouvoir travailler à ſa guériſon, & je ſéparai

dans la jointure le reſte de la premiere Phalange qui étoit entierement cariée. La ſeconde Phalange ne l'étoit pas ; mais au toucher l'Os me parut gonflé, amoli, & comme carnifié. Cependant je n'en avois aucune certitude, d'autant que la couleur de la Peau qui le couvroit étant naturelle, ç'auroit peut-être été inutilement & mal-à-propos faire une ſeconde opération ; ainſi je m'en tins là, & la playe fut pancée méthodiquement. Pendant une quinzaine de jours, la playe ſembloit tendre à la guériſon ; mais au bout de ce tems, des champignons s'éleverent ſur l'Os, & à toute la circonférence. En vain on tâchoit de les détruire par l'application de l'eau mercurielle, ou de la pierre infernale ; toutes les tentatives furent inutiles. Soit qu'il y eût encore dans la maſſe du ſang quelque reſte de mauvais levain, ſoit la carnifica-

tion

tion de l'Os, la playe prit de plus en plus une très-mauvaiſe figure. En vain M. Renaulme fit uſer au malade des bols fondans & des ptiſannes ſudorifiques, cela n'empêcha pas que les champignons ne s'élevaſſent encore : la playe ſaignoit pour peu qu'on y touchât ; enfin il parut un ſinus qui conduiſoit le ſtilet juſques dans la moëlle de l'Os. Cela me détermina à emporter cet Os dans ſa jointure avec l'Os du Métatarſe.

Je crus cette fois pouvoir obtenir guériſon, parce que le malade uſoit depuis quelque tems de remédes jugés convenables, & qu'il prenoit des forces ; mais de nouveaux champignons s'éleverent, & pluſieurs ſinus ſe découvrirent. Il s'en fit un à la partie antérieure qui s'étendoit juſques au milieu de l'Os du Métatarſe, lequel Os ſembloit ſous la ſonde être découvert; un autre s'étendoit le long des

Muſcles Extenſeurs ſuperficiellement.

M. de la Peyronie étant venu à la Charité, Meſſieurs Gerard & Morand fils étoient venus avec lui; nous fimes une conſultation, & nous convînmes enſemble d'ouvrir tous ces ſinus pour ſuivre la maladie & prendre enſuite le parti de ménager ou d'emporter l'Os ſelon l'état où il ſe trouveroit.

Le malade ſe voyant réduit une troiſiéme fois à une opération, fut pendant trois ou quatre jours dans des inquiétudes cruelles, ne ſçachant quel parti prendre, voulant & ne voulant pas me laiſſer faire, toujours prêt à ſortir de l'Hôpital, & n'en ſortant pas. Je crus devoir lui laiſſer le tems de la réfléxion; & ne voulant point lui faire d'opération malgré lui, je laiſſai écouler quatre à cinq jours: enfin il prit ſon parti, & ſe réſolut à tout ce que je voudrois. Il me parut

même, en me le diſant, avoir l'eſprit plus tranquille qu'il ne l'avoit jamais eu.

Dès le lendemain je vis à la playe un coloris plus naturel, ce qui me fit patienter. Il ſurvint en moins de quatre jours un changement ſi conſidérable, que je ne fus point obligé d'y travailler, & que le malade ſortit le douziéme jour parfaitement guéri.

REFLEXIONS.

Il eſt inutile de travailler à un Ulcére produit par un mauvais levain qui a alteré la lymphe, ſi auparavant on ne détruit la cauſe.

Il ne faut pas précipiter nos opérations, lorſque rien ne périclite. La Nature qui travaille ſouvent mieux que nous à la conſervation de l'eſpece, a quelquefois des reſſources plus promptes & plus certaines que les nôtres.

Quand un Os eſt malade, les Chairs qui le couvrent ſont toujours d'une mauvaiſe qualité; ainſi la qualité des Chairs nous annonce ſi l'Os eſt ſain, ou s'il ne l'eſt pas; & c'eſt-là ce qui doit nous déterminer à le laiſſer, à le découvrir, ou même à l'emporter.



CXV. OBSERVATION.

Ulcére ſur la Malléole externe.

LEs Ulcéres peuvent être regardés ou comme un égoût que la Nature s'eſt choiſi pour ſe ſoulager, ou comme un vice local.

Ceux de la premiere eſpéce ſont toujours reſpectables; & ſi on les guérit, quoiqu'ils ſoient nouveaux, le malade court riſque de périr de quelque autre maladie peu de tems après, à moins que l'Ulcére ne revienne. Voyez l'Obſerv. XXXIII.

Ceux de la derniere eſpéce ſont pour l'ordinaire la ſuite d'une bleſſure mal pancée. Ils ſupurent depuis pluſieurs années, ou bien ils ſont nouveaux. S'ils ſupurent depuis long-tems, cette évacuation à laquelle la Nature s'eſt accou-

tumée, eſt reſpectable, d'autant que par l'habitude, elle eſt devenuë néceſſaire. Mais s'ils ſont nouveaux, on peut & même on doit travailler à les guérir. Leur figure & la qualité de leurs bords rendent la choſe plus ou moins facile.

Ceux qui ſont d'une figure irréguliere, c'eſt-à-dire qui ont des angles, guériſſent plus aiſément que d'autres; mais ceux qui ſont ronds, ſont très-longs & très-difficiles à guérir, parce que le ſuc nourricier qui ſuinte de toute la circonférence, ne trouve pas vis-à-vis de lui d'autres ſucs pour faire une cicatrice comme dans une playe d'une figure longue, ou dans une ſaignée, dont on peut approcher les lévres l'une de l'autre.

Ceux dont les bords ſont molets & non élevez, guériſſent encore aſſez facilement; mais les bords durs & caleux qui les envi-

ronnent quelquefois, ſont un obſtacle à la guériſon, parce que la limphe nourriciere ſe filtre à travers ces bords, & laiſſe dans leur épaiſſeur ce qu'elle a de balſamique, de maniere que la ſéroſité ſeule peut paſſer: auſſi ces Ulcéres au lieu de jetter un pus blanc & & épais, ne donnent qu'une ſanie aſſez claire. Le centre de ces Ulcéres eſt pour l'ordinaire rempli de chairs ſaignantes, & les bords font autour une couronne plus ou moins élevée.

Quelques Auteurs propoſent d'emporter les bords caleux, & même de changer par quelque inciſion la figure de l'Ulcére. Emporter les bords eſt, il eſt vrai, un moyen ſûr pour arriver à la guériſon; mais c'eſt une voie très-longue, puiſque cela ne peut ſe faire ſans une déperdition de ſubſtance. Je conviens avec eux qu'il eſt à pro-

pos de changer la figure de l'Ulcére ; mais comme ils ne décrivent pas la maniere dont il faut s'y prendre, je vais la déterminer, & dans l'Obſervation ſuivante faire part d'une méthode qui m'a toujours réuſſi. Entre tous les Ulcéres qui m'ont paſſé par les mains, j'ai choiſi celui qui m'a paru devoir être le plus rebéle.

Le nommé le Grand, Tailleur, s'étoit donné en 1728. une Détorſe conſidérable. Il y a apparence qu'il s'étoit fait un Diaſtaſis ; car la Malléole externe étoit reſtée très-groſſe & ſaillante en dehors. Au commencement de l'année 1729. il lui tomba ſur cette Malléole un morceau de bois qui y fit une petite écorchure. Il ſe pança à ſa maniere, & je ne ſçai ce qui ſe paſſa ; mais le 20. de Septembre même année, il ſe mit à la Charité.

Je trouvai un Ulcére de ſeize

lignes de diametre placé précisément sur le milieu de cette Malléole saillante, rond comme s'il avoit été fait au compas; & les bords étoient blancs, faisant une couronne dure de l'épaisseur de trois à quatre lignes; le milieu étoit d'un rouge clair & brillant.

Je fis saigner le malade, & je le fis purger deux fois; & pour commencer à amollir les bords, j'y fis mettre un emplâtre composé des deux emplâtres diachylum gommé & de vigo quadruple de mercure, malaxés ensemble. On renouvelloit l'emplâtre soir & matin pour nettoyer la sanie, & pour que l'emplâtre touchât immédiatement les bords Au bout de quatre à cinq jours la Peau de ces bords me parut un peu moins dure; mais l'épaisseur de la bordure étoit la même: cela me fit prendre le parti de la faire supurer.

Pour cela je fis à toute la bordure de l'Ulcére nombre de petites ſcarifications en divers ſens, avec une lancette ronde & ſans aucune pointe, ſcarifications qui en pénétroient toute l'épaiſſeur. Cela ſaigna un peu; je mis deſſus un linge ſec juſqu'à ce le ſang fût arrêté, & au bout d'un demi quart-d'heure je fis remettre ſimplement le même mêlange d'emplâtre.

Au bout de quatre jours je recommençai à ſcariſier les bords: je le fis une troiſiéme & une quatriéme fois, & la bordure diſparut, ou plûtôt s'amollit; de maniere que la cicatrice avança de toute la circonférence. Le malade ſortit le 21 Octobre entierement guéri.

J'ai ſouvent ſcarifié de cette maniere la bordure des Ulcéres: je me ſuis en même tems ſervi du mélange des deux Emplâtres, &

toutes les fois j'ay vû la bordure disparoître en peu de jours, & l'Ulcére guérir ensuite très-promtement sans autre reméde.

Il ne faut pas s'en étonner : deux choses y contribuent. Premierement la liqueur épaissie dans la bordure, sort en partie avec le sang, lorsque l'on fait les scarifications ; secondement les emplâtres mélangés font supurer toutes les petites playes que l'on a faites à la bordure. (Pour peu qu'on ait de pratique dans la Chirurgie, on sçait que ces emplâtres fondent ou menent assez souvent à supuration les Tumeurs les plus rébelles.) Ainsi dans le cas dont il s'agit, le mercure dont le devigo est chargé, s'insinuë & fraye des routes par lesquelles les parties pénétrantes des gommes qui entrent dans la composition du diachylum, passent pour fondre & diviser la lym-

phe qui eſt arrêtée & épaiſſie.

J'ai quelquefois avec ce mélange ſeul des deux emplâtres, guéri des Ulcéres très-caleux, ſans être obligé de les ſcarifier; mais il eſt bien plus à propos de le faire, & la guériſon en eſt plus promte.

FIN.



TOPIQUES ET AUTRES REMEDES

Dont il eſt parlé dans les Obſervations.

Cataplaſme émollient.

PRenez Mauves, Guimauves, Bouillon blanc & Senneçon, de chacune deſdites plantes une poignée groſſierement hachée. Faites-les cuire juſqu'à pourriture dans deux pintes d'eau, de maniere qu'il en reſte au plus une pinte. Paſſez le tout, & exprimez fortement. Prenez de cette décoction, & délayez-y une ſuffiſante

quantité des quatre farines : faites cuire le tout en consistence de Cataplasme. Lorsqu'il est bien cuit, on peut, pour le rendre plus émollient, & pour qu'il se séche moins promtement, mettre sur un quarteron environ demie once d'onguent de Guimauve.

Cataplasme résolutif.

Prenez un demi-septier de vin ; faites-y bouillir demi-livre de miel commun, & lorsque cela commence à s'épaissir, il faut y délayer quatre ou cinq jaunes d'œufs délayés avec deux cuillerées de vin seulement. Laissez bouillir encore quelques bouillons.

Cataplasme maturatif.

Prenez une poignée d'Ozeille, & autant de Poirée. Faites-les

amortir ſur le feu dans un poilon, ſans eau, & en remuant toujours. Lorſque les herbes ſont cuites, mêlez-y trois onces de Levain; mêlez bien juſqu'à ce que le Levain ne paroiſſe plus; puis ajoutez-y trois onces de Saindoux, ou Panne de Porc. Mêlez bien le tout.

Digeſtif ſimple.

Prenez quatre onces de Baume d'Arcéus nouvellement fait; faites-le fondre, & y mêlez enſuite demie once d'Huile d'Ypericum.

Autre Digeſtif ſimple.

Prenez deux onces de Thérébentine de Veniſe. Mettez-y deux Jaunes d'œufs; battez les bien enſemble, puis y ajoutez ſix gros d'Huile d'Ypericum.

Digeſtif animé.

Prenez deux onces de Thérébentine : battez-la bien avec une once d'Eau de vie. Lorſqu'elle eſt éteinte, ajoutez-y demie once d'Onguent de Styrax, deux Jaunes d'œufs, une once d'Huile d'Ypericum, deux gros d'Aloës en poudre, & autant de Myrrhe, auſſi en poudre.

Injection déterſive qui peut ſervir de Gargariſme.

Prenez une poignée d'Orge ; faites-la bouillir dans une pinte d'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien crevée. Jettez cette eau, & faites bouillir l'Orge un quart d'heure dans une ſeconde eau : paſſez enſuite & mettez dans l'eau une once de Miel roſat.

Pour la rendre deſſicative, au

lieu d'y mettre le Miel roſat, mettez-y de l'Eau d'Arquebuſade depuis une once juſqu'à quatre, ſelon le beſoin.

Eau Mercurielle.

Mettez dans un matras de verre deux onces de bonne Eau forte, & une once de Mercure crud : mettez le matras ſur des cendres chaudes, juſqu'à ce que le Mercure ſoit diſſout.

Eau Mercurielle amortie.

Prenez la diſſolution de Mercure dans l'Eau forte, comme il eſt marqué cy-deſſus, & verſez-la ſur trois pintes d'eau de fontaine, ou d'eau diſtillée.

Eau Verte, ou Céleſte.

Verd de gris demi-livre, Cou-

perofe blanche une livre, l'un & l'autre en poudre très-fine : mettez-les dans une grande cruche de grais ; faites bouillir douze pintes d'eau, & quand elle boult jettez-la, demi-feptier à demi-feptier, dans la cruche, remuant toujours avec un bâton. Laiffez enfuite repofer le tout vingt-quatre heures. Pour s'en fervir, il faut faire bouillir de l'eau plein un chaudron de cuivre, & l'y laiffer refroidir. Jettez cette eau dans une autre cruche, & après avoir bien remué le marc de la premiere cruche, mettez-en dans celle-ci jufqu'à ce que l'eau devienne louche.

Cette Eau eft excellente dans une infinité d'occafions. Pour les maladie des yeux il faut la faire affez peu louche.

Deffensif.

Prenez trois Blancs d'œufs, battez-les avec demie once d'Alun de roche en poudre, y ajoutant de tems en tems une cuillerée de fort Vinaigre : mettez-y trois onces de Bol d'Arménie en poudre fine; battez bien le tout ensemble, & y ajoutez suffisante quantité de Vinaigre, pour le rendre plus ou moins liquide, selon le besoin.

Ptisanne purgative & sudorifique dont il est parlé dans l'Observation CIII.

Salspareille, trois onces.
Sasafras, une once.
Senné mondé, demie once.
Turbith & Hermodates, de chaque, demie once.
Polypode de Chêne, demie once.

Canelle & Réglisse, de chaque deux gros.

Une cuillerée d'Antimoine en poudre dont on fait un noüet.

Le tout infusé vingt-quatre heures sur douze livres d'eau, cuit à petit feu, & réduit à six livres.





TABLE DES MATIERES

Qui sont contenuës dans ce Traité.

A

F

P

R

S

T

V

Fin de la Table des Matieres.